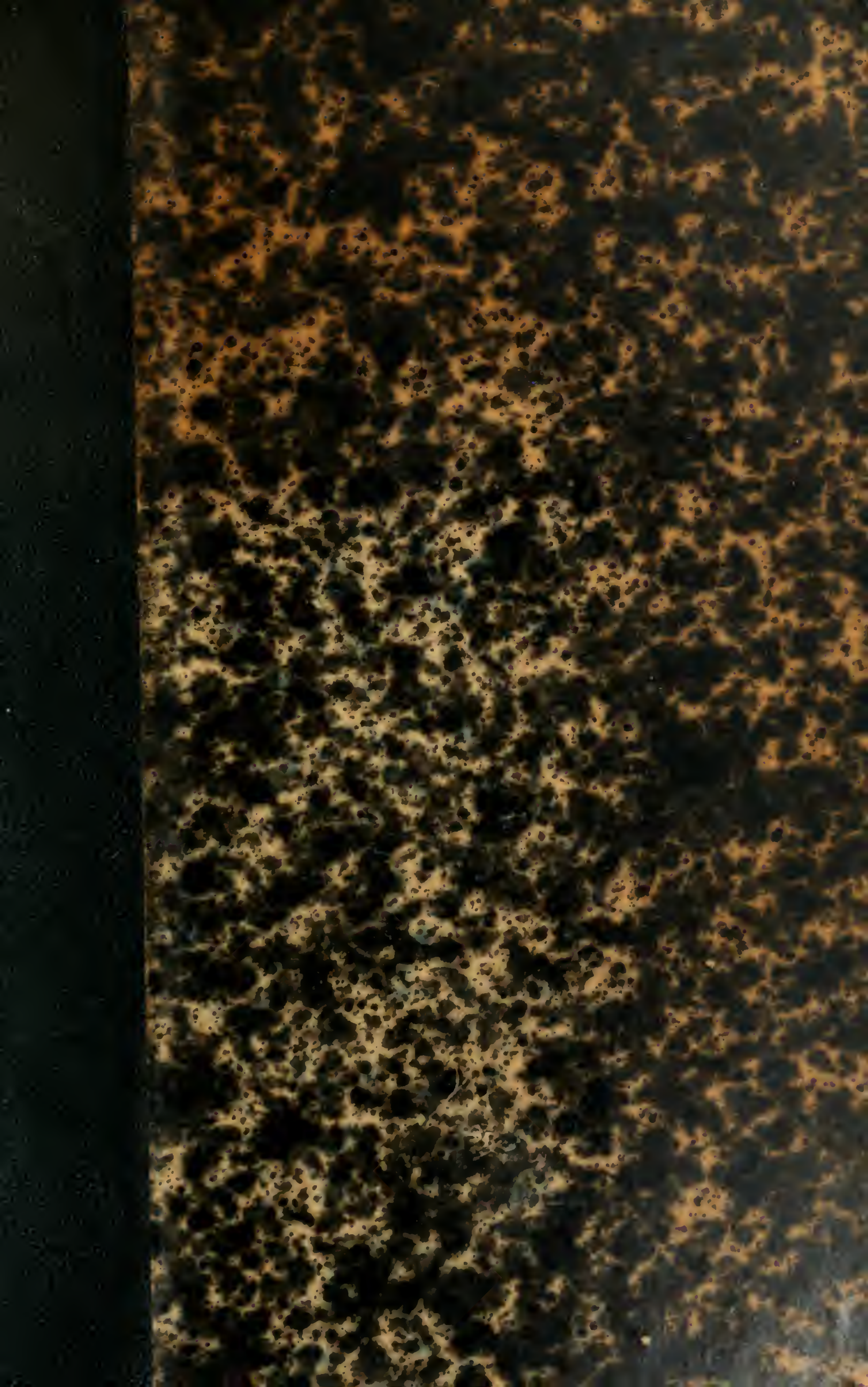
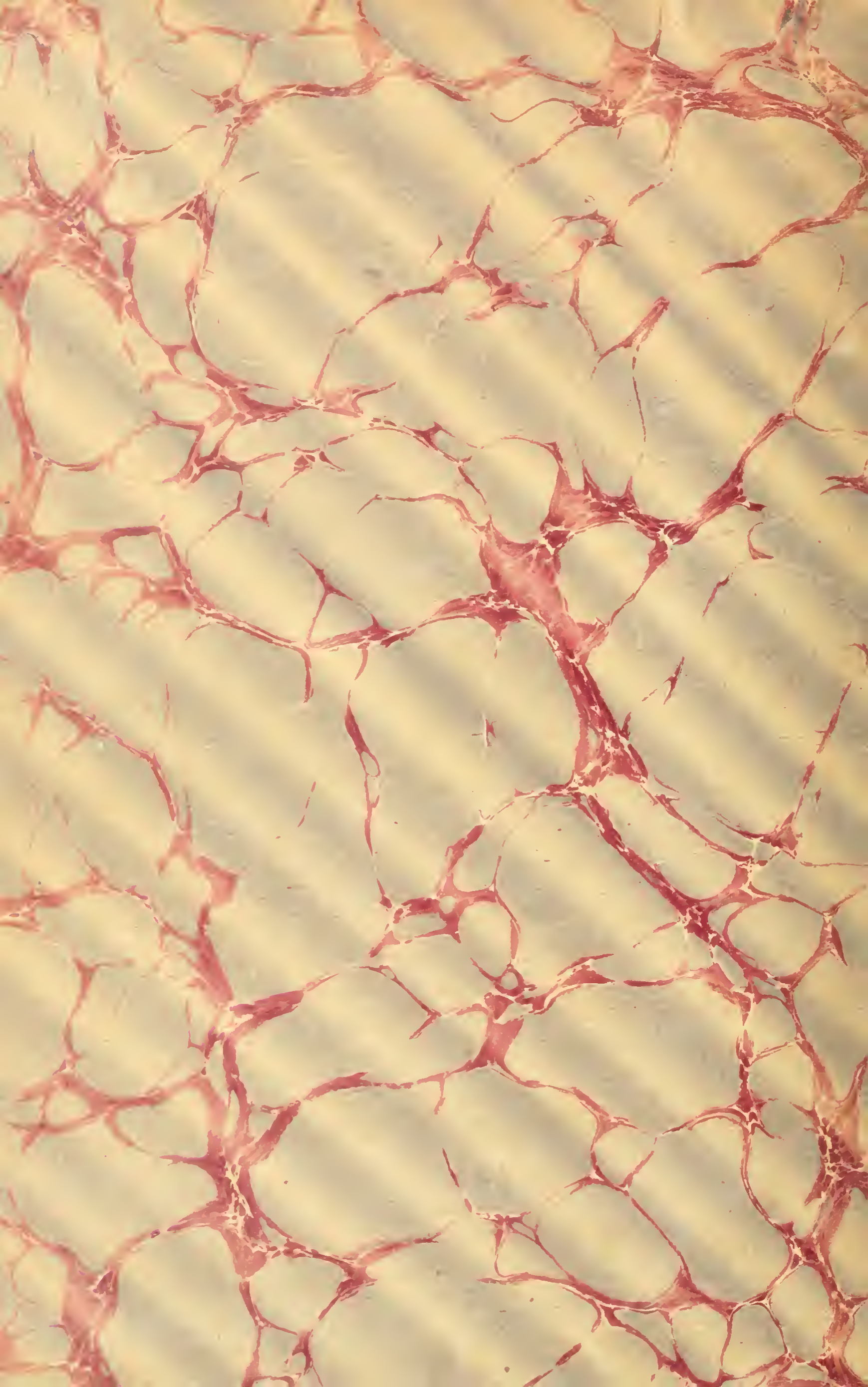
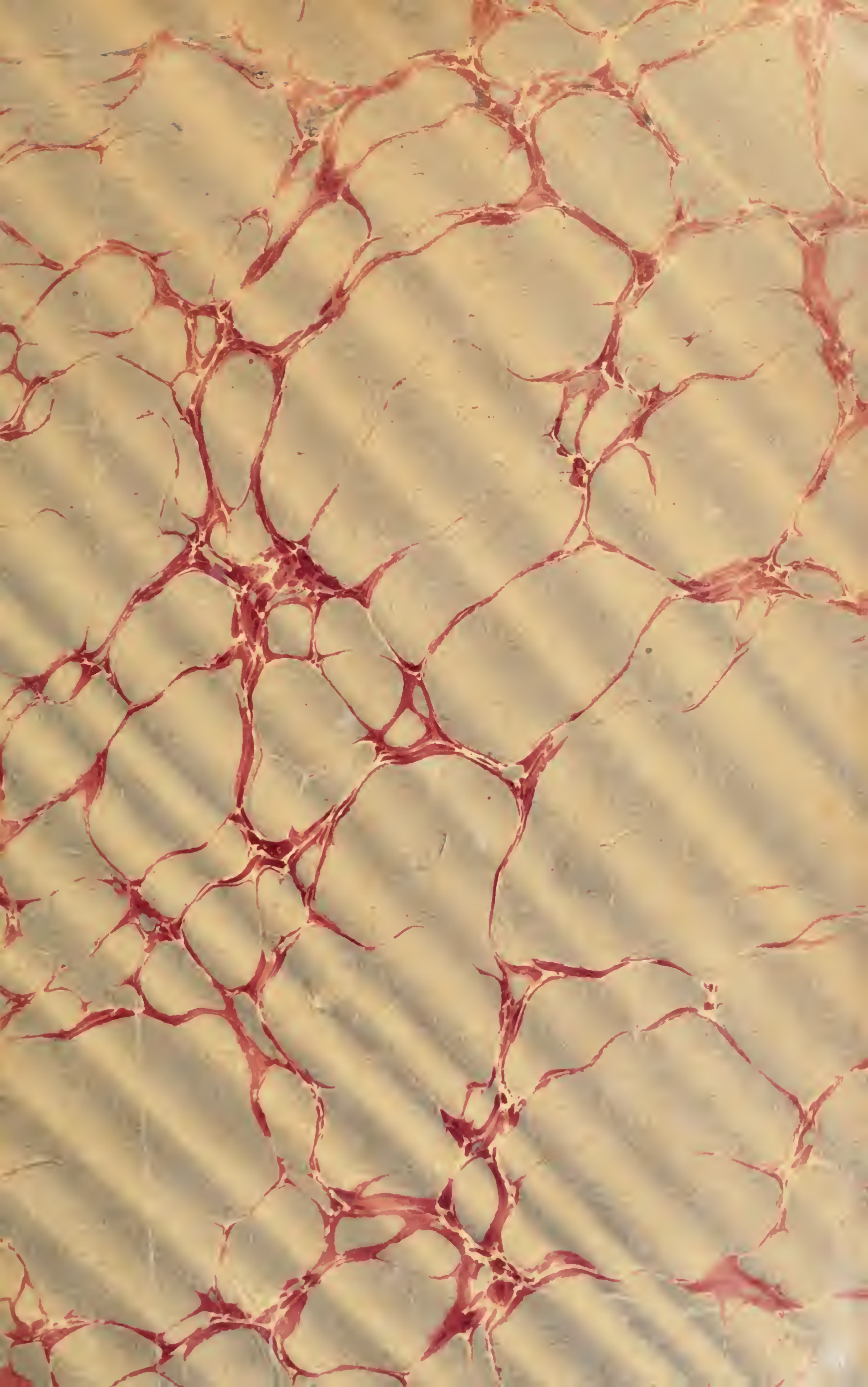






COLLECTION HETZEL



LA VIE DE COLLÈGE DANS TOUS LES TEMPS

ET DANS TOUS LES PAYS

ANDRÉ LAURIE

L'Escholier de Sorbonne



Illustrations

PAR

L. BENETT

COLLECTION HETZEL
18, RUE JACOB
PARIS-VI

L'Escholier de Sorbonne



CHAPITRE PREMIER

A FLORENCE

— Parrain Domenico, parlez-moi de la France!

— Ah! t'y voilà encore! dit le barbier, levant la tête vivement, tandis que d'une main il brandissait son rasoir, de l'autre, serrait ferme le nez de son client. Crois-tu donc, petit drôle, que je n'aie rien de mieux à faire que de jaser éternellement de la France? Ne t'ai-je pas dit cent fois ce que

j'en sais? A parler net, et sans vouloir manquer de respect à la mémoire de feu ton père, qui était un digne homme, nous les avons assez vus, les Français, pour souhaiter ne pas en entendre parler davantage, sache-le bien, Thibaut!

— Oh! fit Thibaut, peiné: faut-il que je vous rappelle... que je vous demande... qui donc vous releva de terre quand vous alliez périr piétiné sous le sabot des chevaux? Qui vous porta sur son dos jusqu'au logis? Qui prit soin de vous et des vôtres aux temps difficiles, allant chercher des vivres, faisant avec rien des soupes dont chacun se régalait, berçant les enfants, chantant tout le jour, donnant du cœur à tout le monde?...

Ton père, jeune homme, le vaillant Hilaire Le Franc. Point n'est besoin de me le rappeler, vu que si tu sais ces choses, c'est tout bonnement que je n'ai pas négligé de t'en instruire. Oui, reprit le barbier, se remettant avec prestesse à raser son client, qui gémissait incapable de respirer, la bouche remplie de savon, le nez énergiquement maintenu par son tortionnaire; oui, le Français est ainsi fait: il fond sur un pays, le sabre à la main; il sème la terreur et la désolation... on devrait le haïr; eh bien, ce diable d'homme se fait aimer malgré tout!... J'en parle savamment, moi qui ai vu l'Italie trois fois envahie par eux, — Charles VIII, Louis XII, François Ier, — et qui ai pu leur garder un souvenir amical.

— Amical! Tu as de la bonté! fit alors le client, qui, débarrassé du savon, du plat à barbe, de la serviette qui l'emprisonnaient, du rasoir qui le menaçait, pouvait enfin placer un mot. Qu'ils reviennent! Ce n'est pas une réception amicale que je leur réserve, foi de Florentin!

— Messer Niccolo Rovezzano n'a pas encore digéré sa défaite en Sorbonne, murmura Thibaut, malignement.

— Tais-toi, petit serpent! Qui se soucie des titres de Sorbonne, s'il est Italien?

— Mais... ceux qui les cherchent, il me semble.

— Tu ne sais de quoi tu parles. Si j'ai brigué le titre de docteur de l'Université de Paris, au lieu de me contenter de ceux de bachelier, maître ès arts, licencié, assez glorieusement conquis ici même, j'ose le dire, c'est pure condescendance à la mode, et je m'en veux de cette faiblesse, car un Florentin qui a vu et entendu le savant Angelo Poliziano, le merveilleux Machiavel, l'étonnant Pic de la Mirandole, ne devrait pas aller ailleurs que chez lui mendier les lauriers des doctes concours.

— Et pourtant, Messer Niccolo, tous ces grands hommes ont fait comme vous, ils ont été chercher la lumière à son foyer, à l'Université de Paris, mère et modèle de toutes les autres. Ne dit-on pas que le maître des maîtres, Dante lui-même, a étudié la théologie en Sorbonne?

— Oui, répliqua le licencié, j'y ai connu un homme digne de foi dont le grand-père avait logé près de notre illustre compatriote dans la rue du Fouarre, partagé avec lui l'enseignement de l'auteur du *Trésor de toutes choses*, du *Livre de la bonne parole*, de Brunetto Latini, un autre Florentin.

— Que l'Alighieri a placé dans son Enfer, dit le barbier, ce qui n'est pas d'un élève bien reconnaissant.

— Et ce qui prouve son impartialité, ajouta promptement Thibaut. On répète que Dante a mis papes et cardinaux dans sa Malebolge par pure vengeance, parce qu'ils étaient des ennemis politiques. Mais, puisqu'il y a placé Brunello Latini

qu'il aimait tant, c'est qu'il n'écoutait que son sentiment de justice, faisant taire ses préférences.

— Tiens! tiens! voilà un petit gaillard qui sait raisonner! dit Messer Niccolo, abaissant un œil plus bénin sur l'impertinent qui se permettait de lui rappeler son échec universitaire. Et que prétends-tu faire, jeune polisson? Voici que tu vas sur tes quinze ans, si je ne me trompe; il serait grand temps de te mettre au travail au lieu de vagabonder sans but par les rues du matin au soir.

— Oh, Messer Niccolo! s'écria l'enfant, joignant les mains dans sa ferveur, c'est tout ce que je désire, c'est tout ce que j'ambitionne, j'en rêve la nuit!

— Eh bien, que ne commences-tu?

— Il lui manque le nerf de la guerre, dit le barbier, il n'a ni argent ni protecteur. Moi, vous savez, je l'aime comme un fils, en souvenir de son père; mais j'ai ma famille, et on a assez de peine à vivre, n'est-ce pas?

— Qu'il manque d'argent, son cas n'est pas rare, mais qu'il manque de protecteurs, voilà ce que je ne m'explique pas. Sa mère n'était-elle pas Alessandra Parenti, la propre sœur du grand architecte que le roi de France a appelé auprès de lui pour aider à bâtir ses châteaux?

— Parfaitement. Hilaire Le Franc, homme d'armes du roi Charles huitième, au lieu de suivre le torrent français jusqu'à Naples, préféra rester parmi nous; il épousa la belle Alessandra, laquelle mourut de bonne heure, nous laissant ce petit rejeton que nous regardons comme appartenant à notre arbre; car c'est en se dévouant dans le terrible incendie qui faillit dévorer toute notre rue, il y a quatre ans, que le brave Le Franc trouva lui-même une mort prématurée.

— Très bien, mais cela n'explique pas pourquoi Parenti ne lui accorderait pas sa protection.

— Vous en parlez à votre aise! Croyez-vous qu'il soit facile de protéger un moutard qui vit en Toscane, lorsqu'on est soi-même à Paris, à Fontainebleau, que sais-je, moi?

— Le garçon pourrait aller le rejoindre.

— Vous oubliez toujours la question d'argent, Messer Niccolo. Comment entreprendre un si long voyage sans un sou vaillant?

— Comment? Sur les bonnes jambes que la nature nous a données. Crois-tu, par hasard, que lorsque j'allai me faire brosser en Sorbonne, voici vingt ans de cela, j'étais plus argenté que Thibaut Le Franc? Le diable, je puis te le dire, régnait seul dans mon escarcelle, et le vide dans mon bissac: mais j'avais deux ou trois braves compagnons de voyage: la jeunesse, l'espérance, l'ambition... Et je m'en suis tiré!

— J'avoue que je ne verrais pas sans appréhension ce petit bout d'homme s'aventurer seul en si longue route, dit le barbier hochant la tête.

— Un petit bout d'homme! répéta avec indignation Thibaut, qui était en réalité fort et bien venu pour son âge. Je suis plus grand que vous, parrain!

— Ce ne serait pas beaucoup dire, fit maître Domenico passant les deux pouces dans sa ceinture de cuir et examinant d'un œil critique son protégé, lequel accoudé à la table, vêtu d'une blouse noire coupée au cou carrément, la toque florentine posée sur ses blonds cheveux, lui eût rappelé d'une façon frappante le portrait de Raphaël jeune, que possède le Louvre, si le barbier avait eu l'avantage de connaître cette toile encore toute fraîche en l'an de grâce 1530.

— Voyez-vous, Messer Niccolo, mon principe, c'est qu'il faut faire en ce bas monde la besogne pour laquelle on est taillé. Bon pour vous, qui avez un poing à assommer un bœuf, de vous risquer seul avec votre gourdin dans la « selva oscura » de la mêlée humaine. Mais pour ce mince gringalet...

— Encore! fit Thibaut avec dépit. Si vous croyez que je ne sais pas me servir de mes poings...

— Je le destinais à me succéder, continua le barbier, sans l'écouter; mais allez compter avec la jeunesse! Quoi de plus simple, je vous le demande, que de suivre le métier? Point d'apprentissage coûteux; point de difficultés ou d'incertitudes d'aucune sorte. Eh bien, aucun de mes fils n'a voulu adopter le rasoir; il a fallu, bon gré mal gré, les voir un à un s'envoler du nid. Et maintenant voici ce petit mâtin qui fait comme eux : le plat à barbe ne lui dit rien! Il faut à ce beau sire des livres, les arts, la science... Ah! les enfants nous donnent bien du souci.

— Cher parrain! s'écria le jeune Thibaut courant à lui et l'embrassant avec la plus vive affection. Vous ne croyez pas au moins que je suis ingrat? que j'oublierai jamais ce que je vous dois?

— Et encore s'il se contentait de vouloir étudier parmi nous, fit Domenico un peu pacifié. Qu'on ait la vocation d'être artiste ou lettré, il semble, n'est-ce pas, que Florence pourrait suffire aux plus ambitieux de perfection. Placé en face du Duomo, il n'a qu'à lever les yeux pour voir sans cesse le campanile de Giotto, la coupole de Brunelleschi, le baptistère de Lorenzo Ghiberti. Et ici, dans ma modeste échoppe, n'est-ce point un défilé constant d'hommes d'élite?

Ce rasoir n'a-t-il pas passé sur des mentons illustres? Niccolo Machiavelli, Anjelo Poliziano, Bartoloméo Scala, Piero di Cosimo, Ruccellai, et tant d'autres... On devient presque lettré à se frotter contre si docte compagnie. Plus d'une fois il m'a été dit que mon langage n'est pas celui d'un barbier ordinaire.

— Et on y prend invinciblement le désir de la haute culture si l'on est fait pour cela, dit le licencié. Moi-même, vous le savez, j'étais simple commissionnaire chez les Censsini, jusqu'à l'âge de quinze ans. Et rien qu'à porter des paquets pour ces savants éditeurs, rien qu'à vivre au milieu des épreuves d'imprimerie, je me suis senti piquer de la tarentule de savoir, j'ai étudié...

— Et vous n'en êtes pas plus riche, Messer Niccolo!

— Non. La science engraisse rarement son homme; mais je ne regrette pas de m'être voué à elle. Croyez-moi, Maître Domenico, ne contrariez pas la vocation de cet enfant. Si la nature l'a désigné pour lever la tête avec l'élite, ne le laissez pas perdre dans la tourbe ignorante et vile.

— Mais je ne le contrarie pas, moi! Si seulement il ne parlait pas toujours de l'Université de Paris, je le laisserais faire. Cela a-t-il une raison de vouloir aller si loin?

— Messer Niccolo y est bien allé et ce n'était pas la patrie de son père...

— Voilà! le petit n'oublie pas qu'il est Français. Le pauvre Hilaire Le Franc lui a mis en tête cette lubie et je ne puis l'en déloger. Au lieu de tâcher d'en faire un franc Italien, puisqu'il était destiné à vivre en terre italienne, il ne cessait de le nourrir de contes et légendes du pays; des hauts faits des Français, de la supériorité française, et de la langue

française... Point n'est merveille si le petit chasse de race et veut à toute force être Français. Quand je l'entendais lui redire pour la centième fois son départ enthousiaste avec l'armée du roi Charles, la descente en Lombardie, la libération de Pise, l'entrée triomphale à Florence, et Thibaut buvant tout cela comme lait sucré, je lui disais souvent : Prenez garde, Maître Hilaire, ce petit ne sera ni chair ni poisson!

— Vous! s'écria Thibaut, éclatant de rire. Vous, parrain? Dites que vous ne vouliez pas qu'il vous prît la parole ; c'est une de vos plus belles histoires.

— Le fait est, dit le barbier, qui ne demandait qu'une occasion de lancer son couplet, le fait est que ce fut un spectacle comme on n'en voit pas deux fois en sa vie. *La gran magnificenza!* Il était cinq heures du soir quand commença le défilé. Le ciel pur de Florence était un peu obscurci ce jour-là, mais les feux d'illumination n'en paraissaient que plus beaux. Ah! mes amis, quel éblouissement! Au milieu du roulement des tambours, de l'éclatante sonnerie des trompettes, des cloches battant à toute volée, les curieux pressés sur les terrasses, sur les toits, entassés aux balcons, aux fenêtres, accrochés aux moindres saillies des maisons, virent d'abord s'avancer la garde écossaise à l'uniforme magnifique et barbare, à l'arc immense, ces rudes archers dont la flèche ne manque jamais le but ; puis ce furent les terribles hallebardiers à la face féroce, marquant le pas, faisant trembler le sol à chaque coup de leur arme pesante ; puis les Gascons minces et agiles, dont était le pauvre Hilaire Le Franc, et toute la masse des fantassins ; enfin venait la cavalerie, troupe sans pareille où chaque seigneur



« AH! LE VOILA ENCORE! » DIT LE BARBIER (page 1).

de marque formait à lui seul un spectacle avec son destrier richement caparaçonné, son armure étincelante de pierreries, ses riches blasons, aigles, lions, besons des croisades, ses soyeux gonfalons, son casque aux plumes flottantes, la fière mine de ses écuyers, la beauté de ses pages.... Le roi fermait la marche, s'avançant sous un dais somptueux, monté sur un cheval blanc de toute beauté, la couronne en tête, la lance sur la cuisse, nouveau Charlemagne.

— Tu ne dis rien des nombreux citoyens qui furent écrasés par cette troupe superbe! fit le licencié avec impatience. Et pourtant, tu t'en pourrais souvenir, toi à qui ta curiosité faillit coûter la vie. Quant à la cuisse de ton nouveau Charlemagne, moins tu en parleras, mieux cela vaudra. Par la messe, je n'en vis jamais de si misérable! Une simple quenouille. Et quelle tête! Quelle face ridée et vieillotte, avec son bec fendu d'une oreille à l'autre! Ajoute qu'il possédait, dit-on, plus que le nombre ordinaire d'orteils... Pauvre figure pour couronner le cortège!

— Bah! dit le barbier, mécontent de voir couper sa période au plus beau moment. Qu'importe un orteil de plus ou de moins, au milieu de tant de splendeur?

— Et puis, reprit Thibaut, assez froissé dans sa jalousie nationale par ce portrait peu flatté d'un roi de France, si Charles n'était pas beau ni bien fait, vous ne direz pas la même chose, je pense, du roi François Ier?

— Celui-là, je ne l'ai pas vu, car il n'est pas venu, Dieu merci! jusqu'à nous. Mais on dit, en effet, que c'est un bel homme, un vaillant soldat, et, qui plus est, un ami des lettres et des arts : honneur lui soit rendu!

— Le premier dans le monde, il vient de créer une chaire

à la science, un nouveau collège qui doit s'appeler le Collège de France, appuya Thibaut, l'œil brillant d'orgueil. Oh! combien je voudrais entendre ces leçons! Que ne donnerais-je, pour être transporté d'un coup de baguette sur cette montagne Sainte-Geneviève, la patrie propre du savoir, dont mon pauvre père m'a tant parlé. Car il était escholier de Sorbonne et déjà en bon train d'y faire figure, lorsque l'envie de gagner ses éperons lui fit abandonner l'Université pour s'enrôler à l'armée du roi Charles. Mais toujours il m'a dit qu'il souhaitait que je fusse bon Français, et je ferais n'importe quoi pour satisfaire ce vœu. Vrai, si je connaissais quelque sorcière qui voulût bien me donner un philtre capable de me transmettre à Paris...

— Silence! fit le barbier sévèrement. As-tu dessein de nous faire tous brûler? Les bûchers ne sont pas éteints. J'en ai vu rôtir plus d'un, moi qui te parle, et bien fou qui ne sait tenir sa langue!

— C'est vrai, dit en soupirant le licencié. Nous entrons dans une ère nouvelle, une ère aussi pleine de glorieuses espérances que le monde en connut jamais, et pourtant l'ignorance n'est point dissipée, les ténèbres ne sont pas vaincues. Nous, Florentins, qui avons assisté au supplice de Savonarola, nous en savons quelque chose. Mais je veux croire qu'il sera la dernière victime illustre de la superstition, ou bien à quoi serviraient tant de découvertes, tant de merveilles accomplies sous nos yeux? Vit-on jamais, à aucune époque de l'histoire, cette infime parcelle du temps que représente une vie d'homme, contenir tant de miraculeuses nouveautés? L'usage de la poudre à canon, qui a transformé la guerre; la découverte de l'Amérique, qui nous a fait enfin

connaître la terre; le système de Copernic, qui nous révèle le ciel; l'invention de l'imprimerie, aux incalculables conséquences, plus importante à elle seule que toutes les autres...

— Ecoutez-le, parrain Domenico! s'écria Thibaut, et dites s'il est possible en un temps si glorieux de ne pas souhaiter goûter à toutes les sources du savoir! Eh! qui vous dit que moi aussi je ne suis pas destiné à découvrir quelque chose?

— Voyez-vous ce petit coq qui monte sur ses ergots! Découvre le moyen de vivre à l'aise honnêtement, je ne t'en demande pas plus.

— Et moi je prétends faire davantage! Je veux revenir de la grande ville avec assez d'argent pour assurer les vieux jours de mon cher parrain; pour faire une dot à sa petite Angiolina, je veux m'instruire de tout ce que sait un homme de capacité moyenne de mon temps.

— Tu veux, dit le licencié en riant, être capable, comme Pic de la Mirandole, de soutenir une thèse *De omni re scibili*; je ne puis que t'approuver. Mais que son exemple te serve à éviter les écueils où il s'est buté. Comme te l'a fort bien rappelé ton parrain, les bûchers ne sont pas éteints, la torture est toujours prête. Rappelle-toi que sur les neuf cents propositions que notre Pico se faisait fort de soutenir, il ne s'en trouva pas moins de treize entachées d'hérésie, condamnées comme telles, et que notre phénix fut forcé d'aller chercher refuge en France pour échapper aux cachots de l'Inquisition. Tiens-toi mieux que lui à distance de la science de la Cabale pour laquelle il conçut une si folle passion. Il n'en est pas de plus attirante, mais il n'en est pas de plus dangereuse. Que d'or n'ai-je pas vu fondre, que d'efforts et

de ressources s'en aller en fumée à la recherche de la pierre philosophale ou de l'élixir de vie!

— J'entends bien, dit le barbier, que vous considérez d'ores et déjà cet enfant comme voué à la science, puisque vous lui donnez son viatique, Messer Niccolo. Croyez-vous, vraiment, qu'il soit de mon devoir de lui laisser la bride sur le cou? Répondez. Vous êtes homme de poids et de bon conseil; et, moi, je ne veux que son bien. »

CHAPITRE II

DÉPART

Tout en devisant ainsi, Thibaut s'escrimait d'un mauvais couteau sur un morceau de bois dans lequel il taillait et ciselait avec une curieuse habileté une petite figurine.

— Que fais-tu là, varlet? demanda maître Niccolo, qui avait suivi de l'œil distraitement les doigts agiles du garçon.

— Je taille un saint Jean-Baptiste pour mes *pupazzi*, Messer Niccolo.

— Des *pupazzi*!... N'es-tu point trop grand garçon pour ce jeu?

— Ma fi! s'écria le barbier, je ne suis point trop vieux, moi, pour y prendre plaisir!... Et, quand le maraud nous donne la comédie, ma femme Barbara elle-même s'y délecte... et la madone sait si elle est toujours d'humeur joyeuse!...

— Ah bah!... l'enfant a le don d'improviser, alors?

— S'il a le don!... C'est-à-dire qu'il vous tire des larmes ou vous fait rire aux larmes, à son choix, en vous racontant quelque mystère ou *sotie* qu'il a entendu dans le Duomo et qu'il répète à miracle!... Et toutes les figures, il les taille lui-

même!... Montre un peu les marionnettes à Messer Niccolo, garçon!... Il est trop florentin pour ne pas apprécier à leur valeur leur bonne grâce.

Sans se faire prier, Thibaut tira d'un bissac de toile toute une théorie de petits personnages en bois, Père Éternel, Bonne Vierge, Enfant Jésus, saintes femmes et larrons, bœuf, âne et moutons de la crèche, sans compter des personnages comiques, et jusqu'à des effigies naïves, mais d'une frappante ressemblance de maître Domenico lui-même, sa femme, ses enfants, ses servantes et ses apprentis.

« Fort curieux!... Ma parole!... On ne peut plus curieux, murmurait le lettré en regardant les figurines une à une. Ah! c'est bien le neveu d'un grand artiste!... Le varlet a du talent par héritage... son oncle, maëstro Parenti, n'est-il pas auprès du roi de France?

— On le dit, Messer Niccolo... Mais, pour ma part, je ne suis point en relations avec lui...

— A Paris... soupira Thibaut, qu'il est heureux!... Que n'y puis-je parvenir aussi!...

— Trouves-en le moyen, et, pour ma part, je ne te le dénie point!... fit le barbier en dénouant la serviette qui garantissait des éclaboussures la robe de son client. Vous voilà accommodé, Messer Niccolo, et de main de maître, quoique ce soit moi qui le dise! »

Sans répondre, Messer Niccolo observait du coin de l'œil Thibaut, qui, le menton sur la main, l'œil perdu dans le vague, s'était absorbé en sa rêverie depuis que le nom de Paris avait été prononcé. Le lettré le désigna du geste au barbier; puis, sortant de la boutique :

« Cet enfant, maître Menico, a quelque araignée dans



N'EMPORTANT QU'UN MINCE PAQUET (page 23).

la tête!... Faites-y attention, c'est moi qui vous le dis!..

— Che!... fit le barbier, haussant les épaules avec une mimique vraiment italienne. Et qu'y puis-je, je vous le demande? Je lui enseigne le métier que je sais, n'est-ce pas tout ce que je puis faire?... »

Quant à Thibaut, oubliant ses marionnettes, il demeurait plongé dans sa rêverie. Comment traverser sans sou ni maille l'immense espace qui le séparait de sa terre promise, la patrie de son père? Comment arriver à Paris? Et, une fois arrivé, comment se placer sous l'égide de cette glorieuse Université, écouter les leçons de ces maîtres fameux dont l'éloquence, au dire de ceux qui les avaient ouïs, coulait comme un flot d'hydromel et de lait?... La soif d'apprendre, le désir de voir de ses yeux les merveilles que si souvent lui avait décrites le brave Hilaire Le Franc, le besoin de respirer l'air natal de ses pères gonflaient le cœur du pauvre enfant. Il se sentait exilé dans cette noble Florence des Médicis où, sans qu'il s'en doutât, son esprit s'était ouvert à la notion du beau; les murailles de l'étroite cité lui semblaient peser sur sa poitrine; un irrésistible désir d'ouvrir ses ailes le tenaillait comme un aiglon captif...

Thibaut n'était point tout à fait sans culture: vivre à Florence à cette époque était en soi une éducation libérale, et dès l'enfance, en outre, il avait manifesté un désir de s'instruire qui lui avait gagné l'intérêt des lettrés nombreux parmi les clients de maître Domenico. Le fameux éditeur Cennini, touché du regard de vénération ardente dont il contemplait ses livres, s'était plu à causer avec lui, à l'encourager, avait même poussé la bonté jusqu'à lui prêter plus d'un classique; et Thibaut en avait sucé la moelle avec une

joie profonde : les livres en ce temps-là n'étaient point pour le vulgaire *pecus*. Les gens riches seuls, les grands, les privilégiés, en possédaient et plus d'un pauvre étudiant languissait dans l'ignorance faute de livres pour se meubler la cervelle. Aussi Thibaut avait-il ardemment apprécié la faveur qui lui était faite, et maître Rovezzacco, vingt autres Florentins lettrés, en passant chez son parrain, s'étaient plu à cultiver cette vive intelligence, lui donnant qui une leçon de grammaire, qui une leçon de prosodie, lui expliquant tel passage obscur, ou lui révélant les beautés de tel ou tel poète ; et Thibaut, admirablement doué par la nature, avait si bien profité de leurs enseignements qu'il en savait à peu près aussi long que s'il eût suivi les cours réguliers d'un collège. Mais toutes ces notions étaient mal coordonnées dans sa tête et le peu qu'il connaissait lui faisait sentir plus durement encore tout ce qui lui manquait pour devenir un homme instruit, faire honneur au nom de son digne père...

Et chaque jour le désir de partir tenaillait plus âprement Thibaut. Tout en apprêtant savonnette et bassin, attachant la serviette sous le menton du patient, repassant le rasoir sur le cuir, ou, par faveur grande, s'essayant à tanner le menton de quelque Contadino sans importance, car maître Domenico n'eût jamais permis qu'une main novice approchât d'une barbe de noble lignée, le pauvre enfant remâchait sans cesse son problème. Comment s'émanciper et s'en aller en France, sa véritable patrie?... En vertu du bon sang languedocien que lui avait légué Hilaire Le Franc, il se sentait Français jusqu'au cœur...

Il fallait qu'il arrivât à Paris et qu'il y devînt un homme instruit.

Et, absorbé dans son idée fixe, Thibaut négligeait de plus en plus sa besogne, le savon se desséchait dans l'écuelle, l'eau demeurait froide sur les tisons éteints, le rasoir ébréché tirait du sang, les clients se plaignaient, maître Domenico grondait, et Monna Barbara répétait cent fois le jour que le seul remède était le fouet, et l'excellent homme de barbier ne se faisait faute d'y recourir, car en ce temps-là, du plus grand au plus petit, du noble au vilain, tous les enfants étaient durement corrigés en leur corps pour le plus léger méfait : et peut-être, après tout, ne s'en portaient-ils pas plus mal.... Monna Barbara, en ces jours de colère, envoyait volontiers Thibaut au lit sans souper : si bien que, battu et affamé, sa situation n'était rien moins qu'enviable. Mais quoi, il avait pour le consoler le beau ciel de Florence, l'air léger et embaumé qu'on respire au bord de l'Arno, et, plus que tout, ses quinze ans, l'espérance, cette divine consolatrice qui resta seule au fond de la boîte de Pandore, quand tous les autres biens s'envolèrent...

« Pazienza!... Basta!... Mes maux finiront, et je me verrai un jour à Paris : je ferai honneur au nom de mon pauvre père!... » se répétait Thibaut sans perdre courage.

Or, un beau jour, parut chez le barbier M. le premier syndic de la ville, homme de poids, fier de son importance et entendant être traité et rasé selon ses mérites. On l'installe commodément dans la chaise, une serviette blanche est nouée sous son triple menton, et le barbier, fourbissant son rasoir, hèle Thibaut et lui ordonne d'apporter l'eau chaude, et sans tarder.

Mais les minutes passent, et d'eau chaude point.

— Eh bien!... Cette eau!

— Dans cinq minutes, padrone...

— Comment, varlet, cinq minutes?... Ne vois-tu pas que messer syndic attend?...

— Je vois bien... Mais mon feu était éteint...

— Il était éteint, canaglia!... et à qui la faute?... »

Sans répondre, Thibaut souffle de toute la force de ses poumons sur les morceaux de charbon qui garnissent le brasero de terre cuite.

« Che! che! che! répète le barbier, maudite marmaille!... Si on ne fait tout soi-même, rien ne se trouve jamais fait!...

— Votre apprenti, articule majestueusement le syndic, croit peut-être que mon temps ne vaut pas plus que le sien... S'il pouvait seulement se douter de ce que sont les affaires d'une cité comme Florence...

— Il sera tancé d'importance, je supplie vossignoria de le croire!... Si elle veut bien excuser un léger retard... L'eau n'en sera que plus chaude...

— Ouais!... et si j'entre le dernier au Conseil?...

— Thibaut!... arrives-tu, à la fin?...

— Voilà, voilà!... » crie Thibaut, et, dans son empressement il trébuche, tombe et renverse toute l'eau bouillante sur la jambe puissante du syndic, qui hurle comme un échaudé qu'il est.

Giflé d'importance, Thibaut remet un coquemar plein d'eau sur les tisons et attend qu'elle chauffe. Cela prend du temps, et, malgré la conversation animée qu'entretient maître Domenico, le syndic, visiblement, s'impatiente. Enfin l'eau est à point : d'une main preste et légère, le barbier enduit de savon mousseux le menton de son client; puis il y porte le rasoir...

Malédiction!... le fil n'en est pas net!... une première écorchure, puis une seconde se produisent; le sang coule, et la large joue du personnage est balafrée d'une profonde estafilade.

Vous moquez-vous, maître Menico? s'écrie-t-il pourpre de colère. Et ne savez-vous point mieux votre métier?...

— Je sais mon métier aussi bien que quiconque, réplique le barbier blessé.

— En voilà, en vérité, la preuve!... Un novice, un bœuf d'apprenti n'eût pas plus mal besogné!...

— Vossignoria, il faut en convenir, a le poil un peu dur...

— J'ai le poil dur, moi!... Assez!... Les mauvais artisans, dit-on, se plaignent toujours de leurs outils... Vous, maître Menico, vous en arrivez à insulter vos clients... C'est fort bien. Mais, par bonheur, il ne manque pas de barbiers à Florence, et, de ce pas, je porte ma pratique à Giocondo, qui est homme de tête, et sait son métier, lui!...

— Je crois le savoir aussi; vossignoria est certes maîtresse d'aller où bon lui semble, mais elle ne sera pas mieux rasée de l'autre côté de la place qu'ici, je le lui garantis... Holà, varlet!... Le chaperon de messer syndic!... Dépêchons!... »

D'une main tremblante de colère, le barbier débarrasse son client en fureur de la serviette, lui en essuie le visage et lui présente son chaperon; le syndic s'en coiffe rageusement et, sortant de la boutique à grands pas, va tout courant s'engouffrer dans la boutique rivale; et si étroite est la place, qu'on entend les exclamations de ce fin matois de Giocondo, s'apitoyant sur le massacre et se postant pour raser messer syndic en pleine vue de la porte...

Exaspéré, Domenico se retourne et applique à Thibaut

une si maîtresse gifle, que le garçon va donner contre la muraille, qui lui en administre une seconde...

Par ma foi!... en voilà assez!... et trop! crie le barbier. Voici, cette semaine, la quatrième pratique qui sort de céans offensée par ta faute!... Et nous ne sommes qu'à mercredi!... Veux-tu donc me réduire à la besace?... Et crois-tu que le plaisir de ta société soit pour compenser le dol que tu me causes?...

Il ne nous reste plus qu'à aller mourir à l'hôpital, gémit Monna Barbara. Le syndic!... Un homme si puissant!... Ah, maudit soit le jour où vous prîtes ce maladroit à votre charge, maître Menico!... Il vous en fera repentir, c'est moi qui vous le dis!...

Que veux-tu!... Nous mendierons, s'il le faut, marmotte entre ses dents le barbier tout en rangeant fiévreusement ses outils... Cela sera dur, certes, mais pas plus peut-être que m'entendre dire que je ne sais pas mon métier... Moi!... le fils de mon père!... qui fut après son père le plus fin barbier de Florence!...

Et tout cela par ma faute!... s'écrie Thibaut, navré. Maître Domenico, il faut que cela finisse!... Vous avez bien dit : En voilà trop!... Et je saurai vous débarrasser de moi, car, en vérité, le métier de barbier ne me convient point et je n'y fais que sottises et balourdises...

Et s'élançant au dehors, les yeux pleins de larmes cuisantes, Thibaut marche au hasard devant lui, roulant cent projets dans sa tête.

Il faut que cela finisse! se répète-t-il. Il faut que je débarrasse mon parrain de ma présence!... Oui, je leur suis à charge à tous, je le vois bien. Et, en vérité, ma conduite

aujourd'hui passe les bornes!... Il me faut partir. Je n'ai pas d'autre parti à prendre... Après tout, j'ai bon pied, bon œil, je ne suis pas manchot... Ce sera bien le diable si je n'arrive pas à me tirer d'affaire... »

Sa course vagabonde le mène au bord de l'Arno: la vue d'un chaland pesamment chargé en partance pour Pise est pour lui un trait de lumière: il se cachera sur le bateau, à l'arrivée payera son passage en aidant à décharger. Par le même système il gagnera la mer, la rive de France. Une fois en terre ferme, il se fiera à son étoile pour gagner Paris... Et quand il sera parvenu à la fortune et aux honneurs, il saura montrer à ses amis de Florence que le pauvre Thibaut n'est pas un ingrat, qu'il garde la mémoire des bienfaits reçus...

Il rentre à la nuit close, fait semblant de se coucher comme les autres; puis, laissant sur sa couchette une lettre affectueuse pour son parrain, il s'enfuit avant le jour, n'emportant qu'un mince paquet de hardes et ses chers pupazzi, dont il n'a pas le cœur de se séparer...

Son programme s'accomplit de point en point: et quatorze jours plus tard, hâlé, maigre, poussiéreux, méconnaissable, il débarque sur le quai de Marseille, sans un sou en poche, ni un protecteur au monde, ayant gagné son passage par le travail le plus dur sur un bateau de commerce.

CHAPITRE III

CUM PEDIBUS

Non loin du bras de terre ferme où avait débarqué notre voyageur, une masse d'eau impétueuse s'en allait en bouillonnant se précipiter dans la mer. On lui dit que c'était le Rhône et, sans en demander davantage, Thibaut se mit bravement à remonter la rive du fleuve.

Il se sentait bien lesté, venant tout justement de dépêcher avec l'appétit de quinze ans la grossière ration de soupe qui constituait le déjeuner de l'équipage et, souple, dispos, sans souci, il allait devant soi, se répétant à toute minute avec allégresse :

« Je foule la terre de France! »

Pourtant, au bout de quelques heures de marche rapide, cette belle ardeur ne pouvait manquer de se ralentir. Un lourd soleil de septembre pesait sur les plaines de Provence : la réfection du matin était oubliée depuis longtemps, et Thibaut aurait bien volontiers rafraîchi sa gorge desséchée avec quelques-uns des fruits qu'il apercevait çà et là aux vergers rustiques bordant le chemin. Mais, pour rien au

monde, il n'y eût touché sans permission, ayant reçu de son père les plus strictes notions de probité, et, comme nulle part il ne voyait de propriétaire, tout le monde apparemment étant aux vendanges, il passait en soupirant.

Cependant son estomac commençait à crier famine sérieusement, et Thibaut se prit à se dire qu'il avait eu tort de se mettre en chemin sans un sou ou un morceau de pain. Comment n'avait-il pas songé avant tout à gagner quelque argent avec ses pupazzi? La chose eût été facile dans la cité populeuse. Tandis qu'ici, dans cette solitude, rien à faire. Écervelé, va! Allait-il falloir rebrousser chemin? Non, ce serait trop bête!...

Avisant un banc de pierre placé devant une petite maison blanche aux volets verts, il s'y assit pour mieux délibérer, et aussi pour défaire son baluchon et voir si par hasard il ne contiendrait pas quelque vieux morceau de pain oublié. Mais, hélas! il ne découvrit pas le moindre croûton de pain: seules, les gentilles marionnettes, sculptées, peinturlurées et habillées par lui, montraient leurs petites figures, qui n'étaient pas bonnes à manger. Il rattacha le paquet et, tirant son couteau, se mit à fouiller distraitement une écuelle de bois qu'il avait entrepris de façonner à bord, en ses courts moments de liberté; car, s'il était condamné à jeûner, il lui était loisible, du moins, de reposer ses jambes.

Comme il était ainsi occupé, la porte de la « bastide » s'ouvrit et une femme parut avec un gros enfant accroché à sa jupe, un autre dans les bras.

— D'où venez-vous, beau voyageur?

— De Florence, madame, pour vous servir.

— Et où allez-vous?

— A Paris, s'il plaît à Dieu.

— C'est long chemin, messire.

— Bien long, je le crains.

— Vous faites là, il me semble, de joli ouvrage.

— Vous plaît-il? Acceptez-le, dit Thibaut promptement. Et vous m'obligerez fort en me donnant en échange quelques-unes de ces belles grappes de raisin que j'ai vues en passant.

— Du raisin! fit la femme charmée. Vous en aurez tant que vous voudrez. Et aussi un bon morceau de pain et une tranche de lard. Ce ne sera certes pas trop payé!... »

Aussitôt dit que fait. La ménagère apporte sur le banc de pierre les provisions indiquées; Thibaut les dépêche de bel appétit; il remet en échange l'écuelle, qui était vraiment une jolie chose avec la guirlande d'acanthes délicatement enroulée autour du bord, et, ayant de plus payé son écot par une rapide petite scène comique entre maître Polichinelle et le seigneur Pantalon, qui fit rire aux larmes la mère et les petits émerveillés, il reprend sa route, laissant derrière lui comme un éblouissement de bonne grâce, d'esprit et de gaieté.

Mais, après une nouvelle étape de quatre heures environ, la fatigue se fait sentir de nouveau. Le chemin est devenu difficile; il a fallu quitter la rive du fleuve de plus en plus escarpé et raboteux, entrer dans les terres, et, n'ayant plus le guide du fil de l'eau, Thibaut se sent bien seul, bien petit. Et voici qu'il arrive à une sorte de carrefour d'où partent plusieurs chemins. Ne sachant pour lequel opter, il s'arrête, indécis, se jette sur un talus et s'aperçoit

qu'il est en train de céder à une forte tentation de découragement. Il se tance avec indignation :

« Eh quoi? Le licencié Rovezzano est allé à Paris sans autre monture que ses jambes, sans un sou en poche, et lui, Thibaut, n'en ferait pas autant? Lui qui, en plus de l'ambition de savoir, a le sentiment d'être Français et les admonitions de son père pour le soutenir! Allons! Point de faiblesse! N'a-t-il pas ce jour même trouvé nourriture saine et abondante au prix de ses minces talents? Pourquoi semblable aubaine ne se présenterait-elle plus? Va-t-il jeter le manche après la cognée au début de la carrière? Ce serait lâche, vil! Non, non. Foin du découragement! Il va se mettre à l'œuvre, et pas plus tard qu'à l'instant même! Il prendra le temps de ciseler quelque petit ustensile ou figurine comme on en fait tant là-bas dans les rues de Florence, et, à la première ferme qui se dessine à l'horizon, il l'offre bravement pour payer le morceau de pain et le coin de la grange qui sont tout le nécessaire à un garçon de courage! »

Il dit, et déjà il cherchait autour de lui la pierre molle ou le morceau de bois nécessaire, lorsqu'un spectacle inattendu le fit s'arrêter soudain. A vingt pas de lui, du fond d'un chemin creux, une figure avait surgi et, traversant le carrefour, s'était engagée dans celui des quatre chemins qui partait vers la gauche; immédiatement un autre piéton s'était montré, lequel, après avoir laissé prendre au premier une avance de quinze pas environ, s'était mis à sa suite; puis un troisième avait paru et observé la même allure; puis un quatrième, un cinquième, un sixième... Thibaut en compta jusqu'à trente.

Ces gens, qui marchaient à pas lents et graves, étaient

tous revêtus du froc qui constituait alors le costume du laïque aussi bien que celui du clerc ou tonsuré; mais ils portaient un signe distinctif fait pour éclairer le passant sur le but qu'ils poursuivaient: tous avaient au chapeau la coquille, à la main le bourdon, sur l'épaule la besace: c'étaient des pèlerins.

« Vive Dieu! s'écria le jeune garçon sautant sur ses pieds, voilà justement ce qu'il me faut! »

Et, sans hésiter, courant au dernier de la file qui déambulait comme les autres, les yeux modestement baissés:

« Pieux pèlerin, dit-il, me ferez-vous la grâce de m'apprendre quelle route doit suivre un voyageur qui veut aller droit à Paris?

— Celle que nous suivons en ce moment, dit le pèlerin, qui, relevant la tête, montra la très aimable figure d'une blonde et rose pèlerine.

— Ah! fit Thibaut joyeux, ce pèlerinage va à Paris?

— Non, pas tous. Certains vont à Notre-Dame du Puy-en-Velay; d'autres ailleurs. Une dizaine d'entre nous seulement pousseront jusqu'à la châsse de Sainte-Geneviève.

— Sainte-Geneviève! répéta le jeune garçon enchanté. Mais c'est là aussi mon but! C'est là que, depuis des années, je rêve de parvenir!

— Auriez-vous déjà fait un vœu, jeune maître?

— Non, pas un vœu. Je n'ai engagé ma parole à aucun saint ni demandé aucune grâce pour prix de mon pèlerinage. J'ai simplement promis à mon très honoré père, avant qu'il trépassât, de venir un jour étudier à Paris; car il était bon Français bien qu'il eût pris femme en Italie, et il m'a toujours prié de me souvenir que j'étais Français.

— C'est là un engagement sérieux, dit la pèlerine, bien qu'il ne puisse vous lier aussi étroitement qu'un vœu, ni vous procurer les mêmes immunités.

— Ces immunités, que sont-elles? demanda Thibaut.

— Ni plus ni moins que la sécurité du chemin, avec l'hospitalité, le vivre, le couvert, le vêtement s'il était nécessaire.

— La belle invention! fit Thibaut émerveillé. Et comment tout ceci est-il organisé? Y a-t-il un chef, un supérieur dans cette compagnie?

— Certainement. Celui que vous voyez là-bas en tête de la colonne est notre directeur: nous lui devons obéissance pour le temps du pèlerinage. C'est un homme de poids et de haute vertu — mon oncle, d'ailleurs — qui a des relations avec tous les prieurés, tous les notables de la Provence et du Dauphiné: là nous trouverons des recommandations et lettres de créance pour les autres provinces: et ainsi accrédités par ce personnage respectable, nous avons bon espoir de toucher sans encombre au but du voyage.

— Croyez-vous, demanda Thibaut, mis en confiance par le doux visage et la simple parole de la pèlerine, croyez-vous, madame, que si je demandais à votre oncle de m'admettre dans sa troupe, il y consentirait?

— Avez-vous quelque titre? quelque répondant? une caution quelconque?

— Aucune! dit le jeune garçon. J'ai bien, moi aussi, paraît-il, un oncle en France qui est personne d'importance. Mais je ne le vis jamais, et je sais à peine où il est. Non, je ne puis me recommander de quiconque. Je n'ai à alléguer que mon grand désir de savoir et mon grand besoin d'arriver : ce sont là tous mes répondants.

Et aussi votre franche et charmante physionomie », pensa la pèlerine.

Puis, avec la même droite simplicité :

« Avez-vous de l'argent?

— Pas un sou.

— Savez-vous un métier?

— Je sais faire la barbe — pas très bien.

— Cela pourra vous servir — à l'occasion; mais ce n'est pas assez. Ne savez-vous pas autre chose?

— Je sais un peu de latin.

— Oh! ce n'est pas cela que je veux dire. Je parle d'un métier utile et qui rapporte prompt payement.

— Je sais faire le macaroni au gratin; aussi les champignons aux tomates, dit Thibaut, passant activement la revue de ses talents.

— Cela ne serait point à mépriser si nous étions résidents en quelque lieu, dit-elle en riant. En notre condition présente, nous devons trouver partout cuisine faite, ou ne manger point. Ce que je voudrais rencontrer chez vous, ce serait un talent pouvant tenir lieu de recommandation — ou de l'aumône que nous avons tous versée en recevant au pied de l'autel le bourdon et la besace.

— Il y a une chose que je sais, dit Thibaut. Mais ce serait peut-être jeu bien profane pour l'exercer en si pieuse société. Je sais montrer la comédie. »

Et faisant d'un coup d'épaule dévaler son baluchon :

— Voyez, dit-il, l'entr'ouvrant sans ralentir le pas. Ce petit manteau de satin blanc est celui du seigneur Lindor; cette robe habille Mlle Saltarella; cette tignasse coiffe Polichinelle, et, derrière lui, est le bonhomme Pantalon…



CE PETIT MANTEAU DE SATIN BLANC EST CELUI DU SEIGNEUR LINDOR
(page 32).

— Jésus Dieu! s'écria la pèlerine, joignant les mains avec ravissement: que ne le disiez-vous plus tôt? Mais si seulement vous aviez dans votre troupe quelque patriarche, si vous pouviez nous donner un « mystère », une scène biblique, ce serait une fortune, pour vous d'abord, pour nous ensuite, tout le long du chemin.

— Rien ne me sera plus facile que de transformer mes marionnettes de gens du monde en saints personnages, dit Thibaut. Et, pour ce qui est du « mystère », c'est encore plus simple, attendu que toutes les scènes que je donne, je les tire de ma tête au moment même de la représentation.

— Connaissez-vous bien, au moins, l'histoire de la Bible!

— Comment donc? On est bon chrétien; on sait son histoire sainte. Au premier relais, si on me permet d'accompagner jusque-là les dévots pèlerins, je m'engage à mettre en scène Esaü et Jacob, Samson chez les Philistins, ou bien Éliézer à la fontaine avec Rébecca — ou bien encore un vrai *mystère*, une scène du Nouveau Testament. Je ne demande qu'une heure pour habiller mes poupées, une table pour les faire mouvoir. Si je puis avoir une table à rallonges, un rideau qui me cache, le spectacle n'en vaut que mieux; mais il ne faut pas trop demander, n'est-ce pas?

— Vous aurez votre table, votre rideau, tout! fit la pèlerine en souriant. C'est moi qui vous le promets. A vous de conquérir une place permanente parmi nous. Demeurez un peu en arrière, pendant que je vais parler à mon oncle. »

Avec un signe d'encouragement, elle le quitta, et Thibaut la vit, pressant le pas, dépasser ses compagnons, aborder celui qui marchait en tête, un homme gros et court, lequel, tournant son visage vers elle, montra une bonne

physionomie barbue et grisonnante, lui parler vivement.

Selon toute apparence, la requête ne fut pas désagréable au bonhomme, ou bien, il avait pleine confiance dans le jugement de celle qui la lui présentait ; car, dès les premières explications, on lui vit faire ce signe de tête qui, dans tous les pays du monde, veut dire : oui. Après une courte conférence, la jeune femme rejoignit Thibaut.

— Voici, lui dit-elle, ce qu'a déclaré mon oncle : « A la première halte, nous verrons ce dont est capable le jeune voyageur. En attendant, qu'il nous suive, non en qualité de compagnon, cela ne se peut encore, mais comme simple piéton, parcourant la même route que nous, ce qui est bien son droit. Il recevra à titre gratuit le morceau de pain nécessaire pour tenir ensemble âme et corps, jusqu'à ce qu'il ait fait ses preuves, auquel cas il sera admis à partager toutes choses avec ses frères en pèlerinage — après que l'on aura dûment conféré avec Dom Modeste Loiseau. »

— Dom Modeste, reprit la pèlerine, est le révérend prieur de l'abbaye où nous devons faire cette première halte, abbaye qui est située en Avignon. Et ce qui fait que mon oncle tient à régler avec lui votre cas, c'est qu'il n'est pas d'usage d'admettre dans une compagnie une personne qui n'ait point fait de vœu, et que, d'autre part, vous ne paraissez pas avoir l'âge voulu.

— Ah ! mon Dieu ! dit le pauvre Thibaut, très marri, je n'ai que quinze ans ! Si on allait m'éconduire pour cette raison !

— Bah ! fit la dame d'un ton d'assurance. Prenez soin de lui plaire et d'amuser : avec cela on lève beaucoup d'obstacles. Donnez une scène divertissante, et vous verrez

si Dom Modeste lui-même ne propose pas bientôt de vous donner une niche dans son couvent!...

— Quoi! vous pensez que le révérend prieur voudra voir ma comédie?

— Si je le crois? Tout le monde est friand de ce passe-temps, les moines plus que quiconque. Cela ne vous intimide pas, j'espère? Car il ne siérait pas de rester court devant pareil auditoire.

— Non, dit Thibaut simplement, cela ne m'intimide pas. J'ai donné la comédie devant de très hauts seigneurs, à Florence, pour divertir un pauvre enfant qui se mourait, et je ne me suis pas trouvé plus emprunté qu'en jouant pour ma petite sœur adoptive, Angiolina.

— Vous ne vous êtes pas, d'aventure, senti plus en verve?

— Non. Quand j'improvise mes petites scènes, j'oublie qui m'écoute et ne pense qu'à mon affaire.

— Bravo! C'est une disposition admirable pour garder tout votre naturel et tous vos moyens. Et maintenant, qu'allez-vous nous donner? car il ne s'agit pas de perdre de temps. Nous serons à l'abbaye vers sept heures, ce soir. A huit heures, le souper sera expédié et chacun prêt à vous entendre. Vous avez donc l'après-midi pour vous préparer mentalement, mais une heure à peine pour transformer vos pupazzi.

— C'est plus qu'il n'est nécessaire.

— Croyez-vous? J'ai plus d'une fois habillé des poupées dans ma vie, mais jamais en si peu de temps.

— C'est que sans doute vous vouliez que tout fût parfaitement cousu et ajusté, tandis que moi, je me contenterai de clouer leurs draperies à mes personnages.

— C'est juste: des figures bibliques ne seront pas difficiles

à draper. La chose ne serait pas si simple, n'est-il pas vrai, s'il fallait transformer Ésaü ou Jacob en seigneurs d'aujourd'hui? En faire, par exemple, ce joli Lindor en pourpoint de velours et manteau de satin que j'ai entrevu tout à l'heure?

— Non, certes. Mais, après tout, le costume n'a pas si grande importance. Quand je n'ai pas sous la main le matériel nécessaire, je m'ingénie de le remplacer avec quelques mots. Je fais dire à mes pantins, selon les besoins de la situation : « Voici une magnifique forêt! un vieux donjon! un vaste champ de blé! » là où il n'y a rien du tout. Ou si quelque belle dame se trouve piètrement vêtue, elle n'a qu'à s'écrier : « Qu'est donc devenu mon bel habit de satin broché? » Ou bien : « Les voleurs m'ont dérobé mon collier de diamants! » Les auditeurs n'en demandent jamais davantage. Pourvu qu'on les intéresse, ils ne réclament pas autre chose.

— Je crois bien! dit la pèlerine, très amusée du sérieux de Thibaut; me voici, dès maintenant, tout à fait rassurée sur l'issue de notre entreprise. Aussitôt arrivée au prieuré, je m'occuperai de vous faire poser votre rideau et procurer votre table, après quoi je vous aiderai, si vous voulez, à costumer vos poupées. S'il n'est pas indispensable de les trop bien attifer, cela ne peut nuire, n'est-ce pas?

— Nuire! certes non; et je vous suis grandement tenu pour tant d'obligeance... »

Thibaut s'arrêta court.

« Quelque difficulté imprévue? demanda sa compagne.

— Je m'aperçois, dit le jeune garçon, que je ne vous ai pas encore adressé un mot de remerciement pour l'extrême bonté que vous me montrez, et j'en suis moi-même surpris

autant que confus. Car mon vénéré père m'a soigneusement inculqué dès le berceau les sentiments qui se doivent pour tout service ou bon procédé. Or, jamais avant cette heure, je n'oubliai de dire merci, et jamais, non plus, je ne me vis si charitablement traité.

— Comment expliquez-vous ce phénomène? messire, messire...

— Thibaut Le Franc, à votre service.

— Eh bien, messire Thibaut, reprit la pèlerine, qui paraissait se divertir infiniment à la franchise spontanée de ce petit compagnon de hasard, comment se fait-il, à votre avis, que vous ayez ainsi oublié les préceptes de courtoisie que vous enseigna votre père, d'heureuse mémoire? »

Thibaut se mit à creuser ce problème.

« J'y suis! dit-il après un instant de sincère méditation. C'est vous, madame, qui êtes en partie responsable de ce manquement.

— Je serais curieuse de vous entendre justifier une pareille assertion.

— C'est bien simple. Généralement, celui qui oblige fait plus ou moins sentir son bienfait: et il n'y a point de danger, en ce cas, que l'obligé oublie de présenter ses grâces. Mais si le bienfaiteur a l'âme si délicate qu'il tâche de dissimuler qu'il rend service, comment le pauvre obligé, tout occupé de ses nécessités, s'apercevra-t-il du premier coup que les choses ne se sont point arrangées toutes seules? Qu'un bon génie, une bonne fée a travaillé pour lui?

— Voilà un petit morceau de rhétorique qui me fait bien augurer de la représentation de ce soir, et aussi de vos futures arguties en Sorbonne, dit la dame gaiement. Et, là-dessus,

pensons aux affaires sérieuses. Quel tableau biblique allez-vous nous donner? Est-ce qu'une petite scène, un plan ne s'ébauche pas déjà dans votre tête?

— Que diriez-vous du sacrifice d'Abraham?

— Oh! excellent. C'est un drame qui émeut à la simple lecture et qui, quant au costume, ne nous coûtera pas beaucoup d'efforts d'imagination. Habillez Abraham et Isaac; je me charge de vous draper l'ange avec un peu de mousseline que j'extorquerai à Frère Jude, le sacristain. Même je veux qu'il ait des ailes!...

— Vous connaissez donc les religieux de ce monastère? demanda Thibaut.

— Je les connais, dit-elle, laconique.

— Ah!... Et je ne sais pas... Est-il permis de s'informer du nom d'une dame, d'une pèlerine?... Pardonnez à un étranger, à un enfant qui ne connaît rien du monde ni de ses usages...

— Pour le temps que durera le pèlerinage, je suis *sœur Denise*, et chacun ignore ou est censé ignorer qu'un seul de nous ait un autre nom que celui qu'il a ainsi adopté provisoirement. —

Sœur Denise avait dit ces quelques mots avec la plus parfaite simplicité; et pourtant, inexpert comme il était aux nuances de ton et de manière, Thibaut eut soudain l'intuition que cette modeste pèlerine, avec qui il s'entretenait depuis une heure sur un pied d'égalité, pouvait bien être quelque dame voyageant incognito. Ces immunités dont elle parlait, ces haltes dans des riches monastères, cette influence qui lui permettait de faire admettre, presque sans délibération, un inconnu dans la troupe, tout cela témoignait bien d'un certain pouvoir. Et, sans qu'il s'en doutât, l'aisance même avec

laquelle cette personne l'avait accueilli, interrogé, pris sous sa protection, démontrait plus que tout le reste l'habitude du commandement et la certitude de faire prévaloir son caprice. Quant à son humble livrée, au morceau de pain qu'il lui vit consommer allègrement pour son goûter, quant au mode pénible du voyage, tout cela faisait partie des rites du temps et Thibaut eût été moins qu'un autre sujet à s'en étonner, lui qui, plus d'une fois, à Florence, avait pu admirer avec la foule quelque haut dignitaire de la République s'en allant pieds nus par la ville accomplir sous le sac et la cendre un vœu pieux prononcé dans une heure d'espérance ou de terreur, promenade qu'il n'était pas rare d'accompagner d'une vigoureuse application de discipline pour la plus grande édification des badauds. En comparaison de pareilles pénitences, la présente expédition n'était qu'un jeu. Et pourtant, sur le soir, quand la pluie commença de tomber, quand les fondrières se firent boueuses et gluantes, quand le moindre pas devint un effort, chacun des pieux pèlerins se mit à soupirer pour un gîte. Et lorsque, vers sept heures, les tours et clochetons du prieuré se dessinèrent vaguement dans la brume, ce fut une exclamation générale de satisfaction.

CHAPITRE IV

LES PUPAZZI

Toute étoffe a son envers, tout abus ses avantages, tout mal son palliatif : à cette époque où les routiers infestaient les chemins, où les guerres générales ou privées étaient un danger permanent, où le moindre trajet d'une province à l'autre semblait à l'homme craintif et paisible une entreprise formidable avec ses différences de coutumes, de langue, de monnaies, ses périls et difficultés de tous genres, absence de chemins tracés, forêts inextricables, bêtes fauves, ours, loups, sangliers — sans compter la bête humaine : au commencement du XVIe siècle, il n'était pas rare de rencontrer des troupes nombreuses de pèlerins allant à pied, sans autre défense que leur costume et leur bourdon, et parcourant en sûreté, grâce à ces insignes, non seulement la France, pays relativement civilisé déjà, mais encore les divers États de l'Europe que reliait entre eux à leur égard une sorte de convention tacite d'intérêt général. Car la poste se trouvant alors, comme tant d'autres commodités modernes, à l'état embryonnaire, c'était surtout par le canal des pèlerins que se faisait

la correspondance ou bien par les milliers de pénitents qui sillonnaient le monde, allant solliciter l'absolution du pape ou de leur évêque pour quelque gros péché qui ne pouvait être lavé qu'en haut lieu.

Si bien que les gens aventureux ou curieux de voir du pays n'hésitaient guère plus qu'aujourd'hui à se mettre en chemin. Les prétextes dévots ne manquaient point : et une fois endossé le manteau à coquilles, coiffé le chapeau clabaud et empoigné le bourdon ferré, on était à peu près sûr d'être partout respecté. Si, par surcroît, on avait pris soin de déposer son vœu en due forme entre les mains d'un dignitaire de l'Eglise et de s'affilier à une troupe en partance, on pouvait s'estimer aussi bien protégé que le voyageur de nos jours, muni de son billet de chemin de fer, surveillé et accompagné par toute une escouade d'inspecteurs, porteurs et chefs de train.

Combien plus attrayant toutefois devait être un semblable trajet, pour le piéton de bonne santé et de bon courage, que la monotone voie ferrée avec la prison de ses voitures, le despotisme de ses règlements, l'ahurissante vélocité de la vapeur. Non seulement chaque étape du chemin pouvait apporter un enseignement, un spectacle nouveau devant lequel on était libre de s'attarder à loisir, mais l'usage anglais d'*ignorer* ses compagnons de route ou de les considérer comme des ennemis n'étant point encore né, la bienveillance et la courtoisie, si naturelles au Français, aplanissaient tous les rapports, et enfin les surprises de l'hospitalité achevaient de faire du voyage un petit drame « à cent actes divers », plein de charme et d'imprévu, qu'on se rappelait toujours avec plaisir, dont on redisait volontiers les dé-

tails, le soir, à la veillée, pour ses enfants et petits-enfants.

Au moment où nos pèlerins atteignaient l'abbaye, le temps s'était de plus en plus gâté. Fatigué, mouillé jusqu'aux os, Thibaut crut entrer en Paradis lorsqu'après cette longue journée de marche il se vit enfin sous un toit.

La vaste salle basse était déjà encombrée lorsqu'il y pénétra sur les talons de la troupe. Un grand nombre de voyageurs de tout ordre se séchaient, entouraient le feu; des frères lais passaient, distribuaient des écuellées de soupe, un morceau de pain, un verre de vin, répétant à haute voix :

— Charité! Charité! Que ceux qui sont séchés et repus fassent place aux nouveaux arrivants!

Et l'admonition était écoutée. Si bien qu'après un quart d'heure d'attente, ayant à son tour goûté un air de feu et une bonne platée bien chaude, Thibaut se sentit tout réconforté et prêt à faire honneur aux engagements pris avec sœur Denise.

A peine entré dans la salle hospitalière, il avait pu se convaincre, d'ailleurs, que ses pressentiments, touchant cette aimable pèlerine, ne l'avaient point trompé. Dès le seuil, un frère lai était venu à sa rencontre, et, s'inclinant profondément devant elle, avait paru lui adresser une respectueuse invitation.

Après quoi, suivie du pèlerin qu'elle appelait son oncle, elle avait pénétré dans l'intérieur du monastère, sans doute pour aller s'asseoir avec lui à la table plus recherchée du prieur. Car les pèlerins ou pénitents n'étaient point tenus au jeûne ou aux privations; ils étaient libres, au contraire, d'accepter tout ce que la libéralité de leurs hôtes mettait à leur disposition, et il était des cas où cette générosité prenait

des proportions extravagantes, ainsi que Thibaut eut l'occasion de le constater au cours de son voyage. La plupart du temps, toutefois, il fallait se contenter d'une assiette de soupe pour se sustenter et d'un coin de banc pour y dormir; mais nul ne faisait grise mine à cet ordinaire, s'estimant heureux de n'être point obligé de coucher à la belle étoile et l'estomac à peu près vide; une des clauses les plus habituelles du vœu étant d'accomplir le pèlerinage *sans un sou dans sa poche et sans vivres dans son bissac, sauf un morceau de pain.*

Comme il achevait de vider son écuelle après avoir bien séché ses habits mouillés, Thibaut se sentit toucher à l'épaule, et, se retournant, vit le même frère lai, qui avait parlé à sœur Denise, se pencher vers lui et le prier de le suivre. Il se leva tout joyeux. Ainsi que tous les artistes, grands ou petits, en herbe ou en bouton, Thibaut aimait à montrer ses talents et il s'estimait heureux à la fois de payer sa bienvenue et de faire honneur à sa bienfaitrice. Car il n'avait pas le moindre doute sur le succès de sa représentation, ayant toujours vu les figures se dérider et les sourires s'élargir à ses simples lazzis, aussi bien chez les seigneurs qu'à l'échoppe ou sur la place publique.

Dans un petit parloir attenant à la salle commune, il trouva sœur Denise fort affairée :

— Voyez, dit-elle, si je n'ai pas tenu parole !

Frère Jude a bien voulu déjà clouer devant la porte ce rideau à deux pans; voici la table à rallonges, et j'ai là un lambeau de drap rouge qui fera merveille pour le manteau d'Abraham; voici encore un chiffon bleu qui sera la tunique d'Isaac. Habillez-les vite et donnez-moi la plus jolie de vos

poupées que je lui mette sa draperie d'ange avec les ailes de papier que je viens justement de plisser. »

Mais s'interrompant avec consternation :

« Ah ! mon Dieu ! j'y pense : nous n'avons point de *bouc émissaire* !... C'est une figure indispensable.

— Comment nous le procurer?

— Rien de plus facile », dit Thibaut sans s'étonner.

« J'ai là un petit animal qui, ne possédant point de caractère bien défini, peut à volonté représenter l'âne de Balaam, le chien de Tobie, un agneau, un lion, un cheval, tout ce qu'on voudra... Il ne s'agit que de lui mettre, selon le cas, une paire d'oreilles, une longue queue, une crinière, etc., et de ne pas se montrer trop difficile pour la ressemblance ou les dimensions. »

Puis, regardant autour de lui :

« Voici un cep de vigne qui figurera parfaitement une paire de cornes, dit-il, détachant quelques brindilles d'un faisceau de « sarments » qui se trouvait dans la cheminée, et se mettant avec adresse et promptitude à façonner son animal qui, au bout d'un instant, faisait un bouc fort présentable.

— Le reste du sarment ne pourrait-il pas représenter le buisson ? proposa sœur Denise.

— Bonne idée ! Jamais je n'aurai eu décor et personnel si complets.

— Voici l'ange ! N'est-il pas joli ? Savez-vous, messire Thibaut ? j'ai presque envie de vous servir de *commère* derrière ce rideau... Mais, hâtons-nous ! J'entends la communauté qui se dirige par ici.

— Vite ! tirons le rideau et regardez comment je ma-

œuvre : c'est simple comme tout », dit Thibaut enchanté de ce renfort.

Il ouvrit les deux battants de la porte, poussa la table en travers de l'ouverture et, ayant retiré la rallonge du milieu, plaça la petite caisse aux marionnettes de façon à masquer cette lacune pour les spectateurs.

— Au signal frappé par trois coups, nous tirons chacun un pan de rideau qui sert à nous cacher, tout en dégageant la scène, et passant un ou deux bras sous l'ouverture de la table, nous faisons avancer nos pupazzi : la caisse placée sur le devant empêchera de voir qu'ils se meuvent dans le vide.

— Ah ! mon Dieu ! les voici qui arrivent ! Le père prieur, Dom Modeste en personne, prend place en face de nous. Jamais je n'aurai le courage de parler! murmura la pèlerine, qui, après s'être amusée comme une petite fille, paraissait en proie tout à coup au tragique affolement des débutants. Jouez sans moi, messire Thibaut !...

— A vos souhaits, fit le jeune garçon, toujours paisible. Je vais commencer par l'entretien d'Abraham avec l'Éternel. Quand paraîtra Isaac, vous vous joindrez à moi, si le cœur vous en dit ; sinon je continuerai seul : ne vous inquiétez pas... »

Grâce aux soins de son père, le jeune Le Franc parlait français aussi aisément que quiconque. Mais ce talent lui eût été de peu de secours, vu la confusion des langues qui régnait alors, s'il n'avait eu, pour se faire comprendre, le renfort de l'italien fortement mâtiné de latin de cuisine, idiome beaucoup plus usité que le français, à cette époque, dans tout le midi de la France.

Armé de ce triple charabia, et fortifié de l'assurance qu'il serait entendu, parlât-il hébreu, attendu que chacun savait par cœur l'épisode qu'il allait dramatiser, aussitôt le signal donné, le jeune comédien se lança en pleine eau, et, avec l'admirable confiance de son âge, entama hardiment l'action.

Tout d'abord sa voix claire, ses intonations variées, la souplesse et l'aisance du dialogue captivèrent l'attention, et dix minutes ne s'étaient pas écoulées que chacun, oubliant qu'il n'avait devant soi que d'humbles poupées, s'abandonnait au charme et à la poésie du récit biblique. Paraphrasant et amplifiant la terrible concision du texte : *Prends ton fils unique et bien-aimé, va dans le pays de Moriah, et sacrifie-le-moi en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai*, le jeune improvisateur, qui n'avait point oublié ce qu'est l'amour paternel, et à qui le défunt Le Franc avait de plus inculqué le sentiment de la discipline et du devoir, Thibaut sut développer un entretien si poignant en sa naïveté, que lorsque le patriarche fut sur le point de se retirer dans la coulisse pour aller faire les apprêts du sacrifice, il n'y eut qu'un cri de tout l'auditoire :

Encore! encore!

Sans se troubler aucunement, le petit virtuose ramène en scène sa marionnette :

— Seigneur, avez-vous rappelé votre esclave? —

Et, le plus naturellement du monde, il fait naître une scène supplémentaire où le pauvre père laisse voir une tremblante lueur d'espérance qu'anéantit bientôt le renouvellement de l'ordre rigoureux.

Ce fut dans la salle un enchantement. Et, tandis qu'on



LE SECOND ACTE FUT PLUS GOÛTÉ, S'IL ÉTAIT POSSIBLE, QUE LE PREMIER
(page 51).

applaudissait à tout rompre, sœur Denise, électrisée comme les autres, disait rapidement :

Je suis prête. Je vais faire parler Isaac. Oh! messire Thibaut, que je m'amuse!

Le second acte fut plus goûté, s'il était possible, que le premier. La plupart des spectateurs, n'étant point dans le secret des coulisses, s'extasièrent sur la variété et les ressources d'intonation vraiment inouïes que déployait le petit comédien : il y eut bien quelques récalcitrants ferrés sur leur texte, et rendus exigeants par la perfection du spectacle, pour réclamer l'âne qui porte le bois destiné au bûcher; mais ces critiques mal avisés furent bientôt réduits au silence dans l'enthousiasme général.

Et, de fait, il ne se pouvait rien imaginer de plus gracieux que les variantes improvisées par sœur Denise sur les paroles émouvantes de la victime :

« *Je vois le bûcher; je vois le feu; mais où donc est l'agneau destiné au sacrifice?* »

Tout comme Thibaut, sœur Denise, la grande dame déguisée, se révélait soudain actrice-née; talent qui probablement demeurerait toujours en friche, après cette unique manifestation, comme il arrive si souvent chez nous, pauvres mortels.

Le succès fut éclatant; les « encore » sans fin ni trêve menaçaient de durer toute la nuit; enfin, quand les comédiens se déclarèrent à bout de forces, on les entoura, on les félicita, on leur fit faire riche collation.... Ainsi que l'avait prévu sœur Denise, Dom Modeste, tout à fait emballé, parlait d'enrôler Thibaut dans son couvent, de lui faire prendre les ordres en temps voulu! On eut toutes les peines du

monde à le détourner de ce dessein; mais, comme il était brave homme, il ne voulut pas laisser l'enfant partir sans guerdon; et, en signe du profond contentement qu'il avait eu, il lui conféra, au départ, la dignité de pèlerin avec toutes les immunités attachées à ce titre, en le dispensant de prononcer aucun vœu. Et, ayant reçu le chapeau clabaud, le manteau à coquilles et le bourdon ferré, avec le morceau de pain réglementaire, la nouvelle recrue se mit gaiement en route sous la blancheur de l'aube :

Rouge vespre et blanc matin
Sont la joie du pelerin.

Il était maintenant assuré, autant qu'homme peut l'être, d'arriver en d'excellentes conditions au but du voyage. Les pèlerins se proposaient de suivre le bord de la Durance jusqu'à sa jonction avec le Rhône; là ils prendraient la rive gauche du grand fleuve qui les amènerait à la ville de Lyon. Dans le Lyonnais, repos important au château de l'Argentière, résidence superbe que le seigneur avait changée en couvent, après avoir changé ses filles en religieuses, et où l'on recevrait des lettres de crédit pour divers autres monastères ou châtellenies; puis on longerait quelque temps les bords de la Saône, et, une fois passé Mâcon, on gagnerait, à travers le Bourbonnais, la rive gauche de la Loire, et, parvenus à Orléans, on filerait droit sur Paris. La raison de cet itinéraire un peu tortueux était, en outre de la facilité que donnent les rivières pour s'orienter en pays où ne se trouvent nuls chemins tracés, la très considérable question des haltes réglées d'avance selon les fermes, châteaux ou cou-

vents disposés à héberger le pèlerinage, et qu'on ne pouvait atteindre parfois qu'en faisant un crochet.

D'ailleurs, tous ne devaient pas le suivre en entier. Parvenus à Vienne, un certain nombre de pèlerins, se détachant du gros de la troupe, quittèrent les campagnes pittoresques du Dauphiné pour s'engager dans les rudes sentiers de l'Auvergne en quête de Notre-Dame du Puy en Velay, où les appelait leur vœu. A cette période du voyage, un mois et plus s'était écoulé depuis que Thibaut avait reçu le bourdon, et son franc naturel, ses heureuses dispositions lui avaient gagné tous les cœurs. Toujours alerte, joyeux et dispos, il n'avait pas son pareil pour prendre du bon côté les peines et ennuis de la route, aider les faibles, soutenir les découragés, ou remplacer le dîner absent par quelque petite représentation comique improvisée au bord du chemin; et parmi ceux qui bifurquaient vers les âpres défilés de la montagne, il n'en fut aucun qui dît adieu sans regret au jeune compagnon que le hasard leur avait donné un moment, qu'ils ne reverraient sans doute jamais.

C'était en effet une chose assez remarquable : de tous ces pèlerins, qu'un but et des intérêts communs liaient ensemble pour de longs mois comme une seule famille, il n'en était pas deux peut-être que la parité de naissance, de rang, d'état, de pays, destinât à fonder une amitié durable. Sous l'uniformité de la livrée, un œil exercé n'eût guère tardé à démêler la diversité des conditions. Pareils aux célèbres pèlerins de Chaucer, que le poète a groupés, non selon son caprice, mais suivant la réalité des temps, le clerc et le laïque, la nonne et la bourgeoise, gentilhomme et roturier, hommes d'armes et gens d'église, noble dame et serviteur,

pauvres hères et financiers, paysans et citadins, juge, plaideur, médecin, artisan, chevalier, laboureur, marchand... tous ces gens sans lien réel, qu'une fraternité passagère mettait aujourd'hui en faisceau, seraient demain dispersés, séparés par des barrières infranchissables. Il n'était pas jusqu'à sa gracieuse protectrice que Thibaut ne sentît plus loin de lui, socialement, à mesure qu'il la connaissait mieux, et cela en dépit de l'apparente camaraderie que la représentation au prieuré avait créée entre eux. De même, il le discernait aujourd'hui, le prétendu oncle de la dame était simplement un serviteur de confiance, intendant ou majordome, au caractère éprouvé, lequel avait fort à faire pour garder vis-à-vis d'elle l'attitude de supérieur, que lui conférait le titre de chef du pèlerinage, et se surveillait visiblement pour ne lui point parler chapeau bas.

Bref, tout ceci ressemblait plutôt à une comédie en action qu'à la vie réelle; chacun savait bien que les noms de *frère* et de *sœur* qu'on se donnait n'étaient qu'une fiction, comme ceux qu'on échange au théâtre; mais il n'en était pas un qui n'y prît plaisir, qui ne s'amusât de cet intermède apporté à la monotonie de la vie et ne fît provision de bons souvenirs, de contes et légendes à redire plus tard.

A cet égard, chaque pays, chaque ville, chaque bourgade offrait une particularité. A Valence, on leur montra un glaive dont la poignée était faite du bois de la vraie croix; ailleurs, ce fut la chevelure de sainte Marie-Madeleine; à Vienne, en Dauphiné, ils parlèrent à des bourgeois « fort dociles », pareils à ceux de la complainte, qui déclarèrent avoir vu le Juif errant en personne. Illusion ou mensonge, qui peut le dire? Tous étaient unanimes à décrire l'infortuné Isaac Lacquedem

comme un vieillard de haute taille, aux traits aquilins, à la barbe abondante. « Il causait volontiers et fort raisonnablement », assuraient ces bourgeois; mais il ne pouvait s'arrêter, ainsi que nul ne l'ignore :

> Jesus, la bonté même,
> Lui dit en soupirant :
> Tu marcheras toi-même
> Pendant plus de mille ans.
> Le dernier jugement
> Finira ton tourment!...

A part cet inconvénient, c'était un homme qu'on pouvait envier, en somme, car il aurait toujours, quoi qu'il fît, « cinq sous dans sa poche », et qui ne s'estimerait heureux d'en pouvoir dire autant?

A quelques journées de marche de Vienne, ils furent reçus dans un prieuré de femmes où la supérieure s'intitulait : *Abbesse par la grâce de Dieu*. Cette haute et puissante dame, qui était (Thibaut le sut plus tard) proche parente de sœur Denise, lui parut un personnage formidable. Elle avait son tribunal, avec droits de justice haute et basse, et des prérogatives quasi royales. On était précisément en train de juger un fait de braconnage, délit qui se punissait alors avec une sauvage sévérité, et les pèlerins, admis à la séance, eurent le plaisir de voir l'abbesse présider, assise sous un dais de velours, tandis que devant elle un officier portait sa crosse, ou, pour mieux dire, son sceptre; que le doyen du tribunal ouvrait l'audience par ces mots : *Je baise les pieds de ma dame et maîtresse au nom de Dieu et de monsieur saint Pierre*, et que le pauvre diable, qui se tordait au banc des accusés,

s'apprêtait sans doute à payer de la perte de la main droite le meurtre d'un lièvre ou d'un lapin.

Thibaut, ému de pitié, cherchait d'instinct quelque signe de miséricorde autour de lui; mais, sur le visage altier et vindicatif de la présidente, la mansuétude et la clémence évangéliques étaient ce qui se faisait le moins remarquer. Et un peu plus tard, lorsque, admis avec ses compagnons dans un couvent de l'ordre de Cîteaux, il vit l'abbé pontifier en bottes et éperonné, son casque, ses gantelets et son épée posés sur l'autel, il put se convaincre que les dignitaires des grandes prébendes avaient parfois une manière à eux d'interpréter les leçons du « Sermon sur la montagne ».

Mais, si l'orgueil, la férocité, la violence régnaient alors un peu partout, il n'y a pas à nier que la divine loi d'hospitalité ne fût exercée sur un pied que ne connaît plus la société moderne et dont on ne retrouve de traces qu'en pays primitif ou barbare. Dans le Bourbonnais, par exemple, après le passage laborieux des montagnes du Charolais, lorsque, entendant pour la première fois résonner la véritable langue d'*oui*, ils portèrent leurs pas vers la maison du receveur des dîmes ecclésiastiques de Moulins, la splendeur des apprêts faits pour les accueillir dépassait toute attente. Jusqu'à son dernier jour, Thibaut se plut à en redire les surprises, toujours dans les mêmes termes, ce qui prouve au moins qu'il n'ajoutait pas chaque fois un ornement à son récit, comme c'est l'usage de pas mal de conteurs.

— Toutes les portes de la vaste maison étaient ouvertes; on entrait, on sortait, on allait et venait comme chez soi; de grands feux brûlaient dans les cheminées; toutes les salles étaient drapées et fleuries; toutes sortes de jeux avaient été

institués: tous les repas étaient accompagnés de musique: les jeunes filles de la maison, aidées de plusieurs compagnes vêtues de blanc, servaient les pèlerins: et quelle chère! Des poulets, des perdrix, des faisans, des grues, des raisins d'outre-mer, des marrons de Lombardie, des figues de Malte, des oranges d'Espagne, des vins miellés, herbés, épicés: du clairet, des liqueurs offertes en de grands flacons de cristal fleuronnés d'or.... Le repas, les jeux, les honnêtes réjouissances finies, des serviteurs respectueux vous menaient à vos chambres, et quelles chambres! Bancs à lit avec paillasse toute fraîche, couette de duvet fin, chevet parfumé de fleurs, parquet jonché de verdure... oncques ne vis pareille magnificence!... »

« Et cela faisait compensation, ajoutait Thibaut invariablement, pour l'hospitalité un peu chiche que nous donna non loin d'Orléans certain châtelain, digne homme, mais un peu serré, chez qui on trouvait d'un bout à l'autre de l'année, nous dit-on, le même ordinaire qu'il nous présenta, à savoir: pour déjeuner, des langues de porc: pour dîner, une tête de veau. Où passaient les restes plus succulents de ces animaux? C'est ce que nous ne sûmes pas, et nous eussions été mal venus à nous en enquérir ou à nous montrer mal satisfaits... »

Vers la fin du cinquième mois, on touchait au but. Les pèlerins ayant passé Orléans, Fontainebleau, Essonnes, Corbeil, à travers des routes de plus en plus larges et fréquentées, apercevaient enfin les murs de la capitale de la France, et, franchissant la porte Saint-Jacques, allaient droit à l'abbaye des Génovéfins, où, prosternés devant la châsse de la douce patronne de Paris, ils entendaient un service

solennel et se séparaient pour ne plus se revoir. Sur le seuil de l'église, « sœur Denise » avait placé un pli dans la main de Thibaut :

« Ceci, dit-elle, est une lettre vous recommandant à messire Geoffroy Courteix, principal du collège de Montaigu, qui fut jadis mon maître de latin. Remettez-la-lui de la part de la comtesse d'Aiguesvives, et que Dieu soit avec vous! »

CHAPITRE V

PARIS

Voilà donc enfin Paris !

Le but est atteint. Thibaut foule le sol de l'antique Lutèce, cette mère du savoir, cette source de toute science, dont l'air seul — il l'espère du moins — va amenuiser, aiguiser son intellect jusqu'à le rendre l'égal des plus subtils!...

Ni le courage ni la soif de s'instruire ne lui manquaient, et, considérant avec raison que la plus lourde et griève part de son pèlerinage était accomplie, puisqu'il avait franchi le seuil de la terre promise, il se dirigea sans perdre une minute vers le *pays latin*, ainsi dénommé parce que la docte langue était celle qui résonnait communément entre ses vieux murs.

L'Université de Paris formait une ville fortifiée au cœur même de la ville; des passants obligeants, à l'accent fin et discret, en indiquèrent le chemin au jeune voyageur, sans témoigner nulle curiosité déplacée. Hélas! qu'il était donc fatigué et poudreux!... combien mince son équipage et plate son escarcelle!... Mais quel rayon d'espoir sur son large

front, quelle résolution dans chaque ligne de ce mince et nerveux visage, hâlé, maigri par le grand air et les privations, quelle flamme enthousiaste dans le bel œil sombre où l'esprit français dansait et piétinait sous le voile de la rêverie italienne!... Un parent, un ami eût été fier de Thibaut, rien qu'à voir sa démarche agile et résolue, le regard limpide et franc qu'il promenait autour de lui. Malheureusement il était seul. Nul en cette vaste cité ne s'intéressait à lui, ne connaissait même son nom. Il n'avait à compter que sur lui-même, et, s'il devait mourir dans ce grand Paris, pas une paupière ne se mouillerait pour lui.... Mais, sans s'attarder à des pensées mélancoliques, Thibaut poursuit sa route. A force de marcher, il arrive au bord de la Seine. Notre-Dame lui apparaît noblement assise sur le fleuve; d'un mouvement instinctif Thibaut ôta son bonnet pour saluer l'imposante cathédrale; puis, s'arrêtant, il regarda longtemps couler les eaux de la rivière, encore fraîches et douces à cette époque; ce n'étaient de tous côtés que couvents, abbayes, églises, flèches élancées, tourelles et clochetons surgissant au-dessus des sombres masures pressées, entassées à leur pied; de toutes parts tintaient, carillonnaient les cloches; mille bruits, mille cris divers se croisaient; la fumée âcre des rôtisseries en plein vent emplissait l'air; les hôtelleries, les cabarets aux enseignes parlantes, regorgeant de monde, semblaient appeler les voyageurs; mais le vide de son escarcelle interdisait à Thibaut de tourner les yeux de ce côté et, franchissant enfin la poterne de la porte Saint-Jacques, il se trouva dans l'enceinte de la cité universitaire.

Un dédale de ruelles sombres et mal odorantes s'ouvrait

devant lui; ici encore hôtelleries et cabarets étaient en nombre, mais ils paraissaient de la plus humble catégorie. Des bandes de jeunes gens circulaient bras dessus bras dessous par les rues, chantant en général à pleine gorge. Thibaut les regardait de tous ses yeux et son cœur battait du plus loin qu'il voyait un garçon de son âge, car peut-être était-ce un futur condisciple, un ami!... Il constata, non sans étonnement, que presque tous, à en juger par leur mise, devaient être aussi pauvres que lui. Maigres, efflanqués, le poing sur la hanche, le bonnet sur l'oreille, l'expression hardie et narquoise, ils portaient des pourpoints déchirés, rapetassés, de couleurs disparates, des manteaux troués, des hauts-de-chausses lamentables; mais leur mine était fière et même arrogante; et, promenant autour d'eux un regard dominateur, ils bavardaient à voix haute dans une langue bâtarde ressemblant assez à l'italien. Thibaut n'eut pas de peine à reconnaître le *latin de cuisine* dans lequel se traitaient les affaires ordinaires de la vie en cette docte région.

Les maisons, pour la plupart basses, noires et de l'aspect le plus misérable, se pressaient aux flancs de grandes bâtisses rébarbatives, aux murs noircis par le temps, percés d'étroites meurtrières, et dans lesquelles Thibaut, à la foule d'escholiers de tout âge essaimant hors des lourdes grilles, reconnut facilement les collèges, si nombreux autour de la Sorbonne.

Il vit, sans connaître alors leur nom, et le collège Montaigu et le collège Sainte-Barbe; ici le collège d'Harcourt, là celui des Bons-Enfants, plus loin le Plessis, et Bayeux, et Navarre, et Presles, et le Cardinal-Lemoine, et vingt autres, tous célébrés à l'envi pour leur science, tous renommés,

tous animés d'une rivalité farouche les uns contre les autres. Laquelle, parmi ces vieilles demeures, lui donnerait abri? où reposerait-il sa tête?... Ah! si le recteur, le puissant seigneur qui régnait sur cette tourbe disparate, pouvait savoir de quel feu il ardait, lui chétif!... de quel désir il souhaitait être enrôlé parmi ses suppôts! Comme il l'accueillerait, comme il lui ferait place! Mais, hélas! nul ne se souciait du pauvre voyageur, et la tête lui tournait d'émotion, ses oreilles bourdonnaient de tout le tintamarre qui bruissait autour de lui.... Enfin, n'en pouvant plus, il s'adosse contre une muraille, et, avec un demi-sourire, il regarde défiler devant lui la cohue universitaire. Et tout à coup un grand et fort gaillard, âgé de dix-sept à dix-huit ans, le visage haut en couleur, l'aspect rude et grossier, avise le svelte voyageur, son petit paquet sous un bras, le coude à la muraille, le menton dans la main.... L'escholier conçoit du premier coup d'œil une effroyable aversion pour l'inoffensif Thibaut : il s'élance, le frôle brutalement, et le bouscule si bien que son paquet tombe à terre : et, tandis que l'enfant se baisse pour le ramasser, le grand gaillard lui enfonce rudement son bonnet jusqu'aux yeux :

Diantre soit du maladroit! s'écrie-t-il d'un ton provocant. Que fais-tu là, planté comme un terme, à empêcher les honnêtes gens de circuler?

Moi? fait Thibaut surpris en repoussant le bonnet qui l'aveugle.

Oui, toi! sache que j'appartiens à la *très fidele nation picarde*: et apprends pour ta gouverne que nous tenons de droit le haut du pavé en cette bonne ville universitaire!...

Cela te plaît à dire, interrompit aussitôt un autre

escholier qui s'était arrêté. Mais le haut du pavé appartient par droit séculaire à la *très honorable nation de France*, ainsi que nul ne l'ignore et que je te le prouverai quand tu voudras en te frottant les oreilles!...

— Oui-da! où donc passeraient, dans ce cas, ceux de la *vénérable nation normande*? glapit d'une voix aigre un troisième larron. Ignorez-vous qu'elle est la première?... Mais vous voilà bien!... Tous les mêmes!... Vaniteux comme paons et stupides comme oies!... Nous seuls, les Normands, valons quelque chose!

— Normands, *vantards!*... crie l'escholier de la *nation de France*.

— Et Français, *orgueilleux!*...

— Picards, *très lourds!*...

— Allemands, *très ivrognes* et *très mal vêtus!*

— Anglais, *très fourbes!*... »

Ces épithètes, lancées à toute volée, font résonner l'étroite ruelle; bientôt, des injures on en vient aux coups, et une mêlée générale s'engage; jouant des pieds, jouant des poings, s'arrachant des poignées de cheveux, déchirant des lambeaux de vêtements, jurant, criant, mordant et ruant, on eût cru voir une bande de louveteaux.

Mais soudain paraît sur le seuil d'un collège voisin un vieillard de haute mine, revêtu d'une longue robe pourpre et entouré d'un riche cortège. Les combattants suspendent leur lutte pour le regarder bouche bée, et les valets ou *suppôts* qui l'accompagnent, se lançant incontinent sur eux, commencent une véritable distribution de coups de bâton, tout en criant à tue-tête :

— Holà!... paix! halte!... Place au noble seigneur prin-

cipal!... Place à monseigneur le cardinal de la Vérandois!... Place!... Place!...

Comme une bande de moineaux pillards, les escholiers se relèvent et disparaissent au tournant de la rue, laissant Thibaut émerveillé contempler le groupe cardinalice. Le prélat, accompagné de force jeunes clercs, prêtres, aumôniers, valets et hommes d'armes, s'installe dans une litière armoriée, et le cortège s'éloigne lentement.

Cette vision solennelle avait réconforté Thibaut, que sa rencontre avec ses futurs condisciples avait peu édifié.

— Où donc, se hasarda-t-il à demander à un hôtelier dont la panse rebondie était couverte d'un tablier d'une blancheur douteuse, et qui flânait sur le pas de sa porte, où donc se rend monseigneur le cardinal?

— A la Sorbonne, mon ami, pour y faire, de concert avec monsieur le Recteur, un ou plusieurs docteurs et licenciés.

— Et le chemin, s'il vous plaît?

— Tu n'as qu'à les suivre, petit. Ils t'y conduiront tout droit.

Thibaut n'hésita pas à se lancer sur les traces du cortège, dont on entrevoyait la queue dans le lointain. Se joignant à la marmaille déguenillée qui escortait monseigneur avec force cris et non sans échanger quelques horions, il arriva sur la place étroite au fond de laquelle s'élevait l'antique collège de Sorbonne.

Thibaut sentit battre son cœur en contemplant les murs vénérables qui avaient abrité son père et tant de générations d'étudiants avant lui! La Sorbonne, le chef vénérable de l'Université de Paris, la mère du savoir et de la scolastique, portait à cette époque une mine sombre et renfrognée, entre



THIBAUT REGARDE DÉFILER LA COHUE UNIVERSITAIRE (page 62).

les vieux murs noirs que Robert de Sorbon édifia sous le règne du saint roi Louis IX, et que le cardinal de Richelieu devait remplacer, plus d'un siècle après que Thibaut les contempla, par le lourd et somptueux édifice que nous avons vu durer jusqu'à nos jours. La petite église, l'antique collège semblaient se serrer l'un contre l'autre afin de mieux abriter leurs pousssins, ces nourrissons des muses, les étudiants pauvres pour lesquels la maison avait été fondée. Avec quelle ardeur Thibaut souhaita une fois de plus se voir enrôler parmi eux!

Une heure se passe.

Mais place! la cérémonie est finie! Au milieu du vacarme et des cris assourdissants de la foule, le cardinal et les nouveaux docteurs apparaissent sur le seuil du collège. « Largesse! Largesse! » crie-t-on de toutes parts. La suite du prélat, les nouveaux gradés font pleuvoir sur la foule des poignées de menues piécettes, et Thibaut n'est pas peu surpris de voir non seulement les loqueteux, mais les escholiers eux-mêmes se disputer âprement l'aubaine et s'arracher les liards à la force du poignet.

Le bruit d'une rixe à ses côtés attira son attention : un garçon de son âge à peu près, mais pâle, chétif, la taille petite et frêle, les cheveux blonds et rares, les yeux bleus et doux, pauvrement vêtu d'une souquenille usée, a réussi à s'emparer d'une pièce de monnaie dont trois robustes gaillards le veulent déposséder. Thibaut eût volé à son secours d'instinct, si même il n'eût reconnu dans le plus acharné le Picard qui l'avait malmené une heure plus tôt. Tombant à corps perdu sur le brutal, il le saisit à l'improviste par derrière et, le secouant d'importance, s'efforce de lui faire lâcher prise.

« Capons! trois contre un!... n'avez-vous point honte?... crie Thibaut, le visage empourpré d'une généreuse indignation. Hardi, blondin! ajouta-t-il en s'adressant à l'opprimé. N'aie crainte! nous voilà deux pour lutter contre ces garnements!...

— Grand merci! répond tout haletant le maigre escholier. En vérité ton bras ne sera pas superflu, car j'étais près de succomber...

— Hé!... Mais c'est mon campagnard!... s'écrie le Picard en reconnaissant Thibaut. Il a besoin d'une leçon de civilité, pour ne point dire de civilisation, et nous allons la lui bailler de façon tout urbaine!...

— Viens-y donc voir! réplique Thibaut en se carrant et en montrant deux poings nerveux. Tu ne me fais pas peur, si gros sois-tu!...

— Hardi, les Picards!... les *très fidèles* à la rescousse, et châtions cet insolent!...

Trois contre deux? cela me va!... » crie Thibaut.

La lutte reprend de plus belle; et, sans se vanter, Thibaut aurait pu dire trois contre un, car celui qu'il est venu secourir se trouve bien vite hors de combat; à sa faiblesse naturelle vient se joindre un maître coup de poing en plein visage; il chancelle, manque de tomber, et, appuyant son front contre une muraille, regarde en gémissant couler un flot de sang de ses narines.

Mais Thibaut, leste, agile autant qu'un lévrier, bondissant, se dérobant, glissant entre les bras de ses adversaires, leur distribue une grêle de coups de poings et leur tient bravement tête.

Un cercle se forme autour d'eux, et, devant les huées de

la foule, les trois compères doivent par pure honte renoncer à attaquer à la fois.

La lutte ne tarde pas à être circonscrite entre Thibaut et le Picard. Celui-ci, gros et lourd pour son âge, s'essouffle à vouloir saisir son svelte adversaire qui se dérobe comme une anguille et l'assaille de coups dont chacun porte.

Le Picard, aveuglé par la fureur, se rue sur son adversaire et veut le saisir par la ceinture. Mais Thibaut l'étourdit d'un coup de poing appliqué avec précision entre les deux yeux et, tandis qu'il chancelle, d'un leste croc-en-jambe lui fait perdre l'équilibre. Le Picard s'allonge à terre de toute sa hauteur.

« Et d'un! crie Thibaut, en mettant un genou sur la poitrine du vaincu. En as-tu assez, ou veux-tu recommencer?

— J'en ai assez, grommelle le Picard. Lâche-moi! Imbécile!... Ne peux-tu comprendre la plaisanterie?...

— Ouais!... une plaisanterie à vous rompre les os!... Grand merci!... Et les autres?... Sont-ce aussi des amis de la joie?...

— Oui, oui! crie le pâle escholier. Assez querellé comme ça!... N'en parlons plus... Tu as bravement combattu et je te crie merci... Allons, les Picards, assez lutté!... Nous nous retrouverons sur les bancs de l'école, et, dans cette joute, foi d'Amyot, je ne serai pas sitôt vaincu qu'ici!...

— C'est bien parce que nous te méprisons que nous te tenons quitte!... fait le gros Picard en se relevant non sans peine, tandis que ses camarades l'époussètent avec zèle. Si j'avais voulu déployer toute ma force!... »

Thibaut ne peut s'empêcher de rire.

— Oui-da? Veux-tu essayer de nouveau?... Et, par grâce,

ne me ménage pas!... Je te promets, pour ma part, d'y aller bon jeu bon argent...

— Petit coq!... tu es bien prompt à monter sur tes ergots!... J'ai affaire aujourd'hui... mais sois tranquille, tu ne perdras rien pour attendre; et la prochaine fois... »

Ses paroles se perdirent dans le bruit croissant, car une nouvelle procession se formait sous la porte de la Sorbonne, et chacun criant : « Le recteur! Le recteur!... » luttant pour parvenir au premier rang, la foule se porta tumultueusement en avant. Entraîné par le remous, Thibaut passe son bras sous celui de son nouvel ami et tous deux, jouant des coudes, percent la masse et peuvent enfin contempler le grand maître de cette Université que Thibaut considérait déjà comme son *alma mater*, le recteur, se présentant dans sa gloire devant ses fidèles suppôts.

Une brillante troupe d'hommes d'armes à pied et à cheval avait rudement refoulé la multitude, laissant un espace libre sur le parvis pour les grands dignitaires. Le cardinal de la Vérandois et les nouveaux gradués se tenaient à gauche. Au centre parut le héraut d'armes de l'Université, portant la tunique blasonnée à ses armes, une main descendant du ciel et tenant un livre, entre trois fleurs de lis sur un champ d'azur. Derrière lui se massent les bedeaux de l'Université, présentant une confusion de chaînes d'argent, de robes noires, rouges, violettes, jaunes et bleues. Tous gros, gras et reluisants, ces suppôts ont l'air d'être fort bien nourris et ne rappellent en rien la piteuse mine de la plupart des maîtres et escholiers.

Derrière les suppôts paraissent les grands chefs. Les Facultés se pressent et même se bousculent quelque peu.

car chacune prétend prendre le pas sur les autres. Ici un docteur en théologie, en robe noire fourrée d'hermine, coudoie un *procureur des Nations* vêtu de rouge. Là, un docteur en médecine, sa robe écarlate bordée de menu vair, repousse vainement un licencié de théologie dont la maigre personne flotte dans une cagoule sombre bordée de peaux blanches. Et plus loin de jeunes bacheliers ès arts, frais émoulus, ne craignent pas de scandaleusement presser et pousser de gros docteurs en loi enfouis dans leurs vastes robes pourpres au capuchon fourré. Les visages sont rouges de colère, et, tout en essayant de garder une tenue pleine de dignité, les étudiants ne se font faute de décocher dans les tibias force coups de pieds et ruades.

« Le recteur! le recteur!... » crient cent voix.

Et le grand maître paraît. De taille élevée, de mine noble et grave, il porte majestueusement sa longue robe rouge aux revers d'hermine; une large ceinture bleu de ciel le ceint au milieu du corps, et sur son chef est enfoncé le bonnet carré des théologiens.

Un long cri salue sa présence :

« Vivat pour le recteur!... Vivat pour le père des escholiers!... Vivat pour le protecteur des estudiants de Paris!... »

Sur un signe du grand maître, les bas officiers recommencent la largesse. Et derechef se bousculant, roulant sous les pieds les uns des autres et jusqu'entre les jambes des chevaux, la famélique armée des étudiants se dispute cette manne dont elle a un si visible besoin.

Thibaut et son nouvel ami, non moins ardents que les autres à la curée, font assez ample moisson; enfin essoufflés, hors d'haleine, quelque peu déchirés, mais contents, ils se

ressaisissent en un coin de la place tandis que la procession du recteur, du cardinal, des maîtres et principaux, grands et petits dignitaires, achève lentement de s'écouler hors de l'étroite enceinte.

« Par ma foi! s'écria Thibaut joyeux, je ne m'attendais guère à pareille aubaine!... et, à parler franc, n'était cela, je me serais trouvé en passe de m'aller coucher sans souper!...

— En quoi tu ne te distinguerais en aucune façon de nous autres, répondit en souriant finement son nouvel ami. Mais, sans indiscrétion, qui es-tu, d'où viens-tu, où vas-tu?... »

En peu de mots, Thibaut mit son compagnon au courant de son histoire et de ses ambitions.

« Tu m'es trop généreusement venu en aide pour que je ne souhaite te rendre la pareille! s'écria le pâle blondin quand Thibaut eut fini. Par malheur, je n'ai ni argent ni protecteur puissant à t'offrir!... Mais, si cela peut te consoler, apprends que nous sommes céans plusieurs milliers de jouvenceaux aussi démunis que toi! Sans sou ni maille, nous vivons au jour le jour, et devons nous contenter le plus souvent du pain de la science, le seul que nous ayons à nous mettre sous la dent!...

— Vous n'avez pas à craindre, en ce cas, d'engraisser indûment, fit Thibaut.

— Certes!... c'est là le danger qui nous menace le moins... Sache que beaucoup d'entre nous s'alimentent, faute de mieux, de quelques légumes que les marchands de la place Maubert — Dieu les en récompense! — leur octroient en échange d'une prière...

— Mais, objecta Thibaut, les collèges ne nourrissent donc point leurs élèves?

— Les *capètes* ou internes, oui!... Mais moi, mais toi, si tu deviens des nôtres, les escholiers libres (libres de mourir de faim!), les *martinets*, comme on nous nomme, crois-tu qu'on se mette en peine de nous nourrir?

— Il est vrai... Mais ces *capètes* dont tu parles, leur déjeuner est-il substantiel?

— Le pain et l'eau, à ce que je crois, en forment la base.

— Fort bien. Sont-ils au moins à peu près logés?

— Ces collèges que tu vois, à droite et à gauche, ne sont autres, mon ami, que de véritables prisons. C'est dans les greniers qu'on loge les *capètes*, et les quatre vents du ciel soufflent librement sur leur tête par les crevasses du toit. Pas plus que nous ils n'ont de bancs pour s'asseoir dans les classes. Nous gisons sur la paille et la devons payer de nos deniers: encore nous estimons-nous heureux si elle est propre...

— La condition des *martinets* est-elle plus heureuse à ton gré que celle des *capètes*?

— Nous avons du moins la liberté, le premier des biens, selon quelques-uns... Nous gîtons dans des taudis dont un grand seigneur ne voudrait point pour sa meute, et nous nous couchons d'ordinaire le ventre vide, si les parents ne songent à nous expédier du pays quelque modeste provende: mais nous recevons un enseignement sans égal, et il ne tient qu'au plus pauvre de devenir un savant homme et l'égal des plus grands!

— Et qu'importent, devant ce but, quelques légères privations! s'écria Thibaut, les yeux brillants.

— Pourvu qu'on soit de taille à leur résister!... fit Amyot en soupirant. Beaucoup, hélas! y succombent... d'autres y

laissent pour toujours leur santé... Mais comment résister à la soif d'apprendre, quand on en est tenaillé?...

— C'est un aiguillon qui ne vous laisse paix ni trêve, j'en sais quelque chose!... Mais conseille-moi, de grâce; dois-je porter dès aujourd'hui cette missive à son adresse? »

Et il montrait à son nouvel ami le carré de parchemin que lui avait remis la pèlerine.

« Certes! le plus tôt sera le mieux. Viens de ce pas au collège Montaigu: je vais t'y conduire, et nous remettrons l'objet au portier, que je connais quelque peu. »

Les deux camarades ne tardèrent pas à arriver devant un sombre édifice, aux murs rébarbatifs percés d'étroites fenêtres grillées et dont la porte unique était défendue par une énorme grille. Le portier, homme de taille athlétique, au visage dur et sévère, armé d'un trousseau de clefs, les reçut assez froidement. Mais, lorsqu'ils eurent expliqué le but de leur visite, il consentit à se charger de la missive pour la faire parvenir au destinataire.

« Et prenez-en bien soin, mon maître! ne put s'empêcher de dire Thibaut. Dans ce carré de parchemin gît mon seul espoir en ce monde!... Je vous supplie de veiller à ce qu'il arrive en mains propres...

— C'est bon! c'est bon! N'aie crainte, mon garçon. Et sache que ce qui est confié à Martin Le Dru ne risque jamais de s'égarer!

— Laissez-moi donc vous remercier d'avance! fit Thibaut avec son franc sourire.

— Veux-tu m'enjôler, par hasard? fit le portier en souriant légèrement à son tour. Apprends, si tu viens jamais sous ma coupe, que franchise et loyauté sont les seuls moyens

d'arriver à ma confiance. Tiens-le-toi pour dit!... Et, sur ce, hors d'ici!... Il est temps que je ferme!... »

Et poussant dehors, sans cérémonie, les deux garçons, il se mit en devoir de barrer, verrouiller et cadenasser à grands renforts de clefs l'énorme porte bardée de fer qui défendait l'entrée.

« Ce portier, fit Thibaut, semble se considérer comme le maître de céans.

— Aussi bien l'est-il quelque peu, répliqua Amyot. A lui seul incombe le soin de la discipline intérieure du collège, et il est proprement le gardien des escholiers et le plus sûr auxiliaire du principal. Le portier doit être sévère, juste, surtout incorruptible! C'est lui seul qui laisse entrer et sortir tout le monde. S'il joint à ses qualités morales la force physique, il devient le phénix, le *rara avis* que tous les collèges se disputent. Martin Le Dru, le plus sévère et le plus honnête de la corporation, jouit d'une renommée bien gagnée. Puisses-tu apprendre à le connaître comme élève du noble collège Montaigu!... »

CHAPITRE VI

JACQUES AMYOT

« *Amen!* dit Thibaut. Et maintenant, qu'allons-nous faire?

— Flâner, parguienne!... L'heure des classes est passée, et que faire à Paris, à moins que l'on n'y flâne?...

— D'accord!... Mais mon estomac, je l'avoue, commence à crier famine.

— Dans ce cas, il faut aller souper!... Je suis riche, ce soir, grâce aux largesses de nosseigneurs le recteur et le cardinal, et de leurs doctes élèves... Et toi? possèdes-tu quelques ardillons? »

Thibaut plongea dans son escarcelle et en tira les piécettes de cuivre et d'étain qu'il avait ramassées dans le ruisseau au péril de ses tibias.

« Trois — cinq — six liards, et un sol parisis, s'écria-t-il joyeusement.

— De quoi banqueter comme le roi lui-même, » fit Amyot.

Et, prenant dans son escarcelle une somme plus minime encore :

« J'ai le bras plus faible que le tien; aussi ma récolte est-

elle misérable... Mais j'ai bien là de quoi manger un morceau, ajouta-t-il.

— D'autant, sur ma foi, que nous partagerons ce que le hasard m'a donné, reprit Thibaut.

— Grand merci : à charge de revanche... Veux-tu que nous marchions de ce pas souper à la *Truie qui file?*... Ce n'est point une hôtellerie somptueuse, et les gens de cour ne s'y donnent guère rendez-vous ; mais, comme on dit, ceux qui n'ont rien n'ont pas le droit de faire les mijaurées...

— Va pour la *Truie qui file!*... acquiesça Thibaut. Et, pourvu qu'elle me file quelque bonne et substantielle platée, peu me chaut la compagnie où je la dois ingurgiter!... »

Les deux camarades s'engagèrent allégrement dans un dédale de ruelles malpropres et étouffantes, et bientôt Amyot s'arrêta devant une misérable échoppe, aux murs branlants étayés de quelques poutres à moitié pourries. Si étroite était la ruelle que la nuit y régnait déjà, encore que là-haut, bien loin au-dessus de la tourbe humaine, les rayons du soleil éclairassent un pan de ciel bleu, pommelé de légers nuages argentés... Mais en bas le pavé glissant et boueux, les sordides masures étaient quasi plongées dans les ténèbres. Un lumignon fumeux jetait une lueur rougeâtre sur une grande marmite de fer, remplie d'une graisse en ébullition dont l'odeur âcre et forte prenait à la gorge. Debout, auprès du chaudron, un homme pauvrement vêtu, de mine hâve et soucieuse, tournait et retournait dans la friture quelques lambeaux indéfinissables, chair ou poisson, Thibaut n'aurait su le décider.

— Holà! maître Gorgibus, dit Amyot, nous voici riches, ce soir! Qu'avez-vous de bon à nous donner?

— De bon?... Par Notre-Dame!... vit-on jamais autre chose que du bon sous l'enseigne de la *Truie qui file*?... Mais, avant que je largue une miette de mon lapin, il faut montrer patte blanche — ou blanc écu — ce qui revient au même!

— Du lapin! fit Amyot en alignant quelque monnaie sur l'établi, exemple que Thibaut s'empressa de suivre. Ce lapin-là, maître Gorgibus, ne miaulait-il pas hier soir sur le toit de la vieille Pâquette?...

— Hé! quand bien même!... grommela l'aubergiste, en faisant disparaître les liards, ce serait encore trop délicat pour vous, tas de galopins!... Mais preste! allons! la friture est à point!... Et, foi de Gorgibus, elle fleure bon à réveiller un trépassé!... »

Tel était au fond l'avis des deux compères : ils s'attablèrent sans tarder auprès de quelques hommes et garçons de leur âge, tous d'aspect assez minable, qui étaient assis sur un banc vermoulu le long d'une table déjetée. Ils reçurent chacun sur une écuelle ébréchée une portion de friture et un talon de pain noir qu'ils se mirent en devoir d'absorber, en s'aidant d'un couteau de poche, s'ils en possédaient, car l'hôtelier ne fournissait aucun couvert. Un pot cassé contenait une eau saumâtre qu'on puisait à même le goulot, vu que les verres faisaient totalement défaut.

« J'aimerais mieux de bon vin!... s'écria en posant le pot sur la table, après avoir bu, un garçon dans lequel Thibaut reconnut son adversaire Picard.

— Oui, fit Amyot d'un ton dédaigneux. On te connaît, Gauthier Le Piot... Chacun sait que ton péché mignon serait l'ivrognerie — si tes moyens te la permettaient!...

— Ma foi!... je te le demande!... Est-ce qu'un gaillard de

ma sorte, bien planté, endenté et jambé, n'aurait pas besoin pour se soutenir d'autre chose que ce fade breuvage?... Mais patience!... Tout vient à point pour qui sait attendre... et j'en boirai un jour, du bon vin, ou que la peste m'étouffe!...

— Et comment prétends-tu y arriver? demanda curieusement Thibaut.

— Comment j'y arriverai, mon gringalet?... Ça, c'est plus que je ne puis dire!... Mais, quand je devrais pourfendre quelque gras abbé pour lui couper la bourse, j'y arriverai, ou mon nom ne sera plus Gauthier Le Piot!...

— Tous les escholiers sont-ils donc aussi pauvres que le saint homme Job? demanda Thibaut en soupirant.

— Par la messe! il ne s'en faut guère!... Et ce n'est pas le régime de notre très chère dame et mère l'Université qui les engraissera jamais, bien qu'elle s'enorgueillisse du titre de *fille aînée des rois*. Les recteurs, proviseurs et principaux des collèges, bien installés dans leurs prébendes, s'inquiètent fort peu de notre condition. A eux le noble soin de l'esprit! A nous, indignes, celui de cette guenille de corps! Et combien d'entre nous, hélas! ne doivent leur subsistance qu'à la mendicité, fit un maigre et pâle escholier, qui n'avait encore desserré les dents que pour manger avidement sa portion.

— La mendicité!... heureux quand ce n'est pas pis encore! murmura Amyot.

— Que veux-tu dire? » demanda vivement Thibaut.

Amyot haussa les épaules sans répondre :

« Pardine!... fit Le Piot avec un rire grossier, n'est-il pas charitable à vous de soulager quelque gros bourgeois, si sa bourse est trop lourde?... et, si les hommes sont tous

frères, ce qui appartient à l'un n'appartient-il pas de droit à l'autre?...

— Voler!... des étudiants!... des garçons lettrés!... s'écria Thibaut révolté.

— Hé là-bas! interrompit Gorgibus, que parlez-vous de voler? Mon hôtellerie a bon renom et je n'ai pas envie que le guet vienne me chercher noise à cause de vos sornettes!

— Le guet! fit Gauthier Le Piot d'un ton arrogant. Qu'il ose donc un peu se frotter à nous, ton guet! L'escholier est maître chez lui, ne le sais-tu point?... Et par saints Firmin et Piat, patrons des Picards, nous lui ferons la barbe s'il veut empiéter sur nos privilèges!...

— Fort bien pour vous! Les escholiers, je ne le sais que trop, se croient tout permis dans cette enceinte universitaire. Mais moi, pauvre diable d'aubergiste, qui n'ai aucun privilège, croyez-vous que le guet se priverait de m'avaler comme un pruneau s'il en trouvait l'occasion?

— Ces privilèges, demanda Thibaut, que tout ce qui touchait à la vie d'escholier intéressait passionnément, sont-ils réels, ou simple tolérance?

— Ils ne sont écrits dans aucune charte, dit Le Piot en desserrant sa ceinture, mais que le guet se mêle de nous tourmenter pour quelque peccadille sans importance, comme rosser un bourgeois ou alléger de sa pacotille un marchand, et messieurs les Picards, joints à messieurs les Français et messieurs les Normands, ont tôt fait de lui apprendre à vivre, je te le certifie.

— M'expliquerez-vous ce que sont ces *nations* dont vous parlez?

— Les étudiants, dit Amyot, sont divisés en *nations*, cha-



« L'ESCHOLIER EST MAITRE CHEZ LUI... » (page 80).

cune dirigée par un *procurateur*, lui-même placé sous la haute main du recteur. Il y a la *très honorable* nation de France, groupant sous sa bannière les Parisiens et les escholiers des provinces méridionales...

— Bon! la mienne alors, en vertu de mon sang languedocien, murmura Thibaut à part soi.

— ... La *très fidèle* nation picarde, continua Amyot, la *très vénérable* nation normande, la *très constante* nation d'Allemagne, qui durant la guerre de Cent ans remplaça la nation d'Angleterre, et d'autres qu'il serait trop long et fastidieux d'énumérer...

— Vivent-elles en... bonne amitié... ou en chiens et chats?... reprit Thibaut.

— Hum!... l'entente est parfois troublée, répondit Amyot en riant. Mais ce sont là querelles de ménage que les escholiers vident entre eux...

— L'étudiant est maître chez lui, à ce que je vois?

— Tu l'as dit, notre université est un monde, et les clercs ne veulent subir que les lois qu'ils ont faites, car ils occupent une place à part dans la société...

— Vivat pour l'Université! Et puissé-je bientôt m'enrôler sous la bannière de la *très honorable* nation de France! s'écria Thibaut enthousiasmé.

— C'est surtout les jours de fête et procession que le guet est sur les dents, poursuivit Amyot en souriant. Les soirs où le pays latin est en liesse, bien fol qui vient se frotter aux escholiers!...

— Au fait, sont-ils nombreux, ces jours de fête?

— Tu peux m'en croire! chaque nation a son patron que chacune fête pieusement. Nous autres, Français, honorons

saint Guillaume de Bourges; les Normands ont saint Romain; les Picards, saints Firmin et Piat; les Saxons, qui comprennent Allemands et Anglais, saint Edmond, et saint Charlemagne, le premier de tous, règne sur nous, qui le fêtons sans jalousies ni noises...

— Et les congés?...

— Oh, ils sont nombreux aussi. Du 1er octobre, fête de saint Rémi, au premier dimanche de Carême, nous avons plus de trente jours fériés, et de Pâques à Saint-Fiacre nous avons encore quelques bonnes fêtes chômées. Enfin, chaque année, il y a deux grands mois de vacances en la saison automnale.

— Et, la peste m'étouffe, ce ne sont pas minces réjouissances que nos fêtes universitaires! s'écria Le Piot. Le matin, prières, processions, chants et fêtes carillonnées; le soir, bombances, feux de joie, beuveries et querelles... Ah! ce sont de franches lippées, crois-moi!...

— Je préfère à toutes la foire du Lendit, qui se tient en la plaine Saint-Denis et où l'on se peut approvisionner pour toute l'année de papiers et parchemins, dit l'étudiant famélique, pourvu, ajouta-t-il en soupirant, qu'on ait de quoi se les payer...

— Bah! si on n'est pas manchot, on peut toujours s'arranger, murmura Le Piot en clignant de l'œil. Et puisque papiers et parchemins sont engins indispensables à l'étudiant, il n'est que juste que la communauté les lui fournisse...

Thibaut ouvrait de grands yeux.

— Mais enfin, demanda-t-il, comment un escholier vit-il communément?... Ne parlons, je vous prie, ni de vol, ni de

rapine... mais un garçon résolu à vivre honnêtement en étudiant, comment doit-il faire?

— Ma fi!... s'il a des protecteurs, si quelque gros bonnet lui veut du bien, qu'il arrive à être admis en qualité de boursier dans un des collèges, il mangera l'ordinaire, qui n'est pas somptueux, couchera sur la dure et aura un toit sur la tête, ainsi qu'un habillement complet de camelot par an... Si ses parents ont de quoi payer la redevance annuelle, qu'il soit inscrit comme *portioniste;* sinon, qu'il fasse comme nous, les libres moineaux du pavé de Paris : qu'il vive en picorant sa provende et ne se montre point trop curieux sur sa provenance!...

— En d'autres termes, dit Amyot en se levant, qu'il vole, pille, ou travaille de ses mains, à son choix!... As-tu un métier?

— J'ai appris celui de barbier.

— Il pourra te servir. Beaucoup d'entre nous se louent comme domestiques à leurs camarades plus fortunés. On a chance, en portant les livres d'un noble escholier, de grappiller quelques bribes du savoir qui coule des lèvres du maître...

— D'aucuns exercent le métier de tailleur ou de savetier à leurs heures de loisir...

— D'autres se contentent de mendier à la porte des églises ou hôtelleries...

— Et d'autres pâtissent la faim du 1er janvier à la Saint-Sylvestre et atteignent le bout de l'année sans parvenir à se rendre compte du miracle qui a maintenu leur âme en leur corps pendant ces douze mois! dit le pâle escholier en ramenant soigneusement les miettes de son pain noir. Mais

quoi!... nourrissons des Muses, nous absorbons journellement le pain de la science, plus savoureux cent fois que celui-ci! Avec quel amour nous cultivons les lettres! avec quel goût nous aiguisons notre esprit en ces doctes et subtils entretiens qui tous les jours ont lieu sous les vieux murs de nos chers collèges!... On se presse aux pieds de chaque maître. Et, quand il y a dispute ou *déterminance* publique, que nous chaut d'avoir le ventre vide et le gousset plat?... nous n'en avons l'esprit que plus délié!...

Cela te gêne peu sans doute, remarqua insolemment Gauthier Le Piot, car j'ai ouï dire que, dans vos montagnes d'Écosse, nobles et vilains crèvent de faim ensemble comme frères... N'est-il pas vrai?

Nos besoins sont nuls, répliqua l'Écossais. Mais que parles-tu de *vilains*?... Sache que, du plus pauvre au plus riche, tous sont nobles chez nous!

Oh! oh!... belle noblesse, en pourpoint troué, et *minus* le haut-de-chausse!...

Le même sang n'en coule pas moins dans leurs veines, répliqua l'Écossais, dont les joues hâves se couvrirent de rougeur. Le baron dans sa forteresse reconnaît son cousinage avec le mendiant, errant par les routes, pourvu qu'ils portent le même nom, car ils sont fils du même clan et descendent d'un ancêtre commun... Moi qui te parle, mon nom de Stuart me permet, si je le veux, de me réclamer de la famille de nos rois — celle qui déjà donna — qui peut-être, un jour prochain, donnera encore une reine à la France!...

De quoi Sa Majesté ne pourrait manquer d'être grandement flattée, s'écria le Picard, s'esclaffant grossièrement.

Ces Écossais sont tous les mêmes!... gueux comme rats d'église et vantards comme Gascons!...

— Holà!... point de mal des Gascons, s'il te plaît, car mon père en était un! cria Thibaut, se redressant, tel un jeune coq.

— A d'autres!... Veux-tu recommencer la danse de tout à l'heure, morveux?... cria Le Piot en se carrant.

— Il me semble que tu ne t'en tiras point précisément à ton honneur, commençait Thibaut, riant de bon cœur, mais Amyot, le prenant par la ceinture, l'entraîna au dehors avec lui.

— Paix!... laisse!... Si tu te querelles deux fois le jour avec Le Piot, qui toujours cherche noise à quelqu'un, nous n'en finirons plus. Viens plutôt parcourir ton futur domaine: car, je n'en doute pas, tu seras bientôt des nôtres. Pour ce soir, je t'offre la moitié de ma mansarde. Elle n'est pas riche et tu voudras bien te contenter comme moi d'une botte de paille pour matelas... Mais on y dort tout de même, je t'assure, quand on a la conscience nette et la tête farcie de matière à penser!

— Comment te remercier assez! s'écria Thibaut, les joues colorées d'une émotion joyeuse. Pourquoi te montres-tu si bon et secourable pour moi, que tu ne connais point?

— M'est avis que certaines gens portent leur bienvenue sur leur visage, répondit Amyot en souriant. Et d'ailleurs, ne vins-tu pas toi-même à mon secours quand j'en avais besoin?

— Ça, c'est différent! tu allais succomber sous le nombre!... Quoi qu'il en soit, c'est à la vie à la mort, entre nous, et je saurai te prouver que tu n'obliges pas un ingrat, je l'espère!...

— Tous les escholiers devraient être frères, reprit Amyot, — mais combien nous sommes loin d'un état de choses aussi idyllique!... que de querelles, de rixes, de rivalités!... Pourvu, comme on dit, que *le bruit n'en soit pas assez fort pour empêcher le Roi de dormir*, nul n'en a cure et nous pouvons nous massacrer entre nous sans que personne y prenne garde!

— Comme c'est curieux!... Moi, il me semble que je les aime tous, ces escholiers, mes frères futurs... Et pourtant je me suis battu déjà!...

— Et, si tu es d'humeur batailleuse, les occasions ne te manqueront pas! Pour moi, je l'avoue, les querelles ne sont point mon fait, — ma faiblesse naturelle en est cause sans doute, — mais je préfère fort la paix à la guerre.

— La guerre ne me déplairait point si je la pouvais faire, comme feu mon père, et entrer bannière déployée en pays conquis!

— Bah!... les plus nobles conquêtes, crois-moi, sont celles de l'esprit... Et aussi les plus durables. Qu'est la gloire d'un conquérant à côté de celle de Platon ou d'Aristote?... Le nom d'Alexandre à côté de celui de Socrate?... L'Esprit humain est au-dessus de tout : le cultiver doit être l'unique souci d'un cœur bien né!... »

Devisant ainsi, les deux nouveaux amis déambulaient par les rues sombres, sillonnées de cent couples semblables au leur. Amyot nommait en passant les rues et les édifices. Il désigna à Thibaut les collèges les plus renommés, Sainte-Barbe, Montaigu, Lisieux, Le Plessis, les Chollets, Presles, qui était le sien, et vingt autres. Thibaut passa pour la première fois dans la fameuse rue du Fouarre, où se tenaient

les disputes publiques et se conféraient les grades de licence et de *bacheleric;* il fit connaissance, sans les admirer aucunement, il faut le dire, avec les rues de la Parcheminerie, des Maçons, des Chiens, de la Harpe, et la rue Gît-le-Cœur, et la rue d'Enfer, et cent autres aux noms parfois difficiles à prononcer pour des lèvres modernes, mais que nos bons aïeux supportaient fort gaillardement. Enfin, recrus de fatigue, les deux amis rentrèrent dans la soupente obscure et mal odorante qu'Amyot occupait rue Saint-Jacques et s'étendirent fraternellement sur la paille ; ils ne firent qu'un somme jusqu'au matin.

CHAPITRE VII

LE QUARTIER LATIN

« Sais-tu bien, Amyot, que je ne le trouve pas beau, ton Paris! »

Les deux garçons erraient à l'aventure à travers les méandres du pays latin, et Thibaut se sentait désappointé. Pareil à tous les enfants, il avait attendu un éblouissement de la fameuse cité, qui déjà tenait le premier rang dans le monde, que son père lui avait tant vantée, et la réalité semblait au-dessous de son attente. Pendant la nuit, la neige avait fondu, et le pâle soleil d'un matin de janvier éclairait des choses qui, à vrai dire, n'étaient pas magnifiques : maisons pauvres, mesquines, plantées au hasard, fenêtres louches, chiffons hideux, mégères hagardes, enfants malpropres, rues boueuses, irrégulières, que le dégel a pour l'heure transformées en un cloaque affreux...

Certes, la petite Florence n'était alors ni plus propre, ni plus décente, ni plus civilisée que la grande Lutèce. Partout, en dépit du beau nom de Renaissance que nous donnons à cette période, régnait encore la squaleur du Moyen Age, et

les plus hauts seigneurs, les plus puissantes dames de ce temps acceptaient en tous pays des habitudes de vie qui feraient se récrier le plus mince bourgeois d'aujourd'hui. Mais Florence avait son beau soleil qui dispersait au matin les miasmes de la nuit, ses rapides floraisons qui envahissaient et embaumaient toutes choses, sa superficie limitée qui permettait d'en faire le tour en quelques heures, d'en voir tous les monuments sans la moindre fatigue ; tandis que la grosse ville brumeuse, compacte, inextricable, semblait n'avoir ni commencement, ni fin...

— Bah ! dit Amyot, tu n'y entends rien ! Attends un peu que les pierres te parlent, et tu comprendras qu'il n'est rien au monde d'aussi beau que Paris !... Et puis, reprit l'écolier, même si cette ville n'était pas belle, ce que je conteste, qu'importe ! Elle est le cœur du monde, et notre Université en est le cerveau. Rien de grand, de noble, de généreux qui ne parte de ce foyer. C'est nous qui avons fait les croisades, et c'est nous qui avons produit le nouvel Aristote, le grand Abélard, le maître à penser dont la logique irréfutable a mis en déroute pour toujours la fausse science de l'école...

— Oh ! protesta Thibaut, jaloux des gloires de sa patrie maternelle, et saint Thomas, le docteur angélique, n'est pas, lui, le véritable Aristote moderne ?

— Peuh ! Pour moi, je tiens que rien ne vaut la dialectique de notre docteur, ce raisonnement lumineux proprement français qui disperse et dissipe tous les brouillards de la sophistique, qui garde le juste milieu entre les *réalistes* et les *nominalistes*, sans jamais perdre pied au milieu des chausse-trapes du *distinguo*.

— Est-ce que cela t'intéresse beaucoup, ces discussions

théologiques? demanda Thibaut après un instant de rêverie.

— Moi? Point. C'est une discipline nécessaire, et, d'ailleurs, on ne peut sans cela obtenir ses diplômes, ce qui tranche la question. Mais je n'en fais que par devoir : mes études préférées sont tout autres.

— Qu'étudies-tu? Les sciences, sans doute?

— Non. Je fais du grec.

— Du grec! » répéta Thibaut, regardant son camarade comme Bélise devait regarder Vadius[1] près de deux siècles plus tard, avec une sorte de religieux étonnement.

A Florence, il avait entendu parler de gens avides de savoir qui s'adonnaient à l'étude du grec : même on lui avait montré, dans ses jeunes années, le vénérable Démétrius Calcondila, l'érudit professeur qui, au temps de Laurent le Magnifique, initiait les Florentins aux beautés de la langue de Platon. Mais ce n'était pas à de pauvres hères, à de fluets et faméliques écoliers qu'allaient ses leçons, et il fallait avoir l'escarcelle pleine pour briguer l'honneur de les recevoir.

« Comment fais-tu? Explique-moi... Y aurait-il en Sorbonne des chaires de grec?

— Sans doute. Pourtant ce n'est pas là que je l'ai appris.

— Mais alors? Le professeur, les lexiques, les textes, les grammaires, où les trouves-tu? Comment te les procures-tu? Pardonne, camarade, si je te parle franchement, tu n'as pas l'air bien riche...

— Je suis plus pauvre qu'un rat d'église, fit Amyot, tranquillement : mais je te réponds que je ne le serai pas tou-

1. Personnages des *Femmes savantes* de Molière.

jours. J'ai là le creuset où l'on fabrique l'or, ajouta-t-il, ôtant son chaperon et montrant, avec la fière conscience du génie, un front superbement modelé, sous une broussaille de cheveux qui n'aurait rien perdu à être un peu mieux brossée. Là aussi sont mes lexiques, mes grammaires, mes professeurs. Pareil à Bias de Pirène, je porte tout mon bien sur moi : si tu es curieux de le voir, le voici : la vue n'en coûte rien !... »

Et, tirant de sous sa capète un paquet, il le déroula, en sépara deux parchemins d'inégal volume.

— Ceci, dit-il en désignant le plus épais, est un exemplaire de la traduction grecque de la Bible, appelée *Version des Septante;* cela est une « Vie » de Plutarque, *la Vie de César*. Avec ceci j'ai appris à lire cela.

— Je ne comprends pas, dit Thibaut, ouvrant ses yeux innocents.

— Je crois bien. Tu serais un grand clerc si tu voyais cela tout de suite. Mon procédé est à moi : je te le vais expliquer tout à l'heure, et, par Notre-Dame ! il te démontrera que Jacques Amyot n'est ni un paresseux ni un imbécile ! Mais ce qui est plus fort peut-être que d'avoir su à moi seul pénétrer le contenu de ces livres, c'est, gueux que je suis, de m'être approprié le contenant. Qu'en dis-tu, ami Thibaut ?

— Comment saurais-je ? dit l'écolier embarrassé, et lâchant soudain le volume qu'il feuilletait déjà avec intérêt.

— Ah ! ah ! fit l'autre, dont le regard aigu fouillait comme une vrille sous le front candide de son nouvel ami. Je vois... Tu crains que ce ne soit du bien dérobé. Rassure-toi, compagnon : nous ne mangeons pas de ce pain-là. Non que la race des écoliers larrons, aigrefins, tire-laines, coupe-jarrets, etc...

soit, hélas, près de s'éteindre! Gibier de potence qui déshonore l'Université, et souvent empêche les amis de l'étude de poursuivre en paix leurs travaux. Heureusement, nous sommes une bande, les *Bons-Hommes*, déterminés à ne nous plus laisser opprimer par cette ribaudaille : quand ils frappent, nous frappons plus fort; quand ils volent, nous leur faisons rendre gorge et payer l'amende; quand ils diffament, nous les forçons à confesser à genoux leurs calomnies; bref, nous avons résolu de défendre en toute rencontre le bon renom de l'École et de nous faire respecter. Ah! il y a parfois de rudes batailles! Tu verras, si tu te mets, comme j'y compte, de la confrérie des *Bons-Hommes*. Pas plus tard qu'à la nuit de Noël dernier, il y a à peine quinze jours de cela, nous les avons attendus derrière Saint-Séverin, où ils se proposaient de perpétrer un mauvais coup, grâce aux bagarres du « réveillon », et nous leur avons administré une de ces raclées dont on se souvient. Il y avait là un certain Capeluche, qui se vante de descendre du trop fameux bourreau de Charles sixième, mauvais diable s'il en fut, chef d'une bande qui s'intitule effrontément les *Mauvais-Garçons*, à qui nous nous flattons, Ramus et moi, d'avoir laissé un souvenir durable. Je crois bien que la trogne dudit Capeluche ne se relèvera plus d'un maître coup de poing que lui asséna mon camarade qui en avait long à lui payer.

— Quel était donc le crime de ce malandrin?

— Il avait torturé indignement un « béjaune », pauvre petit oisillon de province, et propre cousin de Ramus. Certes je suis pour garder les vieilles coutumes quand elles sont innocentes, et je tiens que quelques épreuves sans méchanceté appliquées aux débutants ne peuvent que leur former

le caractère: mais Ramus est moins accommodant. C'est un garçon de mérite que je te ferai connaître. — Pierre La Ramée de son vrai nom, transformé en *Petrus Ramus*, selon le mode de l'école, — un garçon d'avenir ou je me trompe fort, mais qui se fera du tort par son humeur intransigeante. Nous l'appelons l'*Iconoclaste* pour la rage qu'il a de détruire et piétiner les idoles que chacun de nous traîne plus ou moins avec soi: au demeurant, c'est un cœur d'or, ainsi que tu pourras t'en assurer si tu te mets de la confrérie des *Bons-Hommes*...

— Je m'y mettrai sans tarder, comptes-y bien: et j'espère contribuer pour ma petite part à faire respecter l'écolier honnête et humilier les *Mauvais-Garçons*. En attendant, explique-moi, comme tu me l'as offert, la provenance de tes livres, et ta méthode pour t'en servir, que j'ai démangeaison de connaître plus encore que d'administrer une bourrade au vilain Capeluche.

— Ces livres! dit Amyot, les soupesant dans ses mains, les regardant avec respect, oh! qu'ils m'ont coûté cher! L'idée qu'ils étaient dérobés a traversé ton esprit : sais-tu comment je les ai payés? Au prix de l'esclavage. Pour obtenir le pain du savoir, je me suis fait domestique. J'ai balayé, lavé la vaisselle, accepté tous les bas ouvrages, empoché les coups et les mauvaises paroles, nettoyé les chaussures crottées de gens qui ne seraient pas dignes de dénouer les miennes... J'accompagnais au collège les fils de mes maîtres: et tandis que ces enfants, dédaigneux de l'étude, ne songeaient qu'à tuer le temps de la classe en niches et singeries, accroupi à l'entrée sur la paille boueuse, je buvais les paroles tombées de la chaire. J'y songeais le jour et la nuit, et, quand ces

jeunes oisons étaient de bonne humeur et le permettaient, je piochais leurs livres que j'emportais dans ma soupente. Mais comme on ne brûlait pas de chandelle dans ce réduit, il fallait me limiter, pour étudier, aux nuits où il y avait lune brillante... N'importe! quand on veut bien, et qu'on n'est pas un âne, on abat de la besogne. En peu de temps, je connus bien la scolastique et le latin. Comme tu peux le penser, presque tout me manquait. En latin surtout il y avait vingt ouvrages pour un que j'eusse voulu feuilleter: et quand j'entendais parler des nouvelles acquisitions apportées tous les jours au trésor classique, j'avais le cœur bien gros! Car je ne pouvais, cela va sans dire, intime servant que j'étais, avoir accès aux bibliothèques. Enfin, à quelque chose malheur est bon : j'avais trouvé dans ma soupente une vieille Bible latine toute vermoulue et poudreuse qu'on me laissait comme oreiller. Ce livre, pour le moment, personne ne me le disputait : je résolus de le faire passer tout entier sous mon crâne: là, du moins, personne ne pourrait venir me le prendre. J'ai beaucoup de mémoire, une volonté tenace: je réussis!

— Toute la Bible par cœur! s'écria Thibaut émerveillé: c'est à peine croyable. Mais dis-moi, ami, n'est-ce pas un livre bien dangereux à avoir dans sa maison? Un livre, en tout cas, dont l'usage est interdit aux laïques?

— Laïque, je ne le serai pas longtemps. Mais tu dis vrai : c'est un livre qu'il n'est pas toujours prudent de garder chez soi; à preuve qu'un beau jour, mon oreiller disparut, et cela juste au moment où le bruit se répandait par la ville que mes maîtres s'étaient laissé piquer de la nouvelle tarentule.

— Ciel! s'écria Thibaut, tu as habité sous le toit de par-



« IL FALLAIT ME LIMITER, POUR ÉTUDIER, AUX NUITS OÙ IL Y AVAIT LUNE BRILLANTE... » (page 96).

paillots? Tu n'as pas au moins été contaminé par leurs damnables doctrines?

— Pas de danger! dit Amyot avec aplomb. Je suis et serai toujours orthodoxe, moi, et j'ai pour cela d'excellentes raisons, qu'il serait trop long de développer ici. Revenons à ma Bible. Tu ne saurais imaginer tous les avantages que je récoltai de l'étude opiniâtre de ce livre. D'abord j'en acquis le fond même : une source inépuisable de sagesse. J'y affermis mon latin. J'y trouvai tout un arsenal de faits et d'arguments qui m'ont aidé vingt fois à triompher dans les débats scolastiques, m'ont valu une réputation d'érudit. Enfin et surtout, j'y découvris le moyen d'apprendre le grec sans maître et sans argent, ma plus chère ambition.

— Explique-moi vite ton moyen. J'avoue que je ne parviens pas même à l'entrevoir.

— C'est juste au moment où ce précieux oreiller qui sentait le fagot me fut subtilisé que l'idée germa dans ma fertile caboche. Je me disais triomphant : on peut bien l'enlever de sous ma tête, mais bien fin qui me le volera où je l'ai mis. Et je continuais en moi-même : quel trésor que ce livre, ne fût-ce qu'au point de vue des mots! Toute la vie humaine y est exprimée; c'est comme si je portais dans ma cervelle un lexique complet toujours ouvert. Ce mot de *lexique* me fit rêver un moment — puis soudain la lumière éclate! C'est dit! Je me procurerai une Bible en grec; grâce à mon dictionnaire portatif, à ma traduction toute effectuée, je déchiffrerai, je comparerai, je lirai sans interprète ou truchement, et, en peu de temps, je saurai le grec! Ainsi fut fait.

— C'est miraculeux, dit Thibaut, et pourtant comme c'est

simple! Mais explique-moi, ami, comment tu peux sans péril garder ce livre, puisque la *Vulgate*...

— Par la raison, sans doute, que peu de gens étant capables de lire ce grimoire, il n'y aurait aucun danger à le laisser courir parmi les camarades, dit Amyot en riant. Mais je n'aurais garde! Il m'a trop coûté! Tu t'étonnes qu'il puisse demeurer en mes mains : tu pourrais, à plus juste titre, t'ébahir qu'il y soit jamais parvenu. Songe qu'il me fallait d'abord gagner, épargner quelque argent pour cet achat, moi qui, jusqu'à ce jour, ne connaissais pas la couleur de l'argent! Qu'une fois résolu ce problème, il fallait dénicher le livre, obtenir qu'on me le vendît; mais qu'avant toutes choses, il me fallait le temps et la liberté de faire ces démarches. J'étais alors en état de donner des leçons; je me libérai de la domesticité proprement dite pour me vouer au professorat. Je passe sur mes labeurs, mes veilles, mes dégoûts... Enfin je me vois un jour avec cinq livres tournois en poche et licence d'employer mon temps à ma guise. Encore ici je te fais grâce des ruelles que j'ai explorées, des bouquinistes que j'ai interrogés, des juifs avec qui je me suis colleté... J'ai battu Paris en tous sens; j'en connais les libraires comme pas un, j'ose le dire — et j'ai conquis mon bouquin!

— Ami, je t'admire, dit Thibaut, et je veux t'imiter. C'est beau d'avoir ainsi un but, un idéal, et de savoir le saisir. Je comprends maintenant pourquoi tu es si maigre et pâle. Tu as souffert; tu t'es privé du nécessaire bien des fois, sans doute, pour amasser cette somme?

— Cela, je t'en réponds. J'ai jeûné plus souvent qu'aux jours d'abstinence! Mais ne crains rien : j'engraisserai. Je t'ai dit que j'embrasse la cléricature, et, crois-moi, je ne

m'arrêterai pas aux petits échelons. Marque mon dire et viens me le rappeler quand je serai évêque.

— Je te crois. Tu me sembles fait pour arriver à tout, et pour orner le siège le plus haut. Sur cette route, je ne te suivrai pas. Pour rien au monde, je ne voudrais prendre les ordres!

— Pourquoi? demanda Amyot étonné.

— Je compte me marier, dit Thibaut du plus grand sérieux. Je ne vois rien de si beau que la vie de famille. Je ne comprends pas qu'on puisse volontairement y renoncer. D'ailleurs, j'ai déjà une fiancée.

— Peste, l'ami! Tu t'y prends de bonne heure, fit Amyot, très égayé de l'air convaincu du jeune Le Franc. Et quel âge a-t-elle, ton amie? Peut-on demander?

— Quatre ans, répondit Thibaut avec un redoublement de solennité. Elle s'appelle Angiolina, et c'est un vrai petit ange. Ses parents m'ont tenu lieu de ceux que j'ai perdus, et j'ai à cœur de leur apporter aisance et soutien quand j'aurai fait fortune.

— Bien! Parfait! Ce sont là sentiments fort louables. Mais j'ai à peine besoin de te dire qu'on y arrive malaisément à cette fortune quand on se lance dans la carrière avec une famille toute venue sur les bras. C'est une déesse au pied rapide qu'atteignent seuls les moins chargés.

— Quand je parle de fortune, j'entends uniquement indépendance, position faite. Mon ambition, c'est la science, et, s'il est possible, l'art. Quant à l'argent, au pouvoir, ils ne valent pas une chiquenaude, s'il faut pour les obtenir sacrifier le bonheur du foyer. Ne penses-tu pas ainsi?

— Non! dit Amyot avec décision; mon choix est fait

depuis longtemps : mon épouse sera l'Église; ma fille, la langue française; mon guerdon, la fortune. Fortune qui ne sera point usurpée, car je prétends laisser à mon pays un bien mille fois supérieur à tous ceux qu'il pourra me donner : une langue épurée, riche, forte, gracieuse, souple, claire... une langue, enfin, de lettrés, et non point un informe jargon tel que celui qui a cours. N'est-il pas grand temps que le Français ose enfin se servir de sa langue pour les doctes usages? Assez de ce latin barbare qui écorche les oreilles et le bon sens! Est-ce que les Grecs, les Latins eux-mêmes écrivaient autrement qu'en langue vulgaire? Est-ce que cette *Vie de César* que Plutarque a tracée n'aurait pas été entendue de sa cuisinière? Et où est le mal? Ces maîtres de toute sagesse, de toute beauté ne devraient-ils pas éternellement nous servir de guides?... Ah! mon ami, quelles gens que ces Grecs! Pénétrer dans leur langue, c'est entrer dans un sanctuaire. Depuis que je suis écolier régulier de Sorbonne, depuis que j'ai accès aux bibliothèques, j'ai pu enfin satisfaire ma soif; j'ai ouvert en tremblant, j'ai feuilleté avec religion les livres de Platon, d'Aristote, les dialogues de Socrate, et ma vocation a été décidée. Toute ma vie je méditerai les œuvres de ces génies divins, et je tâcherai d'en saisir l'âme, de la faire passer dans ma langue. A tous les moments que me laisse la fastidieuse préparation des examens, je creuse, je lime, je polis ma traduction de Plutarque, je m'évertue à reproduire les grâces de mon original — et, par ma foi, il me semble que j'y réussis!... finit-il avec un rire léger où l'on sentait percer, cependant, la robuste confiance d'un talent conscient de soi.

— Quel âge as-tu? demanda Thibaut après un temps.

— Dix-sept ans à la Chandeleur : du moins c'est ma bonne mère qui l'affirme. Car tu penses bien que, lorsqu'un pauvre sire comme moi vient au monde, aucune charte ou parchemin ne prend soin d'enregistrer l'événement. Pourquoi cette question?

— Tu parais plus vieux que tes années — du moins quand je t'écoute. Il me semble entendre parler un homme fait.

— La pauvreté, le malheur ont mûri mon enfance. J'ai souffert et peiné ces sept ans pour dix lustres. Sais-tu qu'à dix ans j'avais des idées, un plan de vie arrêtés? Que déjà j'avais résolu d'échapper à l'horreur de la crasse ignorance, de l'abominable abrutissement où végétait mon entourage? Que je sus faire triompher ma volonté? Pense à cela! Un petit bonhomme de dix ans! Mon pauvre père, qui cumulait à Melun les métiers de boucher, corroyeur, mercier, et qui voulait me voir faire comme lui, entrait en fureur quand il m'entendait parler d'étudier, et, pour combattre ces tentations du diable, il me bourrait de coups, consciencieusement. Ma mère, moins épaisse, plus indulgente, comprenait mieux mes aspirations : la pensée de me voir un jour évêque — ou simple curé — ne lui déplaisait point, je crois. C'est avec sa connivence que je m'évadai un beau soir de la boutique paternelle, et que je vins à pied à Paris. Elle n'a jamais cessé, la brave vieille, de m'envoyer, toutes les semaines, ma miche de pain bis et, quand elle le peut, une paire de colombes, un lapin, un « pau » de saucisson de Melun... Le plus souvent, c'est la miche toute seule, et c'est une pauvre chère qu'un pain de six livres pour sept mortelles journées

quand on jouit d'un appétit de requin! Mais patience! Je compte t'inviter quelque beau jour à ma table et t'offrir autre chose qu'un morceau de pain bis! »

CHAPITRE VIII

MESSIRE LE PRINCIPAL

Le lendemain, dès l'aube, Thibaut se présentait à la grille de Montaigu, et, cette fois, Martin Le Dru le reçut avec l'ombre d'un sourire.

« Allons, mon gaillard, tu as de la chance! fit-il; messire le principal daigne t'accorder audience dès ce matin. »

Et appelant un escholier qui traversait le préau :

« Hé! Touchet!... cria-t-il. Tu vas guider ce garçon jusqu'au cabinet de messire Courteix, qui a ordonné qu'on le lui amène sitôt arrivé. »

Touchet, que Thibaut ne put s'empêcher de considérer avec un intérêt palpitant comme futur camarade, était un gamin d'une quinzaine d'années, petit et malingre, vêtu d'une sorte de froc monastique serré par une courroie à la taille; il avait la tête tondue comme un œuf, et ses pieds étaient nus dans des sandales grossières; sa figure, vieillotte et sans beauté, était animée par un regard vif et un sourire malicieux, qui inspirèrent dès l'abord la sympathie au nouveau venu.

« Messire Courteix nous donne audience!... commença

Touchet, dès qu'ils furent hors de portée de Martin Le Dru. Malepeste!... serions-nous par hasard un prince déguisé?... » Et son regard narquois toisait les pauvres habits de Thibaut, tandis qu'il se glissait, agile comme une couleuvre, dans un dédale de longs couloirs obscurs.

— Très déguisé, n'est-ce pas? fit Thibaut en riant. Las! non, je n'ai rien de princier. Je suis sans sou ni maille et ne possède au monde que l'espoir de me meubler la cervelle, afin de compenser le vide de ma bourse!...

— Tu m'étonnes!... dit Touchet, en ouvrant les yeux tout grands. A te voir, j'aurais juré que tu étais accoutumé à te mouvoir dans les sphères les plus huppées... et m'est avis que ce pourpoint et ce haut-de-chausses ne sauraient manquer de créer une véritable sensation, si tu les produisais à la cour de notre seigneur François Ier, que Dieu garde!... »

Sans se fâcher, Thibaut jeta un coup d'œil sur sa défroque.

— Le fait est, dit-il, moitié soupirant, moitié riant, que mon accoutrement n'est pas brillant. Mais bast!... pourvu que messire Courteix m'accueille, que me chaut la couleur ou la coupe de ma pelure!...

— Tu es dans le vrai, jeune homme, et ta philosophie t'honore, déclara Touchet. Mais nous voici rendus: heurte à cet huis, et que les saints t'accompagnent! »

Ainsi parlant et désignant à Thibaut une porte étroite, peinte en rouge, garnie de curieuses ferrures ciselées, il s'éloigna sans plus tarder, et on l'entendit bientôt siffler gaiement, plus haut et plus doux qu'un merle.

Rassemblant tout son courage, Thibaut gratta à la porte close: une voix grave lui ayant enjoint d'entrer, il leva le loquet et se présenta sur le seuil.

Il se trouvait dans un vaste et sombre cabinet d'études, dont les murs et jusqu'au parquet étaient encombrés de livres, manuscrits, parchemins, gros registres et paperasses. Une haute fenêtre en ogive laissait tomber un rayon de lumière sur un homme debout devant un pupitre. Sa taille était élevée, son visage austère et froid, et son œil scrutateur semblait devoir lire au fond des âmes. Il était revêtu du costume ecclésiastique : à ses titres universitaires messire Geoffrey Courteix, principal du noble collège de Montaigu, joignait celui d'abbé de la *Confrérie aux Bourgeois*, cette compagnie célèbre, formée de cent notables Parisiens, qui avait compté des rois parmi ses membres, notamment Louis XI, qui s'y fit admettre en compagnie du cardinal La Balue.

— Qui va là? demanda le principal, levant les yeux du volume qu'il compulsait.

— Thibaut Le Franc, que vous avez daigné admettre en votre présence, messire.

— Ah!... fort bien... Le protégé, si je ne m'abuse...

— De Mme la comtesse d'Aiguesvives, que j'eus l'heur d'accompagner en son pèlerinage depuis Marseille, fit Thibaut, voyant que le principal s'arrêtait comme pour le laisser continuer.

— C'est cela. Vous êtes, me dit-on, sans aucune ressource?

— Aucune, messire.

— Ce n'est donc qu'à titre de *pauvre* que vous pourriez être admis céans.

— Je m'estimerais trop heureux d'y être admis à n'importe quel titre! s'écria vivement Thibaut.

— La règle est dure et ne comporte aucun adoucissement,

continua le principal. Nous sommes forcés de limiter le nombre de nos admissions: nos moyens sont malheureusement restreints. Cependant, si vous êtes en état de subir l'examen initial, et en considération de ce que m'écrit votre protectrice, je consens à vous admettre parmi nos enfants. A vous de mériter par votre travail et votre bonne conduite la grande faveur qui vous est faite.

— Je m'y efforcerai, messire, de tout mon pouvoir et de tout mon cœur! s'écria Thibaut avec un élan qui plut sans doute à messire Courteix, car un sourire détendit un instant la gravité de ses traits.

— C'est bien, dit-il. Rappelez-vous que la moindre infraction à la règle est punie d'expulsion... On va vous conduire au *Père des pauvres* », ajouta-t-il en agitant une clochette de bronze placée à portée de sa main.

Un jeune homme en robe noire parut sur le seuil d'une seconde porte :

« Conduisez ce jeune garçon au Père Bernard, dit le principal, et mandez-lui de ma part que je le prie de l'admettre au nombre de ses ouailles, s'il le reconnaît en état de suivre les leçons. »

Il se replongea dans sa lecture, et Thibaut, s'inclinant jusqu'à terre, suivit le jeune homme à travers un dédale de couloirs et passages, jusqu'à une porte grillée donnant accès dans un préau noir et étouffant : c'est à peine si l'on entrevoyait un étroit pan de ciel bleu entre les hautes murailles. Le guide de Thibaut poussa une lourde porte barrée de fer et l'introduisit dans une salle voûtée et dallée. Un vieillard à la figure ascétique et douce, vêtu comme Touchet d'un froc gris, la tête rase et les pieds nus, leva la tête en les enten-

dant entrer. En peu de mots le jeune homme lui transmit son message et se retira.

Le Père Bernard procéda sur-le-champ à l'examen de Thibaut. Celui-ci, rappelant à lui tous ses souvenirs, fit effort et répondit de façon assez satisfaisante sans doute, car le Père, après avoir réfléchi un instant, haussa les épaules de l'air d'un homme qui prend un parti :

« Il y a à dire... beaucoup à dire.... murmura-t-il en latin. Notions confuses... mal coordonnées... des lacunes... beaucoup de lacunes... mais de l'intelligence... du goût... le désir d'avancer... Et puis enfin... si messire Courteix le désire!... Lui qui a consacré tout son avoir à maintenir nos deux cents enfants pauvres (alors qu'ils n'étaient que soixante avant lui), n'a-t-il point quelque droit à leur en adjoindre un de plus?...

— Sans doute! fit Thibaut, pensant que la question s'adressait à lui.

— Hé?... Ah! mon gaillard, tu opines qu'il le faut, toi! reprit le vieillard avec un bon sourire de sa bouche édentée. Allons!... allons! Si Dieu le veut, je le veux aussi... Çà, viens là qu'on t'habille, mon enfant. Dès aujourd'hui, tu es admis à suivre les leçons de *secunda*. »

Ouvrant un guichet, le Père appela Martin Le Dru, et celui-ci, paraissant sans tarder, s'empressa de tirer d'un coffre toute une défroque monastique, qui, manifestement, avait déjà servi, et qu'il jeta en tas à terre.

« A genoux! » prononça le Père de sa voix douce et fatiguée.

Thibaut s'agenouilla surpris, et le prieur, s'armant d'une paire de ciseaux, fit tomber en gros flocons sa toison brune.

Martin Le Dru acheva dextrement de lui tondre et raser le crâne, puis lui ordonna de quitter ses habits, qu'il ficela et étiqueta ensemble. En un clin d'œil, Thibaut se trouva transformé : revêtu, lui aussi, d'une grossière cagoule grise, les pieds chaussés de sandales, sa fine tête florentine, semblant plus mince et plus intellectuelle, se dressant dépouillée au-dessus du capuchon.

« Te voilà des nôtres! prononça Martin Le Dru, le maintenant debout devant lui, à longueur de bras; et, désormais, tu vas apprendre à marcher droit, je l'espère! Nous ne plaisantons pas céans, et il y a assez de galopins dans Paris qui briguent la place, pour que nous ne soyons pas en peine de te remplacer, si tu viens à forfaire en quoi que ce soit!... Tu m'entends?

— Je vous entends, maître Le Dru; et je vous promets de faire mon possible pour mériter la faveur qui m'est accordée, répondit gravement Thibaut.

— C'est bien! c'est bien! dit avec douceur le Père. Ne le rudoie point, Martin. Cet enfant me paraît sincère et de bonne volonté. J'augure bien de lui. Voici, ajouta-t-il en remettant à Thibaut trois feuilles de papier grossier et une escritoire de corne, ta provision pour la semaine. Ménage-la, je ne pourrais la renouveler avant lundi prochain. Au revoir, mon fils, maître Le Dru va te conduire à la classe matinale qui ne tardera point à commencer. Tu es des nôtres, de ce jour. Mes prières et mon affection t'accompagnent et te sont acquises du fond du cœur! »

Thibaut baisa affectueusement la main desséchée du bon vieillard et suivit Martin Le Dru, qui, agitant ses clefs, lui fit traverser le préau, puis une cour plantée d'arbres, et le

mena jusqu'au seuil d'une grande salle où étaient réunis une centaine d'escholiers.

« Tu viendras me trouver dans le courant du jour, signifia Le Dru, en le quittant là, et je te ferai connaître le règlement. Et gare à celui qui y manque, fût-ce de l'épaisseur d'un cheveu!... Cheville-toi bien cela en ta cervelle!... »

Il s'éloigna et Thibaut pénétra dans la salle. Tout d'abord, il ne distingua qu'une confusion d'échines: tous les escholiers étaient assis à croupetons sur une litière d'une propreté douteuse: avisant près de la porte une trentaine de frocs pareils au sien, il jugea que là était sa place, et s'accroupit sans autre forme de procès auprès de Touchet qui, dès son entrée, lui avait adressé une grimace amicale.

La vaste salle était encore mal éclairée, car l'aube grise et froide pointait à peine, et cependant l'atmosphère en était déjà viciée et presque irrespirable. Les yeux s'habituant à la pénombre, Thibaut finit par distinguer, se pressant autour de la chaire branlante où siégeait le maître, d'abord un groupe de jeunes gens proprement vêtus de noir, qu'il apprit plus tard être les *boursiers*, élèves privilégiés qui partageaient avec le principal l'administration des deniers du collége et étaient en quelque sorte considérés comme des égaux. Immédiatement après eux, venaient les *portionistes* ou pensionnaires, et les *caméristes*, jeunes gens riches et en général bien nés, qui vivaient dans les collèges sous la férule d'un précepteur, ayant chambre et nourriture à leurs frais, et auxquels le principal devait uniquement le local, l'instruction et le feu de la cuisine. Derrière ces privilégiés, se pressait la foule des *martinets* ou élèves libres, tourbe disparate, déguenillée et turbulente, la plaie et sou-

vent l'opprobre de l'Université: population sans aveu, sans ressources, subsistant au dehors par les métiers les plus bizarres et parfois les plus vils. Les *martinets* payaient, de la main à la main, une redevance hebdomadaire au maître et n'avaient aucun rapport avec le principal du collège, qui ignorait jusqu'à leur nom et ne les voyait qu'à la fin des études, pour leur conférer la *bachelerie*. Enfin, près de la porte, se pressaient les *capètes* ou élèves pauvres, ainsi nommés par dérision à cause de leur froc. Les *pauvres* suivaient les mêmes leçons que les « riches », mais, imbu de l'humilité de sa condition, le capète devait se faire remarquer par la modestie de son maintien: les yeux constamment baissés; les mains, lorsqu'elles n'étaient pas occupées par l'escritoire et la *penne* de fer, proprement croisées sous ses manches; il devait marcher à pas comptés, s'accroupir en classe au ras de la porte, « sous les pieds des allants et venants ». Au réfectoire, il était parqué dans le coin le plus reculé; lorsque le régent quittait la classe, les capètes, ainsi que des parias, étaient conduits dans un préau à part; tout enfin était réglé pour leur inculquer un profond sentiment de la bassesse de leur condition et pour renforcer l'arrogance naturelle de leurs condisciples plus fortunés.

Mais rien ne semble dur à celui qui est animé de la soif de s'instruire; et l'humble place que venait d'obtenir Thibaut était ambitionnée par des centaines de jeunes gens sans le sou qui, constamment, assaillaient de leurs supplications les principaux des collèges.

Et quelle nourriture! Le pain le plus grossier, les légumes les plus vils, cuits à l'eau sans assaisonnement, parfois un demi-hareng ou un œuf dur, vieux de plusieurs semaines.



LA RÈGLE EST DURE ET NE COMPORTE AUCUN ADOUCISSEMENT (page 107).

Jamais de viande, point de vin, l'eau saumâtre du puits pour unique boisson. Combien de constitutions débiles furent ruinées à jamais par ce régime !...

Thibaut, en prenant sa place parmi les *cupètes* de la classe *secunda*, remarqua, se pressant sur le seuil comme un troupeau de moutons, une horde de gens qui lui parurent plus misérables encore : c'étaient les *domestiques*, pauvres garçons assoiffés d'instruction qui balayaient les couloirs ou décrottaient les souliers des régents et des caméristes dans l'espoir de ramasser quelques bribes de latin ou de grammaire, et dont on tolérait la présence à l'entrée de la classe.

Dans la chaire branlante, garnie d'une férule et d'une poignée de verges, se tenait assis un tout jeune homme, vêtu d'une robe noire élimée et coiffé d'un bonnet carré : âgé de dix-huit à dix-neuf ans, il n'en paraissait pas seize. Maigre, petit, le visage comme affilé, il avait une physionomie intelligente et sympathique, éclairée par deux yeux pleins de feu.

— Est-ce là vraiment notre régent? demanda à demi-voix Thibaut surpris à son voisin Touchet.

— Ch...u...u...t!... veux-tu nous faire flageller? souffla celui-ci sans presque desserrer les lèvres. C'est un bachelier qui remplace pour l'heure notre régent, maître Parbus, occupé à *lire* en la Faculté de droit. Nous instruire est un exercice qui sera utile au bachelier pour son examen subséquent de licence. Mais tiens-toi tranquille! on va nous entendre...

Thibaut se tut et s'appliqua tout entier à écouter le maître. La petite classe du matin était consacrée à la dictée. En con-

séquence, le bachelier, d'une voix lente, claire et distincte, lisait tout haut un passage de Cicéron.

Et chacun, s'escrimant de son mieux, écrivait sur ses genoux la prose sonore. D'abord gêné par la prononciation parisienne, Thibaut ne tarda pas cependant à retrouver les mots connus, et, ménageant son papier selon le conseil du Père des pauvres, il s'absorba dans la tâche d'écrire de sa plus belle calligraphie sur le plus petit espace possible.

La dictée ne fut pas longue. Après un paragraphe ou deux, le maître, désignant un élève au hasard, lui ordonna de relire le texte sur son cahier. Un second dut reprendre à la suite, puis un troisième, jusqu'à ce qu'on se fût assuré que chacun avait correctement écrit le passage choisi.

On était entré en classe à cinq heures toquantes. Six heures sonnent à la grosse horloge du collège, et la clochette de la chapelle tinte incontinent l'*Angelus* que chacun récite debout, bonnet bas. Puis on se rend en masse à la chapelle pour y chanter matines et ouïr la messe, célébrée fort dévotieusement par maître Geoffroy Courteix.

La messe dite, chaque écolier reçut un morceau de pain pour son déjeuner. Celui que Martin Le Dru distribua aux capètes était bien dur et bien noir, mais Thibaut y mordit à belles dents; et déjà il se disposait à assaillir de questions son camarade Landrin Touchet, car toutes ces choses si nouvelles l'intéressaient au plus haut point, mais le gamin le repoussa gaiement :

« *Vade retro, satanas!* dit-il. Apprends que pendant la collation il est loisible de se reposer, mais non de se livrer à aucun jeu ou tapage; calme donc ta fureur questionnante, et attends l'heure de la récréation. »

Huit heures sonnaient, et on rentra en salle pour la grande classe du matin.

Le maître, selon l'expression consacrée, *lisoit*, les élèves écoutaient : c'est-à-dire qu'on expliquait mot à mot un texte, en prenant bien garde de ne point s'écarter d'un *iota* de l'interprétation officielle. Les leçons comportaient deux sortes de développements se plaçant l'un à la suite de l'autre, l'exposition et les questions.

Par l'exposition, on s'efforçait de faire pénétrer dans la dure caboche des élèves les raisons et les conséquences qui avaient déterminé chaque division de l'ouvrage, chaque paragraphe, chaque phrase, et chaque terme dans chaque phrase. Par les questions, on dégageait toutes les propositions susceptibles d'être discutées en deux sens contraires et on les résolvait en concluant par un syllogisme à l'affirmative ou à la négative.

L'exposition et l'argumentation devaient être récitées d'abondance par le maître, qui s'engageait par serment à ne point se servir d'un livre. Cette précaution était prise dans le but de s'assurer qu'il avait bien préparé son texte et ne se contentait pas de le lire. Et cet effort de mémoire était également requis des élèves, pour la plupart dénués du moindre livre et forcés de se loger dans la tête tout ce qu'ils apprenaient. Combien notre moderne « potache » avec son régiment de lexiques, gradus et grammaires, travaille en conditions plus faciles !... Et combien pourtant il est loin souvent d'en savoir aussi long que son humble prédécesseur !...

Cette fois, c'était le régent en personne, maître Denigo Parbus, qui avait pris place en la chaire. Et Thibaut ne put

s'empêcher de frémir en sentant passer sur lui son regard sévère : — maître Parbus semblait homme à ne point entendre raillerie!... et pourtant, disait-on, l'usage des verges, cette *ultima ratio* des maîtres du temps, était plus rare dans sa classe que dans toute autre. Mais le plus effronté *martinet* se sentait subjugué par ce grave visage, cet œil gris d'acier au regard profond et scrutateur. Son élocution était élégante, sa phrase claire et pondérée. Thibaut, suspendu à ses lèvres, aurait voulu boire chacune de ses paroles; il sentit qu'il serait mort de confusion à la place d'un *caméristе* qui fut réprimandé pour une faute grossière en prosodie, et qu'il eût perdu la tête de joie à la place de Joseph Stuart, son pâle camarade de l'auberge, qui était assis au milieu des martinets, et qui fut félicité pour une heureuse trouvaille d'expression. Quand donc son tour viendrait-il d'être interrogé! Quand serait-il en état de répondre nettement et congrûment?... Il résolut de ne pas perdre une minute, de travailler d'arrache-pied jusqu'à ce que les lacunes de son éducation première fussent comblées.

L'exposition finie, on passa aux questions; chacun répondit avec plus ou moins d'à-propos. Enfin, onze heures de relevée ayant sonné, maîtres, boursiers, caméristes, portionistes et capètes se levèrent pour se rendre au réfectoire, tandis que les martinets se répandaient au dehors comme une volée de passereaux.

Une même salle, immense, dallée, voûtée, aux fenêtres en ogive, réunissait maîtres et élèves pour le repas. Le principal, le père des pauvres et les régents occupaient une table supérieure. D'autres tables, destinées aux boursiers et

portionistes, entouraient la leur, chacune présidée par un *architriclin* ou servant de semaine, une serviette nouée autour du col en signe d'autorité. Les tables des pauvres étaient reléguées dans le coin le plus sombre de la salle et ils ne furent servis, bien entendu, qu'après tout le monde : une écuelle d'étain à moitié remplie de choux cuits à l'eau et un œuf composèrent tout le menu du premier repas de Thibaut au collège. Mais des faisans rôtis et farcis de langues de paons ne lui eussent point paru meilleurs!

Le repas ne dura pas moins d'une heure, car interminable était le temps qu'il fallait pour remplir tant d'écuelles ; et au début, ainsi qu'à la fin du festin, un escholier, juché en une haute chaire de bois au milieu de la salle, lut à haute et intelligible voix, en pure langue latine, d'abord un passage de la vie de sainte Blandine, dont la fête tombait ce jour-là, puis l'Évangile du jour, en un gros volume enchaîné à la chaire.

Après quoi, l'escholier dégringole l'échelle, et le chapelain, dom Bartolus, prenant sa place, prononce solennellement les grâces, auxquelles chacun répond debout, les yeux en terre et la tête découverte. Et Thibaut sentit son cœur battre d'une émotion indéfinissable à la longue répercussion sous les voûtes de l'*amen*, chanté par cent voix juvéniles, les unes claires et douces comme clochettes argentines, les autres graves et sonores déjà comme celles d'hommes faits...

Mais soudain se lève messire Geoffrey Courteix en sa place, et tournant son visage vers le coin sombre où gisent les capètes :

— J'ai reçu, prononce-t-il d'une voix lente, une plainte

grave contre Mathurin Quinault. Qu'il comparaisse devant nous! »

Un domestique saisit au collet l'infortuné capète qui tâche de se cacher derrière ses camarades, et, le traînant devant la table principale, il l'y maintient plus mort que vif.

« Depuis longtemps, Quinault, reprend messire Courteix, ta conduite était de tout point répréhensible : mais hier tu passas la mesure : t'échappant de ce collège, tu t'es enfui par le quartier : tu as dévalisé l'échoppe d'une pauvre veuve : tu as méchamment dérobé son humble pécule, et l'as si rudement malmenée pour en arriver à tes fins qu'elle gît en ce moment malade d'une grosse fièvre. Tu avais, je l'ai dit, rompu la clôture, franchi le mur du jardin pour t'enfuir : tu as passé dehors la nuit entière traînant ta cape d'escholier de Montaigu dans les plus vils cabarets du voisinage. En conséquence, nous te chassons de notre sein! Quitte ce froc que tu es indigne de porter, et, après avoir subi les verges, sors de céans pour n'y plus rentrer. L'Université te rejette de son sein!... »

Les domestiques entraînèrent Quinault qui ruait et se défendait comme un forcené, et messire Courteix continua :

« Quinault avait un complice : Jacques Tellement. Qu'il comparaisse aussi devant nous. »

Tellement, capète d'une douzaine d'années, fut à son tour traîné devant le principal. Et Thibaut ne put s'empêcher d'être ému de pitié, tant il lui parut penaud et contrit.

« Toi aussi, Jacques Tellement, dit le principal d'un ton plus doux, tu as mal agi! Toi, le fils d'un brave et digne homme, depuis de longues années savetier de ce collège, qui nous pria et nous supplia si ardemment de t'admettre parmi

nous, tu aurais dû être le dernier à te laisser entraîner! Mais tu as accompagné Quinault dans sa détestable entreprise: avec lui tu as franchi les murs, avec lui tu as été jusqu'à l'échoppe de la veuve: arrivé là, il est vrai, ta conscience a parlé et tu es revenu sur tes pas: à force de supplications, tu as réussi à fléchir le cœur de notre portier Martin Le Dru: il t'a laissé rentrer. Mais ne mériterais-tu pas d'être chassé à ton tour?

— Oh! messire Courteix!... mon bon messire Courteix!... Plus jamais ne le ferai!... sanglota Jacques Tellement. Oh! mon pauvre homme de père!... que dirait-il s'il me voyait chassé!... Lui si fier de me voir en passe de devenir un savant et un lettré!... Pitié, messire!... ne me chassez point!... et je vous promets de m'amender, je vous jure de devenir digne de vos bontés! »

Et Jacques Tellement pleurait à faire pitié.

— Tu aurais dû réfléchir à tout cela plus tôt, » dit sévèrement messire Courteix. Il demeura un instant silencieux; puis enfin: « En considération des bons et loyaux services de ton brave homme de père, et aussi de ton cœur qui est bon si ta tête est folle, je consens à t'absoudre pour cette fois. Pour ta peine, tu seras *exposé* demain pendant le dîner, après quoi tu subiras le châtiment de *la salle*. Va, et ne pèche plus. »

Le principal frappa dans ses mains et, chacun se levant, l'assemblée sortit tumultueusement du réfectoire.

CHAPITRE IX

LES PAUVRES DE MONTAIGU

Tandis que les *riches* se répandaient dans la vaste cour plantée d'arbres qui était réservée à leur usage, les *pauvres* se rendaient pèle-mêle dans leur noir et étouffant préau.

Vivement intéressé par ce qui venait de se passer au réfectoire, Thibaut courut après Touchet pour le questionner :

— Qu'est-ce donc que le châtiment de la salle? demanda-t-il en lui saisissant le bras.

— Tâche de ne pas l'apprendre trop tôt à tes dépens, répondit Landrin d'un air goguenard. Es-tu assez *béjaune!*... Non, mais l'es-tu assez!... Un gaillard de ta taille!... N'as-tu point honte? *Qu'est ceci? qu'est cela? qu'est-ce autre chose?*... En vérité, tu sembles un point d'interrogation ambulant, et non un être raisonnable!...

— Eh bien! fit Thibaut de bonne humeur, ne faut-il pas s'instruire? Et à qui m'adresser, sinon à toi, qui me parais fort au fait des coutumes de céans?

— Il serait curieux qu'il en fût autrement, vu que je vis dans ce collège depuis l'âge de cinq ans!...

— Sois donc bon prince et explique-moi, par exemple, ce que tu veux dire en m'appelant *béjaune!*...

— Oh! là là!... Ah! tu l'es trop, à la fin!... Pourquoi je t'appelle *béjaune!*... Oh! mon pauvre copain, tu le mérites, va!... et richement!... Ah! ah! ah!... »

Aux rires de Touchet accourut toute une bande de frocards, petits et grands, qui, se prenant la main, commencèrent une ronde folle autour de Thibaut, qui le poussant, qui le bousculant, qui lui tirant son capuchon, sa robe, marchant sur ses sandales et le houspillant de mille manières, tout en chantant sur un ton de mélopée nasillarde : « Ohé, le béjaune!... Oh, le pauvre béjaune!... Ohé, le béjaune!... »

Sans se fâcher, Thibaut les repoussait du coude, lorsque accourut soudain un garçon plus grand de la tête que la plupart de ses camarades. Large d'épaules et fort pour son âge, il était cependant de tournure lourde et inélégante, et son visage parut à Thibaut le moins avenant qu'il eût vu de sa vie : le front bas, le teint criblé de taches de son, le nez écrasé comme par un coup de poing, l'œil petit, enfoncé, méchant, les cheveux, d'un rouge carotte, coupés ras: c'était, sans contredit, le plus vilain des escholiers.

« Qu'est-ce à dire? cria-t-il d'un ton impérieux, on m'apprend qu'un nouveau béjaune est entré dans mes domaines, et il n'est point encore venu me baiser les pieds!... Qu'il comparaisse en ma présence! »

Une bande de capètes, criant et gambadant comme des diablotins, poussèrent et entraînèrent Thibaut devant ce jeune homme.

« Qui es-tu? D'où sors-tu? Comment te nommes-tu? demanda celui-ci avec une affectation de majesté.

— Je me nomme Thibaut Le Franc. J'arrive de Florence et j'aspire à devenir un bon Français! répondit-il sans s'intimider.

— Quels moyens d'existence possède ton père?

— Mon père est mort.

— Ta mère?

— Ma mère est morte aussi.

— Ton tuteur?... Ton père nourricier?... Ton oncle, ta tante, ton cousin, ton neveu?... En un mot, combien as-tu en poche?...

— Le néant le plus absolu!

— Tu mens, béjaune!... Prends garde!...

— Je ne mens jamais, répondit froidement Thibaut.

— Oh! oh!... C'est ce que nous verrons!... En attendant, et pour te laver du péché de mensonge que tu viens assurément de commettre, moi, l'abbé des béjaunes, j'ordonne à mes fidèles sujets de te baptiser sans retard, chien de païen que tu es!... »

Aussitôt, avec des cris discordants, la bande des capètes apporte un seau de fer ébréché rempli d'un liquide suspect et nauséabond, et, tandis que les uns essayent de mettre Thibaut à genoux, deux autres, soulevant l'ustensile, font mine de le lui vider sur la tête. Mais, se dégageant d'un bond, Thibaut saisit le seau, le leur arrache des mains et en lance à toute volée le contenu par la cour, non sans éclabousser fortement les jambes et le froc de l'*abbé des béjaunes*, le grand Capeluche.

« Ah! c'est ainsi!... s'écrie-t-il furieux et jurant. Tu résistes, mauvais béjaune!... Tu te permets de résister?... Sus, mes poussins! Sus au béjaune!... Hardi!... à la ceinture!... »

En un clin d'œil, chaque capète a défait la courroie qui le ceint à la taille, et tous entourant Thibaut commencent à le cingler de coups de lanière. Il en reçoit sur les bras, sur les mains, sur le visage; elles s'enroulent et sifflent autour de lui comme des serpents.

« Oh! oh! mes gaillards!... Savez-vous qu'on peut être plusieurs à jouer à ce jeu-là!... » crie-t-il, indigné de cette brutalité; et, défaisant prestement sa propre ceinture, il se met à cingler à droite et à gauche, visant particulièrement Capeluche dont la laide face ne tarde pas à être zébrée de cuisantes marques rouges. Ivre de rage, car son autorité est absolue et de mémoire de capète un béjaune n'a osé résister, Capeluche profère les plus grossiers jurons et ordonne à ses « sujets » de lier sans tarder les pieds et les poings de Thibaut pour lui faire « tâter la fraîcheur du puits, puisqu'il est d'humeur si chaude »; une nuée d'assaillants s'abat sur lui, il est renversé, piétiné, traîné le long de la cour; déjà ses pieds sont fortement liés d'une courroie, et, malgré sa résistance acharnée, il comprend qu'il va succomber sous le nombre, lorsque la rude voix de Martin Le Dru retentit dans le préau :

« Ohé! Thibaut Le Franc!... Ici!... J'ai à te parler!... » crie-t-il.

En un clin d'œil ses tourmenteurs le lâchent, la courroie qui serre ses pieds se détache, et tous s'envolent, de l'air le plus innocent du monde, vers le coin le plus opposé de la cour.

« Que faisiez-vous là, mauvaise engeance? demanda le portier soupçonneux. Rien de bon, je gage!... Or çà, Le Franc, viendras-tu, oui ou non?... »

Encore étourdi, hors d'haleine, Thibaut se relève et se hâte de courir vers le portier. Son froc est déchiré, il a perdu une de ses sandales, et des gouttes de sang coulent une à une sur sa joue, provenant d'une forte éraflure au front. Martin Le Dru le considère d'un œil mécontent :

« Te voilà bien fait, par ma foi!... gronde-t-il, en le faisant brusquement pirouetter devant lui pour le mieux examiner. Ton froc a un accroc de belle taille!... Crois-tu que nous allons t'en fournir un par jour de rechange?... Comment cela est-il arrivé? »

Thibaut aimerait mieux se faire arracher plusieurs dents qu'accuser des camarades. Aussi se contente-t-il de hausser les épaules sans souffler mot.

« Comment cela est-il arrivé? répète le portier d'une voix plus haute. Ton devoir est de me le dire sur l'heure! Si c'est un de tes camarades qui t'a déchiré, tu dois me le nommer!

— Moi?... s'écrie Thibaut, rougissant d'indignation.

— Oui, toi! Te crois-tu par hasard d'une autre pâte que les autres?

— Non, sans doute; mais d'abord je ne sais pas comment mon froc s'est déchiré; et, quand je le saurais, je ne vous le dirais pas, maître Le Dru!

— De quoi! de quoi!... T'ai-je bien entendu?... Oses-tu me braver, à cette heure?

— Ce n'est point pour vous braver, maître Le Dru! Mais je ne saurais faire ce que vous dites. »

Les veines se gonflent à éclater sur le front du portier, son visage est pourpre de colère; par un effort violent il se domine, car déjà il avait le bras levé pour châtier le téméraire :

« C'est vrai que tu ne connais pas encore la règle, fait-il. Je t'appelais justement pour te l'enseigner. Suis-moi dans ma logette, et souviens-toi que la loi est ici la même pour tous, et que nous n'y souffrons aucune infraction! »

Il se dirige à grands pas vers la porte du collège, et Thibaut le suit le cœur gros.

« Or çà, reprend maître Le Dru en s'asseyant dans sa chaise à bras de chêne poli par l'usage, écoute-moi bien, mon petiot. Tu es nouveau venu ici et ne connais point les usages. Tâche de te bien ficher en tête ce que je te vais apprendre, car il importe pour toi. Vous tous, qu'on nomme *capètes* par dérision, et les *pauvres de Montaigu* par raison, êtes ici nourris, vêtus et logés par charité. Vous recevez l'enseignement des riches, et tous les pauvres hères de France et de Navarre guettent l'aubaine d'une place. C'est te dire que, si tu partais, tu serais vite remplacé. Or la règle, la voici : A l'aube, tu te lèves, et, à tour de rôle avec tes camarades, tu balayes les couloirs et les classes, appropries les préaux, te rends à la cuisine pour aider à laver les plats ou ratisser les légumes : cela sous peine du fouet. Chaque nuit, tu te relèves pour chanter matines et laudes, sous peine du fouet. Tu ne te sers de ta langue que pour répondre à une question, et toujours tu parles latin, ou tu reçois le fouet. Si jamais tu oses franchir cette porte sans ma permission, tu es fouetté et chassé. Si tu passes la nuit dehors un jour de fête, tu es, cela va sans dire, chassé sans pitié. Tu ne dois ni mentir, ni flâner, ni baguenauder, ni rire trop fort, ni chanter trop haut, ni te dissiper en dortoir ou classe, sous peine du fouet. Enfin, le premier comme le dernier de tes devoirs, le voici : Tu dois surveiller sans relâche tes

camarades, et, si quelque méfait vient à ta connaissance, tu dois m'en avertir sans tarder! »

De nouveau, une brûlante rougeur envahit le front de Thibaut.

— Cela, maître Le Dru, je ne le ferai point! s'écria-t-il fièrement.

— Tu ne le feras point?

— Non.

— Tu ne le feras point?... Tu désobéiras à la règle, toi meschin, toi chétif?...

— Je lui obéirai en tout ce que vous avez dit, d'abord: je serai attentif et appliqué à mes devoirs; je balayerai, je cuisinerai, je chanterai, j'étudierai, je parlerai latin jusque dans mon sommeil et tâcherai à ne point mériter ce fouet dont vous me menacez! Quant à pratiquer l'espionnage, la délation, jamais!...

Un moment, Martin Le Dru demeura confondu :

— Sais-tu bien que je suis seul céans à maintenir la discipline?... cria-t-il enfin. Vous devez tous m'y aider. C'est votre devoir, à vous, élevés par aumône, de payer votre écot comme vous le pouvez. Et le plus simple moyen n'est-il pas de me servir d'auxiliaire?

— Pour tout le reste, oui. Pour cela, non.

— Mais es-tu fol, voyons? Rêves-tu!... M'as-tu compris?

— Je vous ai compris, maître Le Dru, et je vous ai répondu.

Martin Le Dru ne savait s'il devait rire ou se fâcher. Dans les idées du temps, ce qu'il demandait à un *pauvre* n'avait rien d'exorbitant, et la lubie qui prenait Thibaut de refuser lui paraissait la chose la plus singulière et presque la plus



THIBAUT SE MET A CINGLER A DROITE ET A GAUCHE (page 125).

comique. Inflexible sur la discipline, décidé à la maintenir par tous les moyens, il comptait sur tous les capètes pour l'aider, et croyait n'user en cela que du plus strict de ses droits.

« Voyons, voyons, dit-il enfin, ne nous fâchons pas. Et, d'abord, tu vas commencer par m'apprendre comment ton froc s'est déchiré. »

Thibaut se tut.

« Tu sens bien que je ne suis pas assez bête pour ne pas comprendre que c'est en te faisant payer la bienvenue de béjaune qu'ils t'ont arrangé comme cela. Je le sais : donc, tu ne me dévoileras rien. Mais, comme preuve d'obéissance, tu vas m'en nommer un. »

Thibaut serra les lèvres sans répondre.

« Tu ne veux pas?

— Non, maître Le Dru.

— Nous verrons donc si cela te déliera la langue, fit le portier en saisissant une férule de fer sur le rebord de la fenêtre. Donne ta main. »

Thibaut tendit sa paume ouverte, et Martin Le Dru la cingla d'un coup sec. Une longue marque livide se dessina du poignet au bout des doigts.

« Un nom? » répéta le portier.

Thibaut secoua négativement la tête.

« Tu es entêté, petit : mais je le suis autant que toi. »

Une grêle de coups pleuvent sur la main de Thibaut, qui ne dit mot et serre les dents pour ne pas crier, car la douleur est vive. Enfin, le portier dépose sa férule : le membre est enflé et noirâtre, et il juge que le patient en a assez. Il s'essuie le front et regarde Thibaut, qui lui rend fière-

ment son regard, bien que son visage soit contracté par la douleur.

« Tu me fais de la peine, mon petit, dit le pauvre Le Dru. Me forcer par ton entêtement à te châtier dès le premier jour, c'est mal, sur ma foi!... Et, sans doute, tu me considères comme un bourreau?... Mais sache que j'ai mes devoirs tout comme tu as les tiens : — seulement je les observe, voilà la différence.

— Je ne vous en veux pas, maître Le Dru.

— Hé?... tu es, ma foi, bien bon!... Allons, retourne au préau, et souviens-toi de ce que je t'ai dit. Tu y viendras; il le faut! *Tu dois me rapporter fidèlement ce qui se passe!* et, en refusant, tu manques à tous tes devoirs.

— Je ne manquerai à aucun des autres, en tout cas! fait Thibaut avec son franc sourire. Vous verrez, maître Le Dru, que vous n'aurez pas à vous plaindre de moi!...

— Ma foi, je serais tenté de le croire, car tu as l'œil d'un brave garçon!... Mais voici l'heure de la classe. Cours, si tu ne veux être châtié de nouveau! »

Thibaut s'élance, et, avisant dans le préau sa sandale en assez mauvais point, il la chausse et arrive en classe sur les talons de ses camarades. Sa main est enflée et douloureuse, et ses doigts engourdis peuvent à peine saisir la plume et la règle. N'importe! Satisfait de lui-même, il sent à peine la douleur, et c'est le cœur content qu'il prend place à côté de ses camarades. Capeluche lui adresse un furieux froncement de sourcils auquel il répond, la vérité nous oblige à le confesser, simplement en tirant la langue, et Landrin Touchet lui souffle tout bas (il a le talent de parler sans presque bouger les lèvres) :

« Tu feras sagement d'amadouer Capeluche en lui graissant la patte — ou, en d'autres termes, en versant dans son escarcelle tout le contenu de la tienne — sans quoi, il t'en cuira!...

— J'en serais fort empêché, même si je consentais à me plier à cette condition, dit Thibaut gaiement, attendu que je ne possède pas un liard au monde!

— Alors!... fait Touchet en secouant la tête, ton compte est bon, mon pauvre vieux!... Par la messe!... je ne voudrais pas être en ta place!...

— Bah!... J'ai bec et ongles pour me défendre, et ton Capeluche ne m'effraye pas, si brutal et vilain soit-il...

— Oui, c'est bel et bon à dire!... Mais qui s'y frotte s'y pique, crois-en mon expérience.

— Que veux-tu?... Puisque je ne peux pas faire autrement, il faut bien en prendre mon parti!... »

Mais le maître s'est assis dans la chaire et chacun saisit plume et papier pour recueillir le texte de ses lèvres. A peine Thibaut a-t-il tracé une ligne, de sa plus fine et soignée calligraphie, que son voisin de gauche — un certain Tirelaine, garçon à figure de fouine, ornée d'une énorme tache de vin ou « envie », âme damnée du grand Capeluche — lui pousse le coude comme par mégarde; et tout le contenu de son escritoire de corne s'étale non seulement sur son froc, mais sur une de ses précieuses feuilles de papier, qui en est complètement maculée.

« Maladroit!... ne peut s'empêcher de se récrier Thibaut à demi-voix. Mon papier!... ne pouvais-tu faire attention?

— Grand béjaune!... c'est ta faute aussi!...

— Comment, ma faute?

— Mais oui. — Pourquoi prends-tu tant de place?

Si on peut dire!... Moitié moins que toi!...

— La preuve, c'est que ton coude me gêne et c'est toi qui es cause que j'ai fait choir l'encrier...

— C'est trop fort!...

— D'ailleurs, tous les béjaunes sont des imbéciles...

— Et tous les anciens, des brutaux!...

— Insolent!...

— Menteur!...

— Mendiant!...

— Pas plus que toi... »

Dieu sait jusqu'où la dispute allait s'envenimer, si maître Nicolas Parbus, frappant la chaire d'un coup sec de sa férule, ne s'était redressé en regardant sévèrement du côté des capètes. Sur quoi Tirelaine, élevant la voix d'un ton pleurnicheur :

« Monsieur le régent!... c'est ce nouveau qui m'injurie et m'empêche d'écouter la leçon...

— Paix! gronde le bachelier. On te connaît, Tirelaine, tâche de te faire oublier, ce sera plus sage. »

Tirelaine baisse la tête en grommelant comme un roquet hargneux, et l'exercice de la *réparation* commence.

La réparation consistait en questions que les écoliers s'adressaient les uns aux autres sur les matières enseignées le matin. Anonnant, rabâchant, se reprenant sans cesse, tantôt à l'unisson, tantôt en solo, en duo ou en trio, les galopins répètent tant bien que mal les doctes paroles de maître Parbus, jusqu'à ce que, à force de redites, chacun soit à même de les rapporter à peu près dans les mêmes termes. Exercice fastidieux, assurément, mais indispensable à des écoliers pour la plupart privés de livres.

Fourbus après cet exercice, une heure de repos bien gagné leur est accordée. Mais afin d'*ôter au diable l'avantage de trouver les esprits inoccupés*, selon les paroles d'un érudit du temps, maître Parbus charge un escholier de lire tout haut un fragment de poème d'Ovide.

Cet escholier est un jeune *caméristе* d'une charmante figure, messire Jehan de Chargebœuf; droit et svelte dans son pourpoint de soie grise tailladé de bleu, ses blonds cheveux légèrement crêpés sous son bonnet à plumes de faucon, il lit avec charme et précision, tout en lançant parfois sur son auditoire un regard plein de malice et de bonne humeur. Combien, en admirant cet aimable escholier, Thibaut désira se voir hors de la tourbe des capètes! et ce n'étaient point, certes, la fortune apparente ou l'élégant costume de son condisciple qui causaient son envie; mais son air d'assurance, son élocution nette et claire, la finesse et la douceur de son accent, l'aisance de ses manières séduisirent vivement Thibaut; en l'écoutant, il résolut, de plus ferme propos que jamais, de sortir de pair par son mérite, puisque le sort l'avait placé parmi les plus humbles; et ce fut le cœur plein d'une ambition généreuse qu'il reprit sa place sur le *fouarre* humide pour la leçon d'après-midi de maître Parbus, la plus longue de la journée.

Enfin, six heures sonnent, et de nouveau la cloche appelle maîtres et élèves au réfectoire pour le souper; il consiste, pour les capètes, en un morceau de pain noir et une poignée de pois chiches arrosés d'une gorgée d'eau. En défilant à son tour et pénétrant dans la salle, qu'il faut traverser dans toute sa longueur pour arriver au coin sombre où il mange, Thibaut croit s'apercevoir qu'on ricane en le regardant.

Soupçonnant quelque nouveau tour de ses camarades, il se tord si bien le col qu'il finit par entrevoir une loque informe suspendue à son capuchon... Il se démène si bien qu'il réussit à le faire tourner et reconnaît que l'insolite ornement est une peau de lapin fraîchement dépouillé... La saisir, l'arracher et la jeter à toute volée en pleine figure du grand Capeluche, qui affecte de se tordre de rire en le regardant, est pour Thibaut l'affaire d'une minute, car il n'est pas d'humeur endurante. Mais, au même instant, une cruelle volée de coups de martinet vient le rappeler au sentiment des convenances.

« De quoi!... de quoi!... crie, rouge de colère, un vieux « suppôt » assez malpropre qui a pour mission de surveiller la tenue des escholiers à table, n'as-tu point honte, mauvaise engeance, de te livrer à tes passions désordonnées sous l'œil même de notre vénéré principal!... Attends un peu!... je vais t'apprendre!... » Et vlin!... vlan!... devant, derrière, sur le dos, sur la tête, pleuvent les coups... Thibaut se raidit pour ne pas crier; mais le vieux régent, voyant à la table des portionistes un escholier *porter la main à son bonnet*, chose interdite au réfectoire, pour des motifs qu'on devine sans qu'il soit nécessaire d'insister, tandis qu'un autre met la main au plat, abandonne Thibaut pour fondre sur les délinquants, et le souper s'achève tant bien que mal sans autre incident.

En sortant de table, nouvelle séance d'interrogation sur les matières étudiées pendant la journée; au bout d'une heure, la cloche infatigable appelle les élèves à la chapelle. Pressés, tassés comme des moutons, ils écoutent le *salut;* étourdis par les fumées de l'encens, éblouis par l'éclat des

cierges, rassérénés malgré eux par les voix angéliques des choristes, ils joignent leurs voix au chant liturgique; enfin sonne le *couvre-feu;* et le sombre troupeau des capètes monte en piétinant dans les combles pour y prendre un repos bien gagné.

Les maîtres et les élèves autorisés avaient le droit de brûler la chandelle jusqu'à onze heures. Mais, dans le grenier mal odorant où Thibaut devait dormir, nul ne jouissait de ce privilège; et, à peine furent-ils tous entrés, que l'élève de classe supérieure qui était investi d'une ombre d'autorité sur ses camarades et partageait leur chambre, frappant d'un coup sec deux cliquettes de bois :

« Allons!... au lit!... au lit!... au panier!... et que j'en voie un seul lambiner, il aura affaire à moi!... » glapit-il; il souffle la chandelle, qu'il conserve sous son traversin, et le dortoir est soudain plongé dans l'obscurité. Thibaut, rompu de fatigue par la tension intellectuelle qu'il avait dû exercer tout le jour, se laisse aller sur le grabat qui lui a été assigné et se prépare à se livrer aux douceurs du sommeil. Hélas! à peine est-il couché depuis quelques instants, qu'il se redresse en sursaut : sur quoi donc est-il étendu?... Qu'est-ce qui le brûle de la sorte?... Il promène ses mains dans la paille et saisit au hasard quelques ramilles. Il les lâche plus vite qu'il ne les a prises, car, à la cuisante brûlure qu'il ressent, il reconnaît qu'il est couché sur une litière d'orties. Telle est la couche moelleuse que lui ont préparée ses bons camarades! Son remue-ménage et les exclamations étouffées qu'il pousse attirent l'attention du « philosophe ».

« Hé! là-bas!... le béjaune!... Est-ce toi ou une pannerée de

rats qui frétilles ainsi?... Vit-on jamais engeance pareille?... et souhaites-tu donc faire plus ample connaissance avec le martinet? » clame-t-il grossièrement.

Thibaut dédaigne d'expliquer ce qui lui arrive et se contente d'essayer de se débarrasser des orties; mais elles sont trop intimement mêlées à la paille qui compose son grabat pour qu'il y arrive dans l'obscurité; d'ailleurs un éclat de verre qu'il saisit et qui lui coupe cruellement le doigt l'avertit qu'il fera sagement d'attendre le jour pour préparer son lit, et il se résout à s'allonger sur le plancher; mais aussitôt des réclamations s'élèvent.

« Le *béjaune* est hors du lit!... Il s'est couché à terre!... Il me prend toute ma place!... hurle son voisin de droite.

— Il grouille tout le temps!... il m'empêche de dormir!.. gémit son voisin de gauche.

— Il a, il faut le croire, la danse de Saint-Guy!...

— Ou le diable au corps!...

— Ou le mal des Ardents!...

— A la porte!... à la porte!... à bas le béjaune!. .

— A l'air!... Cela le rafraîchira, s'il est si échauffé!... »

Et Thibaut se sent empoigné par les bras et les jambes. On ouvre une fenêtre et, tandis que le soi-disant surveillant enfonce en grognant son traversin sur ses oreilles, il se sent suspendu dans le vide, nu-pieds et en chemise, par cette glaciale nuit d'hiver... Thibaut pense sa dernière heure arrivée; ses sauvages compagnons, il en est convaincu, sont parfaitement capables de le précipiter de cette hauteur — celle au moins d'un sixième étage moderne — sur le pavé pointu du préau. Il recommande donc son âme à Dieu, tout en s'accrochant éperdument aux bras qui le tiennent; mais,

même en cette extrémité, il est trop fier pour crier grâce, et serrant les dents, silencieux, farouche, il attend...

Et tout à coup on le lâche... il se sent tomber... mais c'est pour aller buter rudement sur la plate-forme d'une petite tourelle située juste sous la fenêtre et qu'il n'avait pu distinguer dans l'obscurité. Une chute d'une hauteur de douze à treize pieds ne lui casse ni bras ni jambes: une forte bosse au front, une violente douleur au poignet, froissé dans sa chute, sont le bilan de ses avaries: et, se remettant d'une alarme si chaude, il lève la tête vers la fenêtre où il devine que sont restés ses tourmenteurs.

Et tout à coup, sous le grand ciel poudré d'étoiles, au souffle pur de l'air de la nuit, sa condition lui paraît plus enviable que celle qu'il avait là-haut dans le dortoir malpropre et étouffant, et, riant de bon cœur, il s'adresse à ses camarades :

« Eh!... dites donc!... La fière idée que vous avez eue, et la bonne nuit que je vais passer, grâce à vous, à la belle étoile!... Si vous saviez comme on respire mieux ici que dans votre étouffant grenier!... En vérité, je vous remercie, et beaucoup!...

— Oui-da!... répond la voix de Capeluche. Est-ce ainsi que tu le prends, méchant béjaune?... Attends un peu!... »

Et une pluie de projectiles, vieux souliers, lourds bouquins, cailloux, briquettes, croûtons de pain moisi, se met à tomber sur lui dru comme grêle. Mais il ne fait qu'en rire.

« Mal visé!... Recommence!... Hardi!... Tu gaspilles ton artillerie!... Es-tu béjaune, mon pauvre abbé, de vouloir tirer sans voir!... Tu l'es encore plus que moi, sur ma foi!...

Allons, crois-moi, va te coucher, épargne tes peines... Attends à demain...

— Et tu ne perdras rien pour attendre, c'est moi qui te le garantis!... » crie Capeluche, ivre de rage.

Et, refermant la fenêtre à grand fracas, il abandonne Thibaut à son sort.

Celui-ci, riant de bon cœur de sa déconfiture, s'abrite de son mieux contre le parapet, car la bise souffle glaciale: et, se pelotonnant dans son coin, il ne tarde pas à s'endormir du sommeil du juste.

CHAPITRE X

LA JOURNÉE SCOLAIRE

Thibaut fut réveillé vers quatre heures du matin par la grosse cloche dont le son éclata à ses oreilles avec un bruit assourdissant, car elle occupait un petit beffroi juste au-dessus de sa tête. Se frottant les yeux, battant la plante de ses pieds bleuis et raidis par le froid pour tâcher de les réchauffer, il était fort perplexe et se demandait ce qu'il allait devenir; la fenêtre du dortoir était tout à fait hors d'atteinte et le mur nu n'offrait aucun moyen d'y grimper. Il entend sonner matines; il entrevoit vaguement à travers les vitres malpropres une petite lueur courant de chambre en chambre: c'est, ainsi qu'il l'apprit le lendemain, un élève de la classe de philosophie investi des fonctions d'éveilleur public et qui parcourt tous les dortoirs pour tirer du lit ceux qui font les sourds, et allumer les chandelles. On se lève : à cinq heures toquantes, il faut être en classe pour la première leçon, ou gare au fouet!

Que faire? Thibaut se penche sur le rebord de la tourelle, mesure de l'œil la distance : elle est de septante pieds au moins; un tel saut est hors de question; par-dessus le

marché, il a gagné un rhume et tousse et éternue à faire pitié: il ne sait à quel saint se vouer; mais tout à coup une croisée s'ouvre au-dessous de lui dans la tourelle: se penchant à tomber, il distingue, à la pâle lueur de l'aube qui pointe, l'aimable visage et le sourire espiègle du gentil caméristе Jehan de Chargebœuf.

— Hé!... pstt!... pstt!... fait celui-ci à demi-voix: qui donc mène si grand bruit là-haut?... Est-ce un matou ou un chrétien?...

— Un pauvre chrétien qui s'accommoderait fort de la douillette fourrée d'un raminagrobis, répond Thibaut, moitié riant, moitié claquant des dents.

— Et que fais-tu si haut perché de grand matin?

— Ma foi, je me le demande!...

— N'es-tu pas un béjaune entré d'hier?

— Tout juste.

— Ah?... C'est un tour de tes compères les capètes, hein?... je vois cela d'ici!... Mais comment feras-tu pour entrer en classe à l'heure?

— C'est un problème que je ne sais comment résoudre, à moins de sauter d'ici en bas...

— Ce serait un peu périlleux... Mais attends!... N'es-tu point trop balourd?

— Ma foi, je l'espère!...

— Eh bien, j'ai justement là une corde solide, je vais tâcher de te la lancer : tu l'enrouleras autour d'un des créneaux de pierre et tu te laisseras glisser sur ma fenêtre... Cela te va-t-il?

— Vivat!... Grand merci!... dépêche!... il se fait tard! crie joyeusement Thibaut.

— C'est qu'il ne s'agirait pas de débuter au collège en manquant la classe, ajoute Jehan de Chargebœuf d'un air entendu. Hardi!... Attention!... Agrippe la corde!... »

Il lance le filin; Thibaut finit par l'attraper après maints efforts; il en assujettit le bout autour d'un des créneaux du parapet, et, se laissant bravement glisser, il arrive à la hauteur de la croisée de Jehan; celui-ci, la moitié du corps hors de la fenêtre, le saisit aux chevilles; la corde oscille et les deux garçons sont sur le point de choir en bas... Mais le jeune Chargebœuf a le poignet solide, et, après un moment d'angoisse, Thibaut sent enfin sous ses pieds nus le froid de la pierre; Jehan le tire à force de bras dans la chambre et ils roulent tous deux sur le carreau.

Se relevant, ils se regardent dans le blanc des yeux en riant de bon cœur :

« Eh bien, mon béjaune, tu n'es pas emprunté!... crie Jehan en lui frappant sur l'épaule. Dis donc, est-ce que tu ne voudrais pas voir leur mine, là-haut, quand ils te trouveront déguerpi?... Hein!... Je serais curieux de contempler la face de Capeluche!...

— Ils croiront que le diable m'a pris!...

— Chut!... écoute!... »

Les deux écoliers, prêtant l'oreille, distinguent le bruit de la fenêtre du dortoir qui s'ouvre, bientôt une altercation semble éclater : on se dispute ferme sur le sort de la victime. Mais la cloche sonne « en classe »; les capètes, se ruant sur l'escalier, le descendent en désordre et à grand fracas. A peine le dernier a-t-il disparu que Thibaut, léger comme une plume, grimpe au dortoir, enfile son froc et ses sandales, dégringole les marches quatre à quatre, rattrape la

queue des escholiers et fait majestueusement son entrée avec les autres... Capeluche roule des yeux aussi furieux que surpris; Thibaut lui adresse un pied de nez et écrit sa dictée sans encombre.

La cloche sonne pour la messe; et, au moment où Thibaut pénètre dans la chapelle, il reçoit de Capeluche un traître croc-en-jambe qui le fait chanceler et s'affaisser contre un vieux régent qui se dirige à pas comptés vers sa stalle. Une maîtresse gifle remet Thibaut d'aplomb et, s'agenouillant sur les dalles, il écoute la messe. Et, pendant toute la durée du service, il sent ses oreilles, son cou, sa tête rase cinglés d'un subtil liquide qui l'arrose en gouttelettes menues; c'est Tirelaine qui, muni d'une petite seringue, fait pleuvoir sur lui à jet continu une rosée d'eau sale mélangée à de la suie. Et les autres de pouffer de rire en voyant Thibaut secouer les oreilles... A peine sorti de la chapelle, Thibaut se rue sur le vilain Tirelaine, qui tient encore à la main la seringue, et, la lui arrachant, commence par lui lancer dans la figure tout ce qui reste de liquide. Puis il procède à une vigoureuse correction. Quoiqu'il pousse des cris perçants, Tirelaine ne lui rend pas ses coups.

« Eh bien?... fait Thibaut stupéfait, défends-toi donc!... Es-tu de bois ou de pierre?... Et ne peux-tu me rendre mes coups?

— Oh là!... oh là!... il m'a cassé la tête!... Oh! le méchant béjaune!... crie Tirelaine en larmes, il est enragé!... au secours!... Maître Le Dru!... Maître Le Dru!...

— Au secours?... répète Thibaut indigné. Ne peux-tu te battre proprement au lieu d'appeler au secours, comme un capon?



JEHAN, LA MOITIÉ DU CORPS HORS DE LA FENÊTRE... (page 143).

— Il ne faut pas se battre!... c'est défendu!... répond vertueusement Tirelaine. Je le dirai à Maître Le Dru... »

Mais, justement, le portier est accouru, et, à grands coups de fouet, sépare les combattants: il les fouaille comme un valet de chiens sa meute, malgré les pleurs et les protestations de Tirelaine qui déclare que Thibaut l'a assailli sans raison et n'a garde de mentionner l'épisode de la seringue ou les taquineries de la nuit.

« Encore toi! gronda Martin Le Dru en colère, ouvre l'œil, Le Franc, ou il t'en cuira! Si tu me forces à te faire tâter du cachot, ton compte est bon!... »

Il s'éloigne, et Thibaut, se rapprochant de Tirelaine dont la face de belette est barbouillée de larmes :

« Quand tu auras fini de pleurnicher, grand dadais, je suis à ta disposition, fait-il.

— Quoi, qu'est-ce qui te prend?... ce n'est pas fini? crie Tirelaine en se réfugiant derrière Capeluche.

— Non; puisque tu parais m'en vouloir, vidons une bonne fois la querelle et n'en parlons plus!...

— Mais je ne t'en veux pas, moi!... Je ne te connais pas!... Pourquoi me cherches-tu noise?...

— Ah! c'est trop fort!... C'est moi qui cherche noise aux autres?... Depuis mon arrivée, avez-vous cessé un instant de me molester?...

— C'est comme béjaune!... il faut bien le béjauniser! c'est la coutume! s'écrie Capeluche d'un air de conviction profonde.

— Béjaunisez-moi donc? fait Thibaut; mais sachez que je trouve laide et couarde votre coutume de vous attaquer tous à un seul... Et pour moi, je ne saurais en aucune façon m'y plier.

— Crois-tu pas que nous allons en changer pour toi, mendiant? crie grossièrement Capeluche.

— En tout cas, il en cuira à ceux que je prendrai sur le fait, répondit Thibaut; grâce à Dieu j'ai les poings solides et suis résolu à m'en servir; si quelqu'un veut un œil au beurre noir, je suis prêt à le lui octroyer... »

Et Thibaut, souriant comme un jeune tigre, montre deux poings musculeux qui paraissent peu du goût de Capeluche et de son acolyte.

— Allons, allons, fait l'abbé, ne fanfaronne point ainsi. Tu as payé ta bienvenue, maintenant on va te laisser tranquille. »

Mais son œil faux ne dit rien qui vaille et, si Thibaut y eût pris garde, lui eût conseillé de se méfier.

Cependant la matinée s'écoule et l'heure du dîner arrive; quand chacun est assis à sa place, Jacques Tellement, affligé, on se le rappelle, de la peine d'exposition et du châtiment de la salle, est introduit par Martin Le Dru, qui le plante sur une étroite sellette de bois au centre de l'immense salle, et le force à s'y agenouiller. Les bras liés et croisés derrière le dos, l'enfant demeure exposé tout le temps du repas. La position est pénible, et la faim le tenaille; il pâlit, de grosses gouttes de sueur perlent sur son front, et il semble plusieurs fois sur le point de se laisser choir. Mais il tient bon, quoique de grosses larmes coulent sur ses joues, et l'interminable repas avec sa maigre chère, sa lecture pieuse et ses grâces, est enfin terminé. Le cœur serré d'inquiétude et de pitié, Thibaut a eu peine à avaler une bouchée. Le dernier *amen* prononcé, il voit tous les maîtres se lever et se ranger sur deux files au milieu de la salle.

chacun armé de sa férule, tandis que tous les escholiers, non sans grand fracas et remue-ménage, se hissent sur leurs bancs pour mieux voir. Thibaut fait comme eux: et Martin Le Dru, se dirigeant vers l'infortuné Tellement, le tire rudement à bas de sa sellette, lui arrache son froc et fait tomber sa chemise de grosse toile autour de ses reins. Le torse nu et grêle paraît frissonnant, et le petit malheureux, lancé d'un coup de pied par le portier, se met à courir entre les deux rangs de régents qui, chacun au passage, cinglent ses épaules d'un coup de férule. Presque tous détournent les yeux et frappent doucement, car le malheureux être est pitoyable à voir, et la punition est au fond plus infamante que douloureuse; mais, dans les idées du temps, le fouet seul pouvait venir à bout des enfants et, du plus grand au plus petit, tous étaient, devaient être ou avaient été durement fouaillés. Thibaut sentit ses paupières se mouiller de larmes à ce spectacle : il lui sembla qu'il serait mort de honte et de douleur à la place de Tellement. Quant à Capeluche, il se léchait les babines :

« Hein! as-tu vu?... Comme maître Roger Camus a bien cinglé, disait-il à son inséparable Tirelaine. Le sang a paru... J'en ferais bien autant, moi!...

— Sûr! opina Tirelaine d'un air d'admiration, tu es fort comme un Turc!... Faudrait pas te marcher sur le pied!... »

Thibaut haussa les épaules et eut grand'peine à ne pas exprimer tout haut son jugement sur le triste Capeluche; mais, résolu à ne rien faire pour troubler la paix, il se contint et reprit avec les autres sa place sur le fouarre humide pour la seconde leçon de maître Nicolas Parbus, la plus longue de la journée.

Les études de Montaigu passaient à bon droit pour excellentes : un dicton populaire assurait que « ceux de Montaigu ont l'esprit aussi aigu que les dents », et maître Nicolas Parbus était un de ses professeurs les plus renommés. Ce fut donc avec un recueillement absolu, une abdication complète de son intelligence devant celle du maître que Thibaut écouta les traits acérés dont son éloquence criblait les *réaux* ou *réalistes;* car au collège de Montaigu chacun était bon *nominaliste*.

Thibaut n'était pas sans avoir quelque peu entendu parler de la célèbre querelle qui divisa si profondément le moyen âge et qui durait encore sous une forme adoucie à son époque. Nous autres modernes avons peine à nous passionner pour des questions qui nous semblent parfaitement oiseuses, mais qui, pendant des siècles, mirent aux prises les lettrés de tous pays; et, certes, il n'était point de peu d'importance de se déclarer réal ou nominal en un temps où la terrible question d'hérésie s'embusquait derrière les questions en apparence les plus indifférentes, et où il fallait se tenir prêt à monter sur le bûcher pour soutenir son avis. Nombreux furent les réaux, nombreux les nominaux qui flambèrent tour à tour pour leurs convictions! et jusqu'au moment où un cordelier anglais, nommé Guillaume d'Oakam, eut la subtilité de savoir séparer les unes des autres les matières qui touchaient à la foi et celles qui étaient purement philosophiques, les adversaires se virent en passe de payer de leur vie le côté qu'ils embrassaient.

Brièvement, le fond de la querelle était celui-ci : les réalistes soutenaient que les idées qui répondent aux manières concrètes ou abstraites d'envisager les êtres ne doi-

vent pas être prises pour simples conceptions de l'esprit ; qu'elles ont une existence propre, que ce qu'elles représentent est chose en soi, indépendamment de tout effort de l'homme pour le concevoir ou le nommer : d'où leur nom de réaux. Les nominalistes, au contraire, soutenaient que les idées n'ont d'existence que dans le cerveau qui les conçoit et sont uniquement l'expression de certains rapports découverts par l'homme, n'ayant d'autre forme ou substance que le nom qu'il a plu aux humains de leur donner.

Et non seulement des flots d'encre, mais des flots de sang ont coulé par le monde à l'appui de l'une ou l'autre thèse!...

Mais, à l'époque où Thibaut ouvrit son jeune entendement à la parole des maîtres, la fureur des disputes s'était à peu près calmée, et tout se bornait à des querelles abstraites sur la science des idées: les champions des deux partis, retirés chacun dans le collège de leur opinion, tirant l'un sur l'autre sans s'aborder.

Les réaux venaient justement de subir une défaite éclatante: une proposition de l'un des leurs avait été condamnée en cour de Rome comme hérétique et, d'ailleurs, si stupide, qu'un enfant de dix ans sachant bien son catéchisme l'aurait pu réfuter: et un rire homérique résonnait dans tous les collèges nominaux, aux dépens des réaux penauds et confus. Maître Parbus ne se fit pas faute de les accabler, aux applaudissements de son auditoire: et, sans trop comprendre le sujet de la querelle, Thibaut ne fut pas le dernier à rire de bon cœur des traits acérés dont son docte professeur criblait ses adversaires.

La tête grosse, lui semblait-il, comme un tambour de tout ce qu'il avait déjà entendu ce jour-là, Thibaut suivit ses

compagnons dans le cloître, lorsque maître Parbus eut fini sa lecture, ainsi qu'on nommait assez improprement alors une leçon, puisque le maître était tenu de ne jamais user d'un livre.

Là, les élèves commencèrent à s'interroger les uns les autres, car l'enseignement mutuel régnait dans les collèges de ce temps. Du haut en bas de l'échelle, les élèves des classes supérieures faisaient constamment répéter leurs matières à ceux de la classe immédiatement au-dessous. Ils leur faisaient également passer de fréquents examens, et la discipline intérieure des dortoirs et préaux leur était confiée, le rôle de maître surveillant n'existant pas à cette époque: aussi, l'autorité qu'ils exerçaient sur leurs camarades étant toute fictive, le désordre le plus déplorable régnait, et les petits, les faibles, les nouveaux ou béjaunes surtout étaient livrés sans défense à la brutalité des anciens, qui abusaient cruellement de leur force. Bien rares étaient ceux qui, comme Thibaut, avaient assez de résolution pour leur tenir tête, et plus d'un malheureux enfant fut martyrisé par les anciens. Quelque chose de cette barbarie subsiste encore dans les écoles publiques anglaises, avec beaucoup d'autres reliques du moyen âge. Témoin ce jeune garçon qui fut brûlé vif par ses camarades, à Eton, au commencement de ce siècle.

CHAPITRE XI

BONS-HOMMES ET MAUVAIS-GARÇONS

Les jours, les semaines et les mois se passaient; bientôt Thibaut, complètement acclimaté à sa nouvelle existence, avait su se faire sa place, perdu sa qualité de béjaune et croyait avoir vécu à Montaigu toute sa vie.

D'une intelligence vive et prompte, d'une humeur gaie, infatigable au jeu comme à l'étude, il avait réussi à conquérir un rang honorable dans sa classe, et, les lacunes de son éducation première vite comblées, il s'était proposé comme but une bourse. Car Landrin Touchet lui avait appris qu'on pouvait y arriver à force de travail, pourvu qu'on fût en état de passer l'examen et qu'on n'eût point encouru de châtiment pour faute grave. Ce but devant les yeux, Thibaut travaillait donc d'arrache-pied et espérait bien l'atteindre.

Le Père Bernard l'avait inscrit tout d'abord dans la classe de *secunda*, qui répondait à peu près à notre classe de seconde. La *prima* pouvait être comparée à la rhétorique. Tout en bas de l'échelle se trouvaient les *decumani*, ou élèves des classes de grammaire, pauvres enfants qu'on

menait presque uniquement par le fouet, et qui commençaient souvent à pleurer et gémir rien qu'en entrant en classe et en voyant se profiler devant eux la redoutable silhouette du maître, armé de sa férule...

L'enseignement mutuel régnait du haut en bas des classes dans les collèges du temps.

Thibaut, d'après son rang en *secunda*, se vit investi des fonctions d'examinateur des *tertiani*, élèves de la classe immédiatement inférieure : excellent système qui forçait les jeunes écervelés à répéter sans cesse ce qu'ils avaient appris dans les classes précédentes, de sorte qu'ils ne risquaient jamais d'oublier leurs éléments. Parmi les *tertiani* se trouvait Jacques Tellement, enfant d'une vive intelligence, mais d'une nature faible et toujours prompte à se laisser entraîner. Thibaut s'intéressait à lui depuis qu'il avait assisté à son châtiment, et, tout en lui inculquant les beautés de Cicéron, de Térence, ou le rudiment de Despautère [1], il s'efforçait de lui insuffler quelques principes de courage, de loyauté, de force morale. Tellement s'était pris d'affection pour lui, car Thibaut avait le don de sympathie; mais il avait le chagrin de voir Jacques écouter toujours le dernier qui parlait, et, bien que haïssant Capeluch ou Tirelaine, se laisser constamment entraîner par leur détestable exemple aux plus coupables errements.

Ainsi que l'avait dit Amyot à Thibaut dès leurs premières confidences, tous ceux qui avaient l'âme droite souffraient de la mauvaise réputation des escholiers et souhaitaient ardemment y porter remède.

1. Grammairien flamand (1460-1524).

Certes, le corps universitaire était loin de faire exception, en un temps où la société, encore mal constituée, ne savait pas faire respecter la justice, où la force primait le droit, où l'on voyait le faible invariablement écrasé par le fort et les faits de violence être un spectacle quotidien. Mais, à l'époque qui nous occupe, ces dispositions avaient pris un développement et une intensité tout à fait insoutenables.

Parmi les escholiers, gens de toutes provenances et de tous pays, et la plupart du temps sans ressources, sans protection d'aucun genre, sans sou ni maille, le terrible problème de l'existence se présentait chaque matin, et beaucoup, n'ayant pas l'héroïsme d'un Ramus ou d'un Amyot, capables d'accepter la servitude pour arriver honnêtement à la science, adoptaient l'expédient plus commode de puiser à l'escarcelle d'autrui quand l'estomac criait famine. Si bien qu'au dedans de l'enceinte universitaire, comme en son voisinage immédiat, tout bourgeois muni d'une tirelire soigneusement amassée, toute ménagère en possession d'un poulailler, d'un lardoir passablement garni, craignaient plus que la peste cette population de maraudeurs: du plus loin qu'ils apercevaient le chaperon ou la capète, ils fermaient huis, coffres et tiroirs, et, ramassant les petits enfants de la maison, fuyaient comme la poule devant le milan.

Ces mauvais garnements ne se contentaient pas de prendre ce qui se rencontrait à leur convenance chez autrui: ils cherchaient constamment à faire des émules, à grossir leurs rangs de recrues amenées de gré ou de force, à les dresser au brigandage éhonté qui était leur unique moyen d'existence.

Quoique enfermé au collège en sa qualité de capète,

Capeluche était le chef occulte d'une bande qui remplissait l'enceinte de l'Université de ses déprédations. Parmi ses plus solides lieutenants comptaient deux jeunes frères d'excellente famille, qui avaient été attirés, choyés, séduits à l'âge respectif de dix et onze ans, et finalement enrôlés dans sa bande depuis plusieurs années, sans que leurs parents eussent réussi à remettre la main sur eux. Ces jeunes sacripants n'ayant point, comme leur chef, l'honneur exécrable de descendre de l'exécuteur des hautes œuvres, s'étaient créé des titres représentant leur spécialité. L'aîné se faisait insolemment appeler frère Matamore, et, soit parmi les camarades timides qui, effrayés de sa brutalité, se laissaient extorquer un impôt de terreur, soit auprès du bourgeois inoffensif ou du voyageur attardé, guetté et dévalisé dans les coins sombres, exerçait véritablement le métier de brigand. Il se prétendait martinet, ou élève libre de l'Université, mais n'appartenait en réalité à aucun collège, paraissant çà et là pendant une semaine, suivant telle ou telle lecture d'un professeur en renom, puis disparaissant subitement et se livrant aux plus ténébreuses et louches besognes pour arriver à subsister. Son frère cadet n'était autre que Tirelaine, qui avait réussi à se faire admettre comme pauvre au collège de Montaigu, où sa paresse et sa lâcheté naturelles s'accoutumaient encore mieux du régime de l'internat, si dur fût-il, que de la liberté sans gîte et sans pain. Tirelaine était passé maître dans tous les tours de gibecière, des pipés, jeux de gobelet et autres gentillesses qu'il pratiquait avec ardeur les jours de fête, et où il avait acquis une maîtrise que Capeluche ou Matamore ne songeaient même pas à lui contester. Il en coûtait certes à

Capeluche de reconnaître à quiconque la moindre supériorité; mais celle de Tirelaine aux tours de main était trop éclatante pour qu'on pût la lui disputer, et nul ne lui contestait la prééminence dans la triste bande qui s'était affublée du nom de Mauvais-Garçons. C'était Tirelaine qui donnait aux béjaunes les premières leçons d'escamotage, qui leur apprenait à glisser une main légère dans l'escarcelle d'un honnête badaud, bouche bée devant quelque procession ou spectacle; à décrocher lestement sa cape galonnée d'or à un seigneur, le manteau richement brodé, l'aumônière armoriée, la chaîne d'or, l'agrafe précieuse de la dame, et, chargés des dépouilles, se présenter hardiment aux chefs pour la récompense, à savoir une touffe de chardons qu'on attachait à l'épaule du plus habile, en lui décernant le titre de bachelier.

La confrérie des Bons-Hommes faisait tous ses efforts pour servir de contrepoids à cette bande. Et, de même que chez les Mauvais-Garçons, trois escholiers s'y distinguaient et avaient été peu à peu reconnus comme chefs: c'étaient Amyot, Ramus et Le Franc; et ces trois capitaines avaient certes aussi grand courage, aussi forte poigne, aussi malin esprit que leurs méprisables adversaires. Mais combien était plus difficile leur tâche, eux qui ne pouvaient promettre à leurs adeptes ni riche butin, ni franches lippées; rien que le bonheur de protéger l'opprimé et la fière satisfaction de faire triompher l'honnêteté et le bon droit! Cependant, ils ne se décourageaient point, faisant tête en toute occasion à la mauvaise bande, prêts à payer de leur personne, à frapper un bon coup pour la justice, à poursuivre et châtier les coquins. Si bien que leur parti grossissait peu à peu: les braves cœurs, qui ne sont pas toujours la majorité, mais

qui, Dieu merci! ne font nulle part défaut, se rangèrent d'abord sous leur étendard; puis, à force d'éloquence, on séduisit quelques-uns de ces tièdes, si méprisés par l'orgueilleux Alighieri qu'il leur préfère ouvertement les méchants; on enròla quelques indécis, et enfin, glorieuse victoire, on convertit deux ou trois Mauvais-Garçons, lesquels, ne méritant pas absolument leur enseigne, étaient de ces têtes chaudes toutes disposées à s'enflammer pour le plus bavard, qui ne valent peut-être pas grand'chose, mais qui, bien encadrés et bien surveillés, peuvent rendre des services.

Thibaut avait tout de suite mis de son parti Jehan de Chargebœuf, dont l'exemple avait attiré un certain nombre d'indécis, et qui, de nature fine et gracieuse, avait en horreur la grossièreté brutale de Capeluche et consorts. Landrin Touchet s'était également enrôlé parmi les Bons-hommes, mais il faut avouer qu'il se montrait tiède, soit dans son ardeur pour la bonne cause, soit dans sa sévérité à condamner la mauvaise.

L'ancienne coutume des *Regalia*, qui, pour se servir de l'expression d'Hamlet, eût été *more honoured in the breach than in the observance*[1], était, naturellement, pour les Mauvais-Garçons, l'occasion de mille tours pendables. On appelait *Regalia*, sur la montagne universitaire, le jour de la fête des rois, qui eût mérité, à Rome, le nom de *Saturnalia*, attendu que la jeunesse des écoles, en temps ordinaire si turbulente et indisciplinée, se croyait tout permis ce jour-là. Dès l'aube, l'essaim bruyant s'échappait en foule des collèges, dont les grilles étaient grandes ouvertes. L'autorité

1. Mieux honorée par la désuétude que par l'observance.

des portiers, celle des régents n'existaient plus. Ainsi le voulait l'usage séculaire. Couverts de déguisements ridicules (s'il n'avait d'autre moyen de mascarader, l'escholier se contentait fort bien de mettre son habit à l'envers), l'œil hardi et provocant, la bouche pleine de propos malséants, les étudiants se répandaient dans la Cité, se donnant rendez-vous pour midi dans le Pré-aux-Clercs. Là, plusieurs milliers de jeunes gens de tout âge et de toutes conditions, car la population des boutiques et des ateliers se joignait à la jeunesse des écoles, réunis sans ombre de surveillance, procédaient à l'élection du Roi des sots. On peut juger que celui qui était promu à cette dignité n'était la fine fleur ni de la courtoisie, ni des bonnes mœurs. Les désordres et batteries qui signalaient les *Regalia* avaient été parfois si graves que des édits royaux avaient interdit ces fêtes, ordonnant que les escholiers restassent ce jour-là enfermés dans les collèges. Mais les maîtres eux-mêmes, jaloux des privilèges de l'Université, se remémorant les joies de leurs jeunes ans, encourageaient les escholiers à ne tenir aucun compte des édits et fermaient les yeux sur les conséquences de leurs débordements.

Or donc, dans cette première année du séjour de Thibaut à Montaigu, la fête eut lieu comme d'habitude et la population entière du collège se répandit par les rues au petit jour comme un torrent impétueux. Il ne resta dans le vieil édifice que les régents et le portier, levant les bras au ciel. Les valets eux-mêmes, plantant là balais et casseroles et retournant leur souquenille en loques, celui-ci le visage barbouillé de suie, celui-là masqué d'un vieux chaperon percé de trois trous pour la bouche et les yeux, dévalaient le long des rues tortueuses, chantant à tue-tête, dansant et gambadant comme

autant de fauves en goguette. Thibaut, son froc retroussé à la ceinture pour gambiller plus à l'aise, deux cornes de bélier, qu'il ne s'était procurées qu'en dépensant des trésors d'ingéniosité, attachées aux deux côtés de la tête, courait le nez au vent, suivi de Landrin Touchet, qui avait mis une chemise en guenilles par-dessus son froc pour tout déguisement, mais n'en était pas moins gai pour cela. Derrière eux, léger comme un daim, courait Jehan de Chargebœuf, déguisé en chauve-souris, tout de noir habillé, de grandes ailes déchiquetées aux épaules et deux longues oreilles velues encadrant bizarrement son malicieux visage.

« Hé, les Capètes!... Courons-nous ensemble? crie-t-il en rejoignant Thibaut et Landrin.

— Si tu veux!... Mais j'ai rendez-vous avec deux autres camarades qui m'attendent devant la Sorbonne!

— Qu'à cela ne tienne! plus on est de sots, plus on rit! » repartit Jehan en s'emparant du bras libre de Thibaut.

Et les trois compères continuent leur course endiablée, criant, chantant, riant et débitant mille folies. Landrin, vrai moineau du pavé de Paris, les tient en liesse par ses calembredaines et, quand ils débusquent sur la place de la Sorbonne, grouillante comme une fourmilière, ils sont déjà grisés de grand air, de rires et de chansons. Amyot et Ramus sont au poste : Ramus s'est déguisé en moinillon, ayant échangé son habit contre celui d'un jeune échappé de couvent : le froc, beaucoup trop petit pour lui, descend à peine à ses genoux : Amyot a simplement retourné sa souquenille et planté son bonnet sens devant derrière. La figure pâle et fine du doux Amyot est légèrement colorée, ses deux yeux bleus brillent d'un feu inaccoutumé; mais il a beau se battre

les flancs, cette gaieté grossière, ce vacarme assourdissant ne sont point son fait. Combien il préférerait une bonne heure d'étude, en quelque tranquille bibliothèque!... Cependant il ne veut pas jouer le rôle de trouble-fête, et, voyant arriver Thibaut, l'œil en feu, son sang méridional animant ses joues d'une teinte de coquelicot, Landrin grimaçant comme un petit babouin, Jehan dansant et pétillant de malice, il essaye de se mettre à l'unisson :

« Vivat! vivat pour les *regalia!* » glapit-il aussi haut qu'il peut en jetant son bonnet en l'air.

Puis il le remet posément, et Thibaut prenant son bras droit, Jehan son bras gauche, Ramus et Landrin les encadrant, les cinq garçons foncent tête basse à travers la foule. C'est la coutume, on se tient à cinq, six, sept, dix, et on traverse ainsi tous les obstacles. Rien ne doit faire lâcher prise à ceux qui sont partis ensemble, et, comme ceux qu'on rencontre sont également décidés à ne pas céder, il faut lutter pas à pas rien que pour avancer. C'est très amusant, on reçoit force horions, mais on en octroie autant! Les cris, les injures volent d'un groupe à l'autre. Quelquefois deux bandes, allant en sens opposé, passent une demi-heure à piétiner sur place, poitrine contre poitrine, les yeux dans les yeux, ruant et jouant des jambes avec rage, car les bras ne sont d'aucun secours dans la lutte. On donne, on reçoit de formidables coups de pied, et plus d'un se tire de là les tibias fort endommagés. Le meilleur système est de se reculer tout à coup pour foncer brusquement sur l'adversaire surpris; celui-ci cède involontairement et on passe à sa place avec des cris de triomphe; ou bien deux bras se désunissent et on se rue dans la brèche; tantôt les uns, tantôt les autres

subissent la fortune des armes: soufflant, suant, luttant, hurlant, les cinq compères finissent par fendre le flot humain et arrivent vers midi sur le Pré-aux-Clercs, rendez-vous général, déjà rempli d'une foule houleuse.

Ce Pré-aux-Clercs, institué pour les pieuses et doctes méditations de messieurs les escholiers, était, en réalité, devenu le lieu d'élection de leurs querelles et batteries. Le guet, les archers au court baston, avaient appris à redouter cette enceinte où, plus encore que dans les rues de la cité universitaire, l'escholier prétendait régner en maître, et, le jour des *regalia* surtout, ni or ni argent n'auraient induit un homme d'armes à s'en approcher.

Au milieu du vacarme, des parties de jeu passionnées se sont engagées. Ici on joue à la paume, là aux barres ou à la boule, plus loin à la soule, qu'on nomme aujourd'hui football ou ballon au pied. L'énorme ballon vole au-dessus d'une tourbe de joueurs au visage enflammé, les yeux hors de la tête, plusieurs le nez ou les oreilles en sang. Les bateleurs, diseurs de bonne aventure, montreurs de bêtes, vendeurs de gâteaux, confiseries et fritures, remplissent l'air de leurs cris aigus : on boit, on mange, on chante, on hurle, on rit, on se bat, on s'embrasse : c'est un tumulte assourdissant, un *Pandemonium* véritable. Mais, au centre du Pré, se tient l'assemblée la plus houleuse : c'est là que va avoir lieu l'élection du Roi des Sots. Chacun clame un nom, vante les droits de son candidat à ce titre enviable. Celui-ci a dévalisé un bourgeois : celui-là a pillé la boutique d'un charcutier : tel autre a rossé le guet ; en voici un qui a pourri trois mois dans les prisons du Châtelet!... Mais voici l'auteur d'un poème de neuf cent septante vers en bonne latinité contre

Messieurs du Parlement!... A bas le latin!... A bas les auteurs!... On parle français cejourd'hui!... Le français est langue basse et vulgaire!... Vivat pour le latin!... A bas le cuistre! A bas le rustre! Mort aux imbéciles! Vivat pour les sots! Vivat pour Matamore! A bas! En Seine! A l'eau!... Vivat! A mort! Vivat pour Capeluche, de Montaigu! A bas Capeluche! En Seine Capeluche! En grève Capeluche!... Vivat les Mauvais-Garçons!...

Ces cris et cent autres jaillissent de bouches béantes, de gorges desséchées par la soif et la poussière, on ne voit que faces rouges et congestionnées, yeux furieux, poings levés, on dirait une armée de malandrins partis en guerre. Enfin, au milieu d'un vacarme infernal, Matamore est unanimement proclamé Roi des Sots. Il reçoit la couronne grotesque, la chape enluminée de grossières images, le sceptre ridicule; il est promené en pompe autour du Pré, sur les épaules de ses fidèles sujets, vociférant des chansons ribaudes et se livrant aux plus basses bouffonneries.

Las enfin de cette gaieté brutale, bien que le temps fût peu délicat en la matière, les cinq amis se retrouvent au bord du Pré, exténués, la gorge sèche et traînant l'aile.

« On meurt de soif! fait Jehan en se laissant choir tout de son long contre la palissade qui ferme l'enceinte.

— Et de faim, donc! fait Thibaut bâillant et montrant deux rangées de dents étincelantes dignes d'armer la mâchoire d'un louveteau.

— Qu'à cela ne tienne! Festinons! » s'écrie Jehan. Et il veut fouiller dans l'élégante escarcelle de samet noir rebrodé d'argent qui pendait ce matin à sa ceinture.

Oui-da! d'escarcelle, point! Elle a disparu dans la bagarre!...

« Plus un sol! gémit Jehan, qu'allons-nous devenir?

— Savoir!... murmura Landrin. La nuit ne tardera pas à tomber... peut-être y aurait-il moyen de se procurer une écuelle de friture à cette stalle...

— Que veux-tu dire? fait Thibaut en se redressant, et qu'importe la nuit ou le jour en cette affaire?

— Hé!... ne me mange pas, par grâce!... s'écrie Landrin en riant. C'est que, vois-tu, cette stalle n'est pas assez reluisante pour que des seigneurs de votre envergure y viennent chercher pitance... C'est pour cela que je me réjouissais qu'il fût bientôt nuit... »

Jehan de Chargebœuf se met à rire :

« Capète! .. Capète!... tu prévariques, mon ami!... avoue que tu pensais à te procurer la friture, comme tu dis, sans bourse délier.

— N'ayant point de bourse, et n'en ayant jamais eu, comment la pourrais-je délier? répond Landrin avec une grimace. C'est très beau d'être honnête, pour ceux qui en ont le moyen...

— Et moi j'en connais qui sont sans sou ni maille et se feraient écarteler avant de voler! déclare fièrement Thibaut

— Cela peut être... Je n'y contredis point... Mais!... *rara avis;* crois-moi, mon Thibaut! *lusus naturæ*...

— Avec tout ça, nous allons périr de malefaim! s'écrie Jehan. La peste étouffe le voleur qui m'a pris mon escarcelle!... Ma bonne dame de mère me l'envoya hier soir, bien garnie!... Nous eussions soupé comme rois!... »

En ce moment passe Capeluche, se dandinant au bras de Tirelaine, et sur sa hanche se balance, étincelant aux der-

niers rayons du soleil couchant, la belle escarcelle de Jehan de Chargebœuf!

Un même cri s'échappe de leurs lèvres à tous.

« Mais la voilà, la bienheureuse escarcelle!...

— Holà, maraud! ceci est mon bien »! crie Jehan se levant d'un bond et courant au voleur.

Capeluche répond par un geste de dérision :

« Viens donc le chercher!... » crie-t-il.

Et, prenant ses jambes à son cou, il se met à courir d'une vitesse prodigieuse.

Nos affamés, retrouvant des ailes, se lancent à sa poursuite : trébuchant, se heurtant à tout venant, bousculés, repoussés, ils s'efforcent de ne pas perdre de vue leur gibier. Mais Capeluche se glisse dans la foule comme une anguille, et, passant sous une stalle, s'effaçant derrière quelque gros bourgeois fourvoyé en la bagarre et qui, sans doute, y perdra ducats et boursicot, il ne tarde pas à disparaître, laissant les cinq compères fourbus se regarder dans le blanc des yeux.

« Que faire! soupira Jehan. Rentrer?...

— Avant le couvre-feu!... s'écria Thibaut avec indignation. Jamais!

— Tirer à la courte paille à qui sera mangé? continue Jehan.

— Gare à Chargebœuf!... fait Landrin : étant de beaucoup le plus dodu, il y a des chances pour qu'on le choisisse...

— Essayer d'arriver à la demeure de mon père, rue des Francs-Bourgeois?... Nous trouverions là bon gîte et bon souper...

— Grand merci! réplique Thibaut. M'aller enfermer de

plein gré entre quatre murs, un jour de liberté?... Que ceux à qui le cœur dit rentrent... Moi je reste... »

Thibaut n'a garde de donner la vraie raison : il ne lui plaît point, à lui pauvre capète sans famille et sans le sou, d'aller offrir sa société dans une demeure opulente où, peut-être, il serait vu de mauvais œil. Mais Landrin n'a point de ces scrupules; et, poussé par lui, Jehan, qui est recru de fatigue, se décide à reprendre le chemin du logis, Touchet emboîtant le pas sur ses talons et se pourléchant les babines à l'avance en pensant à la chère lie qu'il va faire.

Amyot, Ramus et Thibaut se remettent à déambuler par le Pré. Ils oublient leur faim et leur fatigue dans les spectacles variés qui frappent leur vue de toutes parts. D'ailleurs, ils tombent bientôt sur une longue table chargée de victuailles, où l'on donne à manger à qui réussit à coiffer d'un anneau une tête de Turc. Thibaut, fort et adroit, lance la bague avec tant de précision qu'il gagne leur souper à tous trois; et, bien lestés et reposés, ils songent enfin à reprendre le chemin du logis, car la nuit est tombée, et de toutes parts s'allument lanternes et lumignons fumeux, éclairant vaguement la foule disparate.

En sortant du Pré-aux-Clercs, les trois camarades se séparent, et Thibaut, les mains à la ceinture et sifflant, gai comme un pinson, reprend le chemin de Montaigu, où chacun doit être rentré au couvre-feu, sous peine du cachot et du fouet, voire de l'expulsion.

Et tout à coup, au tournant d'une rue, Thibaut avise, marchant bras dessus bras dessous devant lui, Capeluche et Tirelaine, rentrant au collège. Thibaut se rapproche doucement, riant sous cape : il serait beau de leur tomber dessus

à l'improviste et de reprendre l'escarcelle de Jehan, toujours suspendue au flanc de Capeluche!... Ils sont deux, il est vrai, mais Thibaut n'en a cure, et, assourdissant ses pas, cessant de siffler, il se rapproche à pas de loup des deux compères.

Mais qu'est ceci? Les deux larrons s'arrêtent tout à coup devant une échoppe misérable; sous un auvent de bois vermoulu, qui semble vouloir se dissimuler au flanc d'une haute et noire maison, une lampe de fer triangulaire, garnie d'une mèche fumeuse, éclaire faiblement un vieillard penché sur un énorme volume; à sa longue barbe grise, à son front chauve, à ses yeux profondément enfoncés dans l'orbite, à ses traits accentués, mais plus encore à la bande d'étoffe jaune qui barre sa robe noire sur la poitrine, Thibaut reconnaît un juif. Il se signe tout d'abord et crache en signe de mépris; puis il se rapproche encore pour mieux entendre...

Capeluche offre au vieillard de lui vendre l'escarcelle volée, préalablement vidée de son contenu, bien entendu, et, sans s'inquiéter de la provenance du riche objet, le vieillard, le tournant et retournant dans ses mains crochues, offre un prix. Cris de Capeluche et Tirelaine, qui le trouvent trop bas; protestations du vieux et longue discussion; enfin, on tombe d'accord, et, d'une main tremblante d'avarice, de vieillesse, le juif compte une à une quelques piécettes dans la patte avide de Capeluche; puis, marmottant et soupirant, il se baisse pour cacher sa nouvelle acquisition sous son établi, au milieu d'un chaos d'objets hétéroclites, vieilles ferrailles, peaux de lapin, lambeaux d'étoffe, bouquins délabrés et vêtements hors d'usage. Mais à peine a-t-il la tête tournée que Capeluche, se ruant sur le vieil éventaire,

le renverse, le démolit d'un coup de pied, reprend de vive force l'escarcelle, et, tandis que Tirelaine saisit au hasard une poignée de butin, il assène un formidable coup de poing au vieillard, qui pousse des cris affreux, et les deux garnements, fonçant droit devant eux, vont pour s'enfuir. Mais Capeluche tombe dans l'étreinte de fer de Thibaut, qui le saisit à la ceinture et l'immobilise soudain.

« Ah! ah! mon gaillard!... je t'y pince!... crie Thibaut. Vilain!... reprendre à ce vieux ton butin mal acquis, après en avoir touché le prix!... C'est lâche!... C'est vil!...

— Veux-tu bien me lâcher, mauvais capèle!... hurle Capeluche. Holà, Tirelaine!... à moi!... »

Tirelaine revient sur ses pas et veut s'approcher de Thibaut : mais, sans lâcher son adversaire, celui-ci décoche en pleine figure au malheureux une telle ruade, qu'un flot de sang coule de son nez, et il va rouler à dix pas, glapissant comme un renard pris au piège.

« Lâches!... deux contre un!... toujours le même système, crie Thibaut en cognant sur la tête de Capeluche; je te reconnais bien là!... Tiens, voilà pour l'escarcelle!... Et voilà pour la traîtrise envers ce vieux!... Tiens, pour ta brutalité!... tes mensonges!... tes rapines journalières!... Tiens, attrape!... empoche!... et, tant que tu en voudras, j'en aurai à ton service!... »

Et, faisant comme il dit, Thibaut tape à coups redoublés sur Capeluche : aveuglé par la rage, celui-ci répond, mais si maladroitement que, tandis que tous les coups de Thibaut portent, c'est à peine s'il reçoit quelque horion. Enfin, Capeluche tombe lourdement à terre, et Thibaut, un genou sur sa poitrine, le somme de s'avouer vaincu.



MATAMORE, SUR LES ÉPAULES DE SES FIDÈLES SUJETS. . (page 163).

Capeluche ne connaît pas la honte, et, pleurnichant comme un enfant, il confesse sa défaite.

« Combien lui donnas-tu, juif? demanda Thibaut sans le lâcher.

— Quatre deniers!... quatre deniers, brave jeune homme!... Daniel!... fils de Jacob!... et plus beau que Joseph chez les Égyptiens!...

— C'est bon, c'est bon... voilà ton argent!... fait Thibaut en reprenant les pièces encore serrées dans la main crispée de Capeluche, et les jetant dédaigneusement au vieux. Maintenant, rends-moi l'escarcelle!... »

Car le vieux, profitant de la chute de son ennemi, s'était empressé de s'en emparer de nouveau.

Le juif s'arrache les cheveux et la barbe. Rendre l'escarcelle!... cette escarcelle payée quatre deniers et dont il tirerait demain deux, peut-être trois ducats d'or!... Il invoque tous les patriarches, offre à Thibaut un prix double, triple de celui qu'il avait payé à Capeluche. Thibaut ne veut rien entendre, et, se saisissant de l'objet, il s'éloigne majestueusement, suivi des malédictions du juif qui ne peut se consoler de voir s'éloigner son butin et que sa boutique ait été démolie sans profit!...

Capeluche et Tirelaine suivent de loin Thibaut en grommelant à son adresse les plus grossières injures; mais Tirelaine a le nez si enflé qu'il y voit à peine pour se conduire, et Capeluche vient d'être si durement malmené qu'il n'a garde de s'exposer à recommencer.

Ils arrivent presque simultanément à la porte du collège, au moment même où le couvre-feu commence à sonner, tandis que Martin Le Dru se met en devoir de fermer les lourdes

grilles. Ils n'ont que le temps de se glisser dans l'entrée, et, tout en tirant les barres et menant grand fracas de clefs, le portier les interpelle narquoisement :

« Ah! ah! mes gaillards!... Vous avez pu rentrer ce soir!... Par ma barbe, vous avez frisé de près l'expulsion!... une seconde de plus, et je ne vous aurais pas ouvert à l'intercession de tous les saints du Paradis!... Il faudra faire attention la prochaine fois... Foi de Le Dru! j'aurais pu, rien qu'en allant un peu plus vite, vous empêcher de rentrer cette nuit... et, après cela, mes agneaux, bernique!... vous étiez bel et bien flambés!... et jamais plus vous ne mangiez les bons haricots de Montaigu [1].

1. Le collège de Montaigu portait le sobriquet de Collège des Haricots, à cause de la fréquente réapparition de ce légume dans le menu.

CHAPITRE XII

LES GARDES DU LOUVRE

Messire Geoffroi Courteix, homme éclairé, en avance sur les idées de son temps, eût souhaité voir adoucir le sort de ces enfants qui lui étaient confiés et pour lesquels son cœur brûlait d'une ardente affection; mais, élevé lui-même avec toute la sévérité antique, il ne pouvait envisager du même œil que nous les traitements barbares auxquels était soumise la jeunesse. Il avait apporté de grandes réformes dans l'aménagement intérieur de son collège. Il venait par une innovation heureuse d'augmenter le nombre des classes dites de grammaire, les avait portées de dix à douze, et avait décidé que chaque classe serait divisée en sections, où les élèves, répartis d'après leur force respective, seraient soumis à des exercices constants et gradués. Cela devait se faire sans allonger la durée des études, grâce à des examens continuels ayant pour but de constater les progrès accomplis au moment du passage d'une section à l'autre. Les deux classes ajoutées par messire Courteix formèrent les subdivisions de la septième et de la sixième, et les élèves, selon

qu'ils appartenaient à l'une ou l'autre section, ajoutèrent à leur dénomination l'épithète de *majores* ou *minores*.

Messire Courteix avait à cœur une autre réforme. Révolté de la malpropreté des classes, de l'odeur nauséabonde et de l'aspect repoussant de la paille ou *fouarre* humide dans laquelle les escholiers se *vautraient* plutôt qu'ils ne s'y asseyaient, il aurait voulu donner à chaque élève un escabeau, une table pour écrire. Un tel luxe ne pouvait être attribué à tous; mais, grâce à sa générosité, deux rangs d'escabeaux s'alignaient déjà dans la classe de *prima* et étaient concédés chaque semaine aux plus méritants. Enfin, toujours à ses frais, il avait fait aménager en amphithéâtre les classes de huitième et neuvième, incomparablement plus fréquentées que les autres, puisqu'on y dispensait l'éducation élémentaire au plus grand nombre. Les élèves s'y asseyaient — à croupetons, bien entendu — sur des gradins, ce qui rendait la surveillance plus facile et épargnait quelques coups aux pauvres petits ; la crainte salutaire de l'œil du maître, qui embrassait plus aisément l'ensemble de la classe, contribuant à maintenir un ordre relatif dans la troupe turbulente des escholiers.

Ces réformes si simples n'étaient pas sans choquer nombre de gens, et le cardinal d'Estouteville, qui avait passé sa propre jeunesse sur le *fouarre* infect, poussa les hauts cris lorsqu'il entendit parler de le supprimer, criant à l'amollissement des mœurs, prédisant que la jeunesse allait devenir efféminée et perdrait sans conteste toutes les vertus viriles!... Qu'eût dit ce brave prélat s'il eût pu voir les descendants de ces escholiers, les enfants modernes, gâtés, choyés par leurs excellents parents, qui ne savent qu'in-

venter pour leur faire plaisir, et les considèrent, en réalité, comme les rois de la maison?... Cet état de choses lui eût à coup sûr paru déplorable, et il en eût auguré la chute à bref délai de la République...

Les mœurs sont bien changées, et, de nos jours, aucun enfant ne connaît plus le fouet. Du temps de Thibaut le Franc, que ce fût en famille ou au collège, chacun le recevait fréquemment, et les parents ne se faisaient aucun scrupule de battre leurs enfants, témoin le soufflet qu'administra publiquement devant toute la cour la princesse palatine à celui qui devait plus tard être le Régent, parce qu'il était sur le point de contracter un mariage qui ne plaisait pas à l'altière princesse!

La vie n'était donc pas toujours couleur de rose pour la jeunesse, et la discipline était plus dure que partout ailleurs à Montaigu. Mais Thibaut, enthousiasmé de l'enseignement de ses maîtres, l'esprit ouvert, l'entendement frais et dispos, faisait de rapides progrès et eût accepté d'être rossé dix fois plus fort et dix fois plus souvent, à condition d'avancer plus vite encore. A vrai dire, la science s'imbibait alors à petites doses. A partir de la huitième, les escholiers copiaient quelques lignes d'un auteur, ou une règle du rudiment qui devait servir de texte à la leçon: et, ce qu'ils avaient copié, ils étaient tenus de le savoir par cœur. L'un d'eux récitait le premier membre du passage transcrit; un autre en faisait la paraphrase en latin, un troisième traduisait mot à mot en français, et ainsi de suite. Le maître commentait le passage et terminait par un genre d'interrogation on ne peut plus fructueux, retournant de toutes les façons la pensée de l'auteur expliqué, et demandant ce que serait devenue

l'expression dans tel ou tel cas. Les enfants apprenaient par là la propriété des termes, en même temps qu'ils se familiarisaient avec les règles de la grammaire et les ressources de la syntaxe.

Cicéron, Térence et le rudiment de Despautère étaient la base de l'enseignement du latin. En cinquième, on s'essayait à composer des vers, et l'explication d'Ovide était ajoutée à celle des prosateurs. Virgile ne s'abordait qu'en seconde, et Horace en première. Dès la troisième, les élèves apprenaient les préceptes de rhétorique, et la classe d'après-midi, en *prima* et *secunda*, était consacrée quatre jours de la semaine à l'étude de l'histoire dans Justin et Tite-Live. Enfin, le dimanche avaient lieu, entre les *primani* réunis dans la grande salle, des concours de déclamation devant tout le collège assemblé. C'est pour ces exercices que le célèbre Buchanan (1506-1582) écrivit ses tragédies de *Saint Jean-Baptiste* et d'*Alceste*, cette dernière traduite d'Euripide. Ceux qui récitaient le mieux étaient choisis pour représenter la pièce, le jour de la Saint-Louis par exemple, devant un public choisi, parmi lequel les princes et les rois ne dédaignaient pas de se ranger. Montaigne raconte dans ses *Essais* qu'il était maître ouvrier à ce métier, pour l'assurance du visage et la souplesse de la voix.

Mais l'exercice le plus en honneur, celui auquel on consacrait le plus de temps et qui passait pour le mieux aiguiser et rendre subtils les esprits, était le gothique procédé des disputes, qui faisait encore rage à cette époque dans les collèges.

Les sujets de *dispute* étaient aussi variés qu'ils nous semblent puérils :

La nuit est-elle préférable au jour, ou le contraire?

Si un homme est fait prisonnier, son âme immortelle, l'essence de son moi, *est-elle enchaînée aussi, ou demeure-t-elle libre?*

Autour de quel arbre était enroulé le serpent lorsqu'il tenta notre mère Ève? D'aucuns tiennent pour le pommier, d'autres pour le prunier.

En quel jour de la semaine et à quelle heure furent nos premiers parents chassés du paradis?

De quel bois était fait le fagot dont Abraham chargea les épaules d'Isaac?

De quelle manière se releva Alexandre lorsqu'il tomba par terre en touchant pour la première fois le sol d'Asie?...

Cent questions tout aussi saugrenues étaient imperturbablement discutées par des argumentateurs choisis: si grande était l'ardeur qu'on apportait à ces joutes, que le pavé des salles se trouvait fréquemment endommagé et disloqué par les furieux coups de pied que donnaient les adversaires pour renforcer leurs arguments, et que le vacarme de la dispute, le feu des contestations, les cris de rage des combattants se faisaient entendre jusqu'au dehors quand on longeait les murs des collèges.

Plus les classes s'élevaient, plus ardemment on disputait. Pendant un mois entier les candidats à la *bachèlerie* ne faisaient autre chose, et, l'examen subi, celui qui avait obtenu son grade était tenu d'aller disputer tout un autre mois en public, rue du Fouarre. C'était l'unique exercice des candidats licenciés. Indépendamment des disputes quotidiennes dans les classes, tous les élèves d'un même collège se réunissaient le samedi soir et la veille des fêtes chômées

dans la grande salle pour disputer sous l'œil du principal lui-même. Les meilleurs sujets étaient choisis pour cet honneur, cela va sans dire; c'était ce qu'on appelait les jours *aristotéliques*.

Le maître ordonnait que tel élève parlerait *pour*, tel autre *contre* l'argument. Et, sur un mot de lui, les combattants, la tête bien farcie de preuves et arguties, fondaient l'un sur l'autre et en seraient parfois venus aux mains, si un élève d'une classe supérieure n'eût été préposé à maintenir la paix, et à empêcher la discussion de dégénérer en pugilat. A lui incombait le soin de surveiller et harceler les paresseux qui se refuseraient à prendre part au débat, ceux qui pourraient dormir, ronfler, bayer aux corneilles ou perdre leur temps en quelque façon que ce fût.

« Aujourd'hui, mes suppôts, fit maître Parbus en s'asseyant un beau jour en sa chaire, nous allons développer l'argument sur la liberté d'indifférence, et nous prendrons pour texte le dilemme de l'âne de Buridan, que tous vous connaissez. Thibaut Le Franc parlera *pour*, et James Stuart parlera *contre*. *L'âne mangera-t-il? boira-t-il? A-t-il, n'a-t-il pas de libre arbitre?* Allez!...

— L'âne, s'écria incontinent le pâle escholier debout en sa place, étant une bête brute, ne saurait avoir de libre arbitre. Ainsi que l'a dit messire Parbus, nous connaissons tous le dilemme où il est placé : Il a grand'faim, il meurt de soif : à sa droite se trouve une mesure d'avoine, à sa gauche un seau d'eau fraîche. Un chrétien aurait vite fait de se décider; et que l'estomac ou le gosier parle plus haut, bien saurait-il entendre la voix prédominante et lui donner satisfaction, mais que peut faire un pauvre animal?... Tiré, c'est le cas de

le dire, à *hue* par la faim, à *dia* par la soif, il demeure immobile et ne peut, en aucune façon, opter pour ou contre. Ou, s'il paraît le faire, ce sera pur effet du hasard.

— En quoi tu erres absolument! s'écria Thibaut en bondissant sur ses pieds. Le hasard ne peut en aucune manière décider de la motion d'un être pensant...

— D'un être pensant, non! D'une bête brute, oui!

— L'âne n'est point une bête brute.

— Prouve-le, clama la voix grave de maître Parbus.

— L'âne est un animal. Un animal ne peut être qualifié d'être inanimé. Un être animé ne peut être privé de volition. La volition est une faculté de l'âme. Donc l'âne peut être à bon droit qualifié d'être pensant!

— L'âne est le dernier des êtres organisés, glapit James Stuart. Il est privé de volonté comme il est privé de pensée. L'instinct qu'on admire chez les autres bêtes se mue en lui en stupidité épaisse. Faute d'avoir l'intellect nécessaire pour prendre une décision, il mourra de faim, il crèvera de soif entre sa mesure d'avoine et son seau d'eau!

— Tu affirmes et ne prouves point! C'est pure pétition de principes!

— Ce ne l'est point!

— Ce l'est!

— Concluez, concluez!... interrompt le maître frappant à coups redoublés son pupitre de sa férule.

— L'âne, reprit avec volubilité James Stuart, étant, ainsi que je l'ai démontré, un être dénué de raison, qui est faculté humaine, ne saura aucunement arriver à une décision : ou bien, il se laissera périr de soif et de faim, ou bien, que son chef tourne à droite ou qu'il incline à gauche, je maintiens

que ce sera effet du hasard, du vent qui souffle, ou d'un quelconque bruit qui aura frappé sa longue oreille. *Ergo*, il n'aura point pris de décision. *Ergo*, il n'a point de volonté. *Quod erat demonstrandum*.

— Et moi je soutiens que, s'il incline son chef soit à droite, soit à gauche, il fait acte de volonté, crie Thibaut à tue-tête. Car il ne tiendrait qu'à lui de secouer les oreilles et se tenir coi, si bon lui semblait : donc, s'il tourne à droite, c'est qu'il a résolu de boire d'abord : et, s'il incline à gauche, c'est qu'il veut d'abord manger. Et l'acte qu'il accomplit n'est ni plus ni moins acte de volonté que le tien quand tu plonges la cuiller en ton écuelle ou appliques tes lèvres au gobelet. Donc il a fait acte de volonté : donc il a une volonté. *Quod erat demonstrandum !...*

— Pauvrement discuté ! fit maître Parbus, allongeant les lèvres en une moue de dédain. A d'autres !... Jehan de Chargebœuf, comment s'appelait le frère de Rémus, et comment avait-il la barbe ?

— Les uns, mon maître, disent qu'il s'appelait Romulus, d'autres Romus, d'où le nom Roma, mais que par terme d'affection on le nomma Romulus. Lorsqu'il allait en guerre, il n'avait point de barbe : mais il en portait une longue en temps de paix, et elle était noire, ainsi que nous le voyons sur les Tite-Live imprimés en couleurs à Venise.

— Landrin Touchet, dis-moi en quel mois mourut Virgile ?

— Au mois de septembre, mon maître.

— En quel endroit ?

— A Brindes.

— Quel jour de septembre ?

— Le 4 des calendes.

— Drôle!... Ne l'ai-je pas dit maintes fois que ce fut le 10?... Retrousse la manche et reçois ce coup de férule pour avoir ainsi sottement répondu. — Et toi, Capeluche, réponds! Salluste, au commencement de son *Catilina*, a-t-il écrit *omnes homines* ou *omnis homines*? »

Mais Capeluche, inattentif, n'a point entendu la question. Maître Parbus la répète en fronçant ses épais sourcils; Capeluche ânonne, rabâche dix fois la phrase sur un ton traînard, et finalement, bien et dûment convaincu d'ignorance, est frappé de verges, coiffé du bonnet d'âne, ornement habituel de sa tête, et forcé d'écouter le reste de la leçon à genoux, au milieu de la salle...

Depuis le jour des *Regalia* l'animosité était plus marquée que jamais entre les *Bons-hommes* et les *Mauvais-garçons*. Enragé de la défaite subie, furieux de voir Jehan de Chargebœuf le narguer en portant son escarcelle, mécontent d'avoir dû partager son butin avec Tirelaine, Capeluche ne décolérait pas et passait son temps, au lieu d'étudier, à chercher les moyens de se venger de Thibaut. Depuis une souris morte qu'il s'arrangeait pour glisser au fond de son écuelle, jusqu'à une corde traîtreusement tendue en embûche pour le faire tomber à la nuit, il n'y avait mauvais tour qu'il ne lui jouât. Mais Thibaut ne faisait que rire de sa colère et le défiait au combat, que Capeluche n'avait garde d'accepter, car il était aussi lâche que méchant et brutal et n'éprouvait aucun besoin de se mesurer ouvertement avec son leste et vigoureux adversaire. De son côté Thibaut exerçait sa verve satirique aux dépens de Capeluche, et, ayant ciselé en bois un fantoche à son exacte ressemblance, le faisait parler et agir de la façon la plus grotesque et avec une si grande

vérité d'allures que leurs camarades se tenaient les côtes de rire et que Capeluche pensait crever de rage. Il n'était méchant rapport que le mauvais garçon n'inventât contre Thibaut, se plaignant incessamment de lui au régent, au bachelier, au père des pauvres, et surtout à Martin Le Dru. A celui-ci il affirmait que Thibaut s'était vanté d'avoir découvert le moyen de passer la nuit dehors et de rentrer à l'aube sans que le portier y vît goutte. La seule pensée d'une telle infraction à la règle mettait l'infortuné Martin hors de lui, et, du plus loin qu'il voyait Thibaut, il se répandait en menaces et objurgations, que celui-ci, fort de son innocence et ignorant les calomnies de Capeluche, avait fini par accepter comme un mal nécessaire, une idiosyncrasie du brave porte-clefs, dont il n'y avait pas lieu de se tourmenter outre mesure.

L'hiver s'écoula dans les occupations multiples, les travaux variés, la monotonie inhérente à la vie scolaire : déjà les arbres du préau se poudraient d'une légère buée verte : le ciel était plus bleu, l'air plus doux, et les engelures qui avaient cruellement crevassé les pieds nus des capètes commençaient à se fermer et se guérir. Le printemps allait venir : et tous attendaient avec impatience le jour de la Saint-Benoît, jour férié, où on avait liberté complète de l'aube au couvre-feu.

Thibaut passa gaiement la journée en compagnie d'Amyot et de Ramus. Chaque jour il s'attachait davantage au bon Amyot, dont la conversation raffinée et le délicat tour d'esprit le reposaient de la grossièreté de ses camarades habituels. Artiste dans l'âme, Thibaut sentait vivement le beau sous toutes ses formes, et ce que son ami lui disait des grands

hommes de l'antiquité dont la vie formait dès lors son étude favorite, l'intéressait vivement. Ce jour-là les trois amis se rendirent au Louvre, pour accomplir un projet longtemps caressé. Thibaut désirait s'informer de son oncle, le grand sculpteur et architecte, maître Robusto Parenti, frère de sa mère ; bien souvent il avait entendu dire chez le barbier, à Florence, que le roi François I[er] l'avait appelé auprès de lui pour restaurer le palais de Fontainebleau. Thibaut, suivant le conseil d'Amyot, voulait tenter de le voir et de lui confier sa situation et ses espérances ; car, malgré son courage, le pauvre enfant se sentait bien seul et aurait désiré se connaître un protecteur et un parent dans cet immense Paris.

Mais l'homme propose... et les gardes du Louvre, peu édifiés par l'aspect assez minable d'un capète et de deux escholiers plus ou moins déguenillés, croisèrent la hallebarde devant eux et les renvoyèrent bien loin. En vain Thibaut leur demanda de lui dire seulement si l'artiste florentin était en ce moment à Paris ou à Fontainebleau ; ils ne voulurent rien entendre et les chassèrent sans pitié hors de l'enceinte du palais.

— Il faudra me résoudre à lui écrire, dit Thibaut : j'aurais préféré lui parler... j'ai peur qu'il me juge importun...

— Bah ! fit Amyot. Tu ne lui demanderas rien !... à lui de t'offrir sa protection s'il le trouve bon... Encore faut-il pour cela qu'il connaisse ton existence !...

— Il est vrai. Demain donc, si j'en ai le courage, je tâcherai de tracer une missive à son adresse. Aujourd'hui, ne pensons plus à plumes ou parchemins, jouissons de ce beau soleil, et allons nous promener jusqu'à la vallée de la Bièvre[1]. Elle doit être délicieuse en ce moment... et je suis

resté trop longtemps emprisonné entre quatre murs pour n'avoir pas besoin de respirer à pleins poumons !... »

Les trois amis passèrent un après-midi délicieux à flâner parmi les prés verdoyants qui bordaient la Bièvre à cette époque où ses eaux claires n'avaient point été infectées par les tanneries, et les vernes et les saules s'élevaient en touffes serrées sur les berges : à la nuit close, ils reprirent le chemin de l'Université, les poumons dilatés par le bon air frais et salubre, et mieux disposés que jamais à se remettre à l'étude après leur jour de liberté.

Amyot et Ramus bifurquent vers la rue Saint-Jacques, et Thibaut reprend seul le chemin de Montaigu.

Comme il traversait une ruelle écartée, sombre et étroite, un enfant en guenilles tomba tout à coup contre lui en pleurant et se lamentant si fort, que Thibaut apitoyé s'arrêta pour lui demander la cause de son chagrin.

« Oh, bon capète !... viens à notre secours !... réplique l'enfant en larmes. Mon pauvre homme de père va trépasser si quelqu'un ne vient à son aide...

— Où donc est-il ? fit Thibaut, que lui est-il advenu ?

— Là !... chez nous !... une poutre lui tomba sur le chef et le marrit cruellement... et je ne suis pas de force à l'enlever... il va trépasser... pour sûr, il va trépasser !...

— Conduis-moi vite ! cria Thibaut : peut-être pourrai-je lui porter secours. »

Le prenant par la main, l'enfant lui fit traverser quelques cours et ruelles puantes, désertes et sombres, et lui désignant enfin une sorte de cave dont l'entrée béait au ras du sol, au bas d'une vieille masure :

« C'est là !... dit-il. Là gît mon pauvre homme de père !... »



LES GARDES DU LOUVRE CROISÈRENT LA HALLEBARDE DEVANT EUX (page 183).

Sans défiance, Thibaut baisse la tête, s'introduit en rampant par l'ouverture, et pénètre dans une cave obscure et humide. A peine entré il entend la porte se refermer avec fracas, et des objets pesants, charrettes, grosses pierres, rouler contre les planches et les assujettir. Et la voix triomphante de Capeluche retentit dans la cour :

— Ah! ah! maître Thibaut Le Franc!... pris comme renard au piège!... crie le mauvais garçon avec une joie méchante. Qui est-ce qui va rester la nuit dehors et être chassé du collège?... Ah! ah! ah!... rira bien qui rira le dernier, que je crois, et les vaches grasses sont tuées!...

— Capeluche!... Lâche coquin!... crie Thibaut. Voilà qui passe les bornes!... Laisse-moi sortir sur-le-champ!...

— Oui-dà!... pas de danger!... Tu es pris, mon ami!

— Pris par la ruse la plus méprisable!... Tu n'aurais pas osé me braver en face, et n'as trouvé d'autre moyen que celui-là, bien digne de ton vil et grossier génie!...

— Hé! hé!... quelque vil et grossier soit-il, il sert mon but, mon pauvre copain... Point de rentrée au collège ce soir!... Et gare à Martin Le Dru demain?...

— Capeluche!... ouvre cette porte!.

— Oui, vas-y voir!...

— Si je t'attrape demain, je te donne une correction qui te fera repentir, je te le garantis!...

— Si tu m'attrapes, oui!... Mais comment m'attraperais-tu, pauvre capète chassé, sans feu ni lieu, alors que je serai douillettement assis en mon bon collège?... Et tiens!... le couvre-feu va sonner!... dépêchons, nous ne sommes point, nous, de ceux qui manquent l'heure!... Et Martin Le Dru n'attend personne pour fermer les grilles!...

Le rire aigre de Tirelaine se mêle au rire grossier de Capeluche, achevant d'exaspérer Thibaut, et, après maintes plaisanteries plus ou moins attiques, les deux garnements s'éloignent en ricanant.

A tous les collèges environnants sonne le couvre-feu, c'est fini, les grilles sont fermées, et réussirait-il à sortir de sa prison qu'il ne pourrait rentrer au collège.

En vain, Thibaut se rue contre la porte, s'use les ongles à vouloir écarter les planches et se frayer un passage. Les ais tiennent bon, et la nuit s'achève pour lui en une rage impuissante.

Au matin seulement, une femme, attirée par le bruit qu'il mène, vient d'un pas traînant voir ce qui se passe. Elle finit par ouvrir la porte et regarde ébahie Thibaut qui se rue dehors et l'accable de questions auxquelles elle est incapable de répondre. Elle ne sait rien, ne connaît rien, n'a rien entendu. L'enfant qui a attiré Thibaut dans le piège, et qui est sans doute un affilié de la bande Capeluche, est invisible, et Thibaut reprend enfin mélancoliquement le chemin du collège.

Les portes sont fermées; il est neuf heures déjà, et les escholiers sont sans doute assis aux pieds de maître Parbus. Tristement, Thibaut s'assied sur la borne et attend l'apparition de Martin Le Dru.

Enfin celui-ci entre-bâille la porte et met le nez à l'ouverture. Thibaut s'élance pour entrer, mais le bras du portier lui barre le passage.

« Holà! mon petit, pas si vite!... Te voilà donc de retour, mon mignon?... il était temps!...

— Oh! maître Le Dru ... Laissez-moi rentrer, je vous en

supplie!... Je vous jure qu'il n'y a pas eu de ma faute!...

— Oui-da?... de la mienne peut-être?...

— On m'a joué un tour... maître Le Dru!... c'est une niche pour m'empêcher de rentrer!

— Cela te plaît à dire.... Mais il ne fallait pas, en ce cas, te vanter à l'avance de tes projets, et que tu saurais rentrer en me narguant!

— Moi? fait Thibaut stupéfait.

— Toi, mon petit, toi!... oh, je vous connais, engeance de capètes!... Mais la règle est là, heureusement, pour vous punir et vous mettre à la raison!... *Celui qui passe la nuit dehors est puni d'expulsion.* C'est la règle. Je te l'enseignai dès le jour de ton entrée chez nous....

— Maître Le Dru, je vous jure sur mon honneur que...

— Assez!... tu as forfait à la règle et dois être puni selon la règle. Hors d'ici!

— Mais au moins ne puis-je expliquer au père Bernard....

— Le père Bernard a autre chose à faire que d'écouter un pendard de capète!... Allons, ouste!... tire-toi de là... et ne montre plus ton museau céans, si tu ne veux qu'il t'en cuise!... — Le portier referme violemment la porte sur le nez de Thibaut, qui demeure perplexe et confus sur le pavé. Bientôt la porte s'entr'ouvre de nouveau et Martin Le Dru jette dédaigneusement dehors un petit paquet.

— Voici les hardes que tu apportas céans!... Reprends-les et rends-nous un peu vite celles dont on te fit la charité! — dit-il durement.

Indigné de l'injustice dont il est victime, le cœur gros, désolé du malheur qui le frappe, Thibaut se cache dans un coin du porche et change d'habits. Puis, remettant son froc

et ses sandales à Martin Le Dru, qui le regarde sans douceur :

« Je n'ai pas fait ce que vous croyez et ne suis coupable en rien, maître Le Dru, dit-il en le regardant bien en face. Ce qui me peine surtout en ceci, c'est que le père Bernard et maître Parbus me croiront coupable, et je ne le suis pas!... Je ne le suis pas plus que vous-même, je le jure devant Notre-Dame et les Saints!... »

Et, se détournant, il descend tristement la rue étroite, ne sachant où il reposera sa tête, comment il apaisera sa faim désormais, ni surtout comment il pourra continuer ses chères études!...

CHAPITRE XIII

LA SOUPE DE JACQUES AMYOT

Que faire? Se soumettre à l'inévitable; il n'y avait pas d'autre parti à prendre; et, gémissant sur l'inexorable loi qui venait ainsi faire le jeu de ses persécuteurs, Thibaut se prit à errer à l'aventure à travers les rues du pays latin, le cœur plein d'amertume et de regrets, ne sachant que décider, ni où porter ses pas.

La journée entière s'écoula ainsi.

Où chercher refuge? Chez Amyot? Certes, parmi la gent écolière, peu de garçons eussent été capables d'hésiter sur ce point. Mais Thibaut était une âme délicate à qui il répugnait de demander quand il savait n'avoir rien à rendre; de plus, le brave enfant se sentait tout humilié de son expulsion, pour imméritée qu'elle fût, et peu désireux de s'en vanter. La nuit était belle; après avoir marché longtemps autour de la montagne Sainte-Geneviève, sans oser approcher trop de la place Maubert où son cœur lui disait cependant qu'il trouverait conseil et réconfort en un pauvre taudis, il finit par s'arrêter au coin de la rue de la Bûcherie,

et, se laissant choir sur un banc, résolut d'y passer la nuit à faire des plans ou à mâcher de tristes pensées. Mais à peine un quart d'heure s'était écoulé qu'il tombait dans un sommeil profond, et jusqu'au jour il ne fit qu'un somme.

Il était à peu près cinq heures du matin et le jour déjà clair, lorsqu'une brusque secousse le réveilla.

« Hé, l'ami! que fais-tu donc en pareil lieu? à pareille heure? »

Thibaut ouvre l'œil, reconnaît Amyot.

« Je n'ai pas pu rentrer à Montaigu, dit-il baissant le nez.

— Renvoyé? Pas possible. Quelle énormité as-tu donc perpétrée? »

A peine si Thibaut ose conter sa mésaventure, affirmer qu'il n'a mérité par aucune incartade la dure punition qui l'atteint. Comment faire croire une chose semblable? Entre un coupable et un innocent qui s'excusent il y a tant de ressemblance! Mais Amyot est perspicace: il sait lire sur le front candide du malheureux Thibaut, et, démêlant rapidement la vérité, la lui fait dire, lui prouve

> Qu'un véritable ami est une douce chose:
> Il cherche vos besoins au fond de votre cœur,
> Et vous épargne la pudeur
> De les lui découvrir vous-même.

Car il s'est pris tout d'abord de vive sympathie pour la franche et aimable nature du jeune Le Franc, lui a voué en peu de temps des sentiments de frère aîné. Et voici qu'en un tour de main, Thibaut se sent consolé, réconforté; ses chagrins et ses difficultés se sont envolés! Amyot lui a démontré : 1° que c'est folie de se laisser toucher par la honte d'un châtiment gratuit; 2° que si Montaigu lui ferme



« EH, L'AMI! QUE FAIS-TU DONC A PAREILLE HEURE? » (page 192).

ses portes, la question se réduit à aller chercher l'enseignement autre part et à accepter pour l'obtenir toute condition, fût-ce celle de serviteur.

« L'emploi est assez honorablement occupé, ajoute en riant le jeune homme : Ramus l'a tenu au collège de Presles ; Postel à Sainte-Barbe ; moi chez de simples particuliers ; je ne sais, tout compte fait, si celui de *capète* n'est pas plus lamentable. » Enfin il lui offre ce que le pauvre donne avec une si touchante facilité : place à son feu s'il en a ; un coin dans sa masure, et la moitié de sa pitance.

— Merci ! fit Thibaut ému. Tu me rends la vie ! Puissé-je te servir un jour selon mes souhaits ; mais comment accepter? Toi déjà si maigre, si pâle, faut-il que je te prenne ton air, ta nourriture? Non : cela ne se peut !

— Bah ! Laisse donc ! Nous nous en tirerons, te dis-je ! Marchons un peu pour activer l'imagination. Je sens tout un plan s'ébaucher sous mon crâne. N'as-tu pas tes *pupazzi*? N'ont-ils pas, à ce que tu m'as conté, payé ton voyage de Marseille à Paris? Pourquoi ne pas les ressusciter? Et, avec bien peu d'argent, tu pourras, orgueilleux, payer la moitié de cette dépense qu'il te coûte d'accepter à titre de don ; tu pourras demeurer élève libre, ce que je répute la meilleure des conditions ; tu pourras payer l'écolâtre, et ne plus être comme à Montaigu l'objet de la charité publique.

— Oh ! la merveilleuse idée ! s'écria Thibaut ravi. Mes chers *pupazzi* ! Il y a bien six mois que je n'ai pas pensé à eux, et Dieu sait où ils sont ! Heureusement rien ne m'est plus facile que d'en fabriquer d'autres ; j'ai hâte de me mettre à l'ouvrage... Mais où allons-nous, camarade? Il me semble que nous tournons le dos à ton logis.

— Nous marchons vers le quai de la Rapée, où je vais tous les samedis de grand matin recueillir la *miche* hebdomadaire que m'envoie la maman Amyot. Pas une fois, depuis sept ans, la chère femme n'a manqué de me faire parvenir ce pain que ses mains ont pétri... »

Une émotion tremblait dans la voix habituellement légère et railleuse du jeune homme; et Thibaut, saisi d'un sentiment de gratitude religieuse à l'idée de partager avec son ami ce pain sacré, se jura intérieurement d'y ajouter quelque plat plus substantiel ou d'y brûler son bonnet de comédien.

Sur le quai, une péniche chargée de bois venait d'amarrer, et le batelier, qui connaissait bien Amyot, lui ayant livré sa miche avec les dernières nouvelles de Melun, les deux écoliers reprirent allègrement le chemin de la place Maubert. Devant la porte de la maison noire et minable, une ménagère encore plus décrépite faisait un semblant de balayage; Amyot lui explique en deux mots qu'il amène un invité, nouvelle que la dame reçoit avec la plus parfaite indifférence. Thibaut ne lui apporte ni surplus de gain, ni surplus d'ouvrage : pourquoi s'agiterait-elle ?

« Ce n'est pas un palais, dit Amyot, introduisant son ami sous les combles; la fenêtre ne ferme pas, mais en revanche la cheminée fume... Nous disposerons dans ce coin une seconde botte de paille : voilà pour le coucher. Voyons le vivre. Tu crois peut-être que je me contente d'un maigre morceau de pain? détrompe-toi. J'ai trouvé depuis peu à échanger mon grec contre quelques maravédis, que j'ai transformés incontinent en une soupe onctueuse et délectable. »

Sur un trépied était placé dans la cheminée un pot de terre de vastes dimensions.

« Flaire-moi ça, dit l'écolier rassemblant quelques brindilles de bois, et battant le briquet pour allumer le feu. Flaire-moi cette soupe, et dis-moi si Lucullus en eut jamais de plus appétissante!

— Elle sent fort bon! déclara Thibaut soulevant le couvercle avec précaution. Mais quelle énorme quantité...

— Il y en a pour huit jours, et elle me coûte tout juste dix sous. Le vendredi matin, grand jour légumier, je me rends aux halles *pedibus cum jambis*, et je ramasse tout ce que je peux obtenir à bon compte : carottes, navets, potiron, poireaux, oignons, ail, haricots, pois chiches, tomates, etc... J'en rapporte une botte plus grosse que moi; j'épluche, je sale, je poivre, je laisse bouillir le tout pêle-mêle, et en voilà pour une semaine... Allons! La voici chaude à point. Disons-lui un mot!

— C'est exquis! fit Thibaut d'un ton de conviction. Quelle différence avec l'horrible *panade* de Montaigu! Je puis bien te le dire, maintenant que je vois que tu tiens à manger un plat soigné et proprement fait, mais cette misérable question de la nourriture empoisonnait ma vie au collège. Rien qu'à l'idée d'aller au réfectoire, j'avais la nausée... Si tu voyais cette panade!

— Je la connais. Une eau tiède et sale où nagent tristement quelques débris de pain moisi, et une plus grande quantité de « cafards ». Moi aussi, elle me soulevait le cœur, et je n'y ai jamais pu toucher. »

« Un sac vide se tient difficilement debout » a prononcé, deux cent cinquante ans après, le bonhomme Richard : on en

peut dire autant d'un estomac vide. A peine absorbée la bonne soupe chaude et abondante, Thibaut se sentit un autre homme : désireux d'exécuter sans tarder le projet des pupazzi, il s'attela à l'œuvre, et, tirant un couteau de sa poche, commença à façonner une figurine. C'était merveille de voir besogner le petit artiste : faire sortir en un rien de temps du bloc informe une tête ayant forme humaine ; lui donner de la grâce ; lui mettre prestement de la couleur aux joues avec un morceau de brique tombé du mur, des moustaches et des cheveux avec un peu de noir de fumée emprunté au pot-au-feu ; ainsi du reste. Et Amyot, qui avait pu à diverses reprises constater la vivacité d'intelligence, la variété d'aptitudes de son jeune ami, admirait une fois de plus cette facilité italienne de se plier à tout ouvrage et d'y exceller presque du premier coup — don merveilleux mais fatal lorsqu'il encourage l'artiste à se contenter d'à peu près, et qui souvent a fait dire des enfants de cette race que chez eux *le bien est ennemi du mieux*.

Avec une ou deux bûchettes empruntées à la provision de bois, quelques chiffons sans valeur récoltés çà et là, un peu de papier doré ramassé chez le libraire-relieur où le jeune Amyot commençait déjà à se faire une manière de réputation, Thibaut mit sur pied en un temps incroyablement court les trois principaux personnages classiques et essentiels du théâtre ambulant des rues de Florence, à savoir : le jeune premier, la jeune première, et le vieux « Pantalon ». Armé de cette troupe il se déclara prêt à faire l'essai de ses talents, et, sans autre forme de procès, les deux camarades descendirent dans la rue.

Nous avons déjà vu fonctionner Thibaut au Prieuré d'Avi-

gnon, et nous savons avec quelle aisance naïve le petit comédien gagnait les bonnes grâces de son public. Ici comme naguère, à peine avait-il commencé son boniment au premier coin de rue, que sa voix claire, harmonieuse, sympathique arrêtait les passants, et bientôt un groupe formé autour de lui écoutait charmé la petite saynète, s'amusait de tout cœur aux farces légendaires que le jeune Lindor joue au bonhomme Pantalon pour obtenir la main de sa pupille. Par malheur, lorsque Thibaut, ôtant poliment son chaperon, fit le tour des spectateurs, il ne trouva que pauvre recette. A peine s'il récolta cinq sous pour ses peines.

« On n'est pas riche au pays latin, dit Amyot : nous aurions dû songer à cela. Allons tenter fortune ailleurs. »

Et, franchissant la Seine, ils s'arrêtent sur le quai ; Thibaut recommence de bonne grâce son boniment, et le public — un public plus cossu cette fois — s'attroupe autour de lui. La chose a l'air de prendre meilleure tournure... Mais, hélas! voici que l'affaire se gâte! Du bout du pont au Change, accourent deux individus de mine patibulaire, un homme et une femme, qui arrivent en furieux sur nos petits artistes, les menacent la bave aux dents, surtout la mégère :

« Voleurs! malandrins! larrons! Vous prenez notre bien! Vous empiétez sur nos privilèges! Hors d'ici, pendards, ou montrez votre patente!...

— Hé, la mère! ne nous fâchons pas! riposte Amyot paisiblement. Nous ne savions pas chasser sur vos terres. Mais, puisque nous sommes avertis, salut!

— Voilà qui limite singulièrement notre champ d'exploitation! fit Thibaut rengainant ses fantoches. Irons-nous tenter de nouveau la fortune dans l'enceinte universitaire?

— Oh non! non! Pas ce soir! protesta Amyot, touché de cette patiente douceur. Tu as largement mérité un peu de relâche, et je propose, pour te récréer, que tu ailles à la comédie après l'avoir donnée.

— Bien volontiers, dit Thibaut. Et nous n'aurons pas besoin d'aller loin, ce me semble, pour trouver agréable spectacle. Regarde comme la foule se presse là-bas autour de ces tréteaux!

— Ceux qui ne peuvent se caser devant se mettent derrière. Ils ne voient rien, et ce ne sont pas ceux qui paraissent s'amuser moins, observa Amyot. Approchons si nous le pouvons, et sachons quelle est cette pièce qui a le privilège de faire rire même ceux qui ne l'entendent pas. »

Jouant des coudes, minces et agiles comme des lézards, les deux écoliers parvinrent à se glisser jusqu'aux premiers rangs, et là ils reconnurent sans difficulté *les Noces d'Yzabelle*, comédie extrêmement goûtée au commencement du XVIe siècle. Car, à cette époque de l'enfance du théâtre, le spectateur n'était point exposé comme aujourd'hui à ne rien comprendre à ce qui se passait sur la scène si par hasard l'exposition manquait de clarté, attendu qu'il connaissait par cœur le répertoire très restreint, toujours le même, varié seulement par les improvisations de l'acteur.

On était au moment palpitant où Tabarin, aidé de Francisquine, a poussé dans le sac et solidement ficelé chacun des autres personnages de la pièce. L'un d'eux, vendu pour un porc, venait de se voir sur le point d'être saigné par le boucher, aux rires inextinguibles de l'assemblée. Mais quand tous les sacs commencent à grouiller, se soulèvent, se dressent et finalement se battent, la gaieté ne connaît plus

de bornes. Les rires homériques, tonitruants se déchaînent, se propagent, gagnent à droite le quai du Louvre, à gauche celui de la Ferraille: c'est une hilarité universelle.

— Bon à noter pour toi, le coup du sac, dit Amyot, qui se tenait les côtes comme les autres.

— Pourvu que ces enragés ne viennent pas nous crier que nous leur volons leurs privilèges! repartit l'autre, riant aussi. Mais, dis-moi, ne donne-t-on nulle part des *Mystères?*

— On n'en voit guère plus à Paris. La *Confrérie de la Passion* agonise.

— Voilà qui m'étonne. J'ai vu, je t'assure, en ce genre, des spectacles autrement intéressants que cette farce d'Yzabelle, en dépit du succès de gaieté qu'elle obtient.

— C'est que, sans doute, la comédie sainte n'a pas passé par les mêmes phases en Italie qu'en France. Ici, elle a dégénéré tout à coup après quatre siècles de brillante existence : c'est lorsqu'elle a quitté l'église pour monter sur les échafauds des artisans dont elle a adopté le langage, et qui sont demeurés son unique public. Aujourd'hui le goût, la critique du spectateur se sont formés: il a pris en main les Écritures ou les a entendu commenter par de vieux et savants exégètes. Comment, dès lors, l'intéresser avec les « mystères » tels que la décadence du genre les a faits? Il ne peut que hausser les épaules quand il voit, par exemple, après le supplice des martyrs, des chrétiens charitables venir ramasser leurs âmes dans des paniers; les possédés vomir le diable avec les contorsions de la colique; Satan courir après les damnés, les mordre, les lâcher, en jouer comme le chat joue avec la souris... et autres gentillesses *ejusdem farinæ*.

— J'ai entendu dire, il me semble, qu'on donne aux Halles des représentations amusantes.

— Ah, oui! Le théâtre de Gringoire. Allons-y vite. C'est une excellente idée. »

Et les deux compagnons, lâchant les *Noces d'Yzabelle*, dont ils commençaient à avoir assez, se glissèrent de nouveau à travers la foule, et, poussant droit devant eux, arrivèrent en un rien de temps sous les murs de la chapelle de Sainte-Agnès, qui allait bientôt disparaître pour faire place à l'église Saint-Eustache.

« Tu vois cette mauvaise baraque en planches où l'air et la pluie dansent en maîtres, dit Amyot, c'est là qu'il s'est dépensé le plus d'esprit scénique dans ces derniers temps. Ici, tous les personnages sont d'actualité, chaque mot est chargé d'allusions politiques; aussi y court-on comme au feu. Tu sais de quoi il retourne?

— Pas le moins du monde.

— Voici. Tu n'ignores pas qu'entre *la Fille aînée de l'Église* et notre saint-père le pape, les rapports sont souvent plus que tendus. Le pape nous fait la guerre à coups d'excommunications et de mercenaires; le roi a ses bonnes troupes, et il ne manque pas, lui non plus, d'un glaive spirituel — très spirituel, c'est la langue de notre Gringoire... »

Les deux écoliers arrivaient juste à temps pour la représentation. Devant un mur de toile peinte, allait et venait sur l'estrade le diseur de boniment, revêtu de la souquenille à paillettes, coiffé du bonnet de folie, criant à tue-tête les mérites et les attractions de la *comédie de la Mère Sotte*, le prix des places, etc...

Ayant versé la modeste redevance d'un sol parisis à la belle dame toute reluisante d'or et de clinquant qui trônait au comptoir, les amis se logèrent aux plus hautes places, lesquelles, contrairement à ce qui se passe dans le monde, sont les plus humbles au théâtre, et, aussitôt que la salle fut pleine, le rideau qui voilait la scène s'étant écarté, le célèbre Gringoire parut.

« Eh! c'est le même qui disait le boniment! s'écria Thibaut surpris.

— C'est vrai! dit Amyot: il est sans doute d'avis que, pour avoir besogne bien faite, il faut soi-même la faire.

— Chut! chut! glapirent les voisins. Laissez écouter le prologue! »

On écoute le prologue, et cette cérémonie, de rigueur alors, une fois accomplie, le favori de la ville se retire dans la coulisse, change de costume en un tour de main, et reparaît à droite habillé en *Eglise gallicane* — visage franc, découvert, honnête; allure décente, habits de bon goût; tandis qu'à gauche se montre en même temps l'*Eglise italienne* au visage cartonné et plâtré (contraste éloquent!), l'œil faux, le front fuyant, les gestes exagérés, le costume mal fait, figure ingrate qui tout d'abord inspire l'aversion et la haine, provoque les quolibets dans la salle.

Les deux Eglises s'abordent, dissimulant sous les dehors de la politesse les sentiments hostiles qui s'agitent dans leurs cœurs. Mais bientôt cette couche légère de vernis s'écaille; la causerie fait place à la discussion; la discussion devient dispute; puis on passe aux reproches, et de là aux injures. Les mots de *simonie*, *exaction*, *hérésie*, *impiété*, etc... volent dans l'air. Enfin on en vient aux coups. De droite et

de gauche l'armée des prélats français, l'armée des prélats italiens, font irruption sur la scène, venant seconder le mouvement. Les mitres, les rochets, les aubes déchirées, les chapes, les chasubles en lambeaux jonchent le champ de bataille; les crosses, les encensoirs deviennent des armes redoutables; et, à ces projectiles, les flèches aiguës de la moquerie, les coups de langue tranchants viennent s'ajouter. Sur ce terrain, l'Église gallicane montre une supériorité écrasante. A chaque instant, une saillie heureuse, un trait étincelant porte la déroute dans les rangs ennemis. Enfin, après une chaude mêlée, la France plus guerrière, plus brave que sa rivale, lui livre un dernier et victorieux assaut, lui arrache le masque, disperse ses habits moitié ecclésiastiques, moitié militaires, et, sous cette mascarade, que trouve-t-on? Le visage piteux, la pauvre robe de Mère Sotte!

Ce sont alors dans la salle des bravos, des cris, des trépignements, des applaudissements sans fin. Dix fois, quinze fois Gringoire est rappelé avec des vociférations frénétiques. Il reparaît, traînant après lui Mère Sotte qui, s'étant fort démenée, mérite bien sa part d'éloges; mais point! La foule la hait, la nargue, la conspue, comme si elle avait sous les yeux l'ennemie, non un être de convention. Et le pauvre comédien se retire au milieu des huées de la multitude.

« Ceci prouve, en tout cas, que le public parisien aime le théâtre, dit en sortant Amyot, et il y aura beau parti à tirer, je crois, de ce goût. Mais que de chemin à faire, grand Dieu! avant que nous voyions sur la scène française quelque chose qui se tienne debout! En dépit des traits d'esprit, du talent incontestable de Gringoire, quelle lourdeur, quelle confusion dans la farce indigeste que nous venons de voir!

Pourquoi, nous, qui étudions sans cesse le génie antique, ne savons-nous pas nous modeler sur lui? imiter les chefs-d'œuvre de Plaute, d'Aristophane, de Sophocle, d'Euripide? au lieu de nous contenter de ces pauvretés qui n'ont ni fin, ni commencement, ni milieu, bonnes tout au plus pour divertir les enfants et non pour la récréation des lettrés.

— Mais, toi qui parles, que ne te mets-tu à l'œuvre? Tu possèdes, sans te flatter, un joli brin de plume. Écris donc quelque fine comédie, quelque drame sur les modèles que tu dis.

— Non. L'écriture scénique n'est pas mon fait. Je puis critiquer, mais non pas produire en ce genre. Ma tâche à moi ne sera pas d'imiter, mais de traduire. Un bien humble sillon, si l'on veut, mais où j'espère toutefois me signaler... »

Cette excursion des deux camarades à travers les tréteaux parisiens ne demeura pas improductive. Le moment était venu, sans doute, où, sortant de sa longue enfance, le théâtre français allait donner quelque signe du glorieux avenir à lui réservé, et ils mirent la main comme les autres au mouvement général.

Les chefs-d'œuvre dramatiques de Rome et de la Grèce, longtemps ignorés du public, se répandaient grâce à l'invention de l'imprimerie. Tous les jours, régents et écoliers les lisaient, les commentaient en classe; ceux qui avaient bonne mémoire répétaient ensemble des bouts de dialogue aux récréations, puis des actes tout entiers; les maîtres, intéressés par ces jeux délicats, venaient y prendre part, puis, rentrés au foyer, racontaient à leur femme, à leurs filles, le divertissement du matin. A leur tour, elles voulaient connaître ces amusantes comédies. De là à les jouer, il n'y

avait qu'un pas, et de toutes parts, en famille comme au collège, on voyait se dresser un théâtre, des jeunes gens s'improviser acteurs, apprendre, réciter avec zèle les beaux morceaux dramatiques de l'antiquité.

Alors apparut, dans toute sa beauté, la noble symétrie, l'imposante simplicité du théâtre ancien, la difformité, le grotesque des farces modernes. L'ambition se leva; l'émulation naquit. Toute une légion d'auteurs surgit, dont les prétentions furent démesurées, dont les noms sont demeurés à peu près inconnus, mais dont les efforts ne furent point inutiles. On versifia d'abord à l'imitation des maîtres; on imita scrupuleusement leurs règles dramatiques : unité de lieu, d'action, de temps; on s'obligea à ne jamais donner plus de cinq actes à une pièce, à ne jamais lui en donner moins. — Puis, ce beau zèle épuisé, on s'émancipa : on écrivit en prose; on fit durer l'action plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années; on la dispersa en plusieurs lieux; on se permit un nombre d'actes illimité; on s'affranchit des chœurs; on mêla les genres; on fit des *tragi-comédies*, ce que n'eussent point osé les anciens. Enfin, on risqua le plus grand pas de tous : au lieu de personnages mythologiques, historiques ou symboliques, on essaya de porter sur la scène les faits et gestes de contemporains, de simples mortels.

C'était une entreprise trop difficile, et l'art encore informe de cette époque y sombra. Il fallut revenir en arrière, reprendre l'enflure et l'emphase plus maniables que le naturel pour des auteurs de petite envergure. Force était bien de reconnaître que les personnages allégoriques étaient autrement aisés à représenter que des caractères vivants. Le

premier pitre venu vous mettait sur pied en un clin d'œil l'*Indigestion* au gros ventre, la *Maladie* au visage pâle, la *Pharmacie* et ses insignes, la *Médecine* avec son bonnet pointu, la *Mort* avec sa faux, etc... Mais quant à faire vivre un vrai gourmand, un médecin, un malade, quelle affaire! on ne s'y reconnaissait plus. La scène languissait. On dut y renoncer provisoirement et revenir aux types tout faits que chacun nommait d'emblée; aux règles immuables, aux unités, aux actes bien comptés, en attendant que les temps fussent mûrs et que vinssent les géants capables d'un corps à corps avec ces écrasantes difficultés qui sont le naturel et la vie.

Ils sont venus, et le théâtre qui a vu fleurir Molière, Racine et Corneille doit se tenir pour satisfait. Mais d'aucuns peuvent regretter que, par réaction contre les excès précédents, une sorte de superstitieux asservissement aux règles de l'antiquité ait un peu coupé les ailes à nos grands classiques. Shakespeare, nourri des anciens comme tous ceux de son temps, ne s'est pas cru tenu de leur rien sacrifier; et qu'il a été bien inspiré! Voit-on Juliette asservie à la rime, le roi Lear obligé d'empiler en un jour sa douloureuse épopée, ou Hamlet sacrifiant le vers libre au pompeux alexandrin?

Quoi qu'il en puisse être de ces questions, disons que Thibaut, faisant son profit des choses vues et entendues, sut si bien les adapter à son fonds et augmenter si joliment sa petite troupe, que bientôt, même chez les besogneux habitants de l'enceinte universitaire, il finit par recruter des spectateurs disposés à payer d'une obole le plaisir qu'ils avaient eu à l'écouter. Et, comme ses besoins à lui étaient des plus minces, la question matérielle se trouvait résolue!

CHAPITRE XIV

MAGISTER DOMUS

« Je m'en vais, dit Amyot, aussitôt que la situation fut claire, te présenter demain à mon ci-devant régent, maître Louis Maison, plus savamment dénommé *Magister Ludovicus Domus*, un professeur libre mais parfaitement patenté; et j'espère que, grâce à ma recommandation, tu ne seras pas trop écorché, au propre et au figuré. Car je lui valus force éloges l'an passé, quand vint nous interroger le chanoine écolâtre dont il dépend; lequel chanoine, étant amateur de grec, prétendait, contre toute justice, trouver des hellénistes dans une classe où l'on n'enseigne que le latin. Le pauvre homme suait sang et eau, ne savait où se mettre, quand je m'avançai hardiment, répondis à toutes les questions de mon écolâtre, et sauvai la situation.

— Elle ne pouvait être sérieusement compromise, ce me semble, si les exigences du chanoine n'étaient pas légitimes?

— Quand tu sauras combien de candidats affamés sont prêts à se jeter sur tout homme tenant une proie, fût-elle



LES DEUX AMIS ÉTAIENT INVITÉS A ENTRER (page 212).

des plus misérables, tu en jugeras autrement. Et quand tu auras vu le pauvre logis, les enfants malingres, la mine hâve de notre magister, tu pourras t'assurer que l'Alma mater traite trop souvent ses fils en marâtre...

« Nous voici dans la rue du Fouarre, *vicus stramineus;* et voici le temple où tu es destiné à recueillir la manne scientifique. Il ne paie guère de mine, pas plus que celui qui y pontifie; mais je t'assure que, pour les humanités et la rhétorique, il n'y a pas mieux. »

Thibaut regardait avec une sorte de respect religieux cette ruelle célèbre dont le bruit retentissait dans tous les quartiers de la rive gauche de la Seine; dont les doctes échos lui étaient parvenus jusqu'à Florence; où Dante avait habité; où près de vingt-cinq mille écoliers, plus de cinq mille gradués passaient tous les jours, bruyants, la tête pleine de latin, la bouche toujours prête à discuter, batailler, argumenter sur tout et sur rien, selon la mode pédante du temps dont le fameux Pic de la Mirandole est demeuré le parfait modèle, même après les exploits de même ordre accomplis cent ans plus tard par « l'incomparable Écossais Crichton ».

Ici comme ailleurs, le jeune Florentin dut lutter avec un certain sentiment de déception. La rue était sombre, étroite, tortueuse, sale: le temple du savoir était une simple masure; et les gamins barbotant devant la porte, dans l'eau noire du ruisseau, ressemblaient beaucoup plus à de petits louveteaux qu'aux enfants modèles d'un éducateur patenté. Ils étaient si nombreux et encombraient si bien l'étroite entrée, que les deux écoliers, arrêtés un instant, méditaient sur les moyens de se frayer une voie, lorsque apparut sur la scène un homme d'une cinquantaine d'années, au visage de

belette, aux oreilles pointues, à la soutane luisante. Ce personnage, qui n'était autre que maître Ludovicus Domus, le savant humaniste, reconnut d'un coup d'œil le futur élève, et saisi d'une noble indignation contre sa progéniture qui empêchait de passer une si précieuse recrue, il prit instantanément des mesures coercitives. Détachant la ceinture de cuir qui retenait sa soutane, il se mit en devoir de distribuer des férules avec une équité et une dextérité qui témoignaient d'une longue pratique; en une minute, toute la marmaille dispersée allait s'abattre quelques pas plus loin pour y recommencer à gâcher des pâtés de boue, et les deux amis étaient invités courtoisement à entrer.

« Prenez place, jeunes gens, prenez place! dit le régent, indiquant deux escabeaux boiteux, tandis que lui-même s'installait sur une sorte de chaise également vacillante, mais d'ailleurs fort curieusement sculptée. Et, comme cela, vous nous arrivez d'Italie pour sucer le lait de l'Alma mater? Votre ami m'a touché un mot de votre affaire... Bien fait! maître Thibaut Le Franc! Et vous frappez, j'ose le dire, à la bonne source; mais vous avez, sans nul doute, songé aux préliminaires?... ajouta le savant, inspectant d'un regard inquiet les mains de son visiteur.

— Voici! voici! fit précipitamment le jeune homme, qui, stylé par Amyot, tenait tout prêts dans sa main les quatre sous d'impôt hebdomadaire que les régents levaient fort âprement sur leurs écoliers, se montrant impitoyables aux examens pour ceux qui négligeaient cette cérémonie.

— Parfait! à merveille! dit le magister, faisant dextrement disparaître les quatre sous dans la poche profonde de sa luisante soutane. Il ne vous reste plus maintenant qu'à

vous pourvoir d'une botte de paille pour vous asseoir, de tablettes pour écrire sous la dictée, et vous voilà en possession de tout le matériel classique exigé ici!... Car je ne suis pas de ces professeurs qui forcent leurs élèves de payer à beaux deniers les livres qu'ils ne peuvent écouler ailleurs (le pauvre homme avait de bonnes raisons pour cette réserve, n'ayant jamais pu trouver éditeur). Non, non! Tout mon savoir est là, — indiquant son front — et j'exige qu'il se loge de même dans la tête de mes disciples... Vous verrez! vous verrez, jeune homme! fit l'écolâtre, commençant à marcher vivement par la salle, et parlant avec volubilité. Vous verrez s'il est besoin d'aller fouiller dans les bibliothèques, lorsqu'on est sous la férule de maître Ludovicus Domus. Tout est là, bien rangé dans ma mémoire, prêt à paraître au premier commandement : livres du ciel et du monde, traités du sommeil et de la veille, traités de la mémoire et de l'oubli, traités de la longueur et de la brièveté de la vie; institutions grammaticales; bouquets de latinité, morceaux choisis de rhétorique, crème de philosophie; doctrinant, étymologie, rudiments, florilèges, catégories, prédicaments, qualités, genres, espèces, différences modales, équipollences, énonciations, conversions, lieux communs...

— Çà! s'écria le régent arrêtant court sa marche et ce flot de paroles : où en est notre écolier? Avez-vous déjà fait du latin?

— Un peu, dit Thibaut. D'abord à Florence, le licencié Rovezzano...

— Connaissez-vous le petit jardin des racines?

— Non; pas du tout.

— Je me charge de vous l'apprendre en peu de temps. J'ai des méthodes mnémotechniques infaillibles. Demandez à votre camarade. Dites. Amyot. est-il rien de plus délicieux que ma méthode. toute en vers. où la rime et la raison s'aident fraternellement pour imprimer le vocabulaire et les règles dans les cervelles les plus rétives?

— Elle est admirable, déclara Amyot gravement. Et surtout accompagnée d'une dose judicieuse du fouet, je ne crois pas qu'il soit une complexion si dure qu'elle n'y puisse pénétrer.

— Le fouet! répliqua fièrement maître Domus, reprenant sa marche rapide. j'ose dire qu'on le donne aussi souvent et aussi consciencieusement dans ma classe que dans les collèges les plus orgueilleux de Paris! Mais c'est que j'ai la tradition! Mon père, et avant lui son père, étaient régents, et leurs fouets ont toujours été moitié plus longs que ceux de leurs collègues. Aussi ont-ils fait d'excellents latinistes de jeunes gens pauvrement doués et dont on désespérait en tous lieux.

— Feu votre père dut prendre soin de bonne heure de vous initier à ses doctes méthodes?

— Dès le berceau, je goûtai les bienfaits de sa discipline. Deux nourrices se présentèrent. l'une forte et jeune. l'autre vieille et maladive. Ma mère penchait, paraît-il, pour la première: mais mon père choisit sans hésiter la seconde, qui demandait de moindres gages : car, pour le fils d'un savant, arguait-il, l'important est qu'il soit bien nourri avec le lait des muses. »

Comme maître Domus débitait cette anecdote fort connue, Thibaut crut discerner une pointe de malignité au coin de

son œil affecté d'un léger strabisme, et il ne sut décider s'il parlait ironiquement ou non.

« Il ne faut pas oublier de faire honneur à l'une des trouvailles pédagogiques qui ont le plus contribué à illustrer l'enseignement de feu votre père, reprit Amyot avec un redoublement de gravité.

— Ah! tu veux parler de sa méthode pour rendre le latin aussi courant dans sa classe que le pur parisien sur le pavé de la ville. Elle fut, en effet, ingénieuse. Mon père était partisan, en principe, de la plus stricte politesse. Cependant il permit à ses élèves de s'invectiver, de s'insulter, même de joindre à leurs mauvaises paroles coups de pieds et coups de poings, pourvu que le tout se passât en latin. Il est presque impossible de mesurer les bienfaits de cette invention. Au bout de peu de temps, les cancres les plus endurcis, des garçons dont on ne pouvait rien tirer, lançaient le plus correctement du monde des imprécations latines que n'eût point désavouées Cicéron, attendu qu'elles étaient empruntées à son vocabulaire même.

— C'est, en effet, une idée qui n'a rien de banal, dit Thibaut, dissimulant son envie de rire.

— Voyons, parlons un peu de vous, reprit le magister. Quels sont vos projets? Amyot me dit que vous êtes enflammé du désir d'apprendre : c'est bien, mais ce n'est pas assez. Il faut un but défini, et vous êtes déjà d'âge à avoir en vue une profession.

— Je voudrais être artiste, dit Thibaut. Peintre, sculpteur ou architecte — ou tous les trois ensemble.

— Artiste! fit le savant avec dédain. Y songez-vous? Quoi? Vous nourrir du miel le plus pur des muses, pour

aller ensuite gâcher du plâtre ou barbouiller de la couleur? C'est proprement vouloir jeter des perles aux pourceaux!

— Leonardo da Vinci ne sait-il pas toutes choses?

— Possible. Mais je vous affirme, moi, que, lorsqu'on a l'honneur de nicher sous l'aile de la noble Université de Paris, il faut savoir apprécier ses avantages. Demandez à Amyot s'il a dessein d'en laisser échapper un seul? s'il n'est pas prêt à se laisser tonsurer? Ignorez-vous que vous appartiendrez, sitôt que je vous aurai remis vos lettres d'écolier, à un corps privilégié? Un corps qui a droit de censure sur les hauts dignitaires, sur le gouvernement même; qui sanctionne les traités de paix, concurremment avec les grands corps de l'État? Savez-vous que le chef de cette Université, dont vous serez membre, cite à son tribunal les magistrats? Savez-vous qu'il ne peut être excommunié? Savez-vous qu'il a, en revanche, le pouvoir d'excommunier les fermiers des aides et les officiers des finances qui osent toucher à ses immunités? Savez-vous que tous les écoliers sont nobles, qu'ils portent l'épée? (s'ils ont de quoi l'acheter, s'entend!) Savez-vous que, lorsqu'on leur parle, on doit leur dire « monsieur », à la rigueur « messire », et à leur femme « mademoiselle »? Savez-vous que, si l'écolier voyage, les fermiers sont tenus de lui fournir un cheval? Que, s'il arrive dans une ville où les logements sont occupés, le bourgeois doit se retirer et lui céder la place, tandis que le maître de la maison ne pourrait pas faire déloger l'écolier? Savez-vous que, si l'écolier se trouve incommodé par le bruit ou les émanations quelconques des ateliers et boutiques de ses voisins, il peut les obliger à changer de logis? Moi qui vous parle, je fis condamner à déménager de la sorte ou à chanter

plus bas le perroquet d'un savetier qui m'assourdissait. Et, ayant un jour tordu le cou à certain volatile de basse-cour, que nous mangeâmes fort joyeusement, j'obtins un jugement qui me laissait blanc comme neige, sur l'argument que l'animal s'était aventuré trop près de moi.

« L'écolier n'est sujet à aucun octroi, à aucun droit d'entrée, à aucune aide, à aucun subside. Et qu'un collecteur mal avisé ne se permette pas de le porter au rôle : il pourrait lui en coûter une punition corporelle ou le bannissement. Que l'huissier imprudent ne touche aux maisons, aux biens protégés par ces signes de sauvegarde : les armes de l'Université ! Le conservateur des privilèges scholastiques ne lui ferait pas grâce, je vous en réponds.

« Sous aucun prétexte, dans aucun cas, en nulle extrémité, on n'a le droit de saisir les livres de l'écolier.

« Le père d'un écolier (admirez les infinies ressources que vous ouvre ce statut), le père d'un écolier ne peut être cité en justice durant le temps qu'il va voir son fils à l'Université. J'en connais un qui se trouve en pareille visite depuis ces derniers quinze ans. Quant au fils, où est-il ? « *Mais où sont les neiges d'antan?* » comme disait ce pauvre François Villon, un pendard, mais un garçon de haut mérite.

« Le juge ne peut faire arrêter un écolier dans l'enceinte de l'Université.

« Si un écolier a battu un ecclésiastique, il peut être relevé de l'excommunication par ses supérieurs.

« Qu'un écolier, enfin, ait commis quelque grosse faute — sans vouloir rien préciser, je dis quelque faute *grave* — s'il est, par ses talents, sorti de la tourbe, on lui fera grâce. J'ai vu, dans mon temps, un camarade imprenable sur ses

humanités, qui, pour certain méfait, avait été arrêté, *questionné*, condamné à mort — à mort, entendez-vous? Nous nous mettons en branle, nous marchons au tribunal, et, à pleins poumons, nous beuglons :

— « Les Catégories! Les Catégories! Les éthiques! Les éthiques!... »

« Ce qui, interprété, revenait à dire que l'inculpé était fort dans les catégories et les éthiques — et aussi que, si on ne nous le rendait pas, il y aurait du grabuge. Il fut gracié, rendu à la liberté — et à ses incartades.

« Les privilèges des écoliers déteignent sur leurs serviteurs mêmes. J'en ai eu un longtemps, assez mauvais chrétien, mais fort actif, qui ne demandait pas d'autre salaire que les avantages attachés au titre de valet de bachelier.

« Peut-être croyez-vous que j'amplifie, que j'exagère?... Un mien ami a compté cent septante de ces privilèges, et sans doute en a-t-il oublié! Nos distinctions, nos honneurs sont les mêmes que ceux du clergé et de la noblesse. Attendez une de nos solennités, vous verrez des merveilles.... »

Et, redoublant de volubilité, le maître se mit à décrire, tant en latin qu'en français, la pompe, la grandeur, la magnificence qu'on voyait aux réceptions des gradués : leurs habits, leurs insignes et décorations ; les chapes rouges des universitaires, les bedeaux à masses d'argent, les fêtes, festins, galas splendides...

Thibaut ouvrait de grands yeux, sa courte expérience de *Capète* ne lui rappelant rien de pareil à toutes ces splendeurs : mais, lorsque la langue agile du maître en vint à s'exercer sur les festins pantagruéliques auxquels il était censé assister fréquemment, un coup d'œil malicieux d'Amyot

avertit son compagnon qu'il fallait en rabattre ; et la mine efflanquée du digne homme, sa face en lame de couteau, disaient assez que, si jamais il avait fait bonne chère, ce ne pouvait être qu'en songe.

D'ailleurs, rompu à toutes les ressources de la dialectique, et habitué à défendre indifféremment les côtés opposés d'une même question, le magister, placé adroitement par son ci-devant élève sur la voie des récriminations, ne fit nulle difficulté de reconnaître un instant plus tard que la science était parfois viande creuse, et la vie bien dure pour un pauvre pédagogue chargé de famille, qui ne touchait pas d'autres honoraires que les misérables deniers d'écoliers encore plus misérables que lui.

« Depuis plus de trente ans, je me dépense, je me prodigue ; par moi, par mes méthodes, le savoir a fait des enjambées énormes ; tous les jours les lumières se répandent, l'instruction se multiplie à tel point qu'il sera bientôt difficile à la Chambre des comptes de se procurer un relieur qui ne sache ni lire, ni écrire, tel que l'exigent les statuts. Et comment suis-je récompensé pour de tels bienfaits ? Par la misère noire ! Oui, c'est à peine si je peux tenir le loup à distance de ma poche ; mes enfants vont en loques, et ma femme en est encore à attendre l'habit de soie que je lui ai promis le jour de nos fiançailles (car elle aurait le droit de le porter, étant de famille noble). Et, pour comble, mon estomac qui se délabre ! Ne conviendrait-il pas, je vous le demande, à l'heure où s'avancent les infirmités, qu'un peu plus de bien-être, une table mieux servie, quelques vins généreux, chypre ou malvoisie, vinssent à propos relever les esprits qui s'affaissent ? Eh bien, je dois m'estimer heureux lorsque est

abondant la plat de vache coriace qui fait mon ordinaire, ou mesurée à ma soif, la petite piquette, bonne pour de simples artisans, qui est tout ce que me fournit mon cellier!

« Encore, si c'était tout! Mais on se voit injurié, diffamé, spolié par des rivaux sans conscience. Croiriez-vous qu'il s'est trouvé un régent assez éhonté — je dis dans la propre rue du Fouarre — pour oser, non seulement plagier la méthode de mon feu père, que je vous exposais tout à l'heure, mais même pour vouloir s'en attribuer l'invention? Par exemple, il n'y a eu qu'un cri de réprobation dans tout le *Vicus stramineus*. Il est un degré de canaillerie qui révolte même les tièdes... Car, si l'on rencontre de faux amis, des fauves, des loups dévorants dans la forêt de la vie, il survit encore çà et là quelques fidèles : et les camarades se sont souvenus que Ludovicus Domus était autrefois le Roi de l'École.

« Ah! mes amis, reprit le magister s'attendrissant soudain : c'était le bon temps! Plus les années s'entassent sur ma tête, plus celles de l'enfance me paraissent belles. Allez sous la grande arcade du Châtelet : elle vous semblera sans doute laide, lugubre, toute noire et abandonnée qu'elle est aujourd'hui. Quand j'avais votre âge, elle était aussi tumultueuse et vivante que l'est à cette heure la rue du Fouarre, et je ne vois jamais sans plaisir ce théâtre de mes jeunes triomphes.

« C'est là qu'on s'assemblait à huit heures sonnantes, avant la classe du matin. Nos leçons commençaient par la patenôtre dite à genoux devant le grand crucifix, comme il sied, usage qui s'en va tous les jours. Aux petits, le maître enseignait la Croix de par Dieu, et il ne manquait jamais de dire : « Heureux enfants! plus heureux que vos pères! Vous avez dans votre alphabet le Y et le Z dont ils étaient obligés

de se passer », et nous nous sentions bien favorisés par cette précieuse acquisition. Puis, en temps voulu, sans se presser, on vaquait à l'écriture : non point comme aujourd'hui où l'on veut tout faire à la fois, où l'on met les morceaux doubles, et, partant, l'on digère mal. Le maître écrivain commençait par nous lire posément et commenter copieusement les quatrains de Jean Lemoine, qui enseignent à bien tailler la plume, à la saisir selon les règles, à disposer le papier à l'angle voulu, à nous comporter nous-mêmes enfin avec toute la dignité convenable à la fonction d'écrire. Après le traité de Jean Lemoine, c'était celui du cordelier Gigantis sur le même argument. Puis Legaingneur, cet homme remarquable qui faisait de si belles lettres à queues de serpent, becs d'oiseau, pattes, ramages et entrelacs à l'infini ; et, enfin, le plus beau de tous, Hamon de Blois, dont on venait voir de vingt lieues à la ronde l'admirable paraphe au tableau des maîtres écrivains de Paris, déposé chez Monseigneur le Prévost : paraphe et écriture dont l'élégance n'a jamais été égalée.

— Ce qui n'a pas empêché maître Hamon d'être pendu haut et court, dit Amyot entre parenthèses.

— Mais, aujourd'hui, qui se soucie d'une belle écriture? L'imprimerie l'a détrônée, et les meilleurs écrivains trouvent à peine à gagner leur pain. Ainsi va le monde!...

— Sûrement, maître, hasarda Thibaut; vous ne vous plaignez pas de l'invention de l'imprimerie? »

Un coup d'œil expressif de son camarade l'ayant averti qu'il mettait le pied sur une piste dangereuse, il se hâta de se lever, et, après avoir arrêté rendez-vous pour le lendemain matin, tous deux prirent congé du loquace écolâtre.

CHAPITRE XV

VITA NOVA

Une vie nouvelle avait commencé pour Thibaut, et, bien que modeste et obscure, cette vie ne comportait qu'harmonie et contentement. Avant toutes choses, il apprécierait à sa valeur l'heureuse fortune qui le mettait en communion constante avec un camarade de la trempe d'Amyot. Au contact de cet esprit d'élite, celui de Thibaut s'affinait, s'enrichissait tous les jours; et son cœur affectueux trouvait près de lui un aliment que les rudes *capètes* de Montaigu ne lui avaient guère offert.

De plus, maître Ludovicus Domus tenait tout ce qu'il avait promis : il ne se vantait point lorsqu'il se disait pédagogue-né; grâce à ses méthodes, les innombrables matières de l'examen futur venaient en bon ordre se classer dans la tête, s'y tassaient sans encombrement : au bout d'un mois ou deux de ce régime, le jeune Le Franc sentit avec joie qu'il marchait d'un pas assuré vers le grade tant convoité de bachelier.

Enfin, les ressources matérielles ne faisaient point trop

défaut sous la petite attique de la place Maubert. Non que les deux amis gagnassent beaucoup d'argent, l'un avec ses leçons, l'autre avec ses pupazzi, ou surtout qu'ils eussent le talent, si étranger à leur âge et à leur état, de thésauriser ou de songer à l'avenir. Étourdis et insouciants comme des moineaux-francs, au moins en ce qui touchait la question des finances, ils allaient un peu à l'aventure, vivaient au jour le jour, recueillant avec passion l'enseignement tombé des chaires savantes, discutant avec ardeur de tout et de rien, s'amusant de même : et, ne songeant pas toujours aux nécessités pressantes : loyer, vivre, vêtement, dîme classique..., ils se trouvaient parfois devant un trésor vide à l'heure de payer.

Alors, Thibaut rajustait ses poupées, fourbissait ses lazzis, allait donner la comédie dans les places et aux carrefours. Et tels étaient le charme de sa jeune fantaisie, le développement de son imagination, tous les jours mieux ornée, que plus d'un lettré s'arrêtait à l'écouter et qu'il ne manquait guère maintenant de faire recette. Aussitôt ce résultat obtenu, on mettait en poche les marionnettes, et, partant d'un pied léger, on passait sur la rive droite, soit pour explorer les divers quartiers de Paris, soit pour aller écouter Gringoire et y prendre des leçons de bien-dire.

Un soir du mois d'août, les vacances d'été venaient de s'ouvrir et les deux écoliers, affranchis de leçons, avaient erré tout le jour autour de divers monuments et places historiques que Thibaut avait à cœur de connaître, lorsque le couvre-feu sonnant à Saint-Germain l'Auxerrois vint les avertir qu'il était temps de regagner le gîte. Prenant le quai sans se presser, ils se disposaient à passer la Seine, lors-

qu'au beau milieu du pont, juste à l'endroit où il s'appuie sur l'îlot où brûlèrent jadis les Templiers, une plainte douloureuse, déchirante, les fit tressaillir et s'arrêter soudain.

Des deux côtés du parapet s'élevaient ces boutiques que les marchands de jouets d'enfants se partageaient avec les établissements de bateleurs, saltimbanques, mimes et charlatans, qui, de jour, faisaient les délices des amateurs de spectacles à bon marché, mais le soir devenaient un véritable coupe-gorge où il ne fallait se risquer que bien armé ou bien accompagné, si l'on avait quelque chose à perdre. Or, nos écoliers, race peu argentée, en tout temps, n'avaient pas un sou en poche à cette heure, ayant dépensé avec une royale magnificence la petite monnaie gagnée en chemin, et il n'y avait guère à craindre qu'on essayât de leur voler deux ou trois pantins qui ne pouvaient avoir de valeur qu'entre les mains de Thibaut. Cependant, ces clameurs les firent réfléchir, hésiter un instant.

« Devons-nous revenir en arrière? murmura Amyot qui avait horreur de toute rixe brutale, bien qu'il fût toujours prêt à se battre pour une cause honorable.

— Coucher à la belle étoile, alors?

— Non. Nous pourrions prendre le bac, un peu en aval de la rivière, vis-à-vis du Louvre.

— Et le sou pour passer?

— Ah! sapristi! c'est vrai.

— Ah, mon Dieu! fit Thibaut tout remué: écoute! C'est une voix d'enfant! On le torture peut-être... Courons-y, ami!

— Courons-y, répéta Amyot. »

Sans délibérer, avec la généreuse témérité de la jeunesse,



LE MINCE CROISSANT DE LUNE LEUR FIT VOIR UNE FILLETTE... (page 228).

les deux garçons s'élancent au pas de course, franchissent un passage étroit ménagé entre deux échoppes, suivant la direction des cris pitoyables qui frappent leurs oreilles, et, au risque de se faire écharper par plus fort qu'eux, tombent sur un groupe de trois personnes qu'ils distinguent vaguement dans l'ombre, au milieu du terre-plein de l'*Ile à la Gourdine*, ou *Ile du passeur aux Vaches*, ou, plus brièvement : *Ile aux Vaches*.

« Lâchez prise, vilains!... Bas les pattes, manants!... crie Thibaut avant même de savoir à qui il s'adresse. Et il se met à cogner avec furie.

— N'avez-vous pas honte de maltraiter un enfant? appuie Amyot, qui arrive à grandes enjambées derrière lui, cogne de même, donne et reçoit pendant un moment bonne mesure de horions; puis, saisi d'une inspiration subite et grossissant sa voix :

— Attendez, canailles! on va vous faire votre compte! Vous aurez affaire aux officiers de la Prévosté. Les menottes, Thibaut! On vous connait, mauvaise graine, et il faudra rendre gorge!... »

Au nom magique de la Prévosté, les deux inconnus, n'ayant point sans doute les mains nettes, et désireux, évidemment, d'éviter toute explication gênante devant la justice, lâchent prise, détalent avec une promptitude qui tient du prodige, gagnent le large, et, dessinant à la vague lueur des étoiles la silhouette d'un homme et d'une femme, disparaissent aux yeux surpris de leurs agresseurs.

« Où diable ont-ils passé? fit Thibaut désorienté. Dans l'eau? Sous terre? Dans une de ces échoppes? Où les poursuivre?

Mieux les laisser où ils sont, crois-moi.

— J'aurais aimé à les étriller un peu, dit avec regret l'écolier esquissant un pas dans la direction où se sont évanouies les deux ombres.

— Oh, messire! Je vous en prie, ne vous en allez pas! Ne me laissez pas ici toute seule! J'y mourrais de peur, fit à terre une petite voix étouffée par les sanglots et aussi par quelque autre cause.

— Holà! Et notre protégé que nous allions oublier! dit-il en revenant sur ses pas. Qu'avons-nous ici? Et qu'est-ce que ces brigands pouvaient attendre d'une si maigre prise?

— Une rançon peut-être, » dit Amyot, l'aidant à relever l'enfant.

Le mince croissant de la lune sortant de sous les nuages leur fit voir alors une fillette d'une huitaine d'années, les pieds attachés, les mains liées derrière le dos, que les deux malfaiteurs étaient en train de bâillonner, au moment où ses cris avaient attiré leur attention.

« Pauvre petite, fit Thibaut avec pitié, lorsque, ayant arraché le bâillon, il mit à découvert une blanche petite figure, toute inondée de larmes, les traits convulsés par la terreur. Rassurez-vous, mignonne! N'ayez plus crainte. Les méchants sont partis.

— Mais dites-nous un peu, ma mie, interrogea non sans sévérité Amyot, lequel ayant fini de délier et mettre sur ses pieds la petite, reconnaissait à sa toilette, à son air, tous les signes de l'enfant de famille respectable; expliquez-moi ce qu'une petite fille bien sage a pu venir chercher ici à pareille heure.

— Ne la gronde pas! s'écria vivement son camarade; car

la mignonne avait baissé la tête et redoublé de sanglots à cette apostrophe. Hâtons-nous plutôt de la reconduire à ses parents : ils doivent mourir d'inquiétude. Voulez-vous nous dire où vous demeurez, et ce que fait votre papa?

— Rue de la Harpe; mon papa est médecin, fit l'enfant plaçant sa petite main dans celle de Thibaut, et levant vers lui un grand œil bleu tout illuminé de gratitude.

— Parfait, dit Amyot; c'est justement sur notre chemin. Maintenant en route, vivement. Et si vous avez retrouvé un peu de respiration, contez ce qui vous est arrivé. Je m'appelle Jacques Amyot; mon camarade Thibaut Le Franc, tous deux écoliers; et vous, petite demoiselle, comment vous nomme-t-on?

— Huguette.

— Et puis?

— C'est tout.

— Quel est le nom de votre père?

— Le docteur Morin.

— Quoi! Le savant médecin du collège de Presles?

— Mais oui.

— J'ai entendu parler de lui bien des fois à un mien camarade qu'il a arraché à la mort. Je sais quel digne et excellent homme il est. Allons! Pressons le pas! ne tardons pas à lui ramener sa petite brebis égarée!

— Ah! messire Amyot, vous êtes bon, vous aussi!... J'avais cru que vous me vouliez châtier.

— Votre terreur a dû être châtiment assez rude — si vous êtes en faute.

— Je n'ai pas été, je crois, *très* fautive, dit Huguette, tout en marchant rapidement; mais je l'ai bien été un peu.

Faut-il, messires, que je vous conte ma désobéissance ?

— Non pas, si cela vous fait de la peine, dit Thibaut doucement.

— Laisse-la dire, la confession est salutaire, prononça Amyot avec l'inflexibilité du futur homme d'Église.

— Voici ce qui est arrivé, dit la petite, entrant vaillamment dans la « voie des aveux ». Je mourais d'envie de voir les marionnettes du pont Saint-Michel. Tiphaine, l'amie de ma sœur Claudine, les a vues, et elle dit qu'il ne se peut rien rêver de si beau. Et voilà qu'hier, jour de la foire, en traversant le pont avec ma nourrice, je reconnais le petit théâtre, juste comme avait dit Tiphaine, avec plus de vingt poupées qui marchaient comme de vraies personnes. Oh! que j'aurais voulu m'arrêter, entrer à la comédie; mais en vain je supplie nourrice Perrette; elle dit qu'elle n'a pas le temps, qu'il faut qu'elle mette sa soupe en train; et je reviens à la maison bien marrie!... Ce soir, maman envoie nourrice chercher diverses choses chez un grainetier du quai, et papa dit qu'il me trouve pâlotte, qu'il faut que je sorte avec elle pour prendre l'air. Nous gagnons le quai, et la boutique est en face du pont! Là, nourrice commence à bavarder; elle n'en finit pas quand elle rencontre ce qu'elle appelle des « payses »; et moi je m'ennuyais! Je regardais du côté des marionnettes, et je me disais qu'il n'y aurait que quelques pas à faire pour être au petit théâtre. Comme j'attendais devant la porte qu'elle eût fini de parler avec sa *payse*, une bonne femme s'approche, me demande :

« Où désirez-vous aller, ma jolie demoiselle? »

Et moi je réponds sans hésiter :

« Au théâtre des marionnettes, madame.

« — Venez avec moi. Je vais vous y conduire.

« — Vous, madame? dis-je étonnée et ravie; mais vous ne me connaissez pas!

« — Nous ferons connaissance. Venez vite. On pourrait fermer autrement.

« — Mais, dis-je, il faut d'abord que j'appelle ma bonne : maman ne serait pas contente si j'y allais sans elle.

« — Votre bonne? Je n'en veux point. Où est-elle, votre bonne?

« — Elle est là-bas dans l'arrière-boutique qui cause avec sa payse.

« — Eh bien, laissez-la causer. Je vous aurai ramenée avant qu'elle ait fini, et elle ne se doutera de rien.... »

« Quand elle a dit cela, j'ai bien senti que ce devait être une vilaine personne; mais je n'ai pas voulu écouter la petite voix qui me le disait — j'avais trop envie de ne pas l'entendre; et, en me promettant bien, par exemple, de tout raconter au retour, je suivis la femme qui me tenait par la main. En deux sauts, nous sommes sur le pont, et là nous courons, nous courons!... J'en perdais le souffle; et tout était noir! il n'y avait même plus de lanternes. Tout à coup, j'ai très peur, et je dis bien poliment : « Excusez-moi, madame, mais je n'ai plus du tout envie de voir les marionnettes. J'aimerais mieux aller retrouver ma bonne. » Mais elle, me tirant, ne m'écoute pas. Alors, je commence à pleurer; et la vilaine me dit tout bas : « Cesse de brailler, ou je te donne le fouet! » Et, comme je crie plus fort, elle se jette sur moi, me lie les mains, les pieds, m'attache mon mouchoir sur la bouche, et s'en va!... Je suis restée là longtemps, longtemps, sans pouvoir bouger ou dire un mot!...

Oh! que j'avais peur, que j'étais malheureuse! Enfin, elle revient avec un affreux homme, et tous deux veulent m'emporter. Le mouchoir qui m'étouffait se détache; je crie au secours; j'appelle de toutes mes forces, et j'entends l'horrible femme qui dit : « Machefer, toi qui sais faire le nœud coulant, attache-lui ce bâillon de façon à lui couper le sifflet!... »

Tout en devisant, on avait marché d'un bon pas; déjà la haute silhouette noire de l'église Saint-Séverin était dépassée, et, sortant du dédale de ruelles sombres qui l'entourent, on allait gagner la rue de La Harpe, lorsque, tournant le coin, deux hommes armés de lanternes se heurtent presque à nos trois piétons. La petite, interrompant son récit, pousse une vive exclamation, vole dans les bras de l'un d'eux :

« Papa! papa!... C'est moi!... C'est Huguette! Je ne suis pas perdue... ou plutôt... je suis retrouvée... Ces bons écoliers... Oh papa! remerciez-les! Sans eux, que serait devenue votre petite fille! »

Et l'enfant de verser toutes ses larmes, tandis que le père la presse avec tendresse sur son cœur.

« Oh! ma fille, que tu nous as causé de tourment!... Et vous, messires, comment vous exprimer ce que je vous dois!... Voulez-vous me faire la faveur d'entrer en mon logis, qui n'est pas loin d'ici? Vous romprez le pain avec nous, et ma femme aura le bonheur de vous remercier elle-même. »

Les écoliers, très honorés de l'invitation, l'acceptent avec empressement, et, tout en marchant, content ce qu'ils savent de l'aventure d'Huguette, donnent quelques rapides détails sur eux-mêmes.

« Nous voici arrivés : soyez les bienvenus, » dit le maître, s'arrêtant devant une maison bâtie en grès, dont on distinguait les fenêtres en croix de pierre, datant du roi Louis XII, qui, pendant la Ligue, se multiplièrent si fort pour les nécessités de la défense. Mais déjà une femme au doux visage auréolé de dentelle apparaissait sous le porche, et la petite fille se jetait dans ses bras en sanglotant de plus belle.

« Assez, dit le père avec autorité ; et vous, Philippine, recevez dignement les hôtes que je vous amène ; traitez-les comme des proches ou comme de vieux amis, car ils nous ont sauvé notre enfant en danger d'être volée par de misérables bateleurs !...

— Entrez, messires, dit la dame d'une voix tremblante d'émotion ; et que notre maison soit désormais la vôtre ! »

Puis, se tournant vers son mari :

« Thierry, devons-nous les introduire au salon ? »

Car dame Philippine, étant de bonne souche bourgeoise, avait un salon, pièce un peu froide et guindée, dont les meubles étaient généralement enfouis sous des fourreaux qui ne disparaissaient qu'aux fêtes carillonnées. Elle avait aussi sa chambre plafonnée, tapissée d'une belle tenture au petit point, œuvre de plusieurs générations d'honnêtes aïeules, et se sentait, comme de juste, assez fière d'avoir à montrer toutes ces splendeurs à des étrangers. Quoique, pour sa part, elle préférât à tout sa chère cuisine, où il faisait chaud en hiver, frais en été ; où elle avait sous la main tout son royaume : enfants, servantes, linge, lardoir et fourneaux ; où l'on prenait joyeusement tous les repas, et où toute sa vie tenait, enfin, sauf les heures consacrées au sommeil.

« Non ! dit le docteur avec une certaine solennité. Je viens

d'apprendre que ces écoliers n'ont point ici de famille : je veux leur en donner une. Qu'ils soient des nôtres tout à fait, qu'ils partagent notre vie, et, puisque les voici en vacances, qu'ils acceptent de demeurer parmi nous quelques semaines comme s'ils étaient nos enfants. Ils nous rendront extrêmement heureux !... »

La table était déjà dressée sous la main active de nourrice Perrette, une commère haute en couleur qui paraissait très convaincue de son importance et de ses droits, et n'avait cessé, depuis le retour d'Huguette, d'adresser à la mignonne un torrent continu de reproches, entremêlés de baisers retentissants ; Claudine, charmante fillette d'une quinzaine d'années, aidait Perrette à disposer avec ordre et symétrie le simple banquet : du linge bis filé à la maison, de la faïence brune ; d'un côté, les couverts d'argent pour les maîtres ; de l'autre, cuillers et fourchettes d'étain pour les domestiques ; une soupe aux choux, un plat de viande, des légumes, des fruits cueillis au jardin ; enfin, une crème que déjà dévore des yeux un gros enfant de sept ans environ, qui est le plus jeune de la maisonnée, et qu'on présente sous le nom de Rémy.

Toutes choses étant disposées à souhait, le père met à sa droite Amyot, et à sa gauche Le Franc, et prononce à voix haute le *Benedicite*, après quoi chacun s'assied et dîne de bel appétit. On questionne les jeunes hôtes avec bonté sur les sujets qui les intéressent ; on redit les détails du petit drame qui a failli coûter tant de larmes à tous ; on les remercie encore ; on vante délicatement le rôle qu'ils ont joué, nourrice plaçant son mot avec la liberté d'une personne qui se sent de la famille, mais d'ailleurs la plus par-

faite convenance réglant tous les rapports entre maîtres, domestiques et enfants, ainsi que le remarquèrent les deux invités. Bientôt, sous l'impression du service reçu et donné, il semblait qu'on s'était toujours connu ; on se leva de table vieux amis, et, lorsque le docteur eut dit les *Grâces*, les deux écoliers se sentaient tout à fait chez eux.

« Je n'avais jamais jusqu'ici mangé à une table bourgeoise, dit franchement Amyot, comme il causait après dîner en tête-à-tête avec son hôte : et je comprends aujourd'hui ce que je ne savais que par la théorie, la vérité du mot du bon Plutarque appelant la table : *une société qui, par l'extrémité des grâces et le commerce du plaisir, se change en amitié et concorde.*

— Ah ! mon jeune ami, voilà qui est parler ! s'écria Morin charmé. Eh quoi, si jeune et déjà si lettré ? »

Et le questionnant amicalement sur ses maîtres, ses études, ses projets, il lui fit dire ses épreuves, ses durs commencements : et il s'émerveilla, comme avait fait Thibaut, de l'ingéniosité, de l'intelligence, de la persévérance qui l'avaient fait triompher de tant de difficultés. Mais déjà, avec ce tact naturel, ce savoir-vivre inné qui devaient plus tard être vantés même à la cour raffinée des Valois, Amyot, sentant qu'il était malséant à un simple écolier de trop parler de soi devant un homme dont le savoir et le mérite étaient de notoriété publique, détournait le discours, l'amenait sur le terrain des cures merveilleuses, des bienfaits dont se louaient bien haut tous les malades de cet excellent médecin.

« Mon camarade Ramus dit à qui veut l'entendre qu'il vous doit la vie, ce n'est pas peu de chose !

Ah! Ramus est de vos amis? Vous le rencontrerez ici souvent: il est de la maison. Lui aussi a eu des commencements bien durs: mais il émerge déjà de la masse vulgaire: il montera! Pourvu que son caractère trop raide, trop entier, ne soit pas pour lui la pierre d'achoppement!

— Ne m'a-t-il pas dit que vous lui aviez fait l'honneur de le vouloir prendre chez vous comme élève?

— Oui bien! mais ce jeune entêté n'a jamais consenti à accepter l'arrangement. Il est orgueilleux comme Satan, et ne veut rien devoir qu'à lui-même.

Je crois bien, dit Amyot en souriant, qu'à sa place, je n'aurais pas eu le courage de refuser pareille aubaine. Toute mon ambition est d'étudier l'anatomie, quand j'aurai le temps!

Quoi? Auriez-vous par hasard la vocation médicale? demanda vivement le Docteur.

— Non, je ne crois pas. Mais il me paraît absurde, si l'on est curieux de savoir, d'ignorer entièrement la première et la plus importante de toutes les sciences.

— Ah! que cela est juste! que cela est bien dit! que j'aime cette noble ambition d'apprendre! Moi aussi, je voudrais comme vous étudier le grec. Je souffre de devoir rester devant les livres divins de l'Hellade, comme devant une porte fermée. Mais la vie est si brève! la science déjà si grande! le temps, le temps me manque!...

— Ne l'employez-vous pas mieux à donner la vie qu'à fouiller dans les langues mortes?

— Bah! Il y a temps pour tout quand on sait s'y prendre. Voyez Rabelais : un homme universel!

— Ah oui! Un hellénisant que Guillaume Budée appelle χρηστὴ κεφαλή, — *excellente tête*, dit Amyot.

— Bien, il peut l'appeler excellente : en quoi n'excelle-t-il pas? Lettres, sciences, arts, linguistique, médecine même, tous les arts lui sont familiers. Je l'ai admiré à Montpellier où j'ai pris mes degrés : et je me suis honoré, avant de passer docteur, de revêtir sa robe, comme il est d'usage depuis qu'il a soutenu brillamment sa thèse devant cette faculté.

— Ne parle-t-on pas d'une séance curieuse où il disséqua publiquement un cadavre?

— J'eus l'inestimable privilège d'y assister. Croyez-moi, jeune homme, c'est une séance qui mérite de compter dans l'histoire du progrès. François Rabelais est le premier[1] qui ait expliqué sur le vif la structure du corps humain, et nous devons nous glorifier d'être les compatriotes d'un tel génie. Sa leçon fut ingénieuse, profonde et divertissante à la fois. D'un visage majestueux et riant, il débuta par un exorde spirituel comme tout ce qui vient de lui : le corps livré à son scalpel était celui d'un pendu. Supposant que le *sujet* avait la parole, il le fit se féliciter de servir à un spectacle si instructif. « Grâce à moi, disait le supplicié, on va « vous démontrer combien artistement l'auteur de toutes « choses a fabriqué la machine humaine. Moi, destiné à être « le jouet des vents, la pâture des corbeaux, je me vois « exposé honorablement dans un amphithéâtre, entouré « d'une foule de personnages distingués! Moi, gibier de « potence, je servirai à l'avancement de la plus bienfaisante « des sciences humaines! Quel avantage! quelle destinée « glorieuse!... »

1. André Vésale, qui est considéré comme le révélateur de la science anatomique, avait à l'époque de cette séance une vingtaine d'années et ne faisait que débuter dans les études médicales.

Tandis qu'Amyot et le docteur devisaient ainsi amicalement, dame Philippine ne se lassait pas de faire redire à Thibaut tous les détails de l'épisode du Pont Saint-Michel. Et si l'écolier, trop modeste, voulait glisser sur leur courageuse intervention, parler légèrement des coups donnés et reçus, la petite Huguette avait vite fait de faire remettre les choses au point, et, décrivant la férocité du sinistre couple, de prouver qu'ils avaient héroïquement risqué leur vie en l'arrachant à ces misérables.

Aussi, lorsqu'on se sépara à l'heure du repos, bénissant le ciel après une si chaude alerte, Claudine, Huguette, Rémy, sentaient qu'ils avaient deux frères, M. et Mme Morin, deux fils de plus.

CHAPITRE XVI

EN VACANCES

A partir de ce jour, nos deux étudiants avaient trouvé une famille; et bientôt leur visage rosé, leurs joues bien remplies, leurs yeux vifs et brillants témoignaient éloquemment des bienfaits de ce nouveau régime. La bonne nourriture, la propreté, le bon air, les habitudes de décorum remplaçant promptement le laisser-aller de la vie de bohème, tout cela les avait en quelques jours transformés, rendus méconnaissables.

Mais ils n'étaient gens, ni l'un ni l'autre, à recevoir toujours sans que le généreux souci de faire échange de bons procédés ne les vînt travailler un peu. Cependant, comment donner, eux qui n'avaient rien? Une solution toute simple ne tarda guère à s'imposer. On arrivait à une époque où la diffusion des lumières, l'émulation d'apprendre gagnaient toutes les classes, toutes les conditions; où la mode prenait peu à peu de convier les femmes même aux études classiques; dame Philippine, qui s'était toujours contentée, personnellement, de lire dans son missel et d'écrire sa dépense dans le *livre de raison* et cela avec une orthographe entière-

ment originale, dame Philippine Morin commençait à sentir que ces minces talents n'étaient plus à la hauteur des circonstances, et à rêver pour ses enfants une culture plus haute. Un exemple tout proche était là d'ailleurs pour éperonner son ambition : Tiphaine, la petite amie dont Huguette avait parlé aux deux écoliers, celle qui avait éveillé en elle, par ses descriptions enthousiastes, cette envie de voir le théâtre des marionnettes qui avait failli lui être si fatale, Tiphaine, fille du recteur du collège de Presles, n'avait-elle pas un professeur de latin? Ne serait-il pas à propos d'en donner autant à leurs filles? avait demandé un jour la femme à son mari. A quoi le brave médecin, que ses clients payaient surtout en nature (quand ils payaient) et dont les poches étaient rarement bien remplies, répondit qu'on ne pouvait se permettre une telle dépense, et promit d'initier lui-même Claudine et Huguette aux beautés de la langue de Cicéron — lorsqu'il aurait le temps.

Mais le temps ne venait jamais! Quand l'excellente dame voyait Morin rentrer fourbu, le soir, après avoir durement besogné tout le jour, elle n'osait plus lui rappeler sa promesse; et tandis que l'amie Tiphaine déclinait *rosa, la rose*, débitait de petites phrases latines qui impressionnaient vivement la modeste ménagère, l'instruction de ses filles restait en friche, ce qui était par trop pénible.

Aux premiers mots de doléance discrète qu'elle fit entendre à ce sujet, devant les nouveaux commensaux de la maison, ils eurent une exclamation simultanée :

— Laissez-moi leur enseigner l'italien! s'écria Thibaut.

— Permettez-moi de leur donner des leçons de latin, et même, pourquoi pas? de grec », dit Amyot.

Du grec, du latin, de l'italien! Tout juste une éducation de princesse! Ce qu'on enseignait ou qu'on allait enseigner à cette foule de belles et nobles dames : Marguerite, sœur du roi, Marie Stuart, Lady Jane Grey, Marie et Élisabeth Tudor, Marguerite, surnommée « la reine Margot », et tant d'autres qui devaient illustrer en ce siècle les cours brillantes de France et d'Angleterre, autant par leur savoir que par leurs grâces!

Dame Philippine en eut la respiration coupée, son âme simple d'honnête bourgeoise en conçut même quelque alarme. Aussi, avant de rien répondre, voulut-elle consulter son mari, et celui-ci eut à son tour, sur ce point, une conversation sérieuse avec ses jeunes amis.

— Ne vous faites pas scrupule d'accepter notre proposition si elle vous agrée, dit Amyot, car nous en bénéficierons plus peut-être que vos enfants. Il n'est pas de meilleure méthode pour bien apprendre que d'enseigner soi-même. Ces leçons élémentaires nous forceront à revoir, à classer, à élucider les principes fondamentaux qu'on oublie, qu'on néglige lorsqu'on est éperonné comme nous par la multiplicité des matières d'examen. De plus, je ne serais pas fâché, pour ma part, de m'exercer au métier de professeur avec des enfants délicatement élevés : je me soupçonne pour cette fonction des facultés latentes. Depuis que nous avons causé de tout ceci avec dame Philippine, je sens s'arranger dans ma tête des plans de leçons, des procédés mnémotechniques, des systèmes qu'il me plairait d'essayer. Qui sait s'il n'y a pas là pour moi une voie future de succès? Je vous parle de mes intérêts comme à un père, messire Morin...

— Et bien tu fais, ami! dit le médecin, qui avait conçu

une prédilection toute particulière pour ce jeune homme au front intelligent, à la franche parole, et déjà partageait la fière confiance en son avenir qu'Amyot laissait souvent percer. Après ce que tu viens de dire, j'aurais mauvaise grâce à hésiter davantage. Dès ce soir, les leçons pourront s'ouvrir. »

La grande cuisine, théâtre de toute la vie de famille : prières, repas, savonnage, repassage, couture, etc..., devint alors la scène de plus doctes travaux. Une fois le couvert enlevé, le vaste guéridon était tout indiqué pour recevoir livres, cahiers, encre, plumes, tout le matériel nécessaire ; et tandis que le père s'installait au coin de l'antique cheminée, dans le raide fauteuil où il faisait tous les soirs son petit somme, que la mère prenait sa quenouille, prêtant une oreille attentive à ce qui allait se passer, la petite classe commençait.

Il ne fallut que peu de leçons pour que deux faits s'affirmassent hautement : 1° l'intelligence, la surprenante facilité des élèves ; 2° la supériorité des jeunes maîtres, surtout du maître de grec et de latin. Si claire était sa méthode, si intéressantes ses explications, si pleine d'agrément sa parole, que bientôt, renonçant au sommeil, messire Thierry Morin, n'en voulant pas perdre un mot, rapprochait son fauteuil pour mieux entendre ; le fuseau de dame Philippine manquait à tourner, et nourrice Perrette elle-même, s'arrêtant de faire son ménage, demeurait bouche bée, son torchon en main.

« C'est aussi beau qu'au prêche ! alléguait la brave femme rappelée au devoir. Et, par ma foi, maîtresse, vous pouvez bien m'excuser d'oublier ma vaisselle, puisque voilà que vous cessez de filer !... »

Ainsi, le doux Amyot, préludant à ses fonctions futures de précepteur des rois, révélait à cette modeste maisonnée les grâces helléniques, répandait à profusion les fleurs latines, versait sans compter le trésor du savoir emmagasiné patiemment dans sa jeune tête, pendant les dures années de servitude et de pauvreté, et ne croyait pas trop faire en donnant le meilleur de soi à ces gens excellents qui, pour la première fois, lui faisaient goûter les douceurs du foyer.

Et lorsque Thibaut, bien moins expert, prenait la place de son ami, il lui empruntait tout bonnement sa méthode qui, étant celle d'un maître-né, réussissait pour l'italien, langue facile et vivante, encore mieux que pour les langues mortes. Cette méthode qu'emploient d'instinct les bons professeurs de langues, consistait à en inculquer d'abord l'esprit, pour passer ensuite à la lettre. Amyot avait commencé par une improvisation charmante, où le génie, les armes, les lettres, les arts merveilleux de la Grèce et de Rome, célébrés avec un juvénile enthousiasme, inspirèrent tout d'abord à ses auditeurs le désir d'en connaître l'histoire ; de là à vanter les « Grands Hommes » de son cher Plutarque, à faire naître en chacun le vif désir de le pouvoir lire, il n'y avait qu'un pas : un petit nombre de mots représentant des idées simples, répétés et appris par cœur, séance tenante, avaient terminé la première leçon et donné à chacun l'envie d'en apprendre davantage.

Si bien que, en un temps incroyablement court, on fit d'excellente besogne, et, lorsque les vacances tirèrent à leur fin, quand le temps approcha où les écoliers durent songer à reprendre le harnais, à dire adieu à l'aimable famille Morin, leurs gentils élèves étaient parfaitement capables de pour-

suivre avec fruit leurs études, en se contentant désormais d'une leçon hebdomadaire, au lieu de l'enseignement quotidien qu'ils avaient reçu jusque-là. Claudine montrait une application, une intelligence et même quelque aptitude pédagogique qui déjà lui permettaient de surveiller et pousser les plus jeunes; Huguette apprenait, retenait, avec l'étonnante mémoire de son âge, don merveilleux, qui s'efface, hélas, si vite! Il n'était pas jusqu'au gros Rémy qui ne fît son profit de toutes les belles choses qu'il entendait. Et déjà la secrète ambition de dame Philippine de voir sa fille rivaliser avec l'amie Tiphaine était en bonne voie d'être exaucée. La fille du recteur de Presles, qui revenait de passer ses vacances à Fontainebleau, était une belle fillette d'une quinzaine d'années, très liée avec les petites Morin, et toute pleine de bonnes qualités, mais un peu trop portée à se targuer de certains menus avantages tels que ceux-ci : sa marraine avait eu une charge à la cour de la feue reine Claude; sa mère-grand vivait dans un castel voisin de Fontainebleau; sa maman était demoiselle noble, et pouvait porter des robes de soie... Puis, elle demandait à l'occasion :

N'aimerais-tu pas, Claudine, être la fille de M. le recteur? Ne serais-tu pas bien fière d'apprendre le latin? » Toutes choses un peu irritantes à entendre dans la bouche d'une amie intime. Mais, Dieu merci, on allait pouvoir lui répondre sur ce dernier chapitre!

Dès le lendemain de son retour, Claudine, accourue pour lui souhaiter la bienvenue, la trouve à la tâche, car le recteur de Presles est un homme rigide qui ne permettrait pas de prolonger d'un seul jour le temps de vacances alloué à la jeune écolière.

« Que fais-tu là, Tiphaine?

— Mon thème latin, dit Tiphaine avec importance; et ce n'est pas facile, je t'assure. Pendant ces deux mois de vacances chez ma mère-grand, il me semble que je me suis tout à fait rouillée.

— Veux-tu que je t'aide? demande Claudine avec désinvolture.

— Toi, m'aider? Tu rêves, je pense!

— Mais non. Je fais du latin, moi aussi.

— Vraiment? Et depuis quand?

— Depuis six semaines environ.

— Et tu crois me pouvoir conseiller, moi qui ai commencé depuis plus d'un an?

— Nous ne risquons rien d'essayer, dit la fillette avec bonne humeur. Voyons, qu'est-ce qui te faisait pousser de si gros soupirs quand je suis entrée?

— Tout simplement ce petit bout de phrase : *Il a eu de la peine à obtenir cela.* Saurais-tu par hasard la tourner en latin? demanda Tiphaine railleuse.

— Non, dit Claudine, après avoir ruminé un instant, je ne vois pas encore...

— Ah! ah! mademoiselle la savante! Déjà battue?

— Hé! Laisse-moi le temps de me retourner. Notre maître, messire Amyot, nous oblige toujours à chercher, à deviner; il dit qu'on ne sait bien que ce qu'on a découvert soi-même : tu ne saurais imaginer combien ses leçons sont amusantes... Revenons à ton thème, veux-tu? et cherchons ce qui nous embarrasse. Les mots?

— Non, dit Tiphaine, après les avoir passés en revue un à un, je sais tous les mots de cette petite phrase.

Les conjugaisons? Les déclinaisons?

Non, non! C'est ce que je sais le mieux.

— Eh bien, c'est donc uniquement le tour de la phrase qui t'embarrasse?

— Oui... sans doute... Mais me voilà bien avancée par ta découverte, si je ne puis le déterminer, ce tour!

— Eh! nigaude! fit Claudine, après un instant de réflexion: ne sens-tu pas que c'est une attrape?

— Une attrape de la part de maître Ferragus? On voit bien que tu ne le connais pas, dit Tiphaine presque scandalisée.

— Oui, oui! Une épreuve, si tu préfères. Ton maître a voulu s'assurer si tu as compris ce qu'il t'a dit en d'autres leçons. Il a dû te parler de ce que messire Amyot appelle « le génie propre d'une langue »...

— Non... Je ne me rappelle pas.

— Oh! dit Claudine, surprise, mais c'est tout ce qu'il y a de plus intéressant, et de plus nécessaire, il me semble. Cent fois il nous a montré comment le génie des peuples prend des chemins différents pour exprimer la même chose, et comment c'est folie de vouloir rendre littéralement certains tours de phrase. Profitons de ses avertissements; ne nous entêtons pas à vouloir faire passer de force une locution toute française dans une phrase latine.

— Je veux bien, moi, mais que mettre à la place? demanda Tiphaine, qui n'avait pas la compréhension rapide.

— Un équivalent, dit Claudine promptement.

— Un équivalent pour : *Avoir de la peine à*.... fit l'autre, songeuse. Dirai-je : *Avoir du mal à*...?

— Voilà une belle invention! fit la petite Claudine éclatant de rire. Tu n'es pas maligne, va!

— Donne ton idée, si tu en as une, au lieu de te moquer de moi! » répliqua Tiphaine vexée.

Mais Claudine qui, avec l'instinct propre aux enfants, s'amusait à singer son maître, usant sans le savoir de la méthode socratique, Claudine, au lieu de donner l'éclaircissement demandé, voulait laisser à Tiphaine le plaisir de le découvrir elle-même.

« Quand on a de la peine à faire une chose, dit-elle d'un petit ton doctoral, quelle est la cause de ce fait?

— C'est qu'on n'est pas assez fort pour sa tâche, suggère Tiphaine.

— Si tu veux. Si tu n'es pas assez forte pour ta tâche, dis-moi donc ce qu'elle est pour toi.

— Trop *difficile*?

— Eh! sans doute! Eh bien, essayons de tourner notre phrase avec ce mot ou l'un de ses composés.

— Dirai-je : *Il a eu de la difficulté à obtenir cela?*

— Tu y tiens! fait Claudine, légèrement impatientée. Ne vois-tu donc pas que tu gardes ainsi le tour de la locution française, et que c'est là précisément ce qui te gêne?

— J'y suis! Il faudra dire : « Il fit cela *difficilement*. »

— Enfin! Cherchons maintenant comment on dit « difficilement », et le tour est fait.

— Oh! oh! dit Tiphaine, triomphant à son tour; est-il besoin de chercher un mot si simple? On dit : *ægrè*, ma chère! *Impetravit id ægrè*, voilà ma phrase.

— Moi, je dirais plutôt : *ægrè id impetravit*.

— Pourquoi? Donne une règle.

— J'en serais bien incapable. Rappelle-toi que je ne fais que commencer. Mais j'ai encore en l'oreille certaines

phrases qu'hier nous traduisions ainsi : « Beaucoup il besogna » ; « grandement son pays il aima », etc.... et il me semble que c'est tout à point le modèle qu'il nous faut. Car, si maître Amyot nous recommande de ne nous pas obstiner à vouloir dire les choses en langue étrangère selon un tour qui ne leur convient pas, il conseille, d'autre part, de traduire beaucoup mot à mot à haute voix, afin de bien se loger dans la mémoire ce tour étranger qu'il est si difficile de deviner, et qu'il est aisé d'imiter.

— C'est là, je crois, ce que maître Ferragus appellerait une méthode empirique, dit Tiphaine, désireuse à son tour de rompre une lance pour son professeur. Lui veut, avant tout, qu'on soit imprenable sur les règles. Et je me rappelle justement que, dans une phrase comme celle-ci, l'adverbe doit être mis en tête, et le verbe au bout. Tu ne savais pas cela, toi, hein?

— Je ne le savais pas, mais je l'applique, tandis que toi tu le sais et ne l'appliques pas! rétorque Claudine prestement. Donc, mon système doit être meilleur que le tien, s'appelât-il empirique. Et, d'ailleurs, ne t'imagine pas que notre maître ne nous les veut pas enseigner, tes principes. Seulement ce n'est point par là qu'il commence, et il doit savoir ce qu'il fait. Papa dit qu'il est un miracle de raison, aussi bien qu'un puits de science.

— Et où a-t-on trouvé le phénix?

— Tout près d'ici, sur le pavé de la rue de la Harpe! dit Claudine en riant. Puis, redevenant sérieuse : Nous en pouvons rire aujourd'hui, mais nous avons passé ce soir-là par de terribles angoisses! »

Et, après avoir narré rapidement l'aventure d'Huguette,



« NON, JE NE ME RAPPELLE PAS » (page 246).

elle ajoute : « Maman répète tous les jours que nous ne pourrons jamais, quoi que nous fassions, nous acquitter envers ces courageux écoliers! Et voilà qu'ils ajoutent à nos obligations en nous donnant les meilleures, les plus intéressantes leçons qui se puissent imaginer.

— Ils, répéta Tiphaine. Combien sont-ils donc?

— Ils sont deux : Jacques Amyot et Thibaut le Franc. Thibaut nous enseigne l'italien.

— De l'italien! Quelle chance vous avez! Ma mère-grand disait ces jours derniers que c'est tout ce qu'il y a de mieux porté à la cour, surtout depuis qu'on parle de nous donner une Médicis pour Dauphine! s'écria Tiphaine, qui avait le goût des grandeurs. Est-ce bien difficile, dis-moi?

— Difficile! Mais cela s'apprend tout seul. Déjà tout le monde baragouine de l'italien à la maison, même nourrice Perrette. Et si tu demandais à Huguette lequel elle préfère de nos deux professeurs, je t'assure qu'elle ne serait pas lente à dire : maître Thibaut le Franc! Il s'est attaché à jamais le cœur de la mignonne par sa bonté et sa douceur, le soir où ils l'ont arrachée aux mains de ces misérables. »

CHAPITRE XVII

CIVILITÉ PUÉRILE ET HONNÊTE

Si messire Jacques Amyot et son jeune compagnon dépensaient à pleines mains le pain de la science sous le toit du docteur Morin, ils n'étaient pas sans y recueillir de leur côté des leçons profitables. Peu à peu, ils apprenaient à connaître ces bienséances, ces aménités de la vie pour lesquelles ils étaient si bien faits l'un et l'autre, mais dont un pauvre écolier, surtout un écolier de ce temps, ignorait généralement l'A B C.

Dès l'abord, la régularité, l'harmonie, la propreté, la politesse qui régnaient dans cette heureuse maison, les avaient frappés agréablement et comme enveloppés d'une pure atmosphère que leur délicatesse native reconnaissait d'emblée pour son propre élément. Sans en pouvoir apprécier du coup les détails, ils avaient senti toute la valeur de ces arts modestes qui font de l'intérieur un terrestre paradis, surtout lorsque préside au foyer une maîtresse de maison du type de dame Philippine : maternelle, avenante et courtoise autant qu'accomplie dans l'aimable science de la ménagère.

Ils comprirent que, si leur vie intellectuelle était cultivée et raffinée au plus haut point, leur existence matérielle était celle de véritables sauvages, et, saisis de confusion, ils résolurent d'adopter sans tarder ce qui, dans les habitudes et la manière d'être de leurs hôtes, se trouvait à la portée de toutes les bourses.

Certes, ils ne pouvaient songer ni l'un ni l'autre à faire emplette du vêtement immaculé qui seul eût été d'accord avec la tenue générale — modeste et irréprochable du plus grand au plus petit; — mais, dans aucun pays du monde, un coup de brosse n'a jamais rien coûté, et le savon n'est pas un article de dépense bien considérable, pourvu qu'on sache se borner quant à la qualité.

Justement la petite cellule simple et proprette qui leur fut allouée était pourvue d'un gros morceau de savon de cuisine posé sur une table de bois blanc, en compagnie d'une cuvette grande comme un plat à barbe et d'une cruche d'eau. Point de seau à toilette, cela va sans dire. Dans ce temps simpliste, quand on avait à changer l'eau de sa cuvette, on la jetait tranquillement par la fenêtre, et, si le passant n'avait grand soin de tenir le milieu de la rue, il n'était pas rare qu'il reçût en plein l'averse; bien heureux quand ce n'était que de l'eau!

Mais, en revanche, dame Philippine, maternellement attristée à la vue des frocs boueux de nos pauvres amis, et prévoyant qu'ils souffriraient par la comparaison de l'état de leur vestiaire, avait placé bien en évidence une belle brosse de chiendent dont ils ne tardèrent pas à comprendre l'éloquence. Aussi le lendemain — l'*endemain*, comme on disait alors sans pléonasme — lorsqu'ils firent leur appa-

rition au déjeuner matinal, savonnés, brossés, débarbouillés et étrillés d'importance, ils étaient à peine reconnaissables, ils valaient *deux liards de plus*, selon l'expression de nourrice Pierrette, qui avait son franc parler aussi bien que sa place à table.

Après le déjeuner sain, abondant, bien servi comme le dîner de la veille, dûment précédé et suivi du *Benedicite* et des *Grâces*, on allait à l'écurie préparer et seller le cheval que messire Thierry Morin se disposait à enfourcher pour faire ses visites médicales. C'était une brave bête, pleine de sens et de raison, qu'on nommait *Pâquerette* à cause de sa robe blanche, et que chacun aimait, traitait presque en égale dans la maison; elle y était depuis bien longtemps, y avait vu se dérouler toute son humble histoire, avait eu l'honneur, notamment, d'y apporter la mariée, lorsque, quittant le toit paternel, dame Philippine était venue, montée en croupe derrière son seigneur et maître, prendre possession de son nouveau domaine. C'étaient Claudine, Huguette et Rémy qui lui donnaient l'avoine, s'assuraient que le portemanteau était bien roulé, la trousse du médecin dans une poche, les cordiaux ou viatiques dans l'autre, et enfin les lourds pistolets chargés dans les fontes. Car ce n'était pas une petite affaire alors que de traverser Paris, surtout pour un médecin en tournée de visites. Non seulement les voitures de place, les pharmacies bien outillées, les restaurants commodes faisaient complètement défaut, mais encore, une fois surmontées les difficultés professionnelles ou matérielles de la journée, une fois sonné le couvre-feu, il fallait parer aux dangers qui guettaient le voyageur attardé; se tenir prêt à répondre par un bon coup de dague, une balle bien

ajustée, à l'agression de quelque spadassin sorti de l'ombre pour vous détrousser.

Le père parti, la queue blanche de Pâquerette disparue au tournant de la rue de La Harpe, on se mettait au jardinage. Pendant une heure ou deux, selon les nécessités du jour ou de la saison, on sarclait, arrosait, ratissait, semait ou cueillait. Chacun avait son carré de légumes et de fleurs, chacun ses arbres fruitiers, le long du mur exposé au midi qui servait d'espalier.

Claudine montrait avec orgueil ses fraisiers, Huguette ses roses, et Rémy ses asperges. Et vraiment, ce que peuvent faire de petites mains, ce qu'un demi-arpent de terre assidûment cultivé peut procurer d'agrément et d'économie à une famille de ressources modestes ne se saurait dire, même à cette époque où la vie n'était point devenue ainsi qu'aujourd'hui une bataille de tous les instants; les vivres étaient chers à Paris comme en tout centre populeux, et on aurait connu souvent maigre chère sans les inépuisables ressources du jardin.

Aussitôt que cette œuvre, une des plus considérables de la journée, était achevée à la satisfaction générale, on faisait un bout de toilette, et, après avoir pris une légère collation, toutes choses rendues indispensables par la rude et saine gymnastique à laquelle on venait de se livrer, on s'allait reposer sous la tonnelle de chèvrefeuille, chef-d'œuvre du docteur Morin. Les dames s'armaient d'un ouvrage, quenouille, tricot ou couture; là étaient reçus les visiteurs, s'il en venait, tout le long de la belle saison; et, si la conversation chômait, quelqu'un ouvrait un livre, faisait entendre quelque lecture agréable ou édifiante, telle que :

la *Légende dorée*, le *Livre des faicts et gestes du bon Roy Charles Cinquième*, ou bien, innovation qui frappa nos écoliers, un chapitre du *Nouveau Testament*, traduit en langue vulgaire. Bientôt, grâce à eux, cette lecture se pourrait faire en latin dans la petite famille comme en tous les milieux hautement cultivés du XVIe siècle où le latin était parlé couramment, sinon correctement, comme aujourd'hui l'allemand ou l'anglais : nul n'ignore que Charles IX, le royal élève d'Amyot, et sa sœur Marguerite parlaient latin aussi aisément que français.

Mais, de tous les divertissements ou récréations qui se pratiquaient à cette heure, il en était un que les enfants préféraient à toute chose : c'était d'entendre dame Morin conter les souvenirs du vieux temps, c'est-à-dire du temps où, n'étant point encore mariée, elle habitait Fontainebleau avec son père, *maître de politesse*, très estimé des gens de cour.

Cet honorable dignitaire, aujourd'hui trépassé, qui répondait au nom de messire Ange Bénigne, avait laissé dans l'esprit de sa fille une impression extraordinaire d'élégance et de raffinement, et elle ne se lassait point de redire ses mérites, ses grâces, sa connaissance profonde de la science du savoir-vivre. Si vous aviez interrogé messire Thierry Morin au sujet de son beau-père, peut-être vous eût-il donné à entendre que ce maître accompli des arcanes de l'étiquette n'était autre chose qu'un franc égoïste, dépensant tout l'argent de la maison à orner sa superbe personne, laissant éternellement sa femme et sa fille sans le sou. Mais tel est le prestige des grands airs et des grandes prétentions, que dame Bénigne et la jeune Philippine s'étaient toujours



C'ÉTAIT UNE BRAVE BÊTE, QU'ON NOMMAIT PAQUERETTE... (page 254).

17

estimées trop heureuses d'être ruinées par ce bel homme ; et, aujourd'hui encore, dame Morin ne parlait que les larmes aux yeux, des splendides habits, des incomparables manières, des inoubliables révérences de feu Bénigne.

« Jamais, disait-elle, on ne vit port si noble, démarche si gracieuse, art si parfait de toutes les nuances de la politesse. Tous les jeunes seigneurs, toutes les belles dames voulaient passer par ses mains ; il avait plus de leçons à donner qu'il ne tient d'heures dans la journée — payées à beaux écus d'or.

— Et il fallait voir le concours de nobles élèves qui assiégeaient notre porte aux grands jours de présentation, de fêtes, de galas! Les nouveaux arrivés de province qui ont oublié les airs de la cour, ou bien ceux qui ne les ont jamais appris, arrivaient affolés : « Messire Bénigne, comment faut-il aborder un prince, une princesse du sang? quel titre donner à celui-ci? à celui-là?... Comment s'asseoir, se tenir à table?... Comment s'habiller, soir, matin, après-midi?... Quelles sont les préséances?... » Et ainsi de suite, à l'infini.

« A tout il avait réponse. Jamais il n'hésitait, ne bronchait, ne confondait les plus petites nuances : c'était un homme unique!

— Oh! maman, dit la petite Huguette, qui avait cent fois entendu ce récit et ne le goûtait que mieux à la redite ; racontez, je vous en prie, à ces jeunes maîtres... Ces gens ne demandaient-ils pas des choses bien plus étonnantes? Comment il faut se conduire pour l'éternuement, le moucher, les démentis, les jurons même? ..

— Une règle à suivre pour jurer! s'écria Thibaut, riant de bon cœur, voici bien de quoi nous faire mesurer ce qui nous

manque — à nous, pauvres malappris — si l'étiquette trouve moyen de se loger jusque-là!

— Il n'est rien de trop haut ni de trop bas pour le savoir-vivre, prononça majestueusement dame Philippine. En principe, nous devons réprouver une semblable pratique. Mais, si l'on jure, au moins que ce soit selon les règles et en homme de bon ton!

— Daignez, de grâce, nous faire connaître ces lois, afin que nous les observions, si l'occasion se présentait...

— Volontiers, dit avec sérieux la bonne dame. Il serait malséant de prononcer en bonne compagnie des mots grossiers tels que : corbleu! morbleu! diantre! Mais la civilité admet : ma foi! par ma foi! Depuis qu'on discute si fort sur les questions de croyance, ce juron est devenu d'un grand usage parmi les gens du meilleur air — au moins à ce qu'affirmait mon honoré père; car, pour moi, je n'entends guère à ces choses-là, je le confesse. J'ajouterai cependant que « par la messe! » étant le juron du roi, il est devenu, par conséquent, celui de la cour et du beau monde.

— Nous voici outillés sur un point important! dit Amyot avec malice. Mais combien ignorants ne sommes-nous pas sur tous les autres : et qu'il serait charitable à vous de nous instruire un peu! Considérez, madame, que cette branche de l'enseignement est totalement négligée à l'Université; prenez en pitié de pauvres écoliers qui sentent mieux tout ce qui leur manque depuis qu'ils sont admis à votre foyer; et laissez-leur entendre un écho des leçons de maître Bénigne.

— Je le ferai de grand cœur, dit la dame, à qui on ne pouvait adresser une prière qui lui agréât davantage. Mais

les préceptes de feu mon père étaient minutieux, innombrables : nous en aurions pour une éternité à les redire tous. Adressez-moi, comme on faisait à lui, vos questions, et je les résoudrai.

— Ah ! c'est que ces gens de cour avaient sur nous une grande supériorité. Ils savaient en quoi consistait leur ignorance ; tandis que, pour nous, tout est ténèbres en ces matières. Jugez-en, madame, si je vous dis qu'il y a cinq minutes, je ne soupçonnais pas qu'il existât un code pour éternuer !

— Eh bien, nous commencerons par cet article, qui est d'ailleurs peu de chose. Car, éternuer est un accident, non point une fonction dans le monde... Vous êtes dans une maison, dans une assemblée ; quelqu'un éternue. Si vous êtes coiffé[1], vous ôtez votre couvre-chef, vous saluez et vous dites : « Dieu vous bénisse ! » « Dieu vous aide ! » « Dieu vous garde ! » ou toute autre parole de ce genre qui vous viendra à l'esprit... Si c'est à vous que s'adresse le compliment, vous ôtez promptement votre chapeau en réponse, vous vous inclinez en disant : « Merci ! » ou « Grand merci ! » Et c'est tout.

— Voilà qui est aisé à retenir, dit Thibaut. Mais Huguette parlait d'une règle de politesse concernant les démentis. Un démenti n'est-il point, entre gens du monde, une injure grave qui appelle toute autre chose que des paroles de courtoisie ? Même à l'école, où l'on n'est guère chatouilleux sur les mots, c'est une affaire qui ne se vide guère sans bataille.

1. Il était alors admis qu'on devait garder son chapeau ou son bonnet en toute compagnie et même à table.

— Bien vous pouvez l'appeler une injure grave. Si grave et si périlleuse, qu'il en pourrait coûter son fief à l'insulteur malavisé qui aurait dit sans correctif : *Ce n'est pas vrai! Vous en avez menti!* Mais on peut dire en parfaite sécurité : Ce n'est pas vrai, *sauf votre grâce!* Vous en avez menti, *ne vous déplaise!* Ainsi amendées, ces paroles sont maintenant reçues partout pour bonnes, honnêtes et civiles.

— La belle chose que la politesse! dit Amyot, si elle permet d'insulter, et, par-dessus le marché, de se trouver approuvé et loué.

— C'est, en effet, une très belle chose et dont nous avons le droit d'être particulièrement fiers : car si tous les pays du monde se disputent la palme des sciences, des arts, de la guerre, des lettres.... tous sont unanimes à concéder à la France la prééminence en matière de civilité. Je me souviens avoir entendu, petite fille, un lord anglais, à qui mon père ayant dit par erreur que les Grampians étaient en Angleterre, répondre : « Vous vous trompez; ces montagnes sont en Écosse. » Mon père se montra très froissé de ce procédé. « Jamais, dit-il, un Français de ce rang n'eût ainsi parlé. »

— Et comment aurait-il dû s'exprimer? demanda Thibaut.

— Il aurait dû dire : *Pardonnez-moi*, ou *excusez-moi*, ces montagnes sont en Écosse.

— Je vois, dit Amyot. La politesse veut qu'on demande pardon, qu'on paraisse confus d'avoir raison. Cette règle me paraît délicate, modeste, et digne de louange.

— Il n'est pas une règle de civilité sous laquelle, en cherchant bien, vous ne trouviez quelque chose de vraiment charitable et digne d'éloge. Et cela par la raison que le prin-

cipe qui l'a fait naître est invariablement respect d'autrui ou sacrifice de soi.

— Maman, dit Rémy, qui n'avait pas encore placé son mot, comment se fait-il que vous ne disiez rien de la *bienséance à table*? Il me semble que c'est la première de toutes les leçons qu'il faudrait enseigner à ces jeunes maîtres.

— Pourquoi donc? demanda l'imprudent Thibaut.

— Parce que, expliqua Rémy avec la gênante candeur de son âge, je vous vois manquer constamment à tous ses préceptes.

— Nous voilà bien arrangés! fit Amyot, s'efforçant de rire, tandis que son compagnon rougissait jusqu'aux oreilles. Eh bien, jeune critique, puisque ton œil d'Argus a remarqué tant de fautes, dis-les vite, que nous n'y retombions pas.

— Tu devrais bien plutot leur demander pardon, petit malhonnête! s'écria Claudine indignée de l'incivilité de son jeune frère, et lui allongeant une bourrade, dans son zèle.

— Ne le fouaille pas, dit la mère doucement : son intention était droite : il ne voulait pas faire de peine à nos hôtes.

— Et toi, Claudine, qui me reprends si durement, dit l'enfant les larmes aux yeux, as-tu donc oublié le chapitre *de la bienséance avec les visiteurs*, que tu répétais si couramment le mois passé? *Vous êtes chez vous en compagnie; votre domestique commet une faute : le reprendrez-vous devant tout le monde?* Non : *j'attendrai que la compagnie soit sortie; alors seulement je battrai mon domestique.* »

Tout le monde rit de cette boutade, et, la paix s'étant rétablie, Thibaut réclama de bonne humeur la leçon qui leur était due.

— Il faut absolument, dit-il, que nous apprenions à nous

tenir à table, surtout Amyot, qui doit être évêque un jour, à l'en croire. Pense donc, Rémy, s'il commettait une faute d'étiquette, comme ce serait grave ! »

Ainsi encouragé, Rémy récite, sans broncher, sa leçon.

« Lorsqu'on présente l'aiguière et la cuvette à un jeune convive, il doit s'assurer s'il n'a pas près de lui quelque personne d'âge ou de distinction, et insister pour qu'elle en use d'abord. » Vous ne le faites point.

« Il ne faut tremper dans l'eau que le bout des doigts. » Vous y plongez les mains tout entières. « Si une personne d'âge ou de distinction offre au jeune convive de s'asseoir près d'elle à table, celui-ci doit laisser respectueusement entre eux l'espace vide d'une place. » Vous vous mettez tout contre papa. La civilité dit : « Il ne faut point souffler sur son potage » : vous ne manquez jamais l'un et l'autre de le faire. « Il ne faut point parler la bouche pleine » : vous ne faites que cela. « Ne mettez pas la main au plat... »

— Rémy ! Rémy ! interrompit Claudine inquiète et confuse. Tu passes les bornes ! Vraiment, ceci devient tout à fait inhospitalier !...

— Laissez-le aller, dit Amyot, doucement. La leçon est rude, j'en conviens ; mais combien plus dur serait-il de se trouver humilié dans un milieu hostile et alors que nous n'aurions plus pour excuse notre âge ! Va, Rémy, nous l'écoutons résignés, et même reconnaissants !

— La civilité dit : « Ne trempez pas vos doigts dans la sauce. » Je vous ai vus tous deux vous en barbouiller jusqu'au coude, reprend Rémy avec intrépidité. Elle dit encore : « Séparez la viande proprement à l'aide du couteau et de la

fourchette » : on vous voit saisir vos os à pleine main et ronger à même... »

Ici Rémy s'arrêta et, un peu indécis :

« Pour les « santés », je crois que vous faites autant de fautes que de mouvements : mais c'est un article où je me trompe toujours moi-même, et ne saurais donc vous reprendre.

— Et tu en as d'ailleurs bien assez dit comme cela ! clamèrent ensemble Claudine et sa mère.

— Comme vous voudrez, reprit le gros enfant, pacifique et sérieux, mais je n'ai pas parlé de beaucoup de choses très importantes...

— Que votre bon cœur ne s'alarme pas, dit Thibaut. Tout ceci est, en vérité, fort utile et intéressant. Va toujours, Rémy, si ta maman ne s'y oppose pas.

— La civilité dit : « Devez-vous garder à table votre épée et votre manteau ? Oui. » Ils ne les gardent point, continue Rémy, reprenant son air où il l'a laissé, à la façon d'un orgue de Barbarie.

— Ah ! ceci est trop fort ! s'écrie Huguette en riant. Comment veux-tu, petit nigaud, qu'on garde son manteau ou son épée si on n'en a point ?

— Moi, je ne sais pas. Je dis ma leçon comme je l'ai apprise, fait l'autre sans se troubler. La civilité demande : « Comment vous mouchez-vous en compagnie ? J'étends mon mouchoir sur mon visage et je mets mon chapeau devant. » Les deux jeunes convives se mouchent comme s'ils étaient dans la cour du collège. Papa dit à l'un d'eux : « Offrez donc une pomme à ma fille Claudine. » Il la lui offre et omet de la peler. Grosse faute. Aussi l'a-t-elle refusée.

— Je crois que j'entends nourrice Perrette qui m'appelle à la cuisine », s'écrie la jeune fille, n'en pouvant supporter davantage. Et elle laisse le jeune pédagogue continuer son impitoyable leçon.

Mais si nos écoliers montraient ainsi dans leur éducation quelques lacunes regrettables, leur aimable naturel, leur vive intelligence, leurs mille dons aimables rachetaient amplement ces petites imperfections. Dès le soir même, Thibaut prenait une éclatante revanche de l'humiliation du matin. On était à la leçon d'italien, il contait une histoire, et comme il s'en tenait fermement à la règle de ne pas dire ou laisser dire un seul mot de français, on ne parvenait pas à se comprendre. Soudain il s'élance, va dans sa chambre et revient tout courant porteur d'un butin qui fait ouvrir de grands yeux à la jeune assemblée, à savoir les deux plus jolies petites poupées qu'il soit possible d'imaginer ; l'une, élégamment vêtue d'un pourpoint de velours, d'un petit manteau de satin blanc, et, sur le chef, une couronne de papier doré : un roi, selon toute évidence ; l'autre, bardée de fer, le casque en tête, la visière baissée ; il saisit un chandelier sur la table, le pose devant lui :

« *Questo sarà un albero!* » déclare-t-il, usant de la convention tréâtrale que tout enfant adopte d'instinct dans ses jeux.

Il prend le guerrier de la main gauche, l'étend sous l'arbre ; puis il passe adroitement le pouce et l'index dans les manches du pourpoint royal, tandis que des autres doigts il manœuvre les jambes de la seconde marionnette et, la dirigeant vers la première, la fait s'incliner respectueusement, solliciter l'accolade...

Alors les trois jeunes élèves, qui étaient demeurés muets de ravissement devant cet intermède inattendu, s'écrient tout d'une voix :

« François Premier! Marignan! Le chevalier Bayard!

— Pas un mot de français! » dit sévèrement le père, qui n'est pas le moins charmé de l'auditoire.

Et Thibaut reprend son histoire, ou, plutôt, il fait jouer toute la scène à ses petits personnages : point de danger qu'on ne le comprît pas cette fois. Ainsi la famille Morin apprit comment le brave Hilaire Le Franc, cadet de Gascogne, venu à Paris vers 1490 pour y chercher le bonnet de docteur, sentit surgir en lui tout à coup la vocation de soldat, s'enrôla à la suite du roi Charles VIII, et, après avoir guerroyé en Italie avec lui, avec Louis XII et François Ier, après avoir frappé un bon coup à Marignan et vu de ses yeux le roi armé chevalier par le chevalier *sans peur et sans reproche*, s'en vint à Florence pour y guérir ses blessures, s'y fixa, y épousa la belle Alessandra Parenti, et y mourut recommandant à son fils de ne jamais oublier qu'il était Français; de venir un jour à Paris, cueillir à l'Université ces lauriers de la science que lui, Hilaire, avait abandonnés pour ceux du champ de bataille.

On peut penser si une pareille leçon eut du succès auprès des élèves : même l'aimable enseignement d'Amyot en pâlit. Et lorsque le recteur de Presles, ayant reçu l'écho de ces divertissements, y voulut assister en personne avec sa famille, il se déclara ravi de sa soirée, et sortit en félicitant son ami Morin de l'heureuse pensée qui lui avait fait accueillir de jeunes hôtes qui payaient si honnêtement leur bienvenue.

CHAPITRE XVIII

LE LENDIT

Cependant le mois de juin était arrivé: et avec lui la célèbre foire du *Lendit* qui se tenait sur la plaine de Saint-Denis et que l'Université tout entière attendait chaque année avec impatience.

Le Recteur en personne, en robe rouge bordée d'hermine, monté sur un palefroi richement caparaçonné, prenait la tête de l'immense cortège. Tous ses *suppôts* ou subordonnés, maîtres, régents, bacheliers, licenciés, greffiers, théologiens, maîtres ès arts, ès lettres, ès sciences, capètes, martinets, portionistes, caméristes, boursiers, escholiers de tout âge et de toute provenance, *nations*, population complète des collèges, se répandaient en un flot intarissable derrière lui; la montagne Sainte-Geneviève se vidait comme par enchantement de sa turbulente jeunesse. Silencieuses étaient les rues; calmes et déserts cloîtres et collèges; grandes ouvertes les grilles: et les bourgeois de Paris, accourus aux portes et fenêtres, regardaient bouche bée défiler l'armée des Écoles. La circulation était interrompue dans toute la ville

pendant des heures, et si quelque convoi trop pressé, gens d'armes ou noble seigneur, tentait de rompre le cortège, une émeute éclatait infailliblement. Le Roi lui-même cédait le pas à l'Université, en ce jour.

A partir de l'an de grâce 1504, la procession devint un tel encombrement qu'un édit royal défendit aux collèges de se rendre désormais à la foire en corps. Les escholiers eurent licence de s'y porter séparément et comme en partie de plaisir.

Le but de la promenade rectorale était l'inspection des parchemins dont les écoles s'approvisionnaient pour toute l'année à la foire du Lendit. La juridiction du Recteur s'étendait sur le commerce du papier et du parchemin et ces matières premières ne pouvaient être débitées au public qu'il n'eût constaté leur bon aloi. Des inspecteurs jurés visitaient le papier en son nom, mais il était tenu de reconnaître le parchemin en personne. A côté des papiers, encres et plumes, se vendaient, bien entendu, cent objets divers, et la foire, qui durait plusieurs jours, était une des mieux achalandées de l'année.

Les maîtres saisissaient cette occasion de donner à leurs élèves, soit dans une auberge de la plaine, soit sous une tente plus ou moins somptueuse, érigée pour la circonstance au bord de l'eau, le dîner du *Grand Lundi d'Été*. Il faut savoir qu'à cette époque tombait une des deux dates auxquelles les élèves dits *portionistes* payaient aux régents la rétribution mi-annuelle dont ils avaient débattu le montant ensemble, souvent au milieu de fort aigres querelles. Le principal se contentait de nourrir et de loger les régents; leur salaire leur était payé de la main à la main par les élèves, qui en

recevaient quittance dans l'effusion d'un grand repas, dont les maîtres faisaient non seulement la dépense mais les apprêts. Ils s'en occupaient plusieurs jours à l'avance, se partageant les fonctions de sommelier, boulanger, cuisinier, et s'inquiétant que harpes, flûtes et haut-bois se fissent entendre pendant toute la durée du banquet, afin que les esprits fussent tenus en joie, comme les corps l'étaient par la bonne chère. Ces réjouissances, qui avaient toujours lieu le même jour de la semaine, prenaient le nom de *Grands Lundis* (de là peut-être le nom de *foire du Lendit* donné à la foire de Saint-Denis?). Ces *Lundis* avaient d'ailleurs des lendemains et surlendemains où les escholiers achevaient de vider leur escarcelle pour rendre leur politesse aux régents.

En attendant le festin, les jeunes gens se répandaient sur le champ de foire, achetant mille babioles aux innombrables éventaires qui émaillaient la vaste plaine, visitaient le trésor de l'Abbaye, regardaient s'esbattre bateleurs, danseurs, jongleurs, joueurs de gobelet, se faisaient dire la bonne aventure par sorciers et sorcières, habituellement fort nombreux, ou se baignaient en la rivière, chose défendue dans l'enceinte de Paris comme contraire à la décence.

Au milieu de l'immense espace où grouillait cette foule disparate et d'où s'élevait une clameur sourde, éclatait plus d'une rixe ou querelle; les batteries, les coups pleuvaient à la moindre provocation et, parmi les plus turbulents, on remarquait la jeunesse des Écoles: depuis surtout qu'ils venaient seuls et libres au Lendit, les escholiers se croyaient tout permis. C'était encore un temps de licence comme le jour des *Regalia* qui, commençant par des chants, de la joie, de la gaieté, finissait trop souvent par des imprécations, des

batailles et des actes d'intempérance où les jeunes gens perdaient toute mesure. Le bourgeois était, avec le guet, la bête noire de l'escholier; et, lancé comme un poulain échappé à travers les promeneurs paisibles, il n'était horion ou dommage qu'il ne leur infligeât. Là aussi se rencontraient merveilleuses occasions de fouiller poches et escarcelles bien garnies, et les larrons ne s'en faisaient faute, ainsi que le constatait le *pater familias* éploré lorsqu'il se tâtait et trouvait évanouis ses bons ducats, ses chers angelots d'or, ses excellents deniers et jusqu'aux plus minces piécettes!... Les fillettes venues pour s'approvisionner de rubans, les matrones en quête de bonnes et solides étoffes, tiretaine, camelote, droguet ou fine toile de Flandre, les enfants même, nantis de quelques liards d'étain pour acheter menus jouets ou friandises, tous étaient leurs victimes et se voyaient dévaliser sans pitié... Des pleurs, des grincements de dents, des imprécations ou des prières éclataient de-ci de-là, ajoutant un élément de discorde à la rumeur confuse qui sortait de ces milliers de poitrines, et dans laquelle se mêlaient les cris, les chansons d'allégresse, le charivari des musiques, les appels des vendeurs, le glapissement des poules, oies, canards, dindons et autres volailles, les abois des chiens, le beuglement des bœufs et vaches, le hennissement des chevaux, le braiement des ânes et combien d'autres éléments!...

Thibaut n'avait pas été le dernier à se rendre à la fête. Il était parti avec Amyot, et ils avaient projeté de passer la journée ensemble. Mais un remous de la foule les avait séparés, et ils s'étaient perdus de vue dès midi. Et tout à coup Thibaut se sent saisir le bras par Landrin Touchet, qu'il

n'avait pas revu depuis son expulsion sommaire du collège de Montaigu.

« Hé! mon Le Franc!... Mon capète, qui n'est plus mon capète, hélas!... te voilà donc!

— Mon Touchet!... je suis aise de contempler ta frimousse!...

— Le temps m'a semblé long sans toi... le collège n'est plus le même sans notre chef des *Bons-Hommes!*

— Au moins n'avez-vous point abandonné nos statuts?...

— Heu! heu!... On y tâche, mon Thibaut, on y tâche... Mais tu étais l'âme de l'association, sais-tu bien, et sans toi elle ne bat que d'une aile...

— Et Chargebœuf?... Et Tellement?... Et le Père Bernard?... Et vous tous, que devîntes-vous tout ce long temps?...

— Hélas! que veux-tu qu'il nous advînt en notre tranquille Thébaïde?... Nous fûmes peu ou prou battus, nous étudiâmes et rabâchâmes nos auteurs, nous mangeâmes haricots et pois chiches, et subîmes tant bien que mal la tyrannie de Martin Le Dru, ce brave homme!...

— Brave homme en vérité, bien qu'il me chassât!... Sais-tu, mon Touchet, que j'ai toujours respecté son étroit cerveau et son cœur droit?...

— Oui, oui, je sais que tu professas toujours grande estime pour lui!... Et quel grief tour il te joua cependant, en ne te laissant rentrer au bercail!...

— A-t-on su, à Montaigu, par quelle malchance je fus expulsé?

— Sans le savoir au juste, nous avons tous conclu que ce méchant diable de Capeluche t'avait joué quelque tour de



LE RECTEUR EN PERSONNE PRENAIT LA TÊTE DU CORTÈGE (page 268).

sa façon... Il ne s'en est pas vanté, certes. Mais rien qu'à sa façon de ricaner avec Tirelaine quand ton nom était prononcé devant eux, on pouvait juger qu'ils étaient pour quelque chose dans ta mésaventure...

— Messire Courteix prononça-t-il jamais mon nom?

— Lors de ta disparition, il dit en salle avoir été averti par Martin Le Dru qu'ayant passé toute une nuit dehors, tu t'étais vu expulsé selon la règle... Il soupira après avoir parlé ainsi, et parut marri de l'occurence, selon l'avis de tous...

— Que ne donnerais-je pas pour pouvoir me disculper à ses yeux!... s'écria Thibaut, rougissant d'émotion. Et le Père?... notre bon, notre doux Père Bernard?... me crut-il coupable, lui?...

— Je l'ai, de mes oreilles, entendu réprimander Martin de sa sévérité, lui reprochant de ne pas t'avoir laissé rentrer, puisque c'était ta première offense et de ne pas t'avoir donné l'occasion de t'amender, si tu avais fauté...

— Cher Père Bernard!... Si jamais je pouvais lui expliquer, à lui aussi, que je n'avais pas volontairement forfait... Il est si honteux, mon Landrin, de reconnaître un bienfait par l'ingratitude!... »

Touchet fait une moue :

« Un bienfait!... Avoue que nous payons assez chèrement les haricots et la paille humide du collège pour que la reconnaissance ne nous étouffe!...

— Et l'instruction?... Et la science qui nous est si généreusement dispensée?... Messire Courteix ne consacra-t-il pas tout son avoir à maintenir les pauvres étudiants de son collège?... Ayant volontairement embrassé la règle, peut-

il y avoir rien de plus déshonorant que d'y manquer?...

— Quant à cela!... crois-moi, la moitié des capètes, s'ils pouvaient être sûrs de rentrer sans être surpris, ne se croiraient nullement déshonorés de faire l'école buissonnière... Mais toi, mon Le Franc, tu fus toujours chatouilleux sur le point d'honneur comme le Chevalier sans peur et sans reproche lui-même...

— Est-ce donc une raison, parce qu'on est humble et pauvre, de manquer à sa parole? s'écrie Thibaut avec une généreuse indignation.

— Hé! qui s'inquiète de nous?... repartit Landrin en haussant les épaules. Va, nous sommes, nous et notre parole, tenus en si piètre estime, que peu importe si nous l'observons ou non...

— Et moi, jamais je ne dirai cela!... Ma parole, à mes yeux, vaut celle d'un chevalier banneret, car je sais que rien ne m'y ferait manquer...

— Continue, mon Thibaut, à nourrir ces nobles sentiments, fit Landrin en cabriolant comme un chevreau. Et viens, je t'en prie, voir de plus près ces joueurs de gobelets qui me semblent merveilleusement adroits et dispos... »

En tous sens, au nord, au midi, tantôt dans la vieille enceinte de l'abbaye, tantôt aux bords verdoyants du fleuve, les deux camarades courent joyeux. A quatre heures de relevée ils se placent côte à côte à la longue table où les régents de Presles offrent un banquet aux élèves du collège sans distinction d'âge ou de classe. Landrin appartient à Montaigu, mais il n'est pas d'humeur susceptible et s'assied tranquillement sous la tente, prêt à déguerpir sans tambour ni trompette, si quelque suppôt trouve superflue

sa présence. Mais nul ne fait attention à lui, et sa maigre personne passe inaperçue dans la masse. Il fait bravement sa part, déchiquetant des ongles et dévorant à belles dents tout ce qui tombe en son écuelle : porc cuit au four, aune de saucisse, canard aux olives, aux navets, aux concombres, aux laitues, chapon rôti, poissons cuits au court-bouillon, frits ou en froigelée, tartes aux confitures, légumes ou fruits, qu'il arrose de bonnes lampées d'un petit vin aigrelet d'Argenteuil...

Le plus âgé des boursiers se lève en sa place et porte aux régents une longue santé, en une savante oration latine. Le plus ancien régent de Rhétorique répond. Les discours se succèdent, et Landrin, prêtant une oreille critique, prononce la latinité de Presles à peu de chose près aussi bonne que celle de Montaigu. Amyot, tout au bout de la longue table, se lève et déclame un élégant poème latin composé pour la circonstance. On applaudit à faire crouler la tente, et les flots d'éloquence ainsi que le contenu des bouteilles étant taris, chacun se lève bien repu et on se répand au dehors, dans la douce lumière d'un beau crépuscule d'été.

En vain Thibaut veut rejoindre Amyot, il le perd de vue dans la foule. Le hasard seul pourrait les remettre en présence et le hasard ne leur est pas favorable. Avec Landrin, il sillonne de nouveau la vaste plaine, couverte de groupes d'escholiers, bras dessus bras dessous, chantant — pour ne pas dire *braillant*, — à tue-tête les vieux refrains du pays latin. Dans leur course vagabonde, les deux amis croisent Capeluche et Tirelaine, l'œil mauvais, la face sournoise et tuméfiée par la boisson. Thibaut veut se jeter sur son ennemi et lui faire payer enfin sa dette ; mais, leste

comme une couleuvre. Capeluche se dérobe et lui échappe.

La journée s'avance, la nuit va venir. Phébus se couche majestueusement dans sa gloire de pourpre et d'or. Bientôt Landrin devra reprendre le chemin du collège, car il fera nuit noire avant qu'il ait réintégré les vieux murs de Montaigu.

Heureux de n'avoir pas perdu de vue son camarade, Thibaut suit avec lui la route de Paris; ils marchent le nez au vent, les mains à la ceinture, et Thibaut chante à pleine voix une chanson florentine, dans la douce langue du pays :

Dov' el si suona...

tandis que Landrin, sifflant plus gaiement qu'une linotte, emboîte le pas derrière lui, sa cape troussée pour être plus agile.

Ils ont quitté la foule et se sont engagés sur la longue route poudreuse qui mène à la poterne de la ville. Des groupes de gens, escholiers, bourgeois, hommes et femmes, y sont disséminés de loin en loin, allant à petits pas dans la bonne fraîcheur crépusculaire; mais parfois un bout de chemin est complètement désert; et dans un coin ainsi solitaire, Thibaut trébuche et manque tomber sur un corps étendu tout de son long dans la poussière.

Quelque ivrogne sans doute!... Il le heurte du pied, mais l'homme ne bouge pas plus qu'une pièce de bois.

— Il est ivre mort!... fait le bon Thibaut. Landrin, poussons-le vers le fossé, sans quoi quelque âne, cheval ou charrette le foulera et lui cassera la tête...

— Hé! laisse-le, ce sac à vin! Tant pis pour lui... Ignores-tu qu'il est un dieu pour les ivrognes?...

Mais Thibaut insiste, et Landrin se décidant à prendre les pieds, lui les épaules du soi-disant ivrogne, ils le traînent vers le fossé maintenant à sec qui borde la route.

Qu'est ceci? Thibaut sent ses mains poissées d'une humidité chaude, et l'homme laisse aller ses bras, ses jambes, sa tête, d'étrange façon... Une exclamation de terreur :

« Landrin!... Ce n'est pas un ivrogne!... Il est mort!... Vois, c'est du sang, sur mes mains!...

— Mort!... fait Landrin lâchant l'homme et bondissant en arrière.

— Ou grièvement blessé!... Il n'est point mort encore, peut-être... Il faut le secourir...

— Le secourir?... Et comment?... Cela ne nous regarde pas... Crois-moi, abandonnons-le et rentrons!...

— Rentre si tu veux!... Moi je reste. Ce malheureux ne mourra pas sans que j'essaye de lui porter secours!... »

Et, s'agenouillant derechef auprès du corps inanimé, Thibaut, non sans trembler, tâte les membres, entr'ouvre le pourpoint pour faciliter la respiration, pose son oreille sur la poitrine pour essayer de percevoir les battements du cœur... il n'entend rien; mais ses manches, sa souquenille, ses cheveux même se teignent de sang, car l'inconnu porte à l'épaule une furieuse blessure... Landrin, inquiet, épeuré, presque en larmes, demeure pourtant auprès de lui, tout en le suppliant d'abandonner le blessé et de rentrer... il leur arrivera quelque malchance!... il verra!... A quoi bon rester là, et que peuvent-ils, meschins, en cette affaire?... C'est au guet à s'occuper de ces choses, et non à de pauvres escholiers...

« Allons, Thibaut, viens!... Si tu veux, nous pourrons dire à la poterne qu'un malheur est arrivé, et les hommes d'armes viendront s'enquérir. »

Thibaut est perplexe et ne sait à quel parti se résoudre. Mais voici un groupe de gens à cheval. Sur une haquenée blanche s'avance à pas comptés un grave bourgeois, entouré des siens, mademoiselle sa femme en croupe, et sa petite famille gambadant autour de lui, chacun montant à tour de rôle sur le bât d'un beau petit âne gris cendré, mené par une servante en blanche coiffe... Et Thibaut, à son inexprimable joie, reconnaît le docteur Morin, dame Philippine, Perrette et les enfants...

D'un bond il est auprès d'eux, il leur explique l'événement : surpris et presque alarmé d'abord par son brusque assaut, le digne médecin descend lentement de sa monture : il vient s'agenouiller auprès du corps, et, à la lueur de la lanterne que tient Perrette, il examine l'état du blessé.

« Si cet homme n'est point mort, il est fort malade, prononce-t-il enfin en secouant la tête. Qui est-il?... Comment fut-il marri?... Et d'où vient, mon Thibaut, que je te trouve auprès de ce chrétien mal en point? »

Thibaut explique ce qui est arrivé, et, plein de compassion pour son blessé, qui est un homme déjà sur l'âge, de contenance belle et vénérable, vêtu en bourgeois aisé, il supplie messire Morin, s'il reste une lueur d'espoir de le sauver, de le prendre et de le porter au moins jusqu'à la poterne, afin qu'il puisse recevoir les soins nécessaires à son état.

Le médecin hésite. Le blessé est, il le craint, perdu sans remède; mais, l'humanité l'emportant, il finit, aidé par Thibaut et Landrin, par charger le corps pesant sur l'âne et

la petite procession se remet en marche, les enfants juchés avec leur mère sur la bonne haquenée blanche que Perrette mène par la bride.

Le blessé a poussé un faible gémissement lorsqu'il a été hissé sur le bât!... Messire Morin l'a entendu comme Thibaut, et se décide à l'emporter jusqu'en sa demeure afin d'essayer de ranimer cette faible étincelle de vie. On arrive à la poterne, de longs pourparlers prennent place; les hommes d'armes sont insolents et se professent peu édifiés par la venue de ce blessé, emporté sur cet âne. Peu s'en faut qu'ils n'appréhendent au corps le médecin, et ne l'accusent du meurtre. Mais il décline son nom et ses qualités, discute longuement avec le chef du poste, et enfin, mettant la main à l'escarcelle, fait sonner un argument sans réplique... On se décide à les laisser passer et ils franchissent tous l'enceinte de la ville.

A pas comptés, lentement, tristement, marche la petite procession; car la présence au milieu d'eux de ce corps inanimé glace d'épouvante les enfants et les deux femmes elles-mêmes. Sans échanger un mot, ils longent les rues étroites et tortueuses, déjà envahies par l'obscurité. Afin de gagner du temps, le médecin se décide à envoyer en avant les deux escholiers, qui prépareront tout dans sa demeure pour la réception du blessé. Ils partent en courant et, à force de jambes, atteignent en peu de temps l'enceinte universitaire.

Mais, au moment où ils vont franchir la poterne, un parti d'hommes armés, en pourpoints rayés de jaune et de rouge, l'arquebuse sur l'épaule, la colichemarde au flanc, les entoure, les cerne de toutes parts. C'est le guet! Et le chef,

saisissant rudement Thibaut au collet, tandis que ses myrmidons s'emparent de Landrin épouvanté, prononce ces paroles, d'une voix rude et brutale :

« Au nom du roi! Je vous arrête et vous appréhende au corps, toi, Thibaut Le Franc, élève libre ou *martinet* de l'Université de Paris! Et toi, Landrin Touchet, élève pauvre ou *capète* du noble collège de Montaigu, pour avoir méchamment, félonieusement et traîtreusement marri et blessé, afin de le voler et de le tuer, maître Tiberge Delahaye, marchand patenté de cette bonne ville! De quoi fait foi une déclaration par nous reçue, d'un témoin oculaire!... »

En vain Thibaut, en vain Landrin en larmes veulent protester; leurs paroles sont étouffées sous les jurons et le bruit des armes, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les deux malheureux escholiers, les mains liées derrière le dos, sont poussés, tirés, menés à grands coups de pied et coups de crosse dans la direction du Châtelet.

CHAPITRE XIX

AU CHATELET

Cependant les archers, toujours poussant brutalement leurs deux prisonniers, arrivent devant la prison du Châtelet, profilant dans l'ombre sa noire silhouette accroupie, comme une bête aux aguets. Thibaut n'a cessé un instant de protester de leur innocence, la proclamant hautement, s'indignant de se voir accusé du meurtre d'un homme qu'il voulait sauver. Le chef des archers lui impose silence, le menaçant de le bâillonner s'il ne se tait. Landrin fond en larmes, et, au milieu de ses sanglots, retentit sans cesse le même cri : « Grâce, messieurs les archers!... grâce!... ayez pitié!... grâce, pour l'amour de Dieu!.. »

Et les passants s'enquérant sur leur passage, on leur dit que ce sont deux escholiers qui ont méchamment assassiné un bourgeois pour le voler.

En vain Thibaut proteste : nul ne l'écoute, et, branlant la tête, chacun s'indigne de la perversité des escholiers, qui dès leur bas âge commettent cent crimes et délits. « Tant pis pour eux!... c'est bien fait!... un bon exemple apprendra

aux autres!... Il est temps qu'on se révolte enfin contre la tyrannie de ces garçons sans aveu qui font de chaque rue du pays latin un coupe-gorge où les honnêtes gens osent à peine se risquer en plein midi. A l'eau les escholiers!... à la potence!... Morte la bête, mort le venin!... Et on n'en extirpera jamais assez!... cette engeance ne pullule que trop!... »

Au milieu de ces clameurs sinistres, la petite troupe s'arrête devant la herse formidable qui défend l'entrée de la prison, et dont la vue seule glace d'épouvante. On introduit les prisonniers sous la porte, qui se referme sur eux avec une répercussion lugubre qui se prolonge longuement sous les voûtes.

Les deux escholiers se trouvent dans une salle basse, voûtée, soutenue au centre par un pilier d'un diamètre colossal, court et trapu. Les murs suintent l'humidité, car les eaux de la Seine s'infiltrent dans toute la vieille bâtisse; un homme à la mine sinistre, à la face dure et rébarbative, tout de noir vêtu, un trousseau de clefs à la ceinture, s'avance à leur rencontre : c'est le geôlier.

Le sergent des archers énonce brièvement leurs noms et prénoms, leur âge, qualité, le délit dont ils sont accusés et les remet entre les mains du geôlier, qui consigne les faits sur l'énorme livre d'écrou, recouvert de peau de chagrin et cadenassé par un lourd fermoir de métal. On leur ordonne de signer leur nom sur le terrible in-folio, on les fouille, on leur enlève les menus objets qui se trouvent sur eux; puis les archers se retirent et un second porte-clefs, les poussant rudement à coups de pied, leur fait suivre de sombres et interminables couloirs qui semblent descendre dans les entrailles de la terre; ouvrant enfin une porte barrée de fer,

il les jette dans une sorte de cave ou salle basse et referme sur eux l'huis à triple tour.

Il fait si sombre que les deux malheureux ne peuvent d'abord se rendre compte de la disposition de leur prison. Enfin, leurs yeux s'habituant à l'obscurité régnante, ils finissent, à la lueur d'une lucarne grillée qui s'ouvre au ras de la voûte, par distinguer un cachot voûté, bas, au sol de terre battue couvert d'une épaisse couche de poussière, aux murs noirs et dégouttant d'humidité. La lucarne donne sans doute près du sol dans une cour obscure, car la lueur qui pénètre par là est faible et crépusculaire. D'ailleurs la nuit vient bientôt complètement et les deux malheureux enfants se sentent envahis par les plus sinistres pressentiments. Leur cachot ne contient aucun meuble, pas même une botte de paille pour se coucher; dans un coin se trouve scellée au mur une grosse chaîne, garnie d'un carcan, de bracelets et d'anneaux, de chevilles en fer, sans doute pour attacher les prisonniers récalcitrants.

Les pleurs et les gémissements de Landrin résonnent tristement sous la voûte.

« C'est fini!... nous sommes perdus!... si nous ne périssons de faim et de soif ici, nous sommes réservés à la potence!... Sainte Vierge! monsieur Saint Denis, venez à mon aide!... Hélas! pauvre Landrin, voilà donc la fin de tes jours?... et dois-je donc donner mon corps, si sain et net, en pâture aux corbeaux?... Las! pourquoi te rencontrai-je ce matin, Thibaut?... Tout ce qui m'arrive est de ta faute!... Pourquoi, pourquoi, te voulus-tu arrêter auprès de ce maudit blessé?... et pourquoi ma mauvaise étoile me laissa-t-elle céder à tes objurgations?... Sans toi, je m'esbattrais à cette

heure, libre et content, sous le beau ciel, dans le préau du collège!... O mon collège!... ô Montaigu!... et les verges du régent, et mes vieux livres, et l'écuelle de bonne soupe, et mon doux sommeil dans le grenier, ne vous retrouverai-je donc plus!... Et dois-je donc périr en la fleur de mes ans, pour un crime dont je suis certes plus innocent que l'enfantelet nouveau-né!... Ah!... pourquoi te suivis-je, Thibaut?... quelle male fortune est la mienne!... pourquoi faut-il que je me sois mis en ta compagnie en ce jour fatal, que j'aie eu la faiblesse de demeurer à tes côtés, lorsque tu fus assez insensé pour te charger de ce blessé.... Hélas! hélas!... que devenir?... nous sommes perdus!... tout est fini!... jamais plus nous ne reverrons la douce lumière du jour!... »

Ainsi se lamentait Landrin, sans penser que ses plaintes égoïstes redoublaient la peine et l'inquiétude de son compagnon. Mais Thibaut, qui avait un cœur grand et généreux, s'efforçait de le consoler et de l'encourager de son mieux, lui répétant que leur innocence ne pourrait manquer d'être reconnue, que leurs chefs universitaires, que messire Morin ne les abandonneraient pas, témoigneraient en leur faveur; que, d'ailleurs, même en mettant les choses au pire, il valait mieux encore périr innocents que coupables, et posséder au moins l'assurance de leur intégrité et l'approbation de leur conscience....

« Grand merci! criait Landrin en colère. Grand bien nous fera l'approbation de notre conscience quand nous pendrons au bout du gibet!... Et que j'aimerais cent fois mieux, pour ma part, être coupable et libre qu'innocent et enchaîné!...

— Tu te trompes, Landrin, et te méconnais toi-même!... Sans que tu puisses encore l'éprouver, tu ne peux qu'être

soutenu, au fond, par le sentiment de ton innocence.... Crois-moi, c'est la seule consolation qui nous puisse rester dans la terrible passe où nous sommes.... »

La nuit s'écoula lentement : à peine quelques instants d'un sommeil troublé vint-il visiter leurs paupières. A l'aube, le geôlier, entr'ouvrant la porte, leur jeta un morceau de pain moisi et posa sur les degrés branlants une cruche remplie d'une eau saumâtre et nauséabonde ; puis, les heures recommencèrent à couler, monotones et lugubres. D'énormes rats, des araignées repoussantes partageaient leur cachot et venaient jusque dans leur bouche leur disputer leur pâture. Sans lumière, sans air, distinguant à peine la nuit du jour, sans autre nourriture que la grossière et insuffisante pitance qu'on leur jetait une fois toutes les vingt-quatre heures, les malheureux enfants, ensevelis tout vivants, passèrent de longs jours. Ils en avaient perdu le compte, dans l'obscurité où ils gisaient, et finirent par se croire oubliés, destinés à périr sans jugement de faim et de misère au fond de leur cachot.

Cependant le bruit de leur arrestation s'était répandu, et l'Université, jalouse de ses privilèges antiques, s'était émue : soutenant que ses suppôts lui appartenaient, qu'elle avait le droit de les juger, elle déclarait que l'autorité civile devait les leur rendre et qu'à elle incombaient le droit et le devoir de faire justice. On pouvait être assuré qu'ils seraient jugés selon leurs mérites, en toute équité.

Mais le Parlement ne voulait rien entendre : depuis trop longtemps les désordres, la licence des escholiers de tout âge passaient la mesure. C'était une plaie publique. Il fallait que ces vestiges de la barbarie antique disparussent, qu'un

exemple éclatant et mémorable vînt apprendre à cette folle et turbulente jeunesse qu'on ne bravait pas impunément les lois; des coupables avaient été saisis les mains encore rouges du sang de leur victime. Ils expieraient leur forfait. et leur sort servirait à tout jamais d'exemple à leurs compères. D'ailleurs ils avaient commis leur délit hors de l'enceinte universitaire. ils avaient été arrêtés dans la cité : donc ils appartenaient de droit à la justice civile.

En vain messire Courteix. en vain le principal de Presles. les régents et le recteur lui-même réclamaient-ils les accusés. Inexorable. le Parlement répondait qu'il les tenait. et ne les rendrait que lorsque sa conviction serait faite. Innocents, ils seraient remis en liberté; coupables. ils subiraient les rigueurs de la loi. égale pour tous.

Quoiqu'il n'existât pas à cette époque de journaux pour répandre à flots les nouvelles aux quatre coins du pays. l'affaire avait fait un certain bruit. et, la querelle entre l'Université et le Parlement s'envenimant. tout le peuple des Écoles prenant parti pour. toute la bourgeoisie contre les prisonniers. il était à craindre qu'une émeute n'éclatât le jour où la sentence serait connue. Aussi fut-elle ajournée.

Enfin. après plus d'un mois de détention. les prisonniers sont tirés de leur cachot; et pâles, maigres. hâves. les cheveux longs. les yeux creux. leurs vêtements souillés de toutes les immondices du sol où ils gisent depuis près de quarante jours dans l'obscurité. les pieds et les mains chargés de chaînes. ils sont traînés devant messieurs du Parlement. siégeant en la grande salle du Châtelet.

Clignant des yeux comme des chouettes à la lumière qui les éblouit. ils comparaissent en chancelant dans le prétoire.



LES ARCHERS POUSSANT BRUTALEMENT LEURS DEUX PRISONNIERS (page 283).

où la rude main du geôlier les force à s'agenouiller sur les dalles: c'est en cette humble posture qu'ils devront répondre aux questions qui leur seront posées.

Les robes rouges des juges, les robes noires des bas officiers de justice tournaient devant leurs yeux. La faim, les privations endurées, la terreur font couler sur leurs fronts la sueur de l'angoisse. A peine Landrin se voit-il en présence des juges que, joignant ses mains enchaînées, il éclate en pleurs et en supplications déchirantes. Thibaut est plus pâle qu'un cierge; pourtant son visage est calme, et peu à peu il s'enhardit à lever les yeux; il ose les poser sur ses juges, sans forfanterie, mais avec assurance, et, quand son nom est appelé, c'est d'une voix claire et ferme qu'il répond :

« *Adsum!*... ajoutant immédiatement : Je suis innocent, Messeigneurs! Nous sommes innocents tous deux!... Je le jure sur l'honneur de mon père!... »

Mais le geôlier lui ferme la bouche d'un revers de main, et le procès s'engage.

Le greffier se lève et lit l'acte d'accusation : les prisonniers ont été *vus*, le soir de la foire du Lendit, accroupis sur le corps inanimé de maître Tiberge Delahaye, marchand de soieries, en train de fouiller ses poches et son escarcelle. Delahaye portait au défaut de l'épaule une large blessure portée par un couteau à manche de corne semblable à ceux que possèdent communément les escholiers, et qui d'ailleurs a été retrouvé sur le lieu de l'attentat. Se voyant surpris par le digne médecin messire Morin, les deux complices, dont l'intelligence égale l'infernale méchanceté, courent l'informer du meurtre, dont ils ont bien garde de s'accuser.

et dont, au contraire, ils accusent une ou plusieurs personnes inconnues; ils avaient à ce moment-là, Thibaut Le Franc surtout, les mains et les habits teints du sang de leur victime. Affectant pour lui une profonde commisération, ils aident messire Morin à le charger sur son âne et l'accompagnent vers sa demeure en prodiguant les condoléances hypocrites. Mais le médecin les ayant dépêchés en avant, ils tombent à l'improviste, sans avoir pu se réfugier dans l'enceinte universitaire, dans un parti d'hommes du guet, qui, par un hasard providentiel, venaient d'être avertis du meurtre, avaient reçu le nom et le signalement des assassins d'une personne tremblant encore de l'horreur du forfait entrevu...

A peine le greffier a-t-il fini sa lecture, que le Procureur du Roi, se levant en sa place, prononce un fulminant réquisitoire.

Trop longtemps ce peuple d'escholiers a mis au défi toutes les lois divines et humaines: ces jeunes louveteaux n'attendent plus d'avoir barbe au menton pour voler, piller, tuer même! Les honnêtes gens ne sont plus en sûreté et tremblent, au fond même de leurs demeures, au nom abhorré des étudiants: ces enfants dénaturés traitent en terre conquise tout ce qui n'est pas *pays latin*, ainsi qu'ils nomment en leur jargon le lieu qui leur sert de repaire. Si on ne met un frein à leur fureur homicide, quel homme pourra se flatter de rentrer sain et sauf dans sa demeure, quand il en sort pour vaquer honnêtement à ses affaires?... Ni les cheveux blancs, ni la dignité de la position, ni l'âge, ni le sexe ne leur imposent le respect: voient-ils une proie facile s'offrir à eux, abusant de leur force juvénile, ils attaquent

un vieillard sans défense et ne craignent pas, pour satisfaire leur détestable cupidité, de rougir leurs mains adolescentes de son sang vénérable.... Fiers de leurs soi-disant privilèges, ils se leurraient ensuite de l'espoir de rentrer sans encombre dans leur tanière, pour y jouir en paix du fruit de leur rapine...

Et ces criminels n'ont pas seize ans!... Que sera-ce quand ils seront arrivés à l'âge d'homme? que leur front, encore paré d'une innocence apparente, aura cessé de rougir des plus abominables forfaits?... Ils sont un danger public, une calamité, une plaie véritable... Il y faut porter le fer et le feu! quand un membre est gangrené on le coupe, afin que son contact ne puisse infecter les membres sains!... Il faut qu'un exemple mémorable soit fait sur eux, et qu'ils répondent une fois pour toutes des forfaits trop nombreux et trop exécrables dont on charge justement la jeunesse des écoles!...

Le Procureur se rassied. C'est un homme au visage sinistre et renfrogné : ses épais sourcils couvrent presque complètement ses yeux, et sa longue figure pâle, sa voix caverneuse portent la terreur à l'âme de tous ceux qui l'entendent. Dans le grand silence qui suit sa péroraison, on entend seulement les sanglots de Landrin qui montent comme une plainte déchirante de petit enfant...

« Pitié! Messieurs du Parlement!... Pitié!... » gémit-il, et de grosses larmes roulent sur ses joues émaciées et blêmes, tandis qu'affaissé et replié sur lui-même, il tend vers ses juges des mains suppliantes.

Thibaut a passé son bras autour du cou de son camarade pour le soutenir et l'encourager, et sur tout son jeune et

pâle visage la pitié et l'indignation se livrent un combat évident.

Mais le juge se dresse à son tour en sa place. C'est un homme de belle et noble contenance, et les yeux qu'il tourne vers les prisonniers sont compatissants dans leur gravité.

« Enfants! Toi, Thibaut Le Franc, et toi, Landrin Touchet, qu'avez-vous à répondre? demande-t-il sans colère.

— Je suis innocent, Monseigneur! Mon camarade l'est comme moi!... s'écrie ardemment Thibaut, une flamme aux joues, un éclair dans les yeux. Je le jure devant Dieu, Notre-Dame et les Saints!... Nous ne nous approchâmes du blessé que pour lui porter secours! Je le jure!... jamais, je vous conjure de le croire, nous n'avons touché un cheveu de sa tête avec malintention!...

— Et je ne voulais point m'arrêter près de lui!... C'est toi!... C'est Thibaut seul qui le voulut!... s'écrie Landrin.

— M'arrêter pour lui apporter secours, oui!... Mais pour le voler, l'attaquer, jamais!...

— Moi je ne voulais ni l'attaquer, ni lui porter secours... je voulais uniquement le laisser en paix!... Oh! si tu m'avais écouté!...

— J'ai vu un homme blessé, mourant peut-être... J'ai cru qu'il était de mon devoir strict de lui donner aide selon mes forces... fait tristement Thibaut. Là fut tout mon forfait...

— Pitié, Monseigneur!... crie derechef Landrin.

— Et on a retrouvé sur place le couteau du meurtrier, dit-on... reprend Thibaut. Ce n'est donc pas le mien, puisqu'il fut pris à ma ceinture, ici même, quand je fus écroué

en la prison du Châtelet... Daignez interroger les gardes, Monsieur le juge. Ils vous diront si je mens...

— Paix! interrompt le geôlier en lui administrant une bourrade. Oses-tu bien discuter, varlet, en présence de Nosseigneurs?... »

Le Procureur reprend l'interrogatoire. Étroitement, de la façon la plus pressante, il questionne les escholiers sur l'emploi de leur temps. Minute par minute, ils doivent reconstituer chaque épisode de cette journée, commencée si joyeusement, si fatalement terminée... On dirait que le Procureur cherche à les mettre en contradiction l'un avec l'autre et avec leurs propres paroles. On lit tout haut la lettre de dénonciation, non signée, qui est parvenue au Parlement et dans laquelle ils sont formellement accusés du meurtre *par un témoin oculaire*, qui avoue humblement n'avoir pas eu le courage de courir au secours du blessé...

A toutes les questions Thibaut fait la même réponse : « Je suis innocent. Je n'ai pas tué, pas volé. J'ai voulu aider un inconnu. »

Quant à Landrin, ses pleurs et ses lamentations deviennent de plus en plus aigus, et c'est d'une voix suffoquée qu'il crie, se traînant sur les dalles :

« Pitié!... Pitié!... Ce n'est pas moi!... C'est Thibaut!... Grâce!... Ce n'est pas moi... »

La nuit va tomber. Le juge prononce qu'on remettra la suite de l'interrogatoire au lendemain.

Et le terrible Procureur, se levant soudain en sa chaire :

— Et prenez garde, malandrins endurcis!... prononce-t-il de sa voix caverneuse. Votre entêtement et votre perversité

ne vous serviront de rien!... *Nous savons le moyen de faire parler les plus récalcitrants!...* »

Landrin manque s'évanouir à cette sinistre menace, et Thibaut sent son jeune sang se figer dans ses veines... La torture, la question, entraînant la conviction et la mort, les menacent... On les traîne plus morts que vifs dans leur cachot, et, pour leur apprendre à vivre, on néglige de leur jeter ce soir-là leur misérable pitance. Ils n'ont rien mangé de la journée; le pot de grès ne contient plus une seule goutte d'eau pour humecter leurs lèvres arides. Grelottant la fièvre, les larmes brûlantes coulant de leurs yeux, les malheureux enfants passent la nuit dans d'horribles transes. Thibaut ne songe même pas à reprocher à Landrin la façon dont il a paru vouloir le charger, car il voit bien que la terreur lui a fait perdre le sens. Des visions affreuses se succèdent dans le cerveau enfiévré du malheureux enfant et lui arrachent des cris d'épouvante. Il croit sentir déjà les féroces *coins* de fer s'enfoncer dans ses jointures, le *chevalet* étirer, écarteler ses membres, le *brodequin* lui briser les pieds, le *coquemar* se vider bon gré mal gré dans sa bouche et enfler son petit corps d'une effroyable quantité d'eau...

« Non!... Non!... crie-t-il en se débattant. Au secours! Thibaut!... défends moi!... Je ne veux pas!... Je ne veux pas!... »

En vain Thibaut, d'une lèvre tremblante, essaie de l'encourager, de l'endoctriner, de lui rappeler les maximes stoïques des anciens, qu'ils apprirent sur les bancs du collège... Landrin repousse toute consolation; et, au milieu de ses plaintes, revient toujours le déchirant reproche qui broie le cœur du pauvre Thibaut, de l'avoir mis en cette terrible passe par son imprudence et sa présomption...

Thibaut, navré, marri pour lui-même, et plus encore pour le malheureux camarade qui — ce n'est que trop vrai! — se trouve en ce danger uniquement parce que sa mauvaise étoile le fit le compagnon de Thibaut en ce jour néfaste, conserve néanmoins sa lucidité d'esprit, et se creuse en vain la cervelle pour deviner l'auteur de la dénonciation anonyme... Elle ne peut avoir été faite de bonne foi!... Mieux que quiconque, celui qui l'écrivit *sait* que jamais Thibaut n'approcha du blessé avec intention félonne... Pourquoi l'accuser, en ce cas?... Est-ce pour détourner les soupçons de lui-même?... Est-ce un inconnu?... Est-ce un ennemi de Thibaut?... Mais a-t-il donc un ennemi assez féroce pour lui vouloir tant de mal?...

Le jour point enfin. En même temps que paraît l'aube grise et pâle, se dresse le geôlier devant eux. « Debout, ribauds!... » crie-t-il, en accompagnant ses paroles d'un coup de fouet : car, les pauvres prisonniers n'ayant pas eu le moindre denier à lui donner pour l'amadouer, il leur garde une énorme dent. « Hors d'ici, mes mignons, et allons un peu tâter des caresses de Monsieur de Paris!...

— Monsieur de Paris!... répètent les deux infortunés en reculant.

— Eh oui!... Ignoreriez-vous son nom par hasard? et n'est-ce point trop d'honneur pour de la racaille telle que vous, que de faire la connaissance de notre exécuteur des hautes œuvres?... Ah! Ah!... il s'entend à rendre la langue aux muets, lui!... Allons, hors d'ici!... et point de grimaces!... »

Et il les pousse en les fouaillant devant lui, tels des agneaux qu'on mène à l'abattoir...

Les deux escholiers se retrouvent devant les juges; mais c'est en une pièce plus petite, plus sombre, longue et étroite; tout au fond, dans la pénombre, s'agitent vaguement un homme tout de rouge vêtu, les membres puissants dessinés par un costume qui semble peint sur lui, et quelques valets à face patibulaire, les bras nus jusqu'à l'épaule, qui attisent un feu sur un trépied.... On entend un sinistre cliquetis de ferraille... Landrin pâlit encore, porte ses mains devant ses yeux pour les boucher... Thibaut, tremblant de tous ses membres, serre contre lui son pauvre camarade pour essayer de renforcer son courage....

L'interrogatoire recommence.

« Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

— Je suis innocent!... Nous sommes innocents!... crie Thibaut. Devant Dieu qui m'entend, et auquel je recommande mon âme, je le jure!... Je ne puis dire autre chose que la vérité!... »

Mais le Procureur l'interrompt, et, frappant du pied avec une rage froide :

« Assez! commande-t-il. Nous avons déjà trop attendu. A toi, maître Leloup!... à vous, les aides!... »

Les hommes sinistres tombent sur les deux enfants, les empoignent, les traînent vers le bas bout de la salle. En un instant ils sont dépouillés de leurs vêtements, les membres liés, attachés sur des sièges de fer... Autour de leurs pieds délicats, les bourreaux ont placé déjà l'armature féroce qui va briser leur chair et broyer leurs os.

Un cri déchirant s'échappe des lèvres livides de Landrin :

« J'avoue!... hurle-t-il. J'avoue tout!... oui!... c'est moi!... c'est nous!... Grâce!...

— Malheureux!... tu nous perds!... s'écrie Thibaut désespéré, luttant vainement pour s'arracher aux mains brutales qui le tiennent. Ne le croyez pas, Messeigneurs!... Il ne sait ce qu'il dit!... Nous sommes innocents!...

— Non!... J'avoue!... Grâce!...

— Entendez-vous donc entre vous!... » fait Leloup avec un sourire féroce, et, sur un signe de lui, ses valets donnent un tour à la vis... les *coins* s'enfoncent dans la tendre chair... On entend un craquement sinistre...

Landrin se dresse sur son siége avec un hurlement qui n'a plus rien d'humain.

« Non!... clame-t-il. Non!... La mort!... la mort tout de suite... Mais pas ça!... pas la torture!...

— Vous avez dépouillé messire Delahaye? demande la voix glaciale du Procureur.

— Oui!... oui!...

— Vous l'avez tué pour le voler?...

— Pour le voler!... Oui!...

— Vous l'avez blessé à mort par méchanceté et volonté?

— A mort!... oui!... volontairement... fait Landrin d'une voix qui s'affaiblit de plus en plus.

— Non! non!... Landrin!... par grâce, par pitié, ne mens pas!... crie Thibaut, le visage baigné de larmes, s'efforçant en vain d'échapper aux valets. Dis-le!... dis la vérité!... Nous sommes innocents!... »

Mais le bourreau qui le tient donne un tour de plus à la vis féroce; son sang jaillit en gerbe vermeille, et torturé, broyé, le malheureux enfant retombe évanoui, balbutiant encore : « Innocents... innocents... je le ju... ».

Landrin est déjà privé de sentiment; on les détache, on

les emporte, les membres pendants, inertes et brisés. On les jette dans leur cachot, où ils demeurent privés de tout secours, comme deux pauvres bêtes traquées.

Et le soir même on publie à son de trompe la sentence à tous les carrefours :

« *Thibaut le Franc et Landrin Touchet, escholiers de l'Université de Paris, atteints et convaincus, par leur propre aveu, d'avoir méchamment navré et assassiné pour le voler Messire Tiberge Delahaye, Prévost des Marchands de cette bonne ville, seront pendus par le col en notre gibet de Montfaucon, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Au nom du roi François, par la grâce de Dieu, souverain de ce royaume.* »

CHAPITRE XX

LA SENTENCE

C'est avec une anxiété dévorante que le bon Amyot et Ramus attendaient l'issue du procès. Hantant les abords du Châtelet comme deux âmes en peine, ils négligeaient études et « lectures », ne pouvant penser à un autre sujet que leur infortuné camarade, enterré tout vif derrière ces sinistres murailles, ayant peut-être déjà subi la torture, et réservé Dieu sait à quel sort horrible!... Pas une minute, disons-le à l'honneur des deux amis, l'ombre d'un soupçon n'avait effleuré leur esprit : sûrs de Thibaut comme d'eux-mêmes, ils voyaient en lui la victime d'une fatalité inexplicable et souhaitaient avec une ardeur indicible que le vrai coupable fût découvert et leur ami rendu à la liberté.

Au lieu de cela, c'est la sinistre nouvelle qui vient frapper leurs oreilles, criée à son de trompe à tous les carrefours : ces paroles lugubres résonnent tristement dans l'espace... *pendus par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive*...

Amyot pense défaillir à l'audition de cette cruelle sentence. Il se laisse aller contre une muraille plus blême

qu'un trépassé, la sueur d'angoisse au front... Ramus, plus solide au physique, le soutient de son bras, le fait asseoir, court chercher de l'eau dans son bonnet, lui en humecte les lèvres et les tempes. Amyot revient à lui; mais des larmes cuisantes embrument ses doux yeux bleus.

— *Pendu!... pendu par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive*... répète-t-il d'une voix entrecoupée. Mon Thibaut!... mon frère Thibaut!...

— Pauvre ami!... cher camarade!... murmure Ramus.

— Et innocent, j'en jurerais, comme toi ou moi!... reprend Amyot en se redressant, une flamme aux joues.

— Entendis-tu, Jacques? le héraut proclama qu'ils étaient condamnés sur leur propre aveu?...

— Jamais je ne donnerai créance à cela! s'écrie Amyot avec énergie. Jamais!... Que la torture leur ait arraché une confession mensongère, c'est ce que, connaissant Thibaut Le Franc comme je le connais, j'aurais grand'peine à admettre, même sur le témoignage de mes propres oreilles... Mais qu'il ait commis ce crime vil, odieux, qu'il ait attaqué un vieillard pour le dépouiller, jamais — jamais! — je ne le croirai!... Aussi bien le croirais-je de moi-même, ou de toi, mon Ramus!...

— Hélas! que sert ta conviction, ou la mienne? Pauvre Thibaut!... faudra-t-il donc le voir périr sous nos yeux sans rien tenter pour sa défense?...

— Si nous allions nous jeter aux pieds des juges?... du roi François lui-même?...

— Nous écouteraient-ils seulement?... Qui sommes-nous, pauvres escholiers haïs et méprisés de tous, pour faire entendre notre voix... Mais, tiens! courons chez messire

Morin. Le recteur l'écoutera, lui; peut-être une démarche directe auprès du Parlement aurait-elle quelque chance de succès...

— Ah! courons! » s'écrie Amyot, retrouvant des forces; et bientôt ils arrivent haletants chez le bon docteur Morin, le mettent au fait en trois mots, le supplient de s'interposer, de tenter avec le recteur de l'Université une suprême démarche.

Et l'excellent homme, qui, lui non plus, n'a point douté de Thibaut, qui a lu son innocence sur son front, dans son franc regard, le soir fatal, atterré de l'horrible nouvelle, se hâte d'enfourcher sa haquenée; et, accompagné des deux amis, se rend aussi vite que le peut porter la paisible bête à la Sorbonne, pour tâcher de décider le recteur à intervenir avec lui.

Le grand maître de l'Université, indigné de l'affront fait à son autorité en la personne de ses élèves, — et bien qu'il se soucie personnellement de Thibaut et de Landrin comme de deux ramilles de bois sec, — consent à tenter avec le médecin une démarche auprès de Messieurs du Parlement, affirmant toujours que les coupables étant escholiers de l'Université, c'est à lui qu'incombe le soin de les juger, et qu'on doit, en tout état de cause, les remettre entre ses mains.

Mais le Procureur, les juges, tous les gens du Châtelet, reçoivent avec la dernière hauteur l'énoncé de cette prétention, et, la renvoyant bien loin, ils répondent que la cause est jugée et bien jugée, et que les coupables expieront leur forfait à Montfaucon sans attendre une minute plus tard que le lundi suivant, à l'aube.

On est alors au jeudi.

Le recteur, furieux, quitte le Châtelet en secouant la poussière de ses souliers; et le médecin désolé apprend à ses jeunes amis, à sa famille en pleurs, car Thibaut leur est cher à tous, qu'il n'y a plus d'espoir à conserver et que le lundi suivant verra luire le dernier jour de leur malheureux ami...

Mais Huguette, levant soudain son visage en larmes :

« Oh! mon père! ne laissez point périr ainsi d'une mort ignominieuse ce Thibaut qui me sauva jadis, moi, me ramena au milieu de vous.. Tentez quelque chose!... Essayez!... tant qu'il est en vie, tout espoir ne peut être perdu...

— Et que veux-tu que j'essaye?... à quelle adresse? Le Parlement le tient et refuse de le lâcher... Le recteur lui-même, dont la puissance est grande pourtant, y a perdu son latin...

— Ne pourrait-on s'adresser au roi?... hasarda dame Philippine.

— Au roi!... répond le médecin en haussant les épaules. Et quelle apparence qu'il m'admette en sa présence?... Suis-je donc un homme de cour qui n'a qu'à gratter à la porte pour être admis?... »

Un pénible silence règne quelques instants et soudain Amyot, se frappant le front :

« Mais j'y pense!... Thibaut a un oncle à la cour!... Un oncle puissant, aimé du roi!... Par lui, peut-être...

— Oh! oui, oui! crie Huguette. Il ne peut abandonner son neveu!... Oh mon père, essayez de cela!... L'idée de Jacques contient peut-être le salut!...



LA SINISTRE NOUVELLE CRIÉE A SON DE TROMPE A TOUS LES CARREFOURS (page 301).

— Mais cet oncle, objecte messire Morin, connaît-il Thibaut, seulement?

— Hélas non! confesse Amyot. Nous fîmes un jour une tentative infructueuse pour le voir... Et, après cela, Thibaut, renvoyé de Montaigu, répugna à se présenter devant lui, voulant attendre de s'être fait une situation honorable...

— Et c'est la corde au cou, sur le point d'être traîné au gibet, qu'il se fera connaître!... fait le médecin en secouant la tête.

— Ah! qu'importe!... s'écrie Huguette en pleurs. Il est son neveu!... le fils de sa sœur!... Il est innocent!... Vous, mon père, vous avez foi en lui!... Pourquoi pas lui, qui est de son sang?...

— Hélas, mon enfant, il ne le connaît point; les apparences sont contre lui. Les juges proclament qu'il a avoué son forfait...

— On ne peut qu'essayer! prononce dame Philippine en s'essuyant les yeux. Mais nous n'abandonnerons pas cet enfant qui nous rendit notre fille chérie, et que tous nous croyons innocent! N'est-il pas vrai, Thierry?...

— Ce que femme veut, Dieu le veut! fait le digne médecin en se levant. Allons, partons, et puissions-nous réussir dans notre hasardeuse démarche!...

— Messire Morin!... j'irai avec vous, n'est-ce pas? s'écrie Amyot en joignant les mains.

— Tu n'es point trop lourd?... oui... je crois que Pâquerette pourra supporter ton poids en croupe. Mais nous n'avons pas une minute à perdre; le temps s'écoule, hâtons-nous...

Déjà Huguette, légère comme un faon, a couru à l'écurie.

mesuré d'une main généreuse l'avoine à Pâquerette, lui flattant le col, la suppliant de faire diligence, et de rapporter vite la grâce de leur ami. Et la bonne bête, tout en savourant son picotin, dresse les oreilles et regarde d'un œil intelligent la blondine; on dirait qu'elle comprend de quoi il s'agit, et se jure à elle-même d'être digne de la confiance qu'on lui témoigne.

En selle! en selle!... Un sac d'avoine devant lui, ses pistolets dans les fontes, Amyot en croupe, le digne docteur éperonne sa paisible monture; et, faisant feu des quatre pieds, Pâquerette descend à grand fracas la rue de la Harpe, tirant des étincelles du pavé inégal, et suivie des bénédictions de toute la famille, groupée sur le pas de la porte.

CHAPITRE XXI

A FONTAINEBLEAU

Malgré l'ardeur dont le bon docteur Morin, éperonné par Amyot, éperonnait lui-même la digne Pâquerette, toute surprise de sentir la molette presser son large flanc, il fallut deux étapes d'une journée chacune séparées par une nuit de repos, pour arriver en vue du château de Fontainebleau.

En voyant se profiler devant eux, aux derniers rayons du soleil couchant, la sombre et majestueuse demeure, les deux voyageurs se sentirent malgré eux le cœur serré d'appréhension. Qu'étaient-ils, eux chétifs, pour franchir ces murailles, faire agréer leur requête, pénétrer jusqu'à la majesté toute-puissante qui daignait orner ces lieux de sa présence auguste?... Et qui venaient-ils recommander à la clémence royale?... Un escholier, un misérable enfant élevé par charité, accusé du crime le plus vil!... En touchant au but, le médecin sentait plus vivement encore la témérité, la présomption de sa démarche; et, pendant tous les derniers moments du voyage, il ne put s'empêcher de faire part de ses craintes à Amyot.

Mais Amyot, transporté d'une ardeur généreuse, avait réponse à toutes les objections. Sa mièvre et débile physionomie semblait transformée : on eût dit un nouveau Thibaut le Franc.

« Qu'importe! répétait-il. On nous repoussera, on nous maltraitera, soit! Mais nous aurons tenté quelque chose, et, Dieu aidant, peut-être réussirons-nous. Nous sommes haïs, méprisés, nous autres escholiers, et peut-être, en vérité, y a-t-il, pour cela, trop de raisons! »

« Eh bien! nous serons du moins fidèles!... Oh! messire Morin! ne nous décourageons pas!... Il n'est plus temps de reculer, d'ailleurs : nous voici au but, tâchons de savoir l'atteindre!...

— Hélas, mon enfant, ou je me trompe fort, ou nous allons nous exposer à quelque rebuffade inutile... Mais enfin!... ils ne peuvent pas nous manger... Et, comme tu dis, nous aurons au moins la conscience d'avoir fait notre possible... »

Évitant humblement l'entrée principale, les deux voyageurs arrivent après de longs détours à la grille des communs : descendant de sa monture, tandis qu'Amyot, sautant lestement à terre, tient à la bride la bonne Pâquerette, qui allonge curieusement le col vers les écuries somptueuses où loge la cavalerie royale, renifle la bonne odeur de foin et d'avoine, le médecin s'efforce d'attirer l'attention d'un des innombrables valets au surcot armorié qui remplissent cour et salles basses.

Il a de la peine à y parvenir tout d'abord, et cette valetaille semble plutôt disposée à rire de lui et de son équipage qu'à venir à son aide.

Mais un serviteur âgé, paraissant occuper un rang supérieur, entendant enfin la voix de messire Morin s'élever en remontrance, s'approche et s'enquiert. Messire Morin se nomme, décline ses qualités, et requiert le majordome de lui procurer audience de messer Robusto Parenti, l'illustre artiste italien venu de Florence pour restaurer l'antique château.

Au nom de Messer Parenti, le Majordome s'incline respectueusement :

« Place, ribauds!... crie-t-il en touchant à l'épaule, du bout de sa canne d'ébène coiffée d'argent, les valets tout à l'heure insolents. Place à l'ami de l'illustre Messer Parenti, chéri de notre seigneur et Roi... »

La valetaille s'écarte; et, tout en se mettant en devoir de suivre le Majordome, messire Morin s'efforce de lui faire entendre qu'il n'est, hélas! pas le moins du monde ami du sculpteur, et que même il ne l'a jamais vu.

Le Majordome s'arrête court et son front s'assombrit; mais Amyot, posant sa main sur son bras, les larmes aux yeux, la voix suppliante :

« Oh! Monseigneur! qu'importe!... C'est une affaire de vie et de mort!... Oh! pour l'amour de Dieu!... Ne nous repoussez pas!... Conduisez-nous auprès de l'illustre artiste... »

Peut-être flatté du titre de *Monseigneur* qu'Amyot lui octroie si généreusement, peut-être touché de son désespoir, le Majordome se décide à les conduire dans une grande salle, où cent valets affairés autour d'une longue table apprêtent un repas somptueux.

« Le Roi va dîner en public et Messer Parenti s'assoiera à sa table, dit-il. Après le repas, Sa Majesté et la Cour se

répandent dans la galerie. Tâchez de vous approcher de Messer Parenti et de lui parler. Je vous le désignerai tout à l'heure ».

Les deux voyageurs prirent place au milieu de la foule qui se pressait le long d'une balustrade en bois doré et sculpté, attendant l'entrée du Roi. Bientôt, au bout de la salle, se soulève une lourde portière de cuir d'Espagne repoussé, souvenir de la dure captivité de François Ier, et le monarque fait son apparition, suivi d'une foule de seigneurs et de dames brillamment vêtus et étincelants de joyaux. La flamme des torchères de cire éclaire la figure de François Ier, renommé pour sa beauté virile, l'élégance et la majesté de sa taille, sa physionomie spirituelle, son sourire affable, et bien que ses portraits ne nous donnent pas l'impression d'un visage agréable, tous les contemporains s'accordent à le déclarer le plus bel homme de son temps.

Malgré son anxiété dévorante, Amyot ne peut s'empêcher de dresser l'oreille, car le Majordome les a placés en un endroit d'où ils peuvent percevoir les paroles du monarque, et il l'entend avec surprise s'adresser à ses courtisans en latin, et parfois en grec, et ceux-ci lui répondent de même :

« Diable!... Notre seigneur et roi est savant... pense le bon Amyot. Aïe!... Un barbarisme, foi d'escholier!... C'est dommage... pourquoi aussi ces beaux seigneurs dorés veulent-ils empiéter sur nos domaines?... « A chacun son « métier, et les vaches seront bien gardées », avait coutume de dire ma défunte mère-grand... Mais, après tout, réjouissons-nous que notre roi soit lettré!... Un nourrisson des Muses doit avoir le cœur tendre... Ah! puisse-t-il nous entendre!... Je lui trouve un air de bonté... son sourire est



SURPRIS, L'ITALIEN S'ARRÊTE ET FIXE SON ŒIL PROFOND. . (page 317)

gracieux... oh! il ne peut pas laisser pendre Thibaut!... »

Les réflexions d'Amyot sont interrompues soudain par la voix du médecin à son oreille :

« Vois, Jacques, vois!... Le Majordome vient de me désigner Messer Parenti.. Le vois-tu? Là... à gauche du roi... un, deux, trois, quatre... le neuvième... non!... le dixième seigneur!... en pourpoint noir, une chaîne d'or au col... »

Le regard d'Amyot passe fiévreusement d'un visage à l'autre, pour s'arrêter enfin sur celui d'un homme jeune encore, de taille élégante, de stature haute et svelte, le front noble et pensif, les yeux sombres, les cheveux bruns coupés carrément sur le front; et, dans toute la forme du visage, dans la matité du teint, la fermeté du menton, le port fier de la tête, quelque chose qui rappelle si vivement Thibaut à son fidèle ami qu'il sent ses yeux se mouiller de larmes :

— Ah! c'est bien lui!... c'est bien Thibaut!... oh, messire Morin, le propre frère de sa mère, il ne peut pas l'abandonner, n'est-ce pas?...

— Dieu le veuille! — soupire le médecin en secouant la tête.

Cependant le long et somptueux repas suit son cours; les serviettes parfumées, les sachets de fleurs répandent une senteur embaumée à laquelle se mêlent l'ambre et le musc dont sont couverts seigneurs et dames; le surtout d'argent massif, les torchères de métal précieux reluisent au feu des cent bougies de cire; des verres de Venise, des hanaps précieux ornent le couvert; au milieu de la table, véritable mets royal, s'étale un paon, la tête parée de son aigrette, les ailes et la queue ornées de toutes leurs plumes.

— Vous remarquerez, dit un voisin, quand on découpera

l'oiseau de Junon, que chacun feindra d'en manger, mais le laissera sur son assiette, attendu que c'est chair coriace et fadasse, qui ne paraît que pour la forme sur la table des grands...

— Ah! fait un autre en secouant la tête, le repas du Roi est déchu, bien déchu de son ancienne splendeur... J'en puis parler savamment, attendu que voilà trente ans que je ne l'ai quasiment pas manqué un seul été... Eh bien, on ne voit plus maintenant ces raffinements délicats qui jadis délectaient le regard de tout bon sujet, et le faisaient revenir tout content à son humble pot-au-feu...

— Par exemple! s'exclama le docteur, s'efforçant de répondre avec civilité : il me semble pourtant que ce que nous voyons n'est pas des plus indifférents...

— Ah! ah! messire!... on voit bien à cela que vous n'êtes pas accoutumé de fréquenter céans?... Et d'abord, tenez : tous les plats sont découverts : c'est du dernier bourgeois; les perdrix grises se présentent avec le bec et les pattes telles que Dieu les fit : sous le bon roi Louis douzième on ne les eût jamais servies que pattes et becs argentés ou dorés... Ces omelettes qui sont aujourd'hui tout bêtement saupoudrées de sucre, moi, qui vous parle, je les vis parsemées de fines perles, sous le roi Charles huitième du nom... Et ainsi de suite... Ah! c'était le bon temps...

— On peut donc manger des perles? fit Amyot surpris.

— On peut digérer des pierres, quand on est bon courtisan, répondit sentencieusement le bourgeois : et voyez là ces petits oiselets : mon odorat me l'apprend, ils sont farcis d'un vulgaire hachis de viande. J'ai connu le temps où ils étaient remplis d'ambre ou de musc. On pouvait flairer à

vingt pas un seigneur qui avait été admis à la table royale... »

Ainsi devisant à demi-voix, les bourgeois assistèrent jusqu'au bout au banquet : et le Roi donnant enfin le signal du départ, tous les courtisans se levèrent et le suivirent à travers la galerie, où, marchant le long de la balustrade, il permettait à ses fidèles sujets de l'admirer de plus près, voire de lui présenter un placet, qu'un personnage de sa suite se chargeait de porter.

Enfin Messer Parenti, suivant le Roi d'un air rêveur, passe à portée de nos amis. Amyot ne fait qu'un bond : et, se lançant à corps perdu sur la balustrade, il réussit à poser sa main sur la manche du sculpteur :

« Oh! Messire!... oh! par pitié!... au nom de votre sœur!... daignez nous entendre!... » s'écrie Amyot, tout son sang au visage, la voix tremblante, les yeux humides.

Surpris, l'Italien s'arrête et fixe son œil profond sur cet escholier pauvrement vêtu qui l'interpelle de si étrange façon.

— Au nom de ma sœur?... répète-t-il lentement.

— En mémoire de feu votre sœur, Alessandra Parenti, et épouse d'Hilaire le Franc!... continue Amyot, suppliant. Oh! Messire, daignez nous admettre à vous parler un instant... en particulier... C'est une affaire de vie ou de mort. De vous seul dépend notre salut... Au nom du bon Dieu, de Notre-Dame et des Saints, ne nous repoussez pas!..

— Au nom de ma sœur, as-tu dit?... répète l'artiste. Il ne sera pas dit que j'aurai rien refusé à celui qui me demande chose quelconque en ce nom cher et sacré!... Viens ça... Maître Lebrun, ajoute-t-il en s'adressant au Majordome qui

se tient à portée, non sans une certaine curiosité, menez, je vous prie, ces étrangers dans le petit cabinet des glaces, où je les vais retrouver... »

Le Majordome entr'ouvre une partie mobile de la barrière, dès que la foule brillante des courtisans s'est écoulée, et, faisant vivement traverser la salle somptueuse aux deux solliciteurs, il les conduit dans un petit réduit orné de glaces de Venise où il les laisse seuls. Dix minutes plus tard Messer Robusto paraît devant eux.

De près, Amyot est plus frappé encore de sa ressemblance avec Thibaut. Enhardi par cette circonstance, enfiévré d'inquiétude et d'espoir, il oublie toute timidité, et plaide sa cause avec une éloquence entraînante et sait inspirer tout d'abord au sculpteur la sympathie pour ce neveu inconnu, qui lui est présenté en des circonstances si étranges et si défavorables. Le bon docteur Morin confirme tous les dires de l'escholier, et, à eux deux, ils savent si bien mettre de leur parti l'illustre artiste, qu'il ne tarde pas à les quitter pour aller demander au Roi la grâce des deux infortunés!...

Pleurant de joie, Amyot lui baise les mains avec ardeur; et, pendant qu'ils attendent son retour, mille alternatives d'espoir et de crainte font battre leur cœur, aussi bien celui du vieillard assagi et calmé par l'âge que celui de l'adolescent enflammé d'une généreuse ardeur.

Après un temps qui leur paraît interminable, le sculpteur reparaît; sa belle figure rayonnante rassure dès l'abord Amyot qui s'est précipité vers lui tout tremblant.

« Voilà le sursis! dit Parenti en leur tendant un papier orné du sceau royal. Et maintenant, hâtez-vous! Vous n'avez pas une minute à perdre si vous voulez arriver à temps...

Je vous suis dès demain à Paris où j'ai hâte de faire la connaissance de mon malheureux neveu! Pourquoi faut-il qu'une réserve exagérée l'ait empêché de se faire connaître plus tôt?... Peut-être tout ceci lui eût-il été épargné. La torture!... pauvre enfant!... le fils de ma douce Alessandra, de cette sœur chérie... Hâtez-vous, mes amis, et merci encore d'avoir pensé à moi... »

Ainsi le généreux artiste se prétendait-il l'obligé des deux solliciteurs pour leur épargner le poids d'une reconnaissance trop lourde: ceux-ci, lui baisant les mains, l'accablant de bénédictions, remontent en selle en toute hâte, accompagnés par lui jusqu'aux écuries. Il leur a prêté deux de ses propres chevaux, la pauvre Pâquerette étant pour le moment à peu près fourbue et devant être reconduite au bercail par un écuyer royal dès qu'elle aura repris ses forces.

Les deux voyageurs s'éloignent au trot de leurs fortes montures: en ne perdant pas une minute, ils ont l'espoir d'arriver le dimanche soir au Châtelet.

Mais comme ils débouchent sur les hauteurs et voient Paris se profiler dans la brume vers le coucher du soleil du dimanche soir, le cheval de messire Morin fait un faux pas, tombe et roule à terre: Amyot se jette à bas de sa monture et se trouve avec désespoir devant un cheval qui s'est foulé le pied tandis que son protecteur gît sans connaissance, la jambe engagée sous la lourde bête. Le lieu est désert, et le pauvre Amyot, s'arrachant les cheveux, ne sait absolument quel parti prendre, comment se tirer de ce mauvais pas et arriver à temps pour sauver son malheureux ami...

CHAPITRE XXII

GRACE ET JUSTICE

Le soleil se levait radieux sur la ville, illuminant de ses flèches d'or les clochers, horloges et beffrois de la vieille cité, lorsqu'une lugubre procession sortit lentement du Châtelet pour se diriger vers Montfaucon, le lieu sinistre où s'élevaient les gibets érigés pour satisfaire à la justice du roi.

Au milieu d'une troupe d'archers, sur une charrette traînée par une haridelle étique, se tenaient Thibaut et Landrin, en chemise, pieds nus, la corde au cou et les mains liées au dos. Ils eussent été forcés de marcher au supplice, si l'état des pieds de Thibaut, encore meurtris et disloqués par l'infâme « brodequin » de torture, l'avait permis; ils gisaient donc sur la paille, si maigres, si hâves et si défaits, que leur propre mère n'aurait pu les reconnaître. Thibaut se taisait : pâle et grave, il laissait errer son regard creusé par la souffrance sur toutes les choses et les êtres qu'il voyait pour la dernière fois, prenant congé de la vie, de toute la gracieuse beauté de cette terre, où il avait passé un instant si

bref, et qu'il allait quitter par une mort honteuse pour un crime dont la pensée seule le faisait frémir d'horreur...

A l'amertume de ces pensées se joignait la douleur de voir Landrin s'arracher les cheveux, d'entendre ses cris et ses lamentations, les supplications qu'il adressait en vain aux soldats, à la foule, criant grâce, protestant de son innocence, démentant ses aveux, frénétique, délirant de terreur et d'angoisse.

Une grosse larme, que tout son jeune stoïcisme ne pouvait réprimer, roulait de temps en temps sur la joue pâle de Thibaut; mais le port de sa tête n'avait rien perdu de sa fierté, et on aurait pu l'entendre murmurer, de ses lèvres desséchées par la fièvre : « Innocents!... nous mourons innocents!... » tandis que son regard cherchait vainement dans la foule un visage ami, une figure connue...

Hélas! tous les avaient abandonnés!... Amyot, Ramus, leurs maîtres, le docteur Morin, où étaient-ils donc?... Tous croyaient-ils à leur culpabilité?... Oh! déchirante pensée, plus dure même que le supplice infamant qui les attendait!... La pensée du mépris de ses amis, de ceux qui composaient son petit univers, contractait d'angoisse le cœur de Thibaut; il lui semblait qu'il eût donné tout au monde, la durée de vie à laquelle il avait droit, et que l'injustice humaine allait lui arracher violemment, pour prouver à ceux qui l'avaient connu, aimé, qu'il était encore digne de leur estime... Le sentiment cuisant de l'injure qui lui était faite, du déshonneur qui allait éternellement peser sur sa mémoire, le torturait cent fois plus que l'appréhension bien naturelle de la mort violente que chaque seconde rapprochait de lui...

Enfin la sinistre silhouette des gibets se profile sur le ciel d'azur. Landrin pousse un cri déchirant, se cache les yeux contre Thibaut, qui se redresse, une flamme soudaine aux joues. Il se lève dans la charrette, emporté par une impulsion irrésistible qui lui fait surmonter la souffrance de ses pieds brisés; d'une voix éclatante qui couvre la rumeur de la foule : « Innocents!... crie-t-il avec force. Peuple de Paris, on te trompe! Nous sommes innocents! Je le jure au nom de ce Dieu devant lequel nous allons paraître!... »

Et, comme son fier regard passe sur la foule, houleuse, émue, interdite un instant par ce cri, il entrevoit la face hideuse de Capeluche, suivie du piètre visage de Tirelaine, maculé de sa tache de vin, tous deux animés d'une joie féroce et infâme et, dans un éclair, la conviction se fait pour Thibaut que le vrai coupable est sous ses yeux...

Mais comment le dire?... Comment le prouver?... Il veut parler... ses lèvres ne profèrent aucun son; il retombe sans force sur son banc, atterré par la conviction soudaine qui vient de se faire en lui... Il est trop tard. Les valets du bourreau les saisissent, les empoignent, traînent Thibaut vers la potence et, comme Landrin a perdu connaissance à la vue du gibet, l'un d'eux le jette sur son épaule comme un agneau égorgé, et gravit ainsi les degrés de l'échelle. Leur silhouette se détache nettement sur le fond éclatant du ciel, et un silence émouvant plane soudain sur la foule. Chacun retient son haleine, le cœur serré d'une angoisse involontaire à l'aspect des deux malheureuses victimes. Le plus vil dans cette tourbe ne peut se défendre d'un mouvement de pitié devant leur infortune...

Le bourreau, tout de rouge vêtu, a passé le nœud coulant

au cou de Thibaut : accroupi au-dessus de sa victime comme un monstre malfaisant, il s'apprête à le serrer... tout est fini... le ciel, la terre, les arbres, la foule innombrable tournoient et vacillent aux yeux du malheureux enfant... Adieu à la vie, à l'espoir, à l'honneur... Amyot, adieu!... Hélas! lui, Thibaut, n'eût jamais douté de son ami...

Mais un cri retentit soudain au loin, perçant le silence momentané, et, toutes les têtes se tournant dans cette direction, une clameur immense de la foule lui répond : on aperçoit un cheval, couvert d'écume, accourant à bride abattue, chargé de deux cavaliers dont l'un agite frénétiquement au-dessus de sa tête quelque chose de blanc, qui semble un papier...

Et la voix libératrice arrive, faible encore, portée par la brise.

« Arrêtez!... Au nom du Roi!... Grâce!... Arrêtez!... »

De nouveau la clameur de la foule répond ; et mille bouches répètent : « Arrêtez!... Grâce!... Arrêtez!... »

Le bourreau veut continuer sa sinistre besogne. Mais le chef des archers lui ordonne de surseoir, et le cheval, écartant la foule sur son passage, s'arrête fumant au pied du gibet.

Le docteur Morin saute à bas de sa monture :

« Au nom du Roi!... Grâce pour les deux condamnés!... » proclame-t-il en montrant le parchemin revêtu du sceau royal ; et Amyot, sanglotant, éperdu de joie, répète d'une voix entrecoupée :

« Grâce!... Sauvés!... Grâce!... »

Une bruyante acclamation de la foule répond à cet appel, et le chef des archers, ayant pris connaissance du parchemin,

ordonne la mise en liberté immédiate des deux condamnés. A regret, le bourreau et ses valets lâchent leur proie, font rudement dégringoler l'échelle aux victimes qu'ils voient leur échapper, les jettent, plutôt qu'ils ne les déposent à terre, où cent mains se tendent vers eux, où des cris de joie remplacent les cris de haine qui les accueillirent tout à l'heure. Ils tombent dans les bras de leurs amis : Thibaut ne peut se lasser de serrer sur son cœur Amyot, d'embrasser le bon docteur Morin, de répéter au milieu de ses larmes de joie :

« Mon Amyot!... Mon Jacques!... Tu ne m'as pas abandonné!... Et moi qui doutais de toi!... »

Amyot pleure et rit à la fois; ils semblent tous deux avoir perdu l'esprit à force de contentement. Landrin est revenu à lui, et la joie est un cordial si puissant qu'il a déjà retrouvé sa mine futée d'antan, et paraît avoir oublié l'horrible terreur qui lui fit quasi perdre la raison : on reprend le chemin du logis. Thibaut, juché sur le bon genet de Messer Parenti, semble un triomphateur; et c'est comme tel qu'il est reçu par toute la famille Morin, que le retard inexplicable du docteur avait désespérée, et qui le voit réellement arraché aux griffes de la mort...

Mais voilà, les premières effusions passées, que le docteur saisit par le bras les deux coupables présumés, et les met brusquement en présence de son malade, maître Tiberge Delahayè, grâce à ses soins rendu à la vie et à la conscience des choses depuis quelques jours. Le blessé, encore faible et languissant, fixe un œil calme et bienveillant sur les deux escholiers :

« Eh bien, mon maître, dit enfin le médecin, ces deux gaillards ne vous rappellent-ils rien?

— A moi? fait le prévost des marchands. Ma foi, non!... Ils me rappelleraient ma jeunesse, n'était que je semblais mieux nourri à leur âge... Quelle cause les a donc mis en si mauvais point?...

— Un crime affreux, qu'ils sont censés avoir commis, réplique le docteur, prenant le bras de Thibaut pour le faire taire.

— Un crime?... Avec ce front pur, ce regard franc, s'écrie maître Delahaye. Voilà, par ma foi! ce que j'aurais grand'-peine à croire!

— Et ce crime, continue le médecin, n'est autre, mon cher maître, que l'assassinat tenté sur notre prévost des marchands, maître Tiberge Delahaye!... »

Le blessé se redresse vivement.

Qu'avez-vous dit, Messire?... Ces jeunes gens sont accusés du forfait commis sur moi?

— Non seulement accusés, mais ils ont subi la torture, pour icelui, et nous les avons sauvés ce matin même de la potence, où déjà ils étaient grimpés...

— Ils en sont aussi innocents que moi-même! s'écrie le blessé avec force. Grand Dieu! quelle injustice affreuse a été évitée cejourd'hui!... Celui qui me frappa traîtreusement était un gaillard plus grand que celui-ci de la tête, l'œil faux, le poil roux, le nez écrasé comme par un coup ou un accident ..

— Capeluche! . s'écrient d'une voix Thibaut et Landrin

— ... Son compagnon, continue maître Delahaye, gringalet minable et d'aspect souffreteux, avait, comme pour être identifié plus facilement, la face marquée d'une large tache de lie de vin....

— Tirelaine!... s'écrient les trois escholiers.

— Oh! il faut que justice soit faite, continue Amyot. Les coupables sont découverts : il faut qu'ils souffrent pour leur forfait, et que nos amis en soient publiquement innocentés... »

Mais Thibaut, doucement :

« Laisse, Amyot!... Laissons-les à leur conscience... Je ne voudrais, pour ma part, infliger à aucun autre les tourments que nous avons subis au fond des cachots du Châtelet.

— Tu en parles à ton aise, s'écrie Landrin frémissant. Et moi je voudrais au contraire voir ces deux mauvais compères tâter un peu du régime et des rats de messieurs du Parlement!

— Je ne ferai rien, en tout cas, reprend fièrement Thibaut, pour les livrer à la justice. A d'autres le métier de délateur : il ne saurait me convenir...

— Mais moi, jeune homme, réplique maître Delahaye, je veux que les coupables soient punis, tant pour moi que pour vous! Et si mon escarcelle, contenant force monnaies et papiers importants, pouvait être récupérée, j'en serais fort aise, croyez-moi...

— Cela semble peu probable après tant de temps écoulé », répondit Thibaut.

L'Université apprit avec une joie non pareille la délivrance et l'innocence formellement reconnue de ses suppôts. La plainte de maître Delahaye, déposée incontinent au Parlement, amena promptement la capture des coupables. Le marchand ayant échappé à la mort, les deux jeunes assassins échappèrent du même coup à la potence; mais leur sort ne fut guère plus heureux, car la prison où ils furent



« CAPELUCHE !... » S'ÉCRIENT D'UNE VOIX THIBAUT ET LANDRIN (page 325).

jetés était, comme toutes celles de l'époque, un lieu de torture et d'horreur qui les punit amplement de tous leurs méfaits.

Quant à Thibaut et Landrin, ils furent reçus en triomphateurs à Montaigu, où messire Geoffroi Courteix réintégra Thibaut, ayant enfin appris la vérité sur les causes de son expulsion sommaire. Sur les conseils du principal, Thibaut se mit avec ardeur à préparer l'examen de boursier, qu'il espérait être en mesure de passer à la rentrée des classes, et qui lui assurerait une position honorable et sûre dans le collège.

Messer Robusto Parenti, arrivé le lendemain de la délivrance des deux escholiers, pressa tendrement sur son cœur Thibaut, en qui il voyait revivre sa sœur bien-aimée. Heureux de découvrir en lui un goût artistique qui faisait présager un talent digne du sien, il se promit de cultiver ces heureux dons et de faire de son neveu un artiste, quand ses études seraient finies.

Tout était bien changé désormais pour Thibaut; l'avenir s'ouvrait radieux devant lui, et les épreuves traversées n'avaient fait que mûrir et épurer son courage. Grâce à sa belle constitution, à la force de sa jeunesse et aux soins assidus de messire Morin, la torture subie ne laissa aucune trace, et il put bientôt courir aussi lestement qu'auparavant.

Au 25 août, fête de Saint-Louis, on put voir, dans la grande cour de Montaigu, Thibaut revêtu de ses habits de fête, se tenant comme ses camarades auprès de la composition latine peinte et calligraphiée avec un soin jaloux, que les escholiers exposaient au public et dont ils écoutaient criti-

ques ou éloges de la part de chacun. Celle de Thibaut fut prononcée par les gens compétents être de bonne et franche latinité et il en fut publiquement loué par messire Courteix.

Admis comme boursier à la rentrée, — car, bien que son oncle eût subvenu avec joie aux frais de son éducation, Thibaut avait trop d'honnête fierté pour ne pas préférer se tirer d'affaire par ses propres forces, — Thibaut acheva brillamment ses études au collège de Montaigu, où il jouissait d'une popularité due autant à ses heureuses qualités qu'à sa dramatique aventure.

Amyot, Ramus, Landrin et Thibaut subirent ensemble leur examen de *bachelerie*, couronnement des études, et le grade de bachelier leur fut conféré avec honneur dans la vieille rue du Fouarre, au terme d'un mois de *disputes* qui restèrent célèbres pour leur force et leur subtilité.

Après un voyage en Italie avec messer Parenti, — voyage où, nous pouvons en être sûrs, la famille du digne barbier florentin fut duement visitée et remerciée des bontés passées, — Thibaut, ayant décidément embrassé la carrière artistique, devint un sculpteur de grand talent, et reçut du roi François Ier la commande de plusieurs statues qui ornent encore les châteaux royaux et sont d'une force et d'une grâce presque égales à celles de Jean Goujon ou de Jean Cousin. Thibaut Le Franc devint, comme ces maîtres, une des gloires de l'incomparable art français de cette époque et ne tarda pas à laisser bien loin derrière lui son maître Robusto Parenti.

Thibaut épousa Huguette Morin; et leurs enfants ne se lassaient jamais d'entendre leur mère conter le drame du Lendit, avec toutes ses tragiques conséquences.

Amyot, fin, aimable, discret, lettré, se voua, ainsi que chacun sait, à la carrière ecclésiastique. En passe de devenir évêque, désigné pour les hautes places et destiné à être bientôt choisi par le roi pour la haute tâche d'élever ses fils, c'est lui qui bénit le mariage de Thibaut et baptisa ses enfants.

Landrin, entrant dans l'Université, devint régent du collège de Montaigu, et eut pour élèves les fils de Thibaut.

Quant à Ramus, son grand esprit, son savoir, son caractère élevé, ne purent éloigner le sort cruel qui l'attendait. Il périt, avec tant d'autres, dans l'horrible journée de la Saint-Barthélemy.

Le bon docteur Morin vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans ; et, de tous ses enfants et petits-enfants, celui qu'il préféra toujours, qu'il chérit comme un fils d'élection, fut son gendre Thibaut, le meilleur cœur et le plus généreux esprit qu'il eût jamais rencontré dans sa longue carrière, disait-il.

FIN

TABLE

48[illegible] — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.

